

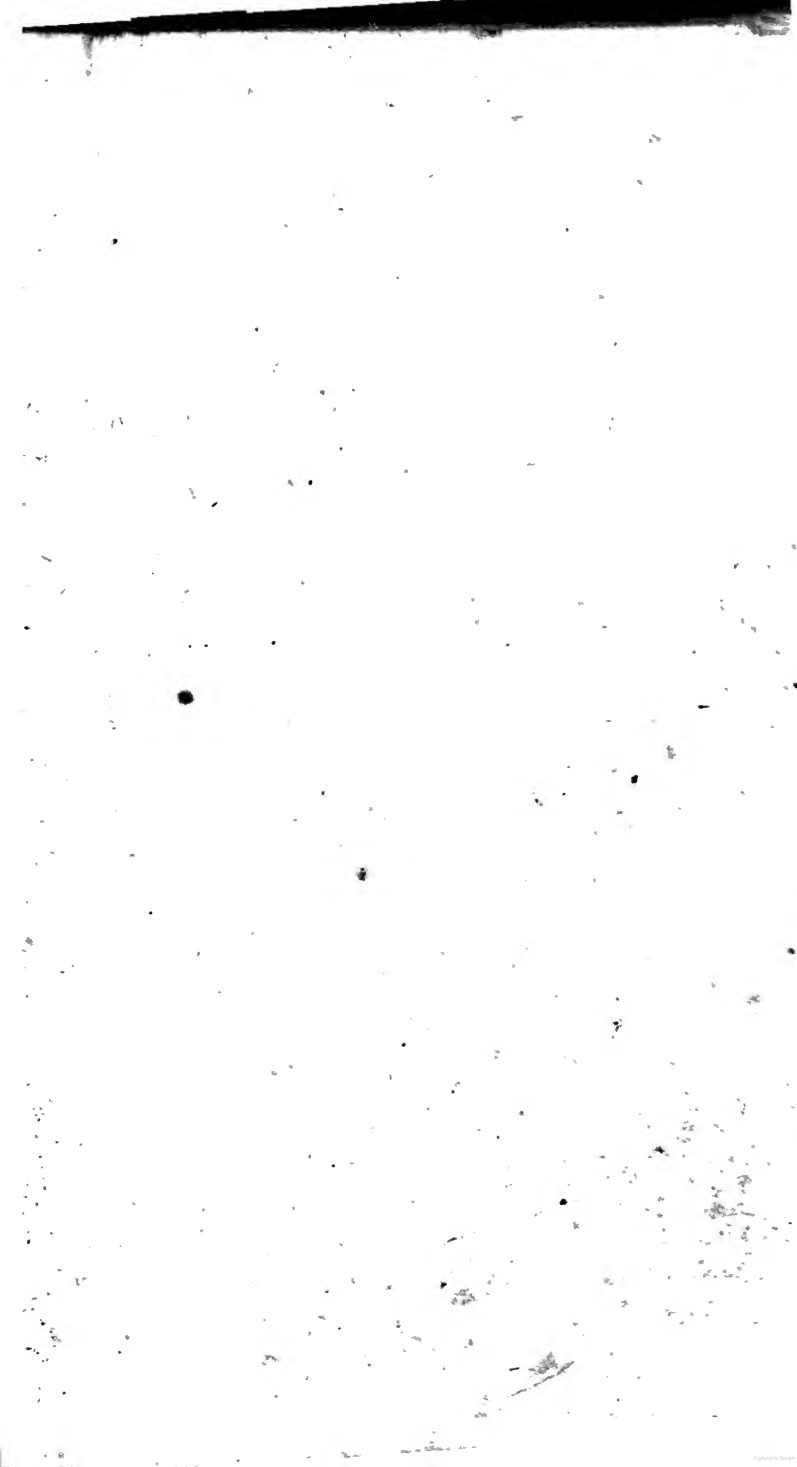
9

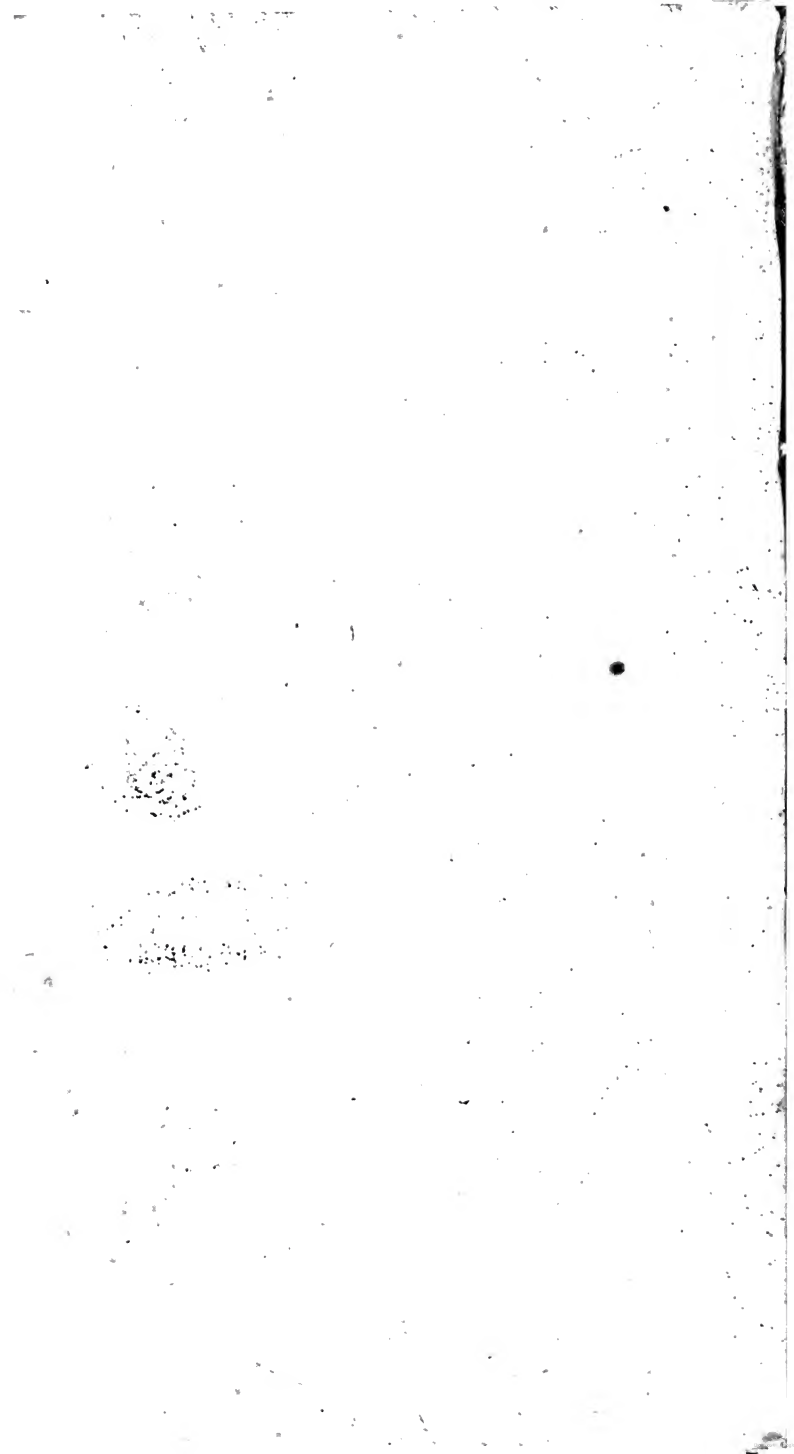
13-3

24



9. 13. c. 24





HISTOIRE DES CONCLAVES

Depuis Clement V. jusqu'à
present.

TOME PREMIER



A LYON,
Chez ANISSON, POSUEL
& RIGAUD.

M. DC. XCI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY



225⁴ -



PREFACE.

L'*Élection des Papes est l'affaire la plus importante qui se traite dans toute la Chrétienté. Il s'agit de donner un Successeur à Saint Pierre, un Vicaire à JESUS-CHRIST, un Chef à son Eglise, & un Pere commun à tous les Fideles. Il est arrivé de temps en temps plusieurs changemens dans la maniere de remplir une place si éminente. Saint Pierre declara son successeur Saint Clement, qui avoit esté son Disciple. La même chose fut observée à l'exaltation de Linus & de Cletus. Après la mort de ces quatre premiers Papes, la face des affaires aiant changé, & la Religion aiant pris de grands accroissemens dans l'Italie, l'élection des Souverains Pontifes fut déferée au Clergé de Rome. Les Empereurs, les Rois des Gots, & le Senat voulurent ensuite y avoir part. Les Gots aiant esté contraincts de repasser les Monts, & de se retirer en Espagne, les Empereurs d'Occident, qui estoient déchus de leur ancienne splendeur, laisserent au Clergé de*



P R E F A C E.

Rome une entiere liberté de donner un Chef à l'Eglise. Ceux d'Orient se conservèrent seulement le droit d'approuver & de confirmer ce choix , quand il estoit fait. Ils ne jouirent pas même longtemps de ce privilege , que Benoist II. leur ôta par une Bulle expresse. Charlemagne aiant joint l'Empire d'Allemagne à la Couronne de France , & aiant donné à l'Eglise en Souveraineté les Terres qui firent les Papes , de simples Prélats , Princes temporels , s'acquit pour lui & pour ses successeurs le droit de confirmer leur élection, comme l'avoit eu auparavant les Empereurs de Constantinople. Adrien III. ayant représenté en plein Concile , aux Prélats qui y estoient assemblez , qu'il estoit honteux à l'Eglise que le choix de son Chef dépendist des Princes seculiers. Il y fut ordonné que lorsque le Clergé auroit élu un Pape , il prendroit possession de cette éminente dignité sans que l'autorité des Empereurs fut nécessaire pour les y établir ; & qu'on prendroit seulement l'avis du Peuple pour lui donner un Souverain qui lui fût agréable. Depuis ce Decret du Concile , il y eut vingt-deux Papes d'élus , sans consulter pour ce choix que le Clergé & le Peuple , qui en demeurerent entierement les maîtres. Othon II. aiant quelque temps après passé en Italie , vaincu

P R E F A C E.

*ses ennemis , & pris la Ville de Rome , dé-
posa Jean XIII & mit à sa place Leon VIII.
Neanmoins , comme il estoit plus souvent en
Allemagne qu'en Italie , & qu'ainsi il ne
pouvoit pas estre présent en personne à l'éle-
ction des autres Papes , il se contenta d'exi-
ger du Clergé de Rome , qu'il appellast ses
Ambassadeurs pour y assister. Ses Successeurs
se conserverent le même droit, pendant qu'ils
demeurerent Souverains de l'Italie : mais
lorsqu'elle fut partagée entre les Rois de
Naples & plusieurs Republiques , & que
l'Empire d'Occident fut borné par le Rhin ,
les Romains , qui avoient à l'exemple des
autres Peuples secoué le joug de leur domi-
nation , cessèrent d'appeller leurs Ministres
à l'élection des Papes. Le Clergé s'estant sou-
strait de la dépendance des Empereurs , com-
mença insensiblement d'ôter au Peuple l'a-
vantage de donner sa voix à cette élection ,
& enfin les en exclut entierement en l'an-
née 1143.*

*Trente-six ans après , les Cardinaux , qui
de simples Curez de Rome estoient devenus
les Conseillers, & pour ainsi dire les Affes-
seurs du Pape, s'attribuerent le pouvoir de les
élire : mais comme leur dignité n'estoit pas
dans le lustre où elle est à present , ils ne
bornerent pas à leur College le choix de ceux*

P R E F A C E.

qu'ils vouloient élever au Pontificat. Clement V. qui est le premier dont j'aye pû recouvrer le Canclave, n'estoit pas Cardinal, mais seulement Evêque de Bourdeaux. Le desir de s'approcher de sa Patrie l'obligea de transporter le saint Siege à Avignon : ce qui ayant donné de la jalousie aux Italiens, ils élurent un autre Pape, & donnerent par là naissance au premier Schisme dont l'Eglise fut affligée. Après qu'il fut fini, & que toute l'Eglise Chrétienne ne reconnut plus qu'un seul Chef, les Papes reprirent leur premier lustre, & étendirent si loin leur puissance, qu'ils obligerent les Empereurs de venir prendre à Rome la Couronne d'or, & la confirmation de leur élection. Depuis ce temps-là ils se crurent en droit de disposer de tous les Etats de l'Europe, de déposer les Souverains, & de mettre leur Roiaume en interdit, lorsqu'ils ne vouloient pas se soumettre à leurs ordres. Cette puissance démesurée reveilla les terribles factions des Guelles & des Gibellins, qui pendant plus d'un siecle désolèrent l'Italie; l'une tenant pour les Papes, & l'autre pour les Empereurs. Nos Rois, qui avoient esté la première cause de l'élevation des Papes, voulurent aussi restreindre leur pouvoir. L'exemple de Boniface VIII. rendit ses successeurs plus mo-

P R E F A C E.

derez ; & enfin chacun estant rentré dans ses droits , la puissance spirituelle cessa d'entreprendre sur la temporelle.

Les Cardinaux , dans la crainte de voir le saint Siege transporté hors de Rome , ne voulurent plus déferer la dignité Pontificale aux François ; les Espagnols ne virent de leur nation que les deux Borgia sur la Chaire de Saint Pierre , & depuis le Cardinal d'Etrusen , qui estoit Flaman , on n'a plus choisi le Pape qu'entre les Italiens. L'Empereur Charles-Quint aiant joint à ses Etats une partie de l'Italie , voulut rendre le saint Siege dépendant de l'Empire, comme il l'avoit esté du temps de Charlemagne. Il assiegea Rome , & après l'avoir prise , retint le Saint Pere & tous les Cardinaux prisonniers dans le Château Saint-Ange , pour les faire consentir à ce qu'il desiroit. Mais malgré la puissance & les artifices des partisans de la Maison d'Autriche , le Sacré College s'est jusques à present conservé la liberté de l'élection.

Lorsqu'on défera aux Cardinaux l'élection des Papes , l'on prit toutes les précautions dont on pût s'aviser , pour les obliger de terminer dès le même jour , s'il se pouvoit , cette importante negociation. On ordonna qu'ils seroient enfermez dans un lieu

P R E F A C E.

étroit & incommode ; qu'il y auroit des Gardes à toutes les avenues , pour empêcher qu'ils n'eussent aucun commerce avec ceux de dehors ; qu'après le premier jour on ne leur serviroit plus à chacun qu'un plat ; & que dans la suite on les reduiroit à n'avoir que du pain & du vin. Quoiqu'on n'ait pas observé cette dernière rigueur, il n'a pas laissé dans tous les Conclaves d'y avoir plusieurs malades ; & il ne s'en est guères passé où il ne soit mort quelque Cardinal. Ces incommoditez néanmoins n'ont pas rendu les esprits plus disposez à convenir du choix qu'ils avoient à faire. Comme il faut les deux tiers des voix pour l'élection , & que le tiers suffit pour donner l'exclusion au Sujet proposé , dans tous les Conclaves jamais pas une faction ne s'est trouvé assez puissante pour pouvoir par ses propres forces faire réussir ses desseins , quoiqu'elle l'ait toujours esté assez pour traverser ceux des autres. Voilà ce qui a toujours éloigné l'élection , & a souvent fait durer pendant plusieurs mois cette auguste Assemblée. Quoique dès le vivant du Pape on prenne des mesures pour le choix de son successeur , les Cardinaux n'en sont pas plus disposez à convenir entr'eux , par plusieurs considerations humaines : mais le Saint Esprit qui preside à la consommation de ce

P R E F A C E.

grand ouvrage , réunit tout d'un coup les sentimens , lorsqu'ils paroissent le plus divisez , pour confondre la prudence humaine.

L'élection des Papes s'est faite autrefois de quatre manieres differentes ; par compromis , par adoration , par le Scrutin , & par l'accez ou accessit. Le compromis , dont on ne s'est servi que rarement, se pratiquoit lorsque les Cardinaux ne pouvant se déterminer, donnoient pouvoir à quatre ou cinq d'entr'eux , d'élire le Pape.

L'adoration est à proprement parler une élection tumultuaire , & se fait lorsque les deux tiers du Conclave étant demeurez d'accord du choix d'un Sujet , vont en troupe l'adorer par maniere d'inspiration , & le reconnoître pour le Chef de l'Eglise. On avoit néanmoins apporté un temperament pour prévenir les abus qui auroient pû se rencontrer dans une action précipitée, qui estoit de faire confirmer l'adoration par le scrutin , auquel on n'alloit néanmoins que par forme & sans préjudice de l'adoration. Quoique l'adoration semblât plus difficile à réussir que le Scrutin, puisque le Pape ne pouvant s'adorer lui-même, sa voix n'estoit pas comptée, on a reconnu dans la suite que cette maniere d'élire estoit dangereuse , puisque les plus jeunes & les moins experimentez pouvoient entraîner les

P R E F A C E.

plus vieux & les plus sages , & les forcer à approuver ce qu'ils avoient resolu. C'est sur ce fondement que Gregoire XV. a par une Bulle expresse restraint l'élection au Scrutin secret & aux bulletins fermez. Avant que d'expliquer ce qui s'y pratique , aussi bien qu'à l'accessit , qui en est une dépendance , je crois qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter toutes les ceremonies qu'on fait à Rome , depuis la mort du Pape , jusques au couronnement de son successeur , tant dedans que dehors le Conclave.

Aussi-tôt que le saint Pere a rendu l'esprit , le Camerlingue en habit violet vient accompagné des Clercs de la Chambre en habits noirs , prendre possession du Vatican , au nom de la Chambre Apostolique ; & il n'est permis à aucun autre des Cardinaux d'assister à cette fonction. Après qu'il s'est mis en possession de ce Palais , & fait faire un inventaire sommaire des meubles qui s'y rencontrent , il envoie des Gardes pour se saisir des portes de la Ville , du Château Saint-Ange , des autres postes & des carrefours les plus dangereux.

Lorsqu'il a pourvu à la seureté de Rome , il sort du Vatican dans un carrosse magnifique , precedé du Capitaine des Gardes du Pape , & ayant à ses côtez les Suisses qui

P R E F A C E.

accompagnoient ordinairement Sa Sainteté. Lorsque cette marche commence on entend sonner la grosse cloche du Capitolle , qui ne sonnant que dans cette occasion , annonce à toute la Ville la mort du Souverain Pontife.

Comme les Papes ont choisi l'Eglise de Saint Pierre pour le lieu de leur sépulture ; quand ils sont morts au Mont - Quirinal , à Montecavallo ou à quelques autres de leurs Palais , on les porte au Vatican dans une litiere , avec l'Etole au col , & le Camail rouge , exposé à la veüe du Peuple. La litiere est précédée par une partie des Chevaux-Legers de Sa Sainteté , qui marchent la Lance abaissée , aiant à leur teste leurs Timbailliers , qui font entendre un son triste & lugubre. Ils sont suivis par vingt Palfreniers , qui portent des torches , & conduisent autant de Haquenées couvertes de housses noires traînantes jusques à terre. Les Penitenciers de Saint Pierre sont autour du Corps , tenant chacun un cierge à la main , & chantant des Himnes. On voit passer ensuite vingt autres Palfreniers avec le reste de la Compagnie des Chevaux - Legers , celle des Cuirassiers , & les Suisses de la Garde. Cette marche est fermée par sept pieces de canon qu'on fait mener à la queue de ce superbe Convoy. Le Corps du Pape est exposé pendant

P R E F A C E.

trois jours dans l'Eglise de S. Pierre , à la veüe du Peuple qui vient en foule lui baiser les pieds ; & ensuite on lui donne la sepulture. Pendant les Obseques , qui durent neuf jours, les Cardinaux tiennent plusieurs Congregations pour confirmer ou destituer les Officiers de guerre ou de police. On y choisit aussi le Gouverneur du Conclave , qui l'est aussi du Borgo ; les Medecins & les Chirurgiens qui doivent assister les Cardinaux pendant qu'ils travaillent à l'élection ; le Confesseur & un Espicier pour fournir les drogues qui peuvent leur estre nécessaires. Pendant le même temps le Sacré College donne Audiance aux Ambassadeurs des testes couronnées & des Républiques , qui font à cette auguste Assemblée des complimens de condoléance sur la perte qu'elle vient de faire de son Chef ; & après l'avoir assuré de la bienveillance de leurs Maîtres envers le saint Siege , ils offrent leurs forces pour la défense & la liberté du Conclave. Ces Ministres en entrant dans la Salle Roiale où ils sont receus , font trois genuflexions , comme si le Pape y estoit present. Lorsqu'ils ont achevé leurs Harangues , le Doyen des Cardinaux y répond au nom du Sacré College. Les Conservateurs du Peuple Romain , les Ambassadeurs de Boulogne , de Ferrare & des autres Terres dé-

P R E F A C E.

pendantes du Saint Siege , viennent dans ce même intervalle assurer cet illustre Corps de leur obéissance. On ne prononce l'Oraison funebre du défunt Pape , que le dernier jour des funerailles , & c'est par là que finit cette lugubre cérémonie.

On dit le lendemain la Messe du S. Esprit, qu'on a coûtume d'invoquer pour l'élection de son successeur. Un Prélat prononce ensuite un Discours Latin pour exhorter les Cardinaux de choisir une personne digne de remplir une place si considerable. Ils entrent ensuite processionnellement dans le Conclave , pendant que les Musiciens de la Chapelle chantent le Veni Creator. Lorsqu'ils sont arrivez au lieu destiné pour le Conclave , ils se rendent à la Chapelle Pauline , où l'on fait la lecture des Bulles concernant l'élection du Pape. Le Doien du Sacré College prend ensuite la parole , & montre à cette sainte Assemblée de quelle consequence il est de suivre ce que les Bulles prescrivent. Quand tout cela est achevé , les Cardinaux qui veulent aller dîner à leurs Palais, ont la permission de sortir du Conclave , pourveu qu'ils y retournent le soir. Le Maître des Cérémonies leur represente dans ce momēt qu'ils ne doivent pas s'y enfermer , s'ils ne veulent pas y rester tout le temps qu'il durera ,

P R E F A C E.

ainsi que les Bulles l'ordonnent. Le Gouverneur & le Maréchal du Conclave commencent alors de poster leurs soldats dans les lieux qu'ils jugent les plus nécessaires, pour la seureté de l'élection. Mais ces deux Officiers, ont quelquefois des differens pour la fonction de leurs Charges, comme il arriva au Conclave de Clement IX. entre le Prince Savelli Maréchal perpetuel, & Monsieur Casanats qui en estoit alors Gouverneur. Les Ambassadeurs & les autres personnes interessées à l'élection, ont permission cette premiere journée d'y rester jusques à trois ou quatre heures de nuit, pour briguer des voix en faveur de leurs amis. Quand tous ceux qui n'ont pas droit d'y demeurer en sont sortis, & que les cinq Maîtres des Cérémonies ont fait la visite dans toutes les cellules, on ferme les portes, & on met des Gardes aux avenues.

La disposition du lieu où se tient le Conclave est assez curieuse. Il occupe une partie du Vatican, & commençant depuis la loge où l'on donne la benediction, qui est au milieu de la face du Portail de Saint Pierre, continuë en tournant sur la main gauche. Toutes les chambres sont sur une même ligne & à un même étage, ainsi que les Constitutions Apostoliques l'ordonnent. Il y a plusieurs

P R E F A C E.

Salles & plusieurs Corridors. Ces Salles sont si vastes, ou les chambres si étroites, qu'une seule Salle contiendra quelquefois six chambres pour les Cardinaux, & autant pour les Conclavistes. On en laisse quelqu'une entre deux pour y faire du feu, parceque celles des Cardinaux n'ont point de cheminées. Si c'est en Esté, elles ont veüe sur la court & le jardin du Vatican, en Hiver toutes les fenestres en sont murées, à la reserve du panneau d'enhaut, ce qui les rend obscures. Elles sont meublées modestement d'une serge verte ou violette; & chaque Cardinal fait mettre ses Armes sur la porte de la sienne. Les Officiers du Conclave font serment de n'en pas reveler les secrets, & deux Cardinaux sont nommez pour les reconnoître le lendemain de la closture. Les Conclavistes portent tous une robe de chambre d'une même parure. Il y en a ordinairement un d'Eglise & l'autre d'épée. On emploie aux usages communs d'autres valets, qui ont des casques violettes. Au bout de la premiere loge il y a deux tours pour recevoir les viandes. C'est par là aussi que les Cardinaux & les Conclavistes peuvent s'aboucher avec ceux de dehors, quand on le leur permet. On donne même par là audience aux Ambassadeurs, qui n'entrent plus dans le Conclave apres la closture. Le Maréchal

P R E F A C E.

poste ses Gardes audessus de la Salle qui conduit au Conclave , & a son appartement au bout de cette Salle. Le Gouverneur se tient au premier pallier de la montée. En descendant plus bas toute la place est garnie de corps de Gardes. Les Galleries de celles de S. Pierre sont fermées de grilles ; & il y a des soldats pour les garder, aussi-bien que le Pont Saint-Ange , la ruë de Lungara & toutes les autres qui aboutissent à cette superbe Eglise.

Lorsque le Conclave est fermé , le dernier des Maistres des Cerémonies va par tout le Conclave trois fois dans une heure ; le matin à six heures , & l'après-disnée à deux , pour avertir les Cardinaux , en sonnant une clochette , & disant , Ad Capellam Domini. Au dernier son un Conclaviste porte l'écrtoire de son Maistre dans la Chapelle du Scrutin , qui est celle de Sixte IV. & l'autre tient sa chappe & son bonnet. Auprès de la Chapelle chaque Cardinal prend avant que d'y entrer sa chappe , qui est faite comme celle d'un Moine. C'est un manteau qu'on ferme avec une agraffe , & on tire le reste du camail pardessus le haut de la chappe. Cet habit est fort modeste , & n'a aucun rapport aux chappes qu'ils mettent aux cérémonies.

Le Parterre de la Chapelle au fond de

P R E F A C E.

laquelle est le celebre Tableau de Michel-Ange , representant le dernier Jugement , est couvert d'un drap vert , aussi bien que les bancs où se placent les Cardinaux des deux côtez , le Doien à la tête à main gauche en entrant, & le premier Diacre vis-à-vis à main droite. Il y a une longue Table au deça de l'Autel , sur laquelle aux deux extrémitéz il y a deux bassins remplis de Bulletins imprimez pour le Scrutin & pour l'accessit, deux Calices au milieu pour ces deux sortes de Bulletins, un sac dans lequel le dernier des Cardinaux Diaeres met des boulettes sur lesquelles sont imprimez les noms de tous les Cardinaux, pour tirer au hazard les trois Scrutateurs, les trois Reviseurs, & les trois Infirmiers pour aller receüillir les suffrages des malades. Il y a aussi sur cette même Table le Tableau du serment que chaque Cardinal doit faire avant que mettre son Bulletin dans le Calice, en cette forme : Testor Christum , Dominum , qui me judicaturus est, eligere quem secundum Deum judico eligere debere ; & quod idem in accessu præstabo. Je promets à JESUS-CHRIST , Nôtre Seigneur, qui me doit juger, d'élire celui qui je crois selon Dieu devoir être élu ; & de faire la même chose à l'accessit. Le bulletin que chaque Cardinal fait preparer par son

P R E F A C E.

Conclaviste avant que d'aller au Scrutin , se fait de cette maniere. On plie une grande feuille de papier , qu'on coupe au pli du milieu : on prend ensuite un des deux côtes , qu'on plie de la largeur d'un doigt ; & après avoir roulé le reste du papier jusques à l'endroit qui est plié , on le coupe au huitième pli. Ce papier estant ainsi disposé, le Cardinal écrit son nom à l'extrémité par-dessous en cette forme , Federicus Cardinalis Borromeus. Cela estant fait, le Conclaviste roule encore le bout du papier jusques à ce qu'il ait atteint l'autre. On met ensuite sur ce troisième pli un peu de cire d'Espagne , ou du pain à chanter , ou l'on imprime deux cachets differens , que chaque Cardinal fait faire exprés , ne se servant pas de celui de ses Armes. Les deux autres plis estant vuides par en haut , il y fait écrire par son Conclaviste le nom du Cardinal à qui il donne son suffrage en cette forme : Ego eligo in Summum Pontificem Reverendissimum & Eminentissimum Dominum meum Cardinalem Altieri. Les Cardinaux n'ont pas accoustumé d'écrire ces paroles de leur main, à moins qu'ils ne sçachent parfaitement déguiser leur caractère , de peur qu'on ne le reconnoisse. Ils prennent en cela beaucoup de précaution pour empêcher qu'on ne découvre à

P R E F A C E.

qui ils donnent leurs voix. Chacun tâche autant qu'il peut de pénétrer les sentimens des autres, & de se rendre impenetrable; & par cette raison ils apprehendent que leur écriture étant connue on ne trahisse leur secret.

Quand le bulletin est plié, le Cardinal à qui il appartient, y fait écrire par dehors un mot tel qu'il lui plaît : Par exemple, Spes mea Deus, afin qu'il puisse le reconnoître lorsqu'il va à l'accessit, parcequ'on ne peut pas à l'accessit donner sa voix à celui qu'on a nommé au Scrutin. Si l'on ne prenoit cette précaution, il faudroit les ouvrir tous, afin que chacun trouvast le sien : ce qui empêcheroit le secret qui est absolument nécessaire en cette occasion. Le Cardinal qui va à l'accessit, est aussi obligé de déclarer son mot, pour faire voir qu'il ne donne pas son suffrage au même qui est marqué dans son bulletin, en cette forme : Accedo ad Dominum Cardinalem Vidoni, & possum accedere ut patet ex voto meo, & ex subscripto suo.

Lorsqu'on est dans la Chapelle de Sixte, les Cardinaux portent par ordre, en commençant par le Doien, leur bulletin dans le Calice, qui est sur la table dont j'ai parlé, pendant que les Infirmiers vont recevoir ceux des malades dans leurs chambres. On

P R E F A C E.

met ces bulletins dans un coffre fermé , par une fente qui est au dessus ; & quand les Infirmiers sont rentrez dans la Chapelle , on l'ouvre en présence des Scrutateurs & des Reviseurs. Quand les bulletins ont esté reconnus , on les jette dans le Calice avec les autres.

Lorsque tous les bulletins sont dans le Calice , un des Cardinaux (Chefs d'Ordre , c'est-à-dire des Evêques , des Prestres & des Diacres , renverse le Calice sur la table ; & un des Scrutateurs ouvre le bulletin par l'endroit où est écrit le suffrage , & lit tout haut le nom de celui qui y est nommé. Pendant que les autres marquent à côté du Tableau où les noms des Cardinaux sont par ordre d'ancienneté, les voix que chacun a, ceux qui sont nommez marquent aussi de leur part les suffrages qu'on leur donne , pour voir s'ils en ont en nombre suffisant. Mais il y en a plusieurs qui n'ont pas la peine d'écrire.

S'il se rencontre , comme il arrive quelquefois, qu'un Cardinal ait les deux tiers des voix , alors il est censé élu canoniquement ; & aussi-tôt on ouvre les bulletins par en-bas. pour sçavoir le nom de tous les Cardinaux qui lui ont donné leurs voix. A la fin du Scrutin on brûle tous les bulletins , lorsqu'il n'y a rien de fait. Avant que le commencer ,

P R E F A C E.

le Sacristain qui est toujours de l'Ordre des Augustins , dit la Messe du Saint Esprit en presence des Cardinaux & de leurs Conclavistes , s'ils veulent y assister. Le Maître des Ceremonies donne la Paix à baiser au Doien & aux trois Chefs d'Ordre. Après la Messe il fait sortir les Conclavistes , & ferme la porte de la Chapelle. On dit encore les sept Pseaumes ou les Litanies avant que de commencer le Scrutin.

Quand le nombre suffisant des suffrages ne se trouve pas au Scrutin , on fait l'Accez ou l'accessit , & l'on compte les voix du Scrutin avec celle de l'accessit ; mais à condition que la voix de l'accezz soit differente de celle du Scrutin , c'est à dire que le billet de l'accezz nomme un autre Cardinal que celui qu'on a élu au Scrutin. C'est d'où vient le mot d'accezz , comme qui diroit se joindre à un autre , & donner sa voix à quelque sujet , pour suppléer le nombre de suffrages qui lui manquent. Cet usage est venu de l'ancienne Rome : on pratiquoit à peu près la même chose au Senat. Le Sénateur qui estoit de l'avis d'un autre dans l'affaire sur laquelle on déliberoit , se levoit de sa place , & s'approchoit de lui ; & lors qu'il ne vouloit pas sortir du lieu où il estoit assis , il disoit tout haut , *Accedo ad idem*. Quand le Pape est fait ,

P R E F A C E.

on confronte les billets de l'accessit avec ceux du Scrutin, pour voir si les nominations sont différentes, & si les chiffres & les devises sont les mêmes.

Les Candidats sont ceux qui prétendent au Pontificat. Pour estre en passe d'y arriver, il faut avoir les qualitez requises, de bonnes mœurs, au moins les apparences d'une vie pieuse & religieuse; la conduite prudente & sage, exempte d'extravagance & d'emportement; l'âge avancé, qui passe au moins cinquante-cinq ans, ou bien une complexion dont on ne puisse apprehender un long regne, ou de trop vigoureuses resolutions, parcequ'on est bien aise qu'un Pape aime à goûter la vie, & qu'il ne suive pas l'exemple d'Alexandre VI. & de Jules II. qui se mirent à la teste de leurs troupes pour appuier leurs entreprises; les parens d'un genie doux & accommodant, & c'est ce qu'on regarde le plus presentement, depuis que les derniers Papes se sont déchargez de tout le soin des affaires sur leurs neveux. Dès qu'on propose quelqu'un, on jette les yeux sur celui qui pourra estre Cardinal Patron, & l'on examine plus sa vie que celle du sujet proposé pour le Pontificat. C'est ce qui empêcha Bonvisi, quoique fort estimé du Sacré College, de parvenir à cette dignité au Conclave de

P R E F A C E.

Clement X. parcequ'on craignoit l'humeur hautaine , fiere , arrogante & peu sociable de son neveu. Cette raison est si plausible, que Dona O'impia voiant un jour par ses fenestres Flavio Chigi , maintenant Cardinal , & neveu du défunt Pape Alexandre VII. qui se promenoit par les ruës de Rome sur un beau cheval , elle ne manqua pas de le dire au Pape Innocent X. qui regnoit pour lors, ajoutant que ce jeune homme tranchoit déjà du petit Prince, & qu'il estoit plein de vent. Innocent en aiant dit quelque chose au Cardinal Chigi son oncle , qui estoit alors Secetaire d'Etat. Il fit incontinent sortir son neveu de Rome , où il ne retourna point pendant ce Pontificat. Si le Cardinal Fiorenzola en eût fait autant , cela lui auroit esté avantageux, & peut-estre qu'il seroit devenu le successeur d'Innocent , à la place de Chigi , qui la merita par ce trait de prudence. On considere aussi le nombre des parens , de peur que le Pape n'épuise les trésors de la Chambre Apostolique , & ne ruine l'Etat Ecclesiastique déjà endebté de plus de cinquante millions d'écus Romains, pour leur bastir des Palais , leur achepter des Etats & les eriger en Principautez. Outre les raisons opposées à celles-là , qui donnent lieu à l'exclusion des sujets qu'on propose , il y en a qui regardent leur

P R E F A C E.

caractere , comme d'estre nez Princes , ou d'une Maison Souveraine. Cette consideration est forte , parcequ'il est à craindre que si on faisoit Pape un Cardinal Prince , il n'alienast le patrimoine de S. Pierre , & le démembrast pour en investir quelqu'un de sa Maison ; qu'il ne sortist de la neutralité qu'un Pere commun doit garder avec tous les Princes Chrétiens, estant difficile qu'un Pape né Prince n'ait des engagements par les liaisons du sang & par les interests de sa Maison. Il faut ajouter à cela , que les Cardinaux & les Prélats ont sujet de craindre qu'un Pape né Prince ne les traitast trop de haut en bas , & ne les méprisast.

Ce qui peut encore nuire à un Cardinal , c'est lorsque sa promotion a esté faite à la nomination de quelque Couronne , sur tout celles de France & d'Espagne , à cause que s'il devenoit Pape , il seroit obligé par reconnaissance de dépendre beaucoup des sentimens de celui à qui il seroit redevable de sa fortune. Il faut dire la même chose d'un Cardinal qui est dans la faction de France ou d'Espagne , ou qui est né François ou Espagnol , parceque les mêmes raisons s'opposent à son exaltation.

La troisième raison qui peut exclure le sujet proposé , c'est lorsqu'il a eu bonne part

P R E F A C E.

au Pontificat au Conclave precedent ; ceux qui lui ont esté contraires , ne pouvant plus prendre confiance en lui , ne reviennent jamais , & emploient tout leur credit pour faire échouer son dessein.

La quatriéme , lorsqu'il a eu une étroite liaison avec ceux qui ont eut le maniment des affaires pendant le dernier Pontificat , si par hazard ils y ont mal réüssi , & personne n'osera soutenir ouvertement aucun de ceux qui serot attachez au neveu du défunt Pape. On connoitra la verité de ces maximes en lisant l'Histoire que je donne au public ; c'est par cette raison que je ne rapporte pas des exemples pour les appuier.

Comme chaque Cardinal n'emploie son adresse qu'à découvrir les desseins des autres, ils y emploient divers moiens. Tantôt ils écourent aux portes , tantôt en se promenant dans le Conclave ; ils examinent les contenance de ceux qui passent , & les engageant adroitement en conversation , ils taschent de les faire parler pour s'éclaircir de leurs soupçons. On se sert de plusieurs artifices pour cacher ses veritables desseins ; & souvent on ne propose les gens que pour ruiner leurs esperances , & leur faire donner une exclusion publique.

Comme la principale fin d'un parti confi-

P R E F A C E.

*ste dans l'union, ceux de la faction contraire
taschent de le diviser, en y semant de la dé-
fiance & de la jalousie. Voilà tout ce que
j'ai pû ramasser pour donner une idée de ce
qui se pratique dans les Conclaves pour
l'élection. Quand elle est faite, que le Pape
a accepté le Pontificat, & déclaré le nom
qu'il veut prendre, tous les Cardinaux vont
l'adorer la premiere fois. On ouvre la porte
de la Chapelle, & on fait entrer les Maîtres
des ceremonies pour revêtir le nouveau Pape
des habits Pontificaux; & alors on le fait
asseoir sur l'Autel, où les Cardinaux l'ado-
rent pour la seconde fois, & les Conclavistes
ensuite. Cela étant fait, on le porte proces-
sionnellement à S. Pierre, où il est adoré de
tout le peuple. Il n'est couronné ordinaire-
ment que huit jour après; & pendant ce
temps-là il ne fait aucune fonction & ne
règle aucune affaire. Cette ceremonie se fait
sur les degrez de S. Pierre avec beaucoup de
pompe, & le soir on allume des feux de joie
par toute la Ville.*

*Je n'ai plus rien à ajoûter à ce discours,
sinon que je commence l'Histoire des Concla-
ves par celui de Clement V. qui fut élu
en 1305. après la mort de Benoist XI. Je
n'ai pû recouvrer ceux qui ont esté tenus de-
puis Urbain V. jusques à Nicolas V. à cause des*

P R E F A C E.

Schismes qui empêchoient qu'on ne pût sçavoir qui estoit le Pape canoniquement élu , & si l'on devoit regarder comme un veritable Conclave celui qui se tenoit à Rome , ou celui qui estoit assemblé à Avignon. Dans le reste de cette Histoire il n'y a plus d'interruption jusques au Conclave du Pape Alexandre VIII. qui a regné jusques au 1. de Fevrier de cette année. Il y a même quelques-uns de ces premieres Conclaves touchez si succinctement , qu'on les doit plutôt regarder comme l'abregé de la vie des Papes qui les ont precedez , que comme la relation du Conclave. Je ne sçai même si je rapporte fidellement les noms des Cardinaux François qui se sont trouvez à ces premiers Conclaves , parceque j'ai travaillé sur des memoires Latins , où ils sont tellement corrompus , qu'il est fort mal aisé de les deviner. Je prie le Lecteur de m'excuser , si je n'ai pû developper ces misteres , dont le temps a pris plaisir de cacher la verité à nos yeux.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege de Sa Majesté,
donné à Paris le unzième jour de Mai 1684.
Signé, Par le Roi en son Conseil, LANGLOIS.
Il est permis au sieur *** de faire imprimer
un Livre intitulé, *Conclaves depuis Clement V.
jusques à present*, pendant le temps de six
années; à commencer du jour de la premiere
impression; Et deffenses sont faites à tous
Imprimeurs, Libraires & autres de quelle qua-
lité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou
faire imprimer ledit Livre, sans le consente-
ment de l'Exposant, & ce à peine de trois
mille livres d'amende, de tous dépens, dom-
mages & interets, comme il est plus au long
porté par ledit Privilege.

*Le Sieur *** a cedé son droit de Privilege
à CLAUDE BARBIN, Marchand Libraire,
pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.*

*Et le sieur Barbin a cedé ledit Privilege à
ANISSON, POSUEL & RIGAUD, Libraires à
Lyon, suivant l'accord fait entre eux, en
Octobre 1690.*

Registré sur le Livre de la Communauté
le 19. Aoust 1688. Signé J. B. Coignard,
Syndic.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois la
dernier May 1689.*

Les Exemplaires ont esté fournis.



TABLE

DES CONCLAVES

contenus dans le Tome
premier.

CONCLAVE I. **Q**U l'Archevêque de
Bordeaux fut élu
sous le nom de Cle-
ment V. pag. 1.

CONCLAVE II. Où Barthelemy Archevê-
que de Barry fut élu
sous le nom d'Urbain
VI. 15

CONCLAVE III. Où fut élu Thomas Lu-
cando, dit le Cardinal
de Sarzano, sous le nom
de Nicolas V. 49

CONCLAVE IV. Où fut élu Alphonse Bor-
gia, dit le Cardinal de
Valence, sous le nom de
Calixte III. 65

CONCLAVE V. Où Enée Piccolomini fut
élu 113

T A B L E.

	<i>élu sous le nom de</i>	
	<i>Pie II.</i>	70
CONCLAVE VI.	<i>Où Pierre Barbo Venitien fut élu sous le nom de</i>	
	<i>Paul II.</i>	93
CONCLAVE VII.	<i>Où fut élu le Pere François d'Alberola de la</i>	
	<i>Rouere sous le nom de</i>	
	<i>Sixte IV.</i>	97
CONCLAVE VII.	<i>Où fut élu le Cardinal</i>	
	<i>de Melfe sous le nom</i>	
	<i>d'Innocent VIII.</i>	100
CONCLAVE VIII.	<i>Où Rodrigue Borgia fut</i>	
	<i>élu sous le nom d'Ale-</i>	
	<i>xandre VI.</i>	112
CONCLAVE IX.	<i>Où le Cardinal de Sienne</i>	
	<i>fut élu sous le nom de</i>	
	<i>Pie III.</i>	118
CONCLAVE X.	<i>Où le Cardinal Julien,</i>	
	<i>de la Rouere du titre</i>	
	<i>de S. Pierre aux liens,</i>	
	<i>fut élu sous le nom</i>	
	<i>de Jules II.</i>	132
CONCLAVE XI.	<i>Où le Cardinal de Me-</i>	
	<i>dicis fut élu sous le</i>	
	<i>nom de Leon X.</i>	149
CONCLAVE XII.	<i>Où le Cardinal d'Etruscan</i>	
	<i>fut élu sous le nom</i>	
	<i>d'Adrien VI.</i>	158

T A B L E.

- CONCLAVE XIII.** Où *Jules de Medicis* fut
élu sous le nom de
Clement VII. 167
- CONCLAVE XIV.** Où *Alexandre Farnese*
fut élu sous le nom de
Paul III. 178
- CONCLAVE XV.** Où le *Cardinal de Monti*
fut élu sous le nom de
Jules III. 186
- CONCLAVE XVI.** Où le *Cardinal Marcel*
Cernin , dit Montepul-
ciano , fut élu sous le
nom de *Marcel II.* 204
- CONCLAVE XVII.** Où le *Cardinal Jean*
Pierre Caraffe fut élu
sous le nom de *Paul*
IV. 219
- CONCLAVE XVIII.** Où le *Cardinal de Me-*
dicis fut élu sous le nom
de *Pie IV.* 239
- CONCLAVE XIX.** Où le *Cardinal d'Ale-*
xandrie fut élu sous le
nom de *Pie V.* 252
- CONCLAVE XX.** Où le *Cardinal Buon-*
Compagno fut élu sous
le nom de *Gregoire*
XIII. 292
- CONCLAVE XXI.** Où le *Cardinal de Mon-*
talte fut élu sous le
nom de *Sixte V.* 300

T A B L E.

CONCLAVE XXII. Où le Cardinal Jean-Baptiste Castagna fut élu sous le nom d'Urbain VII. 337

CONCLAVE XXIII. Où le Cardinal de Cremone fut élu sous le nom de Gregoire XIV. 355

CONCLAVE XXIV. Où le Cardinal de Santi-Quatro fut élu sous le nom d'Innocent IX. 458

CONCLAVE XXV. Où le Cardinal Aldobrandin fut élu sous le nom de Clement VIII. 473

CONCLAVE XXVI. Où le Cardinal de Florence fut élu sous le nom de Leon XI. 495

HISTOIRE



HISTOIRE

Des Conclaves depuis Clement V.
jusqu'à present.

CONCLAVE PREMIER,

*Où l'Archevêque de Bordeaux fut élu sous
le nom de Clement V.*

BENOIST XI. estant mort à Perouse, après avoir tenu le saint Siège environ dix mois, les mêmes Cardinaux qui s'estoient trouvez à son élection, s'assemblerent pour remplir la place qu'il venoit de laisser vacante. Comme les mêmes intrigues qui avoient regné pendant les huit années du Pontificat de Boniface VIII. duroient encore, les esprits se trouverent partagez, & la plus grande partie des Cardinaux qui composoient ce Conclave, n'avoient à la verité d'autre veüe que de choisir un sujet tel qu'il falloit pour le bien de

2 *Conclaves depuis Clement V.*

l'Eglise : mais il ne laissoit pas d'y en avoir quelques-uns qui par des voies humaines tâchoient de s'élever à cet auguste rang. Cependant comme le Saint Esprit préside dans toutes ces élections , leurs esperances furent trompées, & leurs negociations n'eurent pas le succez qu'ils s'en estoient promis. On fut obligé, pour les mettre d'accord, de chercher hors le sacré College celui qui devoit succeder à Benoist , & de déferer cette dignité à l'Evêque de Bordeaux , quoiqu'il fût absent.

Comme il est important de connoître les motifs qui porterent les Cardinaux à choisir ce Prélat plutôt qu'une personne de leur Corps , il faut en examiner le détail. Après la mort de Benoist XI. ceux qui se trouverent à Perouse s'assemblerent pour donner un Chef à l'Eglise. Les Peuples, qui se souvenoient avec douleur de la perte qu'ils venoient de faire, & des maux qu'ils avoient soufferts durant le Pontificat de Boniface VIII. . prièrent les Cardinaux de se défaire de toutes les considerations humaines pour choisir un homme qui pût

faintement gouverner le sacré Troupeau, & de ne perdre point de temps en des contestations inutiles. Les Cardinaux néanmoins oublièrent ces sages conseils, & entrèrent en des disputes indignes du ministère auquel ils estoient appelez. Leurs sentimens se trouverent si opposez, que ne pouvant pas esperer de s'accorder sitôt, chacun se retira dans la chambre qui luy estoit destinée. Pendant tous ces embarras le Cardinal Matteo de l'illustre Maison des Ursins, ne laissoit pas de faire ses pratiques pour faire tomber le choix sur luy ou sur son neveu, qui estoit entré aussi bien que lui dans le sacré College. Les autres Cardinaux avoient leurs desseins particuliers, & s'attachoient plus au soin de leur fortune, qu'au bien de la Chrétienté.

Le Cardinal de Toledé, qui estant Espagnol ne pouvoit esperer de parvenir au Pontificat, & le Cardinal Nicolas du Prat Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, qui estant créature de Benoist X I. ne jugeoit pas qu'on dût penser à lui, ne s'attachèrent qu'à traverser les desseins des au-

4 *Conclaves depuis Clement V.*

tres. Ils sçurent si bien broüiller les esprits , qu'au lieu de travailler à l'élection avec des sentimens desinterefez , les differens partis s'échaufferent avec tant de violence, qu'on n'y voioit plus cette sainte unité qui doit estre le caractère de la vraie Eglise. Ces desordres enfin vinrent à une telle extremité , que les Cardinaux furent obligez de rompre la clôture dans laquelle ils estoient enfermez, & s'estant separez , ils laisserent le Conclave vuide.

Le Cardinal Jacques Colonne, qui par le merite de sa personne & par son illustre naissance s'estoit fait beaucoup de créatures , avoit demeuré caché à Perouse , pendant que Sciarra & Estienne ses neveux estoient entrez dans le Conclave , où ils avoient fait une puissante cabale. Lors qu'il fut informé de ces partialitez, il manda au Cardinal Pierre son neveu, qui avoit esté relegué à Padouë, de se rendre auprès de lui. Cet illustre exilé obeit incontinent aux ordres de son oncle , & se rendit secrettement à Perouse. Après que ces deux Cardinaux eurent conféré ensemble pour

trouver les moïens de faire entrer le Pontificat dans leur Maison, ils agirent chacun de leur côté auprès de leurs créatures. Mais voiant que la chaleur des partis retardoit l'élection, ils crurent devoir employer l'autorité des Princes Chrétiens pour faire cesser ces divisions, également préjudiciables à l'Eglise & à leurs intérêts. Le Cardinal Pierre, qui sçavoit que Philippe Roi de France, avoit traité toujours favorablement les Colonne, parce qu'ils avoient appuyé ses intérêts contre le Pape Boniface VIII. lui fit sçavoir la résolution qu'avoient prise les Cardinaux de différer autant qu'ils pourroient l'élection du Chef de l'Eglise, & le pria de vouloir employer son autorité pour appaiser ces différens; & lui promit de son côté de ne rien faire que suivant ses ordres & ses intérêts. Le Roi, qui vit bien qu'il estoit avantageux au bien de sa Couronne qu'on élevât au Pontificat un sujet qui lui fût agréable, envoya aussi-tôt un courrier au Cardinal Colonne avec des Lettres pleines de remercimens, & une remise conside-

nable d'argent pour s'en servir dans les occasions, comme il le jugeroit nécessaire. Il fit même assurer ce Cardinal, qu'il pouvoit agir avec toute la chaleur possible pour l'exécution de ce grand dessein, puisque de son côté il ne manqueroit pas de lui envoyer de France tous les secours dont il auroit besoin. Le Cardinal Pierre animé par des promesses si avantageuses, commença de travailler fortement pour gagner les voix de ceux dont il connoissoit le foible. Pendant qu'il faisoit sa caballe, les Cardinaux de Naples & Matteo ne s'endormoient pas: mais comme ils traitoient avec beaucoup de hauteur les autres Cardinaux, & qu'ils ne tâchoient pas de gagner leurs affections par des manieres insinuanes, ils ne réussirent pas dans le dessein qu'ils avoient de parvenir au Pontificat. Cette grande division des esprits estant venue à la connoissance des Princes voisins, ils se crurent obligez de menager leurs interets dans cette élection. Charles Roi de Naples, qui s'estoit retiré dans cette Ville lors qu'il avoit perdu l'esperance de recouvrer le Royaume de

Sicile, auroit bien voulu faire tomber le choix sur quelqu'une de ses créatures. D'un autre côté les principaux Barons de Rome ; sollicités par des Puissances étrangères, essaioient d'augmenter ces dissensions, croiant trouver leurs avantages particuliers dans l'éloignement de l'élection. Ces défordres durèrent pendant deux mois & huit jours ; mais enfin le Peuple de Perouse, ennuyé de ces contestations, & scandalisé de voir tenir aux Cardinaux une conduite si indigne de leur caractère, les obligea de rentrer dans le Conclave, & de s'appliquer sérieusement à terminer une affaire de laquelle dépendoit le bien de toute la Chrétienté. Il fit même mettre des gardes aux portes de la maison où ils s'estoient assemblez, pour les empêcher de se separer, comme ils avoient déjà fait. Le Peuple après avoir pris ces précautions, crut devoir recourir au Ciel, puisque tous les moïens humains avoient esté jusques-là inutiles. Ce ne furent dans toute la Ville que Processions, & actions de pieté dans toutes les Eglises, pour obtenir du Saint Esprit les

graces qu'ils en attendoient. On s'avisa encore d'un innocent artifice, qui fut de retrancher aux Cardinaux une partie de leurs alimens, & les menacer de les en priver entierement, s'ils ne s'accordoient dans peu de jours. Ceux qui n'avoient en veuë que le bien de la Chrétienté, voyant que les partisans des Colonnes vouloient absolument faire élire l'oncle ou le neveu, & que ceux du parti contraire s'obstinoient à leur donner l'exclusion, crurent que pour faire cesser cette dispute, il falloit faire choix d'un étranger. Pierre & Jacques Colonne, qui avoient esté dépouillez de la Pourpre par Boniface VIII. furent avertis secretement de la resolution qu'avoient prise ces Cardinaux, & tâcherent de la faire servir aux interests du Roi de France. Ils jetterent les yeux sur l'Evêque de Bordeaux, qu'ils sçavoient estre agréable à ce Prince, & ils en parlerent à leurs amis. Ils s'obligerent de le proposer adroitement à ceux de la faction contraire : ce qui réussit si heureusement, que toutes les voix s'estant réunies en faveur de ce sujet, il fut enfin

éleu au commencement de l'année 1305. sans que personne eût pénétré que ce fût l'ouvrage des Colonnes, tant leurs amis sçurent leur garder le secret.

Les deux Colonnes dépêcherent aussi-tôt des Courriers au Roi de France, & à l'Evêque de Bordeaux, pour leur donner avis de ce qui s'étoit passé dans le Conclave au sujet de cette élection, & pour sçavoir du nouveau Pape quel nom il vouloit prendre. A quoi il fit réponse qu'il ne changeroit pas celui de Clement qu'il avoit eu au Baptême. Après le retour de ces Envoiez, le Cardinal Jacques Colonne annonça au sacré College la volonté du saint Pere, en ces termes. *Papam habemus Clementem. Episcopum Burdegalensem, nomen ejus est Clementis Quintus.* Nous avons pour Souverain Pontife Clement Evêque de Bordeaux, sous le nom de Clement V.

Après la publication de l'exaltation du saint Pere, le sacré College luy envoya des Legats pour l'informer de ce qui s'étoit passé, & pour sçavoir de lui ce qu'il desiroit qu'on

fist pour sa reception dans Rome. A quoy le Pape répondit, suivant les instructions qu'il en avoit receuës de la Cour de France, que c'étoit au Troupeau à se rendre auprès du Pasteur, & qu'il ne feroit pas honnête qu'au lieu du bâton Pastoral qu'il devoit porter pour marque de sa dignité, on luy fist prendre l'épée & une grande escorte pour la seureté de sa personne pendant le long voiage qu'on luy vouloit faire entreprendre: Et que par cette raison il ordonnoit à tous les Cardinaux de le venir trouver incessamment, sans s'arrêter à la fausse opinion qu'on avoit conceüe depuis plusieurs siècles, que le Chef de l'Eglise ne pouvoit demeurer qu'à Rome; ou à la consideration de la grande dépense qu'ils feroient obligez de faire pour venir d'Italie en France. Aussi-tôt que les Cardinaux eurent appris l'intention du S. Pere, ils se mirent incontinent en équipage, & s'empresserent à qui se rendroit le premier auprès de lui à Poitiers, ou ils sçurent que sa Sainteté les attendoit. Le Cardinal Pierre Colonne, qui ne vouloit pas perdre le fruit de

ses soins & de son adresse , prit la poste pour se rendre auprès du Roi de France , afin d'avoir une recommandation de ce Prince auprès du Pape. Dès qu'il fut arrivé à Paris , il fit demander au Roi une audience secrète , & lui fit entendre qu'il n'avoit fait différer l'élection , qu'afin de la pouvoir faire tomber sur un sujet qui fût agreable à Sa Majesté.

Les plus éclairés demeurèrent persuadés que ce Cardinal étant entièrement dans les intérêts de la France , avoit employé toute son adresse pour obliger le saint Pere de vivre toujours en bonne intelligence avec le Roy. Voilà tout ce qu'on a pû découvrir des particularitez de l'exaltation du Pape Clement V. qui mit tous les Cardinaux dans une consternation universelle , tant à cause de sa severité qui les tenoit dans une grande soumission, qu'à cause de la crainte que l'on avoit d'un Schisme.

Après la mort de ce Pape , le Siège demeura vacant pendant deux ans , trois mois & dix-sept jours. Le Conclave se tint ensuite à Lyon , mais non pas dans les formes prescrites

par Gregoire X. les Cardinaux étant sortis tous, & aiant repris leurs seances à diverses fois. Ils étoient vingt-trois, douze François & onze Italiens, ceux-ci voulurent un Pape Italien ou de quelqu'autre Nation, pourvû qu'il transportât le S.Siege à Rome : Les François qui étoient en plus grand nombre & dans leur Pais, demeurèrent fermes à ne vouloir qu'un Pape François. Après plusieurs contestations on élut d'un commun consentement Jean de Cahors Cardinal Evêque de Porto, qui fut nommé Jean XXII. Incontinent après son élection il partit de Lyon & retourna à Avignon, où il établit sa residence. Il y mourut âgé de 90. ans en 1335. après avoir porté la Thiare dix-huit ans.

Les Cardinaux ne tarderent pas si longtems à lui donner un Successeur comme ils avoient fait à Clément V. Sept semaines après qu'ils furent entrez dans le Conclave à Avignon, ils élurent unanimement le Cardinal de S.Prisque, cy-devant Religieux de l'Ordre de Cisteaux, François de nation, qui avant sa retraite s'appel-

jusqu'à présent.

13

Soit Jacques du Four. La cause de cette prompté élection, fut que les Italiens ne sentant pas leur parti assez fort pour faire un Pape de leur nation, & commençant de s'accoûtimer aux mœurs des François & à la douceur du climat, s'accommoderent à ce qu'ils ne pouvoient empêcher, d'autant plus que le sujet proposé avoit toutes les vertus requises pour bien remplir cette sublime Dignité; il prit le nom de Benoist XII. Clement VI. Innocent VI. & Urbain V. tous François furent élus par la même considération, & les Conclaves qui furent tenus à ce sujet dans Avignon, se passerent sans contestation.

En 1370. on éleut dans la même Ville d'un commun consentement Pierre de Beaufort Limousin, sous le nom de Gregoire XI. Celui-ci transporta le S. Siege à Rome; ce qui fut d'autant plus surprenant, qu'il n'y avoit presque plus de Cardinaux Italiens, & que les François étoient au nombre de vingt. Dequoi l'on rapporte plusieurs raisons.

La premiere, que toute l'Italie estant en armes, non seulement à cau-

14. *Conclaves depuis Clement V.*

se de la guerre des Venitiens contre les Genoïs , mais encore sur ce que plusieurs villes vouloient se soustraire de l'obeïssance de l'Empereur & se mettre en Republique, on insinua au Pape que l'absence de ses Predecesseurs avoit esté la cause de tant de désordres.

La seconde , qu'un jour aiant reproché à un Evêque qu'il quittoit son Eglise pour suivre la Cour , ce Prelat lui répondit ainsi : Et vous, saint Pere, qui estes Evêque de Rome, pourquoi résidez-vous en France, & ne donnez pas l'exemple aux autres de retourner à leurs Dioceses ?

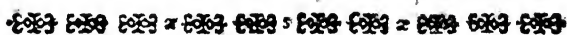
D'autres attribüent ce changement à une Lettre que lui écrivit sainte Brigide , qu'il tenoit pour une personne d'une pieté extraordinaire. Elle lui mandoit precisément que Dieu vouloit qu'il retournât à Rome.

Enfin de quelque motif qu'il fût poussé , il fit équiper vingt Galeres & s'embarqua avec tout son équipage sur le Rhône , sans communiquer à personne le dessein de son voyage , de peur que les Cardinaux François ne le traversassent. Il alla coucher à Ge-

jusqu'à présent.

15

nes, & s'y étant un peu rafraîchi alla
jusqu'à Cornet, où il débarqua, &
acheva son voyage par terre, à cause
que la mer lui faisoit mal. Dès qu'il
fut arrivé à Rome il travailla à ac-
commoder les partialitez qui depuis
plusieurs années faisoient de l'Italie
le théâtre de la guerre. Il ne pût ache-
ver ce pieux dessein & mourut en
1380. d'une retention d'urine, après
avoir tenu le S. Siege six ans en Fran-
ce & cinq à Rome.



CONCLAVE II.

Où Barthelemy Archevêque de Barri fût élu
sous le nom d'Urbain VI.

A Prés la mort de Gregoire XI. il se trouva dans Rome seize Cardinaux qui composoient le sacré College ; sçavoir Pierre Evêque de Porto, qu'on nommoit communément le Cardinal de Limoges, Guillaume Daigrefeuil du Titre de Saint Estienne du mont , Cardinal Prêtre , Bertrand de Glastins du Titre de Sainte Cecile, de l'Ordre des Freres Mineurs, Robert des douze Apôtres, qu'on appel-

loit le Cardinal de Geneve, Hugues le Breton dit Santiquatro, Gui de Rets du titre de sainte Croix en Hierusalem, Pierre de Saint-Laurent *in lucina*, nommé le Cardinal de Viviers, François de Sainte-Sabine, dit le Cardinal de Saint - Pierre, Simon de Saint-Jean & Saint-Paul, Evêque de Milan, Gerard de Saint - Clement nommé de Montmajor, Jean des Ursins, Pierre de Saint-Eustache, Pierre d'Acuña du Titre de Sainte-Marie. Il y avoit encore à Avignon les Cardinaux d'Albe, de Tusculum, de Saint-Vital, & de Sainte-Marie *in Porticu*. Le Cardinal Jeã de Saint-Marcel Evêque d'Ambrun, estoit dans la Toscane, où il faisoit la fonction de Legat. Ce qui composoit en tout vingt-trois Cardinaux, dont il n'y en avoit que quatre seulement qui fussent d'Italie; sçavoir ceux de Florence, de Milan, de Saint Pierre & des Ursins.

Les Cardinaux qui estoient à Rome s'estant assemblez, Guy de Prohingue Préfet de Rome, leur fit prêter le serment dans les termes portez par la Decretale, & ensuite fit poser des Gardes autour du Conclave, tant

pour empêcher les violences, que les pratiques qui se font en de pareilles occasions.

Pendant qu'ils estoient assemblez dans l'Eglise de Sainte Marie la Neuve, où le Pape Gregoire avoit esté enterré avec toute la pompe & tous les honneurs qui estoient deus à son caractere, le Peuple Romain les fit prier de choisir un Pape qui fût Italien, parce que cela estoit non seulement utile à toute la Chrétienté, mais encore absolument nécessaire. Il leur fit donner un memoire contenant, Que le Saint Siège, qui avoit esté établi par les Apôtres dans Rome, avoit vû considerablement diminuer son autorité depuis que les Papes s'estoient allé établir ailleurs : Que les Cardinaux dont les étrangers composoient la plus grande partie, avoient abandonné le soin des Eglises dont ils portoient le Titre; & que cela avoit donné non seulement un mauvais exemple aux autres Ecclesiastiques, & aux autres Prélats, mais encore avoit porté un grand scandale à toute la Chrétienté : Que les Pelerins qui avoient accoustumé de visiter les saints

Lieux , negligeoient une Ville qu'ils voioient abandonnée : Que le seul moien de remedier à ces abus estoit d'obliger le saint Pere & les Cardinaux de resider dans le lieu que saint Pierre avoit luy-même choisi pour y établir le Siège de l'Eglise , & dans lequel tous ses Successeurs & les Cardinaux avoient toûjours demeuré jusques à l'exaltation de Clement V. Que ce changement n'estoit arrivé que parce que le Pape & ceux qui composoient le sacré College , aiant esté presque tous François, ils avoient préféré l'amour de la Patrie au bien de l'Eglise & à la dignité de leur caractere : Que cet éloignement avoit esté cause que les Villes d'Italie & le Patrimoine de saint Pierre avoient esté déchirez par des dissentions , des factions, des partialitez , & des guerres cruelles ; & que les Peuples avoient esté accablez par la tyrannie des Officiers , tous étrangers pour la plus grande partie : Que comme ils avoient esté obligez d'employer leurs revenus à leur défense , ils n'avoient pû fournir ce qu'ils devoient à leurs legitimes Seigneurs, & même qu'ils se

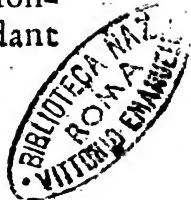
voioient hors d'état de se rétablir de long-temps : Que comme tous ces desordres n'étoient arrivez que parce que l'Eglise Romaine s'étoit veüe fort longtemps sans Chef & sans Pasteur, on ne pouvoit les rétablir & les reparer qu'en obligeant le Souverain Pontife de résider dans Rome; & que par ce moien les Papes rempliroient les trésors de l'Eglise, qui avoient esté dissipez par les guerres : Que l'Italie & même toute la Chrétienté jouïroit du repos dont elle avoit esté privée pendant plusieurs siècles ; & que c'étoit par cette raison qu'Urbain V. avoit fait un voiage en Italie : Que s'il estoit retourné à Avignon, ce n'avoit esté néanmoins que dans le dessein de rétablir le Siège à Rome ; ce qu'il auroit executé indubitablement si la mort ne l'avoit surpris en France : Que Gregoire XI. avoit pris la même resolution, contre les sentimens de son pere, de ses freres, de ses neveux, de tous ses parens, & de tous ses amis, de plusieurs Rois, Princes & Cardinaux : Que dans ce dessein il avoit fait le voiage de Rome avec beaucoup de peine, de dépense & de

danger, desirant s'y établir, comme il s'en étoit expliqué à plusieurs personnes, à qui il avoit fait connoître que du temps qu'il étoit Cardinal il s'étoit opposé autant qu'il avoit pû au retour d'Urbain V. à Avignon. Par toutes lesquelles raisons le Peuple Romain concluoit qu'il étoit absolument nécessaire de faire un Pape Italien.

Les Cardinaux, après avoir vu ce memoire, répondirent en peu de paroles à celui qui l'avoit porté, qu'ils choisiroient un sujet propre à bien gouverner l'Eglise, suivant qu'ils le jugeroient en conscience, sans s'arrêter à aucune autre considération, ni examiner sa naissance.

Après que l'Envoié du Peuple fut sorti du Conclave, que les portes en furent fermées, & des corps de gardes posez aux avenues pour empêcher que les violences ou les intrigues ne troublassent la liberté de l'élection, les Cardinaux commencerent à y travailler serieusement. Les François estoient divisez en deux factions; les Limosins composoient la premiere, & ceux des autres Provinces la seconde.

Les Italiens qui n'étoient que quatre , comme nous avons dit au commencement , n'esperoient pas d'abord de pouvoir faire nommer une personne de leur Nation ; mais la division des François leur fit changer de pensée. Ceux du parti opposé aux Limosins , se joignirent aux Italiens, lors qu'ils virent que ceux de cette Province regardoient le Pontificat comme une dignité hereditaire , à laquelle ceux des autres Nations n'avoient pas droit de pretendre. Cette Ligue estant venue à la connoissance des Limosins, ils jugerent bien qu'ils ne pourroient pas faire élire le Cardinal de Viviers , qui estoit de leur parti ; & comme ils aimoient mieux avoir un Italien qu'un François de la faction contraire, ils jetterent les yeux sur l'Archevêque de Barri , qu'ils jugerent devoir estre agréable aux Italiens , & même aux autres François, parce qu'il estoit sçavant, qu'il entendoit parfaitement le stile de la Chancellerie , & qu'il estoit intime ami du Cardinal de Pampelune Vice-Chancelier , qui lui avoit fait donner par le Pape Gregoire , pendant



son voiage d'Italie, l'administration de la Chancellerie, que le Cardinal de Pampelune avoit euë avant lui; que bien qu'il fût Italien, il avoit demeuré longtemps à Avignon, & s'étoit fait aimer de la plus grande partie des Cardinaux François; qu'il estoit né sujet de Jeanne Reine de Naples & de Sicile, qui avoit toujours esté dans les interêts de l'Eglise, & estoit fort estimée du sacré College. Je ne sçai si le dessein qu'avoient les Limosins de faire élire cet Archevêque, avoit éclaté avant le commencement du Conclave, mais il est certain que plusieurs Cardinaux, dans l'esperance de son exaltation, commençoient déjà de lui faire la cour.

Les Cardinaux au nombre de dix-sept, comme nous avons déjà dit, entrèrent dans le Conclave le 7. Avril de l'année 1382. Après que les portes en furent fermées, les Cardinaux Dairefèuil & de Poitiers apprirent à ceux de S. Pierre & de Milan le dessein qu'ils avoient pour l'Archevêque de Barri; & les aiant engagez à lui donner leurs voix, ils compterent combien ils en avoient à leur disposi-

tion , & trouverent qu'ils estoient assurez des deux tiers , au moien de quoi il ne se trouvoit plus de difficulté à l'élection de ce Prélat.

Le lendemain huitième d'Avril , tous les Cardinaux estant entrez dans la Chapelle, & après qu'ils eurent entendu la Messe du Saint Esprit , suivant la coûtume, ceux Daigrefeüil & de Poitiers parlerent en particulier à chacun de ceux qui leur avoient promis leurs suffrages ; & voiant que pas un n'avoit changé de sentiment, ils s'assirent, & l'un d'eux prenant la parole , Messieurs , dit-il, travaillons à l'élection : nous aurons bien-tôt un Pape. Mais le Cardinal des Ursins, qui avoit eu quelque esperance à cette dignité, voiant que toutes les voix estoient pour l'Archevêque de Barri, tâcha d'empêcher ou du moins de differer son élection; & dans cette veüe il proposa que pour éluder les desseins du Peuple Romain qui vouloit un Pape de cette même Ville, il falloit feindre qu'on avoit élu quelque Frere Mineur , qu'on revêtiroit des Ornemens Pontificaux , afin de rompre le Conclave , qu'on pourroit repren-

dre ensuite lors qu'on auroit plus de liberté de travailler à l'élection. Pour appuyer cette ouverture, il fit remarquer aux Cardinaux qu'il y avoit plusieurs personnes assemblées dans la grande place qui est devant le Palais, qui repettoient souvent ces paroles, *Romano lo volemo*, Nous en voulons un Romain. Les Cardinaux Limosins comprirent aisément la pensée du Cardinal des Ursins, & lui répondirent en ce termes : Nous ne voulons qu'amuser cette populace, en lui donnant l'ombre d'un Pape, je veux dire un homme qui ne conservera cette dignité, que jusqu'à ce que nous soyons dans un lieu où nous puissions proceder à une election libre. Le Cardinal des Ursins qui vit que chacun prenoit déjà sa place pour donner sa voix, & qui d'ailleurs ne se fioit pas trop aux esperances qu'on venoit de lui donner, s'avisa pour traverser l'élection del' Archevêque de Barri, de proposer le Cardinal de Saint-Pierre, qui estoit Romain. A quoi le Cardinal de Limoges répondit, qu'encore que ce fût un honnête homme & d'une sainte vie, deux choses

ses neanmoins devoient obliger le sacré College de lui donner l'exclusion. La premiere, que son élection paroîtroit forcée, & qu'on croiroit que c'étoit un Pape qu'on avoit accordé aux prieres & au murmure du Peuple. Et la seconde, que la complexion de ce Cardinal estant foible & infirme, sa santé ne pourroit resister aux travaux qui accompagnent la dignité Pontificale. Et se tournant ensuite vers le Cardinal de Florence, Vous ne devez pas, lui dit-il, pretendre à la Thiarre, parce que vous estes d'une ville ennemie de Rome : Ni vous non plus, ajoûta-t-il, regardant le Cardinal de Milan, parce que vous estes du Pais de Barnabon, qui a toujours combattu les droit de l'Eglise : Et le Cardinal des Ursins, parce qu'il est aussi Romain, & trop jeune pour estre Pape. Puisque par ces raisons je ne puis donner ma voix à pas un de vous quatre, je nomme purement & simplement Barthellemi Archevêque de Barri. Les autres Cardinaux qui s'étoient engagez avec celui de Limoges, aiant aussi donné leurs voix à ce Prélat, le Cardinal de Florence, qui

vit qu'ils estoient en nombre suffisant pour faire admettre cette élection, suivit leur exemple, & entraîna tous les autres qui ne s'étoient pas encore expliqués, quoiqu'ils vissent bien que la crainte avoit plutôt déterminé les suffrages qu'un juste discernement.

L'Archevêque de Barri aiant esté ainsi élu Pape, on proposa dans le Conclave, si on devoit sur le champ annoncer son élection au Peuple, ou attendre encore quelque temps; & il fut résolu qu'on différerait jusques à l'aprèsdînée, parce que ce Prelat n'étant pas dans le Palais, le Peuple indigné de ce qu'on ne lui avoit pas donné un Pape Romain, pourroit lui faire insulte en chemin: outre qu'il estoit à propos que chaque Cardinal fist emporter chez lui la vaisselle d'argent dont il s'estoit servi dans le Conclave, avant qu'on rendist l'exaltation de ce Prelat publique. Les Cardinaux résolurent pour tenir la chose plus secrète, de faire entrer dans le Palais plusieurs autres Prelats Italiens, qui estoient dans la Ville, sous prétexte de leur com-

muniquer quelque affaire importante. Cette proposition aiant esté suivie, ils manderent aussi-tôt l'Archevêque de Barri, le Patriarche de Constantinople, les Evêques de Lisbonne & de Nocera, & les Abbez du Mont-Cassin & de saint Laurent *intra muros*. Ces Prelats estant entrez dans le Conclave, on leur fit servir à dîné dans un lieu separé de celui où mangeoient les Cardinaux; & après le repas on fit de nouveau opiner sur l'élection, & l'Archevêque de Barri fut choisi d'un consentement universel.

Quelque temps après il s'éleva un bruit sourd dans la place, qu'il y avoit un Pape élu, sans néanmoins qu'on pût sçavoir qui il estoit, ni de quelle nation: ce qui obligea le Peuple de crier, & de demander qu'on lui fît sçavoir quel Chef on avoit donné à l'Eglise. En même temps l'Evêque de Marseille Gouverneur des Conclavistes, s'estant mis à la fenestre, leur cria qu'ils allassent à saint Pierre, & qu'ils l'apprendroient. Mais ce Peuple qui vouloit un Pape Romain, pris mal le sens de ces paroles, & crut que ce Prelat l'envoioit au Palais

28. *Conclaves depuis Clement V.*

du Cardinal de S. Pierre , & que c'étoit lui qu'on avoit élevé au Pontificat. En même temps cette populace s'estant renduë au lieu qu'elle croioit lui avoir esté désigné , se mit à piller les meubles de ce Cardinal , pendant que les autres crioient à haute voix à la porte du Conclave, Nous avons un Pape Romain. Ceux qui estoient demeurez dans la place, commencerent d'entrer dans quelque défiance , lors qu'ils virent qu'on ne leur annonçoit pas l'élection , & qu'on ouvroit une des portes du Palais pour emporter la vaisselle d'argent des Cardinaux. Dans cette pensée ils entreurent en foule dans le Conclave , & empêcherent les Cardinaux d'en sortir avant qu'ils leur eussent fait connoître celui qu'ils avoient élu. Les Cardinaux François craignans que ce Peuple ne leur fît quelque violence lors qu'il verroit son esperance trompée , revêtirent le Cardinal de saint Pierre des habits Pontificaux. Ainsi pendant que le Peuple trompé par ces apparences , se prosternoit pour l'adorer , les Cardinaux sortirent tout doucement du Con-

clave , & conduisirent l'Archevêque de Barri au Vatican sans aucun obstacle.

Lors que le Cardinal de Saint-Pierre jugea qu'il n'y avoit plus de danger de découvrir le secret , il dit à cette populace , Ce n'est pas moi qui suis Pape , & je ne pretens pas estre Antipape. Nous avons donné pour Chef à l'Eglise l'Archevêque de Barri , qui vaut bien mieux que moi. Cependant les Cardinaux qui n'avoient donné les mains à cette élection que par contrainte, abandonnerent leurs maisons. Ceux de Limoges , Daigrefeuil , de Poitiers , de Bretagne , de Viviers & de Verruë furent de ce nombre. D'autres sortirent de la ville , & se renfermerent dans des Châteaux , comme celui de Geneve , qui se retira à Zagarole , celui des Ursins , qui alla à Vvicouar , & celui de Saint-Ange , qui s'enferma dans une forteresse qui est sur le mont saint Paul. Les Cardinaux de Florence , de Montmajor , de Milan , de Glandeve , & de Lune resterent dans leurs maisons, sans y recevoir aucune insulte,

Le même jour neuvième d'Avril, les Cardinaux qui s'estoient retirez dans le Château Saint-Ange, & une partie de ceux qui estoient sortis de la Ville, écrivirent au nouveau Pape pour le prier de sortir du Palais où il estoit, & de se retirer dans quelque lieu de seureté, de peur que le Peuple ne lui fît violence, parce qu'il n'estoit pas Romain. Le Pape communiqua ses Lettres au Cardinal de Saint-Pierre, qui estoit demeuré auprès de lui, & lui demanda son avis sur ce qu'il devoit faire dans cette conjoncture. Ce Cardinal lui répondit qu'ayant esté canoniquement élu il n'avoit rien à craindre, & pouvoit demeurer où il estoit. Le Pape suivit son conseil, & ayant passé la nuit dans ce Palais, il manda le lendemain les Officiers de la Ville, à qui il fit sçavoir son élection. Ils témoignèrent en estre fort contens, & voulurent lui rendre les honneurs qui estoient dûs à sa dignité: mais il les refusa, & leur témoigna qu'il ne vouloit pendant quelque temps prendre d'autre qualité que celle d'Archevêque de Barri.

Les Senateurs & les Officiers de la Ville allerent au Palais, où ils trouverent le Cardinal de Saint - Pierre avec les autres Cardinaux dans la Chapelle : Et estant tous assemblez, demurerent d'accord que l'Archevêque de Barri avoit esté élu d'un commun consentement, & lui députerent le Cardinal Daigrefeuil, qui l'alla prendre à son appartement, & le conduisit à la Chapelle, où il prit sa place avec les Cardinaux.

Le Cardinal de Florence prit ensuite la parole au nom du sacré College, & commença son discours par ce passage de S. Paul : *Talis decebat ut esset vobis Pontifex, impollutus videlicet* : Il estoit nécessaire pour le bien de l'Eglise de lui donner un Chef comme celui-ci, sans défauts & sans taches. Après avoir dit au Pape en peu de mots ce qui s'estoit passé dans le Conclave au sujet de son élection, il le pria d'y vouloir donner son consentement. L'Archevêque de Barri lui répondit par ces parolles de l'Ecriture : *Timor fremorque venerunt super me & contexerunt me tenebræ* : J'ai esté saisi de fraieur & de crainte, & je me suis

veu environné de tenebres. Le Cardinal de Florence & les autres qui estoient dans la Chapelle, jugeant par la suite de son discours qu'il vouloit s'excuser, ou du moins prendre du temps pour délibérer, l'interrompirent, & le prièrent de finir un discours qui les bleffoit, & d'accepter sans differer davantage la dignité qui lui estoit offerte. Le nouveau Pape ne pût résister à leurs instantes prières, & donna enfin son consentement.

On chanta ensuite le *Te Deum*, & après que les Cardinaux eurent adoré le nouveau Pape, ils lui demanderent quel nom il vouloit prendre. Il repondit que c'étoit celui d'Urban VI. Et en même temps le Cardinal de Verruë s'étant mis à une fenestre qui donne sur la place de saint Pierre, parla au Peuple en ces termes: *Annuncio vobis gaudium magnum quod Papam habemus qui vocatur Urbanus sextus*: Je vous annonce une nouvelle qui vous doit combler de joie, nous avons un Pape qui se nomme Urban VI.

Le même jour, trois de ces Cardinaux, sçavoir ceux Daigrefeuil, de

Limoges & de Poitiers, s'étant enfermés avec le Pape dans son cabinet, lui firent entendre que c'étoit eux qui avoient le plus contribué à son exaltation, & le prièrent de faire exécuter le Testament de son Predecesseur Gregoire XI. Et entr'autres choses de faire donner de l'argent pour paier la rançon de son frere Roger, qui estoit prisonnier en Angleterre, & de donner le Chapeau à quelqu'un des parens du défunt Pape, à qui il avoit esté promis, & entr'autres au fils du Seigneur de la Roche, neveu de Gregoire. Ils prièrent encore Urbain de retenir auprès de lui pour Maître de Chambre, Jean de Baro, qui avoit exercé cette charge du vivant de son predecesseur. Urbain receut agréablement leurs prieres, & conserva à Jean de Baro la qualité de Maître de Chambre, qu'on avoit demandée pour lui.

Le Samedi dixième d'Avril, le Pape se rendit avec tous les Cardinaux (du nombre desquels estoit celui des Ursins qui étoit revenu à Rome) à l'Eglise de saint Pierre, où aiant pris sa place dans la Chaire Pontificale, qui estoit de-

vant le Maître-Autel , il fut en présence de tout le Peuple adoré par les Chanoines de saint Jean de Latran. Après qu'on eut chanté le *Te Deum* , il entendit une Messe basse dans le même lieu. Il donna ensuite sa Bénédiction au Peuple , & fut reconduit au Vatican par les mêmes Cardinaux au nombre de treize. Il leur fit une exhortation suivant la coutume. Quand elle fut achevée , les Cardinaux lui demanderent des Indulgences, & le prièrent de les dispenser des irregularitez qu'ils avoient pû commettre. Ce que le Pape leur accorda ; & après les avoir entendus en Confession , les uns après les autres, leur donna l'absolution entière de leurs pechez.

Le 11. Avril, qui estoit le Dimanche des Rameaux , Urbain fit la bénédiction des Palmes en présence des Cardinaux, des autres Prélats, & d'un grand concours de Peuple ; & ensuite il entendit la Messe , qui fut célébrée par le Cardinal de Florence.

Le lendemain , on fit les obseques du défunt Pape , & la Messe fut dite par le Cardinal de Poitiers : les jours

jusqu'à présent.

35

suivans jusques au Jeudi Saint, furent employez à donner des Indulgences au Peuple & aux Etrangers qui estoient venus pour visiter les saints Lieux. Le Jeudi, le Pape fulmina la Bulle *in Cœna Domini*, en presence des Cardinaux, qui avoient chacun un cierge à la main, & il entendit la Messe, qui fut chantée par le Cardinal Daigrefeuil. Le Vendredi, le Pape & les Cardinaux adorerent à pieds-nuds la vraie Croix, suivant la coutume. Le Samedi Saint, Urbain tint Chapelle, & après la benediction du cierge, il entendit la Messe que celebra le Cardinal de Geneve.

Le jour de Pâques, Urbain fut couronné avec toutes les ceremonies ordinaires, en presence d'un grand concours de Peuple & d'Etrangers. Il estoit assisté de seize Cardinaux lorsqu'il celebra la Messe, & pendant trois mois, ils continuerent tous de lui rendre les mêmes honneurs, & de le reconnoître pour le vrai Chef de l'Eglise : ils le visitoient souvent, lui demandoient des graces, en recevoient, & témoignoient en toute maniere d'estre contens de son election.

36. *Conclaves depuis Clement V.*

Le 25.d'Avril, le Cardinal d'Albane estant revenu de sa Legation, fut receu par le Pape en plein Consistoire, & lui baïsa les pieds & la bouche, comme ont accoustumé de faire les Legats à latere.

Le jour de l'Ascension, Urbain celebra la Messe pontificalement en presence de tous les Cardinaux; celui de Lune lui servit de Diacre, le Cardinal des Ursins l'assista de même le jour de la Pentecôte, & celui de Verruë à la Feste de Dieu. Il fit aussi dans les Consistoires qu'il tint en presence de tous les Cardinaux, plusieurs promotions & préconisations de Prélats. Il renvoia même plusieurs affaires à quelques-uns pour lui en faire rapport, & les decida ensuite ainsi qu'il le jugea à propos. Il accorda des graces & des dispenses à leurs domestiques, & à leurs amis, à leurs prieres. Ces mêmes Cardinaux écrivirent de leur propre mouvement, à plusieurs Princes de la Chrétienté, qu'ils avoient élevé au Pontificat, d'un commun consentement, Barthelemi Archevêque de Barri. Ils assurerent à plusieurs personnes di-

gnes de foi, qu'ils croioient à la vérité cette élection s'estre faite par des considérations humaines, mais que ce Pape n'avoit pas laissé d'estre canoniquement élu. Il confirma en leur presence, & de leur consentement, l'élection de Vinceflas Roi des Romains. Il nomma le Cardinal de Glandeve à l'Evêché d'Ostie, dont ensuite ce Cardinal prit possession, tant pour le spirituel que pour le temporel. Il conféra les Ordres, & fit toutes les autres fonctions Episcopales, comme les autres Cardinaux & Evêques avoient accoustumé de faire; & enfin pendant tout ce temps-là, les Cardinaux qui estoient restez à Rome n'y receurent aucune insulte, & le Peuple ne témoigna avoir aucun chagrin du choix qu'ils avoient fait de l'Archevêque de Barri.

Un jour, ce Pape aiant fait assembler tous ces Cardinaux, leur fit plusieurs remontrances sur le gouvernement de l'Eglise, & sur le bon exemple qu'ils devoient donner au Peuple. Il leur representa qu'ils ne devoient s'interesser dans aucune affaire, ou du moins qu'ils ne pouvoient prendre

d'argent de ceux qu'ils appuiroient de leur credit : Que lors qu'ils lui demanderoient des graces , ils ne devoient en prétendre aucune recompense. Il leur dit encore , que toutes leurs actions devoient estre sans reproche , puisqu'ils representoient l'Eglise militante, & que leur vie devoit servir de règle à ceux qui estoient sous leur conduite : Qu'ils devoient retrancher toutes les dépenses superflües qu'ils faisoient pour leur table, pour leurs habits , & pour l'entretien de leurs domestiques & de leurs chevaux , parce que routes ces vanitez attiroient plutôt le mépris que le respect des Peuples : Qu'il valoit mieux employer en aumône l'argent qu'ils épargneroient par la suppression de ces dépenses inutiles. Il leur dit aussi, qu'il vouloit qu'on rendist la justice à tout le monde , sans distinction de personne ; & que puisque JESUS-CHRIST avoit establi le Siege de l'Eglise à Rome , il pretendoit y vivre & mourir , estant persuadé qu'il offenserait Dieu , s'il en usoit autrement ; & que s'ils n'en agissoient pas de même , ce seroit une veritable simonie.

Cependant l'Archevêque d'Arles, qui avoit esté Camerier secret de Gregoire XI. & à qui il avoit confié toutes ses pierreries sortit de la ville un mois après l'exaltation d'Urbain, sans luy en demander permission, emportant avec lui ce précieux dépôt, & même la Thiarre dont on avoit accoustumé de se servir au couronnement des Papes, & qu'on avoit mis sur la tête d'Urbain le jour de sa cérémonie. Le Pape aiant appris que ce Prélat s'estoit retiré à Agnanie, donna ordre aux Cardinaux Daigrefeuil, de Poitiers & de Viviers, de se saisir de sa personne.

Un certain nommé Pierre, aiant eu le Gouvernement du Château Saint-Ange à la priere du Cardinal de Montmajor, Urbain crut necessaire pour la seureté de sa personne, de lui ôter ce Gouvernement; mais Pierre refusa d'obeir aux ordres du Pape, & d'en rendre les clefs, à la sollicitation du Cardinal de Montmajor, comme se bruit en courut.

Urbain aiant esté averti que ce Cardinal fomentoit la rebellion de Pierre, l'en reprit aigrement, & le

menaça de lui faire faire son procès dans la forme prescrite par le Decret du Pape Jean XXII. d'heureuse memoire. Il fit aussi une severe reprimende au Cardinal d'Ambrun, parce qu'il appuioit les desseins de François de Vuic, Prefet de Rome, qui s'estoit saisi de Viterbe, quoique cette ville fût de l'Etat Ecclesiastique. Le Pape aiant appris que le Cardinal de Saint-Eustache avoit tenu plusieurs conferences secretes, au prejudice de son autorité, avec les Bretons, & qu'il avoit diverti l'argent qu'il lui avoit confié pour retirer des mains de Pierre le Château Saint-Ange, il s'en plaignit à lui, & le menaça aussi de lui faire faire son procès. Le Pape estoit extrêmement irrité contre ce Cardinal, parce qu'il lui avoit persuadé adroitement de donner de grandes sommes d'argent aux Bretons, qui ensuite prirent les armes contre lui, à la sollicitation des Cardinaux de Geneve, d'Ambrun, de Montmajor, & de quelques autres François, qui protesterent humblement que l'élection d'Urbain n'estoit pas canonique.

Sur la fin du mois de Juin de l'an

née 1380. les Cardinaux de Limoges, Daigrefeuil, de Glandeve, de Bretagne, de Poitiers, de Vivier, de Montmajor, de Saint-Eustache, de Saint-Ange, de Verruë & de Lune, prièrent le Pape de trouver bon qu'ils sortissent de la Ville, & se retirassent à Agnanie, feignans que les grandes chaleurs & l'air trop subtil de Rome nuisoient à leur santé. Urbain, de peur de les irriter, consentit à ce qu'ils desiroient, & se retira lui-même à Tivoli.

Ces Cardinaux, incontinent après leur retraite, leverent le masque, & dirent hautement, qu'Urbain n'avoit pas esté canoniquement élu, & qu'ils ne l'avoient promeu que pour se garantir de la fureur du Peuple, qui demandoit à main armée un Pape Romain. Voilà le fondement sur lequel ils procederent ensuite à une nouvelle élection. Ils s'assemblerent, après s'estre assurez de la protection du Prince de Fondi, & ils élurent le Cardinal de Geneve Evêque de Cambrai, qu'ils nommerent Clement VII. C'est ainsi qu'a commencé ce grand Schisme qui a long-temps travaillé

l'Eglise. Tous les Princes Chrétiens prirent parti , les uns pour Urbain, les autres pour Clement. Tous ceux d'Italie , à la reserve du Comte de Fondi & du Préfet de Rome , ceux d'Allemagne, & les Rois d'Angleterre & de Portugal, se declarerent pour Urbain. Les Rois de France & d'Espagne prirent le parti de son concurrent ; ce qui causa de grands desordres. Ce que l'un faisoit , l'autre le défaisoit. On ne voioit que manifestes & anathêmes de part & d'autre ; un même Benefice étoit donné à deux sujets differens, & le plus souvent chacun soutenoit son droit par les armes : ce qui causoit des meurtres & des pillages, & même la sanglante guerre qui s'alluma entre le Duc de Bourgogne & les Liegeois , avec tant d'animosité, qu'il fut tué d'une part & d'autre, près de trente mille hommes , dans une seule bataille qui fut donnée auprès de la ville de Liege.

Les Cardinaux qui avoient élu Clement , prirent avec lui le chemin d'Avignon, & donnerent avis à Charles V. qui regnoit alors en France, des motifs qui les avoient portez à

ne reconnoître pas Urbain pour legitime Pontife, & à élire Clement, le priant d'adhérer à cette élection. Ce Prince qui a mérité justement le nom de Sage, ne voulut rien faire qu'après une meure délibération. Il convoqua au Château de Vincennes une assemblée des Prelats & des plus sçavans Docteurs de son Roiaume. Après que cette matiere y eut esté long-temps agitée, l'élection de Clement y fut déclarée canonique. Le Roi se soumit à ce jugement, & exhorta tous les Princes Chrétiens à s'y soumettre avec lui. Urbain de son côté, fit une promotion de douze Cardinaux, personnes de marque & de grand mérite; & aiant excommunié le nouveau Pape & les Cardinaux qui s'estoient retirez à Agnanie ou à Fondi, il se saisit de leurs biens. Il fit aussi faire le proces au Prince de Fondi & à François de Vuic, Préfet de Rome, parce qu'ils s'estoient rendus Maîtres de Viterbe. Son concurrent lui rendit la pareille, & lança des anathêmes contre lui & tous ceux de son parti. On ne sçauroit exprimer tous les desordres que causa ce Schisme pendant quarante-

44. *Conclaves depuis Clement V.*

trois ans qu'il dura , & il fallut pour les terminer assembler le Concile de Constance , comme nous l'expliquerons ensuite.

Les Cardinaux de la nouvelle promotion qu'Urbain avoit faite , ne pouvant s'accommoder à son humeur severe , proposerent entre eux de lui donner un Coadjuteur , & commencerent d'entrer en negociation avec ceux du parti de Clement. Urbain aiant esté averti de leurs pratiques, en fit arrester quatre , du nombre desquels estoit Ludovic Donato Venitien , qui avoit esté General des Freres Mineurs. Ils furent ensuite étranglez secretement dans la prison où ils avoient esté mis. Urbain voulant s'acquérir l'amitié des Romains & des autres Villes d'Italie , fit dans Sainte Marie, au delà du Tibre , une promotion de vingt-neuf Cardinaux, desquels il y en avoit plusieurs Napolitains. Il voulut faire son neveu Roi de Sicile ; mais comme ce jeune Prince alloit pour prendre possession de ce Roiaume , le Vaisseau où il s'estoit embarqué avec sa femme , ses enfans , & tous ses trésors , se brisa

contre un rocher. C'est ainsi qu'il perdit ces vaines esperances de grandeur avec la vie.

Ce Pape souffrit de grandes traverses pour avoir été trop attaché à son sang , & n'avoir rien voulu relâcher de son humeur severe. Il fut même une fois assiégué dans le Château de Nocera au Roiaume de Naples , & il n'en sortit qu'avec beaucoup de peine. A la fin néanmoins il mourut à Rome , & fut enterré dans l'Eglise Saint Pierre au Vatican, avec tous les honneurs deus à sa dignité.

Je me suis étendu sur les circonstances de l'élection de ce Pape, & j'ai rapporté les choses qui se sont passées jusques à sa mort à cause du Schisme qui arriva dans ce temps-là , dont il a fallu expliquer les causes.

Les Cardinaux de la faction d'Urban élurent après sa mort Pierre Tomacelli Napolitain , âgé de trente ans seulement ; mais fort sage , qui prit le nom de Boniface IX. qui ne fut pas reconnu par les François , & les autres peuples qui suivoient le parti de Clement. Celui-ci ne survécut gueres à son Competiteur,

& laissa la Thiarre à Dom Pedre de Lune Arragonois, qui fut élevé au Pontificat par la faction des Limosins.

Boniface tint le Siege quatorze ans & neuf mois. Ceux de son parti ne tarderent guere à luy donner pour Successeur Cosme de Sulmone, & ne demeurèrent que quatre jours dans le Conclave, quoique les sentimens fussent partagez. Le Cardinal de Santiquatro vouloit prendre le nom de Clement; mais on ne lui conseilla pas, à cause que le Concurrent de son Predecesseur avoit porté ce nom: ce qui fut cause qu'il se fit appeller Innocent VII.

Les Ducs de Berry, de Bourgogne, & d'Orleans, qui gouvernoient la Monarchie Françoisse pendant la maladie de Charles VI. qui estoit tombé en demence, allerent trouver Pedre de Lune en Avignon, pour le prier de renoncer à la dignité Pontificale, afin de faire cesser le Schisme: mais ils ne purent le persuader, ce qui fut cause qu'ils l'assiégerent dans son Palais pendant cinq ou six mois; enfin ennuyé d'une si longue prison, il s'em-

barqua sur le Rhône & se retira en Catalogne.

Après la mort d'Innocent , les Cardinaux Italiens qui entrèrent dans le Conclave , jurèrent sur les Saints Evangiles, que celui qui seroit élu abdiqueroit toutes les fois que Benoist voudroit faire la même chose. Le choix tomba sur Ange Cornaro Venitien , Cardinal de Saint Marc, qui renouvella les soumissions faites à l'entrée du Conclave : mais lui & son Competiteur n'ayant pû convenir du lieu de l'entreveuë , les Cardinaux des deux factions ennuiez d'un si long Schisme les déposerent l'un & l'autre, & élurent d'un commun consentement Pierre Filardo Archevêque de Milan , qui fut nommé Alexandre V. Les autres ne laisserent pas de soutenir leur exaltation, ainsi il y eut trois Papes à la fois. Alexandre ne vécut que huit mois , & eut pour Successeur Baltasar Cossa Napolitain , que les Cardinaux assemblez à Bologne lieu de sa mort , élurent & nommerent Jean XXII. Le Concile de Constance fit le procès à Jean & le déposa. Gregoire ne voulut pas aller à

48. *Conclaves depuis Clement V.*

cette sainte assemblée , mais il y en-
voia Charles , qui comme son Pro-
cureur renonça pour lui au Pontificat.
Benoist fut le seul qui ne voulut pas
se soumettre au Concile ; ce qui fut
cause que toutes les Nations qui l'a-
voient reconnu l'abandonnerent. Le
Siege se trouvant ainsi vacant par la
déposition , ou la renonciation des
trois Papes , les Cardinaux entre-
rent au Conclave le huit Novembre
1417. au nombre de trente-deux , &
& avec eux quelques Prelats du Con-
cile , huit de chaque Nation. Le 11.
du même mois ils élurent Otton
Colonne Cardinal du titre de Saint
Gregoire , qui fut nommé Martin V.
parce que son élection se fit le jour
qu'on celebrait la Feste de ce Saint.
Le nouveau Pape députa à Benoist
pour l'exhorter à se soumettre à lui,
ce qu'il refusa de faire. Les Arrago-
nois qui l'avoient toujours mainte-
nu, scandalisez de son endurcissement
l'abandonnerent. Ce Pape regna qua-
torze ans & mourut d'apoplexie le 10
Février 1421. Les Cardinaux entrèrent
au Conclave le premier Mars au nom-
bre de quarante, & élurent unanime-
ment

jusqu'à présent.

49

ment au premier scrutin Gabriel Condulmer Venitien , sous le nom d'Eugene IV. quoiqu'il y eust de grandes brigues pour le Cardinal Cesarini & pour Antoine Cassino. Le Concile de Bâle déposa encore Eugene , & élut Amedée Duc de Savoie , qui prit le nom de Felix.

•••••

CONCLAVE III.

Où fut élu Thomas Lucando , dit le Cardinal de Sarzano , sous le nom de Nicolas V.

LE Pape Eugene IV. étant tombé dans une maladie de l'événement de laquelle les Medecins desespoient , l'Archevêque de Florence l'alla trouver avec les saintes Huïles pour lui administrer l'Extrême-Onction. Le saint Pere le voyant entrer, lui dit avec beaucoup de fermeté: D'où vient que vous venez ici sans mes ordres? Que n'attendez-vous que je vous mande pour recevoir les Sacremens? Il croioit en parlant de cette maniere déguiser sa foiblesse , & éloigner la mort dont il sentoit les approches.

Tome I.

C

Cette intrepidité apparente lui fut inutile , puisque sa dernière heure estoit venue. Le Roi d'Arragon aiant appris ce qu'il venoit de faire, dit assez plaisamment , Je ne m'étonne pas que le saint Pere veuille résister à la mort , puisqu'il s'est défendu si longtemps contre le Comte François, contre moi , les Colonnes , & toute l'Italie , qui avoient pris les armes pour s'opposer à ses desseins. Le Pape néanmoins , voyant enfin qu'il n'avoit plus que peu d'heures à vivre , fit venir dans sa chambre tous les Cardinaux qui se trouverent à Rome, & après qu'ils eurent pris leurs places, il leur parla ainsi avec un courage intrepide : Voici , mes chers
„ Freres , le moment fatal qui me va
„ separer de vous. Je ne dois pas me
„ plaindre de ce qu'il me faut quitter
„ la vie, puisque j'en ai jouï longtemps
„ & fort heureusement. Dieu veuille
„ me pardonner les fautes que j'ai pû
„ commettre dans le gouvernement
„ de l'Eglise. Ce qui me console dans
„ ce dernier moment, c'est que sa divine
„ misericorde regarde plutôt nôtre
„ bonne volonté, que le succès de nos

actions. Il est vrai que la foiblesse humaine m'a fait prendre plaisir à me voir élevé à la dignité que je suis obligé de quitter presentement: Cependant je puis dire avec verité, que je n'ai pas recherché les honneurs avec trop d'empressement. J'avouë qu'il est arrivé plusieurs choses fâcheuses au saint Siege pendant mon Pontificat, mais j'ai deu regarder ces evenemens comme des moiens dont Dieu s'est servi pour me faire réfléchir sur l'instabilité des choses humaines. Il envoie des fleaux à ceux qu'il aime, de peur qu'il ne se méconnoissent dans la bonne fortune. Me voiant sur le point de lui aller rendre compte de mes actions, j'ai voulu vous donner la peine de venir ici pour vous recommander la paix & une parfaite union, comme JESUS-CHRIST fit à ses Disciples, avant que de se livrer aux ministres de sa mort & passion, en leur parlant en ces termes, *Pacem meam do vobis*. Je vous donne ma paix. Je vous laisse ma paix, comme je vous ai donné à tous la Pourpre, à la reserve d'un seul, que j'ai toujours

„ traité comme mon Fils, Je vous re-
„ garde comme mes Freres , & vous
„ prie instamment de conserver cette
„ sainte union , si necessaire au bien
„ de l'Eglise , & d'éviter le Schisme
„ comme le plus grand malheur qui
„ vous puisse arriver. Suivez le com-
„ mandement de JESUS-CHRIST,
„ qui vous ordonne de souffrir les dé-
„ fauts les uns des autres. L'Eglise,
„ qui est son épouse , va bien-tôt de-
„ meurer sans Chef. Vous sçavez par-
„ faitement les qualitez qui sont ne-
„ cessaires à celui qui la doit gouver-
„ ner après moi. Choisissez une per-
„ sonne qui ait de la doctrine & de la
„ probité ; bannissez toutes les consi-
„ derations humaines , & considerez
„ plutôt l'honneur de Dieu , le bien
„ public , & la gloire de l'Eglise , que
„ vos interets particuliers. Si vous sui-
„ vez mes conseils, vous éleverez plû-
„ tôt à cette dignité une personne me-
„ diocre qu'une autre d'un plus grand
„ merite , si elle n'est pas agréable à
„ tout le monde , parce que Nôtre-
„ Seigneur est toujours où la paix &
„ la concorde se rencontrent.
„ Je vous supplie aussi tres-hum-

blement de ne vous amuser pas à me préparer des obseques magnifiques. Je n'ai point d'autre intention que d'estre enterré sans ceremonie comme le fut Eugene III. dont je porte le nom. Le saint Pere profera ces paroles d'une maniere si touchante, que les Cardinaux ne purent s'empêcher de pleurer. Après avoir gardé quelques momens le silence, ils le prièrent de rappeler le Cardinal de Capouë de l'exil où il l'avoit envoié : mais il leur répondit, *nescitis quid petitis*, vous ne sçavez ce que vous demandez : il est plus à propos qu'il demeure où il est, que de faire ce que vous desirez. Le saint Pere aiant cessé de parler, fit approcher l'Archevêque de Florence, afin qu'il lui administrât le Sacrement de l'Extrême-Onction ; mais à peine l'eut-il reçu qu'il sentit ses forces lui manquer. Il ferma les yeux pour la dernière fois, & finit ses jours le dix-huitième Février 1446. Son corps fut incontinent embaumé & exposé dans l'Eglise, afin que le Peuple vint lui baiser les pieds. Il fut ensuite porté dans l'Eglise saint Pierre.

au Vatican , & placé auprès du tombeau d'Eugene III. comme il l'avoit desiré.

Son Pontificat fut heureux , il termina glorieusement toutes les guerres qu'il entreprit. Quelques Cardinaux aiant voulu le déposer sous l'autorité d'un prétendu Concile , il ne voulut pas s'y soumettre , il ôta la pourpre à ceux qui avoient formé ce dessein contre lui. Il eut plusieurs Concurrens dans son élection , ce qui ne servit qu'à relever sa gloire. Il ne prit point de parti dans les guerres qu'eurent les Princes Chrétiens pendant son Pontificat. Les Allemans se retirerent de son obeïssance , mais il n'y perdit rien , parce qu'il convertit les Jacobistes , & obligea les Grecs de se soumettre à l'Eglise Romaine. Il fit faire plusieurs Croisades , & canonisa saint Nicolas de Tolentin.

Il fut prisonnier à Rome , mais il en sortit glorieusement. Il perdit la Marche-d'Ancone, qu'il recouvra peu de temps après. Il leva l'excommunication qui avoit esté fulminée contre Braccio , qui avoit pris les armes

dans la Campagne de Rome. Il éleva à des grands honneurs Jean Vitelli, & l'on peut dire enfin que son Pontificat fut dans une continuelle agitation , mêlé de bonne & mauvaise fortune.

Aussi-tôt que le Roi d'Arragon eut appris sa mort , il envoya des Ambassadeurs au sacré College avec des Lettres de créance , & ordre après leur avoir fait les complimens de condoléance sur la mort d'Eugene, de les prier de lui donner un Successeur qui eut de la doctrine & de la probité ; & les assurer que bien loin de leur faire aucune violence , il étoit prest de prendre les armes pour assurer la liberté de l'élection , dès qu'ils témoigneroient le desirer. Les Cardinaux répondirent à ses Ambassadeurs , qu'ils lui estoient obligez de sa bonne volonté , & qu'ils ne doutoient pas que les effets ne répondissent à ses promesses , lorsque l'occasion s'en presenteroit. Pendant les neuf jours que durèrent les Obsèques du Pape, les Cardinaux s'assemblerent toutes les après-dînées à la Minerve , pour prendre ensemble des

mesures sur l'élection qu'ils devoient faire. Le Cardinal de Capoue aiant appris la mort d'Eugene se rendit incontinent à Rome. Le Peuple, & la plus grande partie du Clergé, témoignèrent beaucoup de joie de son retour, & auroient désiré qu'il eût esté élevé au Pontificat, parce qu'il estoit sçavant & d'une sainte vie; mais leurs intentions ne se trouverent pas conformes à celles du sacré College, où il avoit peu d'amis. On fit deux Oraisons funebres pour le défunt Pape; la premiere fut prononcée par Malatesta Auditeur de Rotte, qui décrivit l'état où se trouvoit alors la Cour de Rome; & l'autre par le Cardinal de Boulongne, qui parla de quelle maniere se devoit faire l'élection, dans laquelle on devoit également étouffer les haines & les affections: Et il s'enonça avec tant de force & tant de graces, qu'on l'eût plustôt pris pour un Ange que pour un homme, & l'on entendit dire à la plus grande partie de ses Auditeurs qu'il estoit digne du Pontificat. Les trois Cardinaux Chefs d'Ordres, du consentement de tout le sacré College,

allèrent poser des gardes aux avenues du Conclave. Le Procureur des Carmes Dechauffez eut la garde du Capitole : mais on ne voulut pas murer la porte du Château Saint-Ange. Les Cardinaux résolurent de s'assembler dans l'Eglise de la Minerve, quoique les Chanoines s'y opposassent, & soutinssent que l'élection se feroit avec plus de liberté dans le Palais du Vatican, où les Papes ont accoutumé de loger. Plusieurs Barons Romains voulurent entrer dans le Conclave, & se trouver à l'élection; mais le sacré College ne le voulut pas souffrir, de peur que par leur crédit ils ne fissent faire un Pape à leur fantaisie, ou qu'en traversant l'élection ils ne fussent cause d'un nouveau Schisme. De tous les Barons Romains, Jean Baptiste Savelli, homme de grande autorité & de grand mérite, fut celui qui témoigna le plus de chagrin du refus qu'on avoit fait de l'admettre au Conclave, prétendant que c'estoit un droit attaché à sa famille; mais enfin il falut qu'il obeît comme les autres à l'ordre des Cardinaux. Dès le même temps on supprima plusieurs

autres privileges dont la Noblesse avoit joui long-temps , parce qu'ils estoient à la charge du Peuple. Il fut enfin resolu que le Conclave se tiendroit dans le Dortoir de la Minerve, & les clefs des quatres portes furent confiées aux Archevêques de Ravenne , d'Aquilée & de Sermonnette , & à l'Evêque d'Anconne , qui allerent loger au Capitole , dont la garde estoit commandée par l'Ambassadeur des Chevaliers de Rhodes. Le Conclave fut commencé dix jours après la mort d'Eugene , lorsque ses Obseques furent achevées. Les Cardinaux s'assemblerent dès le matin dans l'Eglise de la Minerve; & après avoir fait prêter le serment ordinaire aux Officiers du Conclave , & chanté le *Veni Creator* , avec la tête & les yeux baissés , ils firent la Procession autour du Cloître , & ils se retirerent dans les Celules qui leur estoient destinées , dont les unes estoient tendues de serge verte , & les autres de serge violette. Il n'y eut que le Cardinal de Boulogne qui voulut que la sienne fut tendue de blanc , pour marquer

davantage la pureté de sa conscience. Le lendemain , après qu'on eut célébré la Messe du Saint Esprit , on commença le Scrutin ; mais comme il y avoit dix-huit Cardinaux , & qu'il en falloit douze pour estre élu, on ne put rien faire de ce jour-là. Il estoit permis aux Cardinaux pendant les cinq premiers jours du Conclave , de se faire servir toutes sortes de viandes ; mais ensuite pendant trois jours ils ne pouvoient avoir qu'un plat de bouilli , ou de rôti , à leur volonté , & ce temps expiré , on ne leur donnoit plus qu'une certaine portion de pain & de vin , jusqu'à ce que l'élection fût achevée , & ils ne pouvoient se faire servir que par leurs Chapelains & leurs Porte-Croix. Il n'y avoit que deux Maîtres des ceremonies à qui , après la creation du nouveau Pape , appartenoient les meubles & la vaisselle de leur Cellule. Dès que les Cardinaux entrèrent dans le Conclave , le bruit courut que Prospere Colonne seroit Pape : mais c'est un proverbe ordinaire dans Rome , que celui qui entre Pape dans le Concla-

ve, en sort toujours Cardinal : ce qui arriva à celui-ci, quoiqu'il y eût plusieurs amis, & entr'autres les Cardinaux d'Aquilée, de Trente, le Vice-Chancelier, & le General des Freres Mineurs. Le second jour on fit le Scrutin, le Cardinal Colonne y eut dix voix, & le Cardinal Firmano huit; mais comme ce n'estoit pas assez, le reste du jour se passa en conferences inutiles. Le troisieme jour les avis furent si partagez, qu'on nomma même des Etrangers; sçavoir les Archevêques de Bennevent & de Florence, & Nicolas de la Casa: cependant le Cardinal Colonne eut encore dix voix, & celui de Boulongne trois. Le Cardinal Firmano voiant que Colonne estoit sur le point d'estre élevé au Pontificat, prit la parole: Pourquoi, dit-il, Messieurs, „ perdons-nous tant de temps en des „ contestations inutiles? Rien n'est si „ dangereux que de faire durer si „ longtemps le Conclave. La ville „ de Rome est divisée en deux fa- „ ctions; le Roi d'Arragon tient la Mer „ avec une puissante flotte, Amedée „ Duc de Savoie nous est contraire, & „ le Comte François est nôtre ennemi:

D'où vient que nous demeurons insensibles au milieu de tous ces malheurs ? Pourquoi ne donnons-nous pas un Chef à l'Eglise de J E S U S-CHRIST ? Voilà l'Ange de Dieu qui nous montre le Cardinal Prosper Colonne, qui est doux comme un agneau, pouvons-nous avoir un meilleur Pape, il a déjà dix voix, il ne lui en faut plus que deux, qu'un de vous se lève pour lui donner la sienne, un autre suivra bien-tôt son exemple. Quoique ce Cardinal parlât avec beaucoup de véhémence, pas-un ne sortit de sa place, tous les Cardinaux demeurèrent immobiles comme des statues. Celui de Boulongne voulant éviter les maux que ce retardement pourroit causer à l'Eglise, se leva pour donner sa voix à Colonne ; mais le Cardinal de Trente l'arrêta, & lui dit que des choses de cette importance ne se devoient pas faire par caprice, & qu'elles n'estoient jamais faites trop tard, pourveu qu'elles fussent bien faites ; qu'il falloit y penser mûrement, puisqu'il ne s'agissoit pas seulement de donner un Gouver-

neur à une ville , mais un Maître à tout le monde , qui auroit le pouvoir de lier & de délier, de fermer & d'ouvrir les portes du Ciel ; & enfin le Vicaire de JESUS-CHRISTEN terre. Le Cardinal d'Aquilée prit la parole ; & l'adressa au Cardinal de Trente. Tout ce que tu fais & tout ce que tu dis, repartit-il , n'est que pour empêcher l'exaltation de Colonne & avoir un Pape à ta fantaisie. Dis-moi un peu, reprit le Cardinal de Boulongne , à qui veux-tu donner ta voix ? Pour moi , répondit celui d'Aquilée , je n'affecte personne , & j'aurai pour agréable celui qui sera nommé. Le Cardinal Marin donna encore à Colonne sa voix, qui fut la onzième ; & alors celui de saint Sixte se tourna vers lui : Et moi, dit-il, Thomas, je te fais Pape , puisque c'est aujourd'hui la veille de saint Thomas. Et en même temps tous les autres Cardinaux lui donnerent leurs voix. Ce Cardinal voulut s'en excuser , protestant qu'il estoit indigne de cet honneur, mais enfin il fut contraint de se rendre aux prières du sacré College. Pendant que les Maîtres des Cere-

monies lui mettoient les habits Pontificaux, on lui demanda quel nom il desiroit prendre ; & il répondit qu'il vouloit qu'on le nomma Nicolas V. en consideration du Cardinal de Sainte-Croix son Precepteur, qui avoit porté le même nom. En même temps Colonne premier Diacre, ouvrit suivant la coûtume, la fenêtre du Conclave, & aiant mis dehors la Croix, il annonça au Peuple l'élection qu'on venoit de faire. Mais comme la fenêtre estoit fort élevée, on ne pût entendre le nom du nouveau Pape, & plusieurs personnes publierent que c'estoit ce Cardinal qui avoit esté élevé à cette dignité : ce qui donna l'alarme à ceux qui estoient de la Maison des Ursins, & les obligea de se fortifier dans leur maison. Les Romains au contraire, croians avoir un Pape de leur ville, témoignèrent leur réjouissance par des feux, des danfes, & des festins. Ce bruit estant appaisé, on alla piller la maison du Cardinal de Capouë, & lorsque la verité fut connue, on en fit autant à celle du Cardinal de Boulongne ; mais il n'y perdit pas beaucoup, parce que ses

meubles estoient fort simples. Lorsque le Roi d'Arragon apprit l'élection de Nicolas , il ne témoigna pas en estre fort content , parce qu'il desiroit l'exaltation du Cardinal Colonne. Ces differens interests n'empêcherent pas que le saint Pere ne fût porté avec beaucoup de pompe dans l'Eglise de la Minerve. On le mit sur le Maître Autel où il fut adoré de tous les Cardinaux. Il alla ensuite à l'Eglise de saint Pierre , monté sur une haquenée blanche , qui fut conduite par Procobio Sénateur Romain. Il fut accompagné dans cette cavalcade de tous les Ambassadeurs des Princes Chrétiens , & suivi d'un grand concours de Peuple. Après avoir esté adoré encore une fois par tous les Cardinaux , dans le Chœur de cette Eglise , il alla sur les degrez donner sa benediction au Peuple , d'où aiant esté conduit au Vatican par tous les Cardinaux , il en retint la plus grande partie à dîner avec lui. Il est aisé de remarquer par ce que je viens de dire , que l'esprit de Dieu avoit presidé à cette élection , puisque ceux qui avoient fait leur

brigüe pour parvenir au Pontificat, en furent exclus; & que celui qui n'y pensoit pas, fut nommé d'un commun consentement. Lors que ce Pape fut élu, le sacré College étoit composé de vingt-trois Cardinaux, mais il ne s'en trouva que dix-huit au Conclave. Le Siège ne demeura vacant que quatorze jours en l'année 1447.

•••••

CONCLAVE IV.

Où fut élu Alphonse Borgia, dit le Cardinal de Valence, sous le nom de Calixte III.

NICOLAS V. gouverna l'Eglise environ huit ans. Il estoit d'une naissance illustre, d'un esprit doux, & d'une profonde érudition. Il naquit dans un Château nommé Fiddiano; mais sa famille estoit originaire de Lucques, petite République dans la Toscane. Il y eut un grand concours d'Etrangers à Rome à cause de l'Année sainte, & il ouvrit avec beaucoup de cérémonie la Porte qu'on nomme aussi Sainte,

la veille de Noël de l'année 1449. Il canonisa dans le même temps saint Bernardin de Sienne, il couronna aussi cette même année l'Empereur Frederic & l'Imperatrice Eleonore sa femme, avec beaucoup de pompe. Il fit rebâtir plusieurs Eglises & autres édifices publics que le temps avoit ruinéz. Il fit une promotion de sept Cardinaux d'une grande naissance, du nombre desquels estoit Philippe Cardinal de Boulongne, homme d'une grande penetration & d'une profonde doctrine. Après avoir r'appellé à Rome les Cardinaux qui s'en estoient separez à cause du dernier Schisme, il fit emprisonner & trancher la tête à Estienne Porcaro, qui estoit fort considéré du Peuple à cause de sa naissance & de ses bonnes qualitez ; & de peur que cette execution ne causast quelque revolte en Italie, il retint tous les Couriers jusques à ce qu'elle fut faite. Il fut heureux dans son Pontificat, & acquit beaucoup de gloire, tout lui réussit à la reserve de la guerre qu'il entreprit contre les Turcs. Comme il se preparoit à repa-
rer les mauvais succez de cette expe-

dition , il fut surpris d'une colique qui lui ôta la vie en peu de jours ; & il sembla que l'armée qu'il avoit mise sur pied pour l'envoyer contre ces Infideles , ne fût destinée que pour rendre sa Pompe funèbre plus magnifique. Ces obseques étant achevez, les Cardinaux au nombre de quinze, après avoir donné les ordres nécessaires pour la seureté de la Ville & du Palais , entrèrent dans le Conclave. Le Cardinal Doien aiant célébré la Messe du S.Esprit , on fit entrer les Ambassadeurs & les Agens des Princes Chrétiens , auxquels on donna audience jusques à cinq heures du soir , & ensuite les Cardinaux Chefs d'Ordre firent fermer les portes & en prirent les clefs. Le Conclave se trouva partagé en deux factions ; ce qui rendit les deux premiers Scrutins inutiles. Dans le troisiéme , on proposa le Cardinal Bessarion de la ville d'Orviette. Ceux du parti contraire voiant que c'estoit un Sujet d'un grand mérite, & qu'il avoit assez de voix pour estre élu , caballerent avec le Cardinal d'Avignon pour empêcher son éléction. Ce Cardinal representa avec

beaucoup d'éloquence aux Cardinaux assemblez dans le Conclave, qu'il n'y avoit pas d'apparence de donner pour Chef à l'Eglise Romaine un homme qui s'estoit separé depuis peu de la Grecque ; qu'il y avoit du peril d'élever au Pontificat un Neophite, puisqu'on pouvoit douter que sa conversion fust veritable ; qu'on ne devoit pas confier le gouvernail de la Nacelle de Saint Pierre à celui qui peu de temps auparavant avoit tâché de la submerger ; qu'on auroit mauvaise opinion des Catholiques, si on voioit qu'on n'a pû trouver parmi eux un sujet capable de les gouverner. Il tâcha par de telles & semblables raisons de faire changer de sentiment à ceux qui estoient portez pour le Cardinal Bessarion , & il les expliqua avec tant d'éloquence, qu'il en gagna une plus grande partie , & empêcha l'élection de Bessarion.

Les deux partis n'ayant pû s'accorder, on élût celui auquel personne ne pensoit ; ce fut Alphonse Borgia né à Valence en Espagne , du titre de Santi quattro. Il estoit d'une illustre naissance , d'un esprit solide, & grand

politique , mais d'un âge fort avancé , qui passoit soixante-dix ans. Lors que Nicolas V. fut mort , il disoit à tout le monde qu'il seroit Pape ; mais comme il estoit fort vieux , on croioit qu'il révoit. La même chose avoit esté prédite par saint Vincent , qui dit à plusieurs personnes , que le Pape seroit Espagnol comme lui. Ce saint homme fut canonisé quelque temps après sa mort. Lors qu'on eut célébré la Messe du S. Esprit , on commença le Scrutin ; & Borgia aiant esté élu tout d'une voix , les Cardinaux l'adorerent , & lui demanderent quel Nom il vouloit prendre. Il leur dit que c'estoit celui de Calixte III. Son élection fut incessamment annoncée au Peuple par le Cardinal premier Diacre. Ce Pape incessamment après son exaltation , s'appliqua à faire réussir les desseins de son Predecesseur , & donna des Indulgences à tous les Soldats qui s'étoient croisez. Il envoya des Legats en France & en Hongrie pour avoir du secours. Il fut porté en chaire à saint Pierre , & aiant fait sa priere devant l'Autel du saint Sacre-

ment , il s'affit sur l'Autel des saints Apôtres , où tous les Cardinaux vinrent l'adorer & lui baïser les pieds. Il fut ensuite porté en chaire en son Palais, où on lui fit jurer d'exécuter certains articles qui avoient esté arrestez par le sacré College trois jours avant son élection. Chacun ensuite s'en retourna à sa maison. Lors que Nicolas mourut , le sacré College estoit composé de vingt Cardinaux ; & le Siege demeura vacant pendant douze jours en l'année 1455.

•••••

C O N C L A V E V.

*Où Enée Piccolomini fut élu sous le nom de
Pie II.*

ON tint ce Conclave dans le Palais de Saint Pierre. On y avoit préparé deux Salles & deux Chapelles. Dans la plus grande on avoit construit dix Cellules pour le logement des Cardinaux. L'Assemblée se tint dans la plus petite, qu'on appelloit la Chapelle saint Nicolas ; le reste du logement estant demeuré commun pour le divertissement & la pro-

menade des Conclavistes. On ne fit rien la première journée ; la seconde fut employée à régler certains articles qui devoient estre observez par le nouveau Pape qui seroit élu, & tous les Cardinaux firent serment de s'y conformer. La troisième journée, après qu'on eut célébré la Messe du saint Esprit, on alla au Scrutin. Les Cardinaux de Boulongne & de Siéne furent ceux qui eurent le plus grand nombre de voix, tous les autres n'en eurent pas plus de trois. Guillaume Cardinal de Roüen n'en eut aucune, soit qu'il ne fût pas aimé, ou qu'on ne le jugeât pas capable de bien gouverner l'Eglise.

Quoique les Cardinaux aient accoustumé de conférer ensemble après le Scrutin, pour voir si quelqu'un veut changer de sentiment, ce qu'on appelle aller à l'*accessit*, on n'en usa pas ainsi ce jour-là ; ce qui donna beaucoup de chagrin à ceux qui croioient avoir le plus de part à l'élection. Après le diné on fit des Conventicules, où les plus puissants briguerent des voix pour leurs amis, & emploierent les prières, les promesses

& les menaces. Enfin les Cardinaux agissoient avec tant de chaleur, qu'ils n'avoient repos ni jour ni nuit. Le Cardinal de Roïen qui craignoit celui de Sienne plus que tous les autres, disoit à chacun en particulier ; A quoi songez-vous de vouloir élever au Pontificat Enée Picolomini ? Ne voiez-vous pas qu'il est pauvre & goûteux ? Sa santé pourra-t-elle soutenir le poids de cette charge ? Que sçavons-nous si l'inclination qu'il a pour l'Allemagne, d'où il n'est de retour que depuis peu de jours, ne l'obligera pas d'y transférer le Siege de saint Pierre ? Peut-on dire que cet homme ait la moindre teinture des belles Lettres & du Droit Canon ? Un Poëte comme lui, est-il propre à gouverner l'Eglise ? Il voudra la regir suivant les Loix des Gentils ? Voudriez-vous aussi donner votre voix au Cardinal de Boulongne, qui n'a pas assez d'esprit pour gouverner l'Eglise de lui-même, ni la docilité qui est nécessaire pour suivre un bon conseil ? Il avoit attiré dans son parti le Cardinal d'Avignon, homme entreprenant & intéressé, qui agissoit pour lui
forte

fortement , tant parce qu'il estoit François, que parce qu'il esperoit gagner par cette élection l'Archevêché de Rouën , le Palais que ce Cardinal avoit à Rome, & la Charge de Vice-chancelier qu'il possédoit. Il avoit aussi attiré dans son parti les Cardinaux de Gennes & de S.Sixte , qui avoient esté tous deux de l'Eglise Grecque. Celui de Pavie , d'Avignon & Prosper Colonne , ceux de Boulogne, des Ursins, & de saint Anastase , ne s'étoient pas encore declarez. Ainsi il estoit asseuré de onze voix, & il estoit à presumer qu'il s'en joindroit quelqu'autre pour faire la douzième. La veille du Scrutin , le Cardinal de Boulogne alla trouver Piccolomini à minuit, & lui dit, Sçavez-vous que le Cardinal de Rouën va estre Pape ? Sa brigue est faite, il n'attend plus que le jour du Scrutin. Je vous conseille de vous lever promptement , & de l'aller trouver pour lui offrir vôtre voix, de peur qu'il ne conserve quelque ressentiment de ce que vous avez esté son Concurrent. Pour moi , je veux éviter le malheur qui m'arriva au dernier

Conclave. Calixte III. ne m'a jamais regardé de bon œil, parce que je n'avois pas esté pour lui. Je vous donne le même conseil que je veux suivre. Lors que ce Cardinal eut cessé de parler, Piccolomini prit la parole, & lui répondit en ces termes : Vous pouvez faire ce qu'il vous plaira ; pour moi, je ne veux pas donner mon suffrage à un homme que je trouve si indigne de ce sacré caractère. Dieu me garde de commettre un si grand péché. Si d'autres lui donnent leurs voix, ce sera à eux à en rendre compte : Pour moi, je n'en veux pas charger ma conscience. Vous dites qu'il est fâcheux de n'avoir pas le Pape pour ami : J'en conviens : mais que me fera-t-il ? Il ne me tuera pas pour ne lui avoir pas donné ma voix. Il ne me fera pas du bien, il ne me donnera pas de pension, ni le Plat des Cardinaux pauvres, & il m'abandonnera dans ma misère. Voilà tout ce que j'ai à craindre. La pauvreté n'est pas difficile à supporter quand on l'a accoutumée ; j'ai vécu pauvre, & je mourrai pauvre. Il ne m'empêchera

pas le commerce des Muses , qui me servent de consolation dans ma mauvaise fortune. Au reste, je ne puis pas croire que Dieu veuille permettre que son Epouse bien aimée ait un Chef si indigne d'elle , & qu'un homme convaincu de simonie devienne son Vicaire en Terre. Il ne permettra pas que ce Palais qui a esté la demeure de tant de saints Papes , serve de logement à un ambitieux , qui ne songe qu'aux honneurs & aux biens temporels. C'est Dieu qui donne le Pontificat , & non pas les hommes. Il détruira ces brigues injustes. Demain on verra clairement que c'est lui qui fait les Papes , & non pas les hommes. Si vous estes véritablement Chrétien , vous ne donnerez pas votre voix à un homme si indigne de ce rang. Ces paroles eurent tant de forces , qu'elles firent changer de sentiment à Philippe , qui promit de ne point donner sa voix au Cardinal de Roüen. Le lendemain dès le matin , Piccolomini alla trouver Rodrigue qui estoit Vicechancelier , & lui demanda s'il estoit aussi engagé dans le parti de

l'Archevêque de Roüen. Ce Cardinal prenant la parole, lui répondit; Puis-je m'en défendre, puisque sa-
brigue est si forte, qu'il est assuré
de son élection; Si je la traverse mal
à propos, je ne ferai que m'attirer
la haine du nouveau Pape, & je per-
drai la Charge de Vice-Chancelier,
dont je suis assuré par écrit, si je
veux donner ma voix au Cardinal
de Roüen. Vous n'avez gueres de
penetration, repartit Picolomini:
vous fier à l'écrit d'un homme qui
n'a ni Foi ni Religion. Gardez vô-
tre promesse, & le Cardinal d'Avi-
gnon aura la Chancellerie, qui lui est
promise aussi-bien qu'à vous. Il y a
apparence qu'il manquera bien plû-
tôt de parole à un Espagnol, qu'à
un homme de son País. Seriez-vous
assez fol pour donner votre voix à
un jeune homme qui est d'une na-
tion ennemie de la vôtre? Si vous
n'avez aucun égard au bien de l'E-
glise ni de la Chrétienté, consi-
derez votre interest particulier, &
voiez ce que vous avez à craindre
sous le Pontificat d'un Pape Fran-
çois.

Le Vicechancelier écouta avec patience la remontrance de son ami, sans lui rien dire ; & Piccolomini voiant que le Cardinal de Pavie les écouïtoit attentivement , lui dit , Je connois bien que vous estes tellement engagé avec le Cardinal de Roüen , que vous ne pouvez plus vous en dédire. Il est vrai, repliqua ce Cardinal , que j'ai promis de donner ma voix pour n'estre pas seul de mon parti, estant assuré que le Cardinal de Roüen fera Pape. Je croiois , reprit Piccolomini , que vous aviez un esprit plus solide que vous n'avez : Vous dégenez bien des vertus de vos ancêtres. Votre Oncle Martin Brando Cardinal de Plaisance,voiant que le Pape Jean XXIII. avoit passé les monts , & repassé en Allemagne, où il avoit transferé le Saint Siege, sous pretexte du Concile qui s'assembla à Constance, usa de tant d'adresse, qu'il le fit revenir en Italie, en élevant au Pontificat le Cardinal Colonne , qui prit le nom de Martin V. De maniere que pour combattre les sentimens de votre Oncle qui ramena le Pape

d'Allemagne en Italie , vous voulez d'Italie le faire passer en France. Vous qui estes Italien , vous voulez prendre le parti des François contre ceux de vôtre Nation. Esperez-vous qu'il vous favorisera plutôt que ceux de son Pais ? Vous me direz peut-estre, qu'il a promis de ne point sortir d'Italie sans le consentement du sacré College, & qu'il ne pourra obtenir ce consentement. Mais dites-moi , de grace , quand il voudra sortir d'Italie, y aura-t-il un Cardinal assez hardi pour combattre ses sentimens ? Vous ferez le premier qui après en avoir receu quelques graces, lui direz, Saint Pere allez où il vous plaira. Qu'est-ce que l'Italie quand un Pape en est absent : Elle perd tout son lustre en perdant le Pape : & cependant vous donnerez vôtre consentement à ce qui doit ruiner vôtre Patrie. Ou le Pape ira en France, & l'Italie demeurera sans Chef & sans Pasteur ; ou, s'il demeure à Rome , nous aurons le chagrin de voir cette Ville , autrefois la Maîtresse du monde , soumise à un Etranger ; nous deviendrons les esclaves des François, qui s'empareront

de la Sicile & de toutes les Placés fortes du Patrimoine de l'Eglise. Vous avez veu que sous le Pontificat de Calixte, les Catalans estoient Maîtres de tout. Après avoir éprouvé la tyrannie des Espagnols, vous voulez vous soumettre aux François. Vous vous repentirez bien-tôt de leur avoir laissé l'entrée en Italie. Vous verrez le College des Cardinaux plein de François; ils s'y rendront si puissans, qu'il n'y aura plus de Pape que de leur nation. Vous voulez donc donner des fers à votre Patrie. A quoi songez-vous de vouloir faire Vicaire de JESUS - CHRIST un homme comme celui - là ? Vous voulez choisir un étrange Epoux à l'Epouse de JESUS - CHRIST, & donner la Brebis en garde aux loups. Est-ce avoir de la conscience & le moindre sentiment de pieté & de Justice ? N'est-ce pas manquer de prudence & de jugement ? N'avez-vous pas dit plusieurs fois, que l'Eglise de Dieu seroit ruinée si elle estoit gouvernée par le Cardinal de Roüen; & que vous aimeriez mieux mourir que de consentir à son élection ? D'où vient que vous avez si-tôt

Do *Conclaves depuis Clement V.*

changé de sentiment ? Est - ce que dans un instant , d'un demon qu'il estoit, il s'est fait un Ange ? Ou vous-même, d'Ange de lumiere, estes-vous devenu un Ange de ténébres ; Il faut que ce changement se soit fait en vous, puisque vous approuvez l'avarice & l'ambition de cet homme. Qu'est devenu l'amour que vous aviez pour vôtre Patrie , que vous preferiez autrefois à toutes les nations de la terre ? J'aurois crû que vous ne l'auriez jamais abandonné, quand même vous auriez veu vos plus chers amis se revolter contre elle. Vous m'avez bien trompé, ou plutôt vous vous trompez vous-même , & vous trompez vôtre Patrie si vous ne sortez de cette erreur.

Le Cardinal de Payie fut si touché de ces paroles , qu'il ne pût s'empêcher de pleurer : Et après avoir poussé un soupir , Vous me donnez de la confusion , repartit - il, mais que puis-je faire ? J'ai donné ma parole, si j'y manque , je passerai pour un homme sans foi. Hé bien , reprit Piccolomini , aimez-vous mieux trahir vôtre Patrie que le Cardinal de

Roüen ? Ces paroles acheverent de convaincre le Cardinal de Pavie , & il promit de se départir de la cabale des François. Celui de Sainte-Marie la Neuve , aiant appris les brigues qu'on faisoit pour le Cardinal de Roüen , pour qui il avoit conçu une haine invincible , & perdu l'esperance d'estre élevé au Pontificat , fit assembler tous les Cardinaux Italiens , à la reserve de Prosper Colonne , dans la chambre du Cardinal de Gennes. Après leur avoir fait entendre les maux qu'on avoit à craindre , si on éliroit le Cardinal de Roüen , il les exhorta à montrer de la fermeté , à s'attacher plutôt au bien de l'Eglise & de l'Italie , qu'à leurs interests particuliers ; & leur proposa Enée Piccolomini , qui estant Italien & homme de merite , estoit plus capable qu'aucun autre de remplir cette place.

De sept Cardinaux qui estoient presens , il n'y eut que Piccolomini qui combattit cette proposition , se confessant indigne d'un rang si élevé. Peu de temps après on commença la Messe ; & quand elle fut

achevée, on alla au Scrutin. On mit un Calice d'or sur l'Autel, & les Cardinaux de Rimini, de Roüen & Colonne s'en approcherent pour empêcher qu'il ne s'y fît aucune tromperie. Les autres Cardinaux prirent leur place, & se leverent les uns après les autres, suivant le rang de leur ancienneté, pour aller mettre dans le Calice le bulletin dans lequel estoit écrit le nom de celui à qui ils donnoient leurs voix. Piccolomini y estant allé à son tour, le Cardinal de Roüen qui sçavoit bien qu'il lui estoit contraire, ne put s'empêcher de lui dire, Souvenez-vous de moi dans cette occasion. Ce qui marquoit son imprudence, puisque dans ce moment on ne pouvoit changer ce qui estoit écrit. Piccolomini ne lui dit autre chose sinon, Quoi, vous vous adressez à moi qui ne suis qu'un petit ver de terre ? Et ensuite il reprit sa place. Le Scrutin estant achevé, on mit la table au milieu de la chambre, & les trois Cardinaux qui estoient auprès de l'Autel, prirent le Calice, qu'ils renverserent sur cette table. En même temps on lût tout haut les

noms de ceux qui estoient écrits dans les Bulletins , afin qu'il n'y eût point de tromperie. Ce qui servit beaucoup à Piccolomini , parce que celui qui les lisoit , aiant dit qu'il avoit huit voix, le Cardinal de Roüen l'interrompit, & dit, Qu'il prit bien garde, & qu'il releût les Bulletins , parce qu'il estoit assuré qu'il avoit neuf voix. A quoi tous les Cardinaux aiant consenti , il reprit les Bulletins comme s'il s'étoit trompé. Il fit voir que chacun avoit écrit de sa main en cette forme , *Moi , Pierre , Jean ,* ou un autre nom , *élis pour Pape Enée Cardinal de Sienne , & Jacques de Lisbonne ;* estant permis d'en nommer deux , trois, & même davantage , avec cette condition tacite, que le premier nommé , est préféré aux autres : mais s'il n'a pas assez de voix , en ce cas on revient au second ou au troisième. On en use ainsi afin que les Cardinaux s'accordent plus facilement ; mais ce qui réussit dans un temps , ne réussit pas dans un autre. En effet , ce jour-là , le Cardinal des Ursins en avoit nommé sept , afin que par reconnoissance ils lui donnassent tous leurs

voix : mais comme on reconnut son artifice , cela ne lui servit de rien. Après qu'on eut relu les Bulletins, on trouva que Piccolomini avoit neuf voix , & que celui de Roüen n'en avoit que six. Ce qui donna beaucoup de chagrin à ce dernier. Mais comme pas un n'en avoit le nombre suffisant , tous les Cardinaux reprirent leur place , pour voir si à l'*accessit* ils pourroient s'accorder : ce qui donna quelque esperance au Cardinal de Roüen , quoique dans la suite il n'en tirât aucun avantage. Ils gardoient tous un profond silence , & demeuroient immobiles , sans remuer autre chose que les yeux , & furent quelque temps en cette posture, les plus jeunes attendans que les plus vieux parlassent ; mais enfin le Vicechancelier se leva , & dit , qu'il donnoit sa voix à Piccolomini. Ce qui fut un coup de foudre pour le Cardinal de Roüen. Le silence recommença encore pendant quelque temps , les Cardinaux ne faisant voir les sentimens de leur ame que par le mouvement de leur yeux. Ceux qui avoient quelque preten-

tion, voyant qu'on alloit élire Piccolomini, sortirent sur differens pretextes. Dans le même temps, Jacques Cardinal de Saint-Anastase se declara encore pour celui de Sienne : ce qui mit dans une étrange consternation ceux du parti contraire , parce qu'il ne lui falloit plus qu'une voix. Prosper Colonne , voulant avoir la gloire de le faire Pape, se leva pour lui donner la sienne ; mais les Cardinaux de Nice & de Roüen l'embrasserent , lui reprochans qu'il leur manquoit de parole. Comme ils le virent ferme dans son dessein , ils tâcherent de l'entraîner par force , l'un le tirant par le bras droit & l'autre par le bras gauche , mais quoiqu'il eût donné sa voix au Cardinal de Roüen par son Bulletin , comme il estoit des anciens amis de Piccolomini , il dit , sans se soucier de leurs vains efforts , qu'il se declaroit pour ce Cardinal ; & en même temps tous les autres l'adorerent , & le saluerent pour Pape. Ils reprirent ensuite leurs places , & aiant confirmé son élection d'un commun consentement , il prit le nom de Pie II.

Peu de momens après, le Cardinal Bessarion prenant la parole, tant pour lui que pour les autres partisans du Cardinal de Roüen, parla au nouveau Pape en ces termes.

„ Saint Pere , nous ressentons tous
„ une joie sensible de vôtre Exalta-
„ tion , & il est aisé de voir par le
„ choix qui a esté fait de vostre Per-
„ sonne , que c'est le Saint Esprit qui
„ preside dans tous les Conclaves , &
„ qui conduit les sentimens des Car-
„ dinaux suivant le but qu'il s'est
„ proposé pour le bien de l'Eglise. Si
„ dans le commencement nous
„ avons eu des pensées différentes,
„ c'estoit dans la crainte que vous ne
„ pourriez resister aux fatigues qui
„ accompagnent cette dignité , aiant
„ une santé mal assurée, & estant sou-
„ vent incommodé de la goutte. Il
„ nous sembloit que dans les perils
„ dont l'Eglise est menacée pendant
„ la guerre qu'on va faire aux Inf-
„ deles, il falloit à la place que vous
„ venez d'occuper , un homme plus
„ jeune , & plus agissant , & qui pût,
„ sans s'incommoder, s'embarquer à
„ de grands voïages. Ce n'est que vos

infirmitez qui nous ont empêché de “
vous donner nos suffrages : mais “
puisque Dieu en a disposé contre “
nos sentimens , il donnera à vostre “
Sainteté les forces nécessaires pour “
bien remplir tous les devoirs de “
cette charge ; & comme nous n’a- “
vons manqué que par ignorance, “
nous tâcherons par la fidélité , & “
par l’exactitude de nos services, de “
reparer la faute que nous avons fai- “
te en vous préférant le Cardinal de “
Roüen. “

Vous avez, reparti le Pape, jugé “
plus favorablement de ma person- “
ne , que moi-même ; puisque vous “
ne trouvez en moi d’autre défaut, “
que celui de ma mauvaise santé , & “
de ma goutte. Je me connois tout- “
à-fait indigne du rang auquel on “
vient presentement de m’élever ; & “
je puis vous assurer que je l’aurois “
refusé, si je n’avois craint de con- “
damner le jugement de ceux qui “
m’ont donné leurs voix , & de “
m’attirer la colere du Ciel , qui a “
fait declarer pour moi les deux tiers “
du sacré College. Encore que je “
veuille me conformer à la vocation “

„ Divine, je ne laisse pas d'approuver
 „ le procédé de ceux qui ont nommé
 „ le Cardinal de Roüen, puisqu'après
 „ avoir suivi, en donnant leurs voix,
 „ les mouvemens secrets de leurs
 „ consciences, ils n'ont pas laissé de
 „ confirmer mon élection, lors qu'ils
 „ l'ont regardée comme l'ouvrage du
 „ Saint Esprit. Je vous traiterai tous
 „ également comme mes freres, puis-
 „ que vous avez tous fait vostre de-
 „ voir; quoiqu'avec une conduite dif-
 „ ferente. Pie aiant cessé de parler, il
 quitta ses habits, & prit la tunique
 blanche, après avoir juré d'observer
 les délibérations que le Sacré Colege
 avoit faites trois jours auparavant. Il
 s'assit sur l'Autel, & y fut adoré de
 tous les Cardinaux, qui allerent l'un
 après l'autre lui baiser les pieds, les
 mains, & la bouche.

Incontinent après on annonça au
 Peuple par la fenestre, que le Car-
 dinal de Sienne avoit esté fait Pa-
 pe, & qu'il portoit le nom de
 Pie II.

Ce Conclave ne dura que quatre
 jours, & l'élection fut faite le vingt-

sept d'Aouſt trois heures après le lever du Soleil. Auſſi-tôt que les domeſtiques des Cardinaux en eurent connoiſſance , ils allerent piller ſa Cellule , ſes Livres , & ſa vaiſſele d'argent. L'inſolence du menu Peuple alla encore plus avant. Les premiers qui entrèrent dans cette Cellule en abatirent les murailles, & emporterent les marbres dont elle eſtoit bâtie : ils paſſerent même aux Cellules des autres Cardinaux , où ils firent les mêmes deſordres , n'eſtant pas bien informez du nom du Pape. Ils s'arreſterent long-temps dans celle du Cardinal de Gennes , dont ils confondirent le nom avec celui du Cardinal de Sienne. Cependant , quoique les uns diſſent qu'on avoit élu le Cardinal de Roüen , d'autres celui de Gennes , & d'autres encore celui de Milan , perſonne n'approuva leur élection : mais lors qu'on nomma celui de Sienne, la joie parut univerſelle , & paſſa même des hommes aux animaux , & aux choſes inſenſibles. On entendoit par tout retentir le nom de Sienne,

& on entendoit un bruit de voix confuses, qui crioient, *heureuse la ville de Sienne*. Le peuple, qui peu de temps auparavant avoit pris les armes, & sembloit ne respirer que sang & que carnage, les quitta aussi-tôt qu'il apprit que Piccolomini avoit esté fait Pape. Rome, qui quelques momens auparavant sembloit une Place de guerre, devint tranquille dans un instant, & on ne vit dans toutes les rues que tables dressées, & des feux de joie.

Le Pape aiant un peu repris ses esprits, fut conduit à l'Eglise Saint Pierre, & estant monté sur le grand Autel, au pied duquel sont les Tombeaux des Saints Apostres, il s'assit sur le Thrône qu'on lui avoit préparé, & y fut adoré des Cardinaux, ensuite des Evêques, & enfin de tout le peuple qui vint en foule lui baiser les pieds.

La nuit on mit des lanternes à toutes les fenestres, & des flambeaux au haut des tours, & on n'entendit dans toutes les rues que des cris de joie mêlez au bruit des Tambours &c.

des Trompettes. Les réjoüissances furent enfin si grandes, que les vieillards disoient n'en avoir jamais veu de pareilles.

La nuit suivante, les principaux Barons de Rome monterent sur des chevaux blancs, & se rendirent en bel ordre au Palais, avec des flambeaux allumez, pour saluer le nouveau Pape. Ils estoient en si grand nombre, que les premiers estoient déjà arrivez à l'Eglise Saint Pierre, qu'il y en avoit encore grand nombre au Château Saint-Ange, d'où ils estoient partis. Cette joie se répandit dans les autres villes d'Italie; mais sur tout à Sienne, dont les habitans se distinguèrent par leur magnificence, quoique les plus grands de cette Republique eussent esté ennemis du Cardinal Piccolomini.

Ferdinand Roi de Sicile, dont le pere avoit esté intime ami de ce Cardinal, témoigna beaucoup de joie de son élection.

Quoique François Sforce Duc de Milan, eût désiré qu'un autre eût esté élevé à cette dignité, il ne laissa pas

d'ordonner des réjoüissances publiques dans tous ses Etats.

Le Duc de Modene, qui avoit de l'obligation à Piccolomini, parce qu'il s'estoit employé auprès de l'Empereur Frederic pour lui faire donner l'investiture de ce Duché, ne voulut pas se montrer ingrat de ses bienfaits, afin qu'il lui continuast sa protection dans un temps où il estoit plus en estat de lui faire du bien. Il fit faire un feu d'artifice à Ferrare & ensuite un tournois magnifique ; & enfin n'oublia rien pour témoigner sa joie.

Les Marquis de Mantoüe, de Montferat, & de Salusses, qui estoient aussi amis du Pape, firent leur devoir en ce rencontre.

Les Venitiens & les Florentins ne furent pas contens de cette election ; les derniers, parce qu'ils estoient ennemis depuis long-temps des Siennois : Et ils furent si peu maîtres de leurs ressentimens, que si quelqu'un leur disoit dans les ruës en les saluant, *Dieu vous conserve*, ils lui répondoient des injures. Cependant ils ne laisserent pas, aussi bien que

les Venitiens , d'envoyer des Ambassadeurs à Rome pour feliciter le nouveau Pape.

L'Empereur Frederic qui avoit fait donner à Piccolomini le Chapeau de Cardinal , fut bien aisé de son élection. Le Roi d'Espagne en ressentit aussi beaucoup de joie ; mais ceux de France , d'Ecosse , de Dannemarc , de Pologne , de Hongrie , & de Chipre , ne témoignèrent pas en estre fort satisfaits.

Après la mort de ce Pape , le Siege demeura vacant quatorze jours.

•••••

CONCLAVE VI.

Où Pierre de Barbo Venitien fut élu sous le nom de Paul II.

PIE II. étant mort le septième d'Aoust 1464. tous les Cardinaux qui estoient à leurs Terres ou à leurs Evêchez , même plusieurs qui s'estoient retirez dans Ancone , se rendirent à Rome , pour se trouver à l'élection du nouveau Pape. Après qu'ils furent tous arrivez , ils s'assemblerent dans le Palais du Cardinal

d'Aquilée, qui estoit alors Camerlingue de la sainte Eglise Romaine; & ils n'y parlerent d'autre chose que du lieu où ils tiendroient le Conclave. Il y fut arresté que ce seroit dans l'Eglise de la Minerve, quoi-qu'une partie fist difficulté de s'y rendre, & même de se trouver aux obseques du défunt Pape, parce que le Cardinal d'Ancone son neveu, qui n'estoit pas alors à Rome, avoit mis dans le Château Saint-Ange un Gouverneur de sa main. Cette difficulté fut surmontée par les assurances que donnerent les amis de ce Cardinal, qu'il remettrait entre les mains du sacré College, ce Château en l'état qu'il lui avoit été confié, dès qu'il seroit de retour, sans en ôter aucune chose. Les honneurs funébres aiant esté rendus à Pie II. le 28. d'Aoust, vingt-un Cardinaux entrèrent dans le Conclave. On ne fit les premiers jours que nommer les Officiers, qui presterent le serment accoustumé.

Le lendemain on dressa les articles dont le nouveau Pape devoit jurer l'observation. Le troisiéme jour, ils s'assemblerent tous en rochet & en

camail dans la Chapelle du Pape Nicolas, qu'on a depuis nommée la Chapelle Pauline. Le Sacristain aiant dit la Messe du Saint-Esprit, tous les Cardinaux allerent les uns après les autres, porter leur Bulletin cacheté de leurs armes, dans un Calice d'or qui estoit sur l'Autel. Après qu'ils eurent achevé le Scrutin, les trois Cardinaux Chefs d'Ordre, c'est à dire, le premier Evêque, le premier Prestre & le premier Diacre, aiant renversé le Calice sur l'Autel, comptèrent les Bulletins, pour voir s'il n'y en manquoit point. Le premier Evêque les aiant ouverts, pendant que le premier Diacre en faisoit la lecture d'une voix distincte, chaque Cardinal écrivoit les noms de ceux qui estoient nommez dans une feuille de papier raïé, qu'il avoit devant lui, pour voir celui qui devoit estre élu: mais parce qu'il falloit avoir quatorze voix, & que pas un n'en eut en nombre suffisant, on ne put d'abord convenir de l'élection. Pierre Barbo Venitien Cardinal du titre de saint Marc, eut douze voix. Il estoit d'un âge fort avancé approchant de quatre

vingt-quatre ans , & c'estoit un grand politique. Il ne lui manquoit plus que deux voix , & il en eut quatre à l'*accessit*. Le Cardinal Bessarion Doien du sacré College, après avoir demandé à tous, s'ils approuvoient son élection, voyant que personne ne s'y opposoit, l'alla embrasser , & lui dit, *Et moi aussi je vous fais Pape*. En même temps tous les Cardinaux allerent l'adorer, & lui firent jurer l'observation des articles qui avoient esté arrestez. Le premier Diacre ouvrant la fenestre , & montrant la Croix au Peuple , lui annonça son élection en ces termes , *Papam habemus Cardinalem Petrum tituli sancti Marci Venetum*, Pierre Venitien Cardinal du titre de S. Marc est Pape. On lui demanda quel nom il vouloit prendre , & il répondit que c'estoit celui de Formose : mais le sacré College lui aiant représenté qu'estant beau & bien fait de sa personne, on croiroit que c'estoit par vanité qu'il s'estoit donné un nom qui en langue vulgaire veut dire beau, il ajoûta qu'il prendroit donc celui de Marc , & voyant qu'on n'approuvoit pas encore sa pensée ; il s'arrêta à celui de Paul,

Paul , qui lui fut donné d'un commun consentement , quoi qu'aucun Pape avant lui ne l'eût porté, excepté saint Paul Apôtre. En même temps tous les Cardinaux l'adorerent de nouveau , quoique celui d'Aquilée semblast s'y opposer.

Lorsque Pie II. mourut , le sacré College estoit composé de vingt-six Cardinaux ; mais il n'en entra que vingt-un au Conclave. Le Siege demeura vacant quatorze jours.

•••••

C O N C L A V E VII.

Où fut élu le Pere François d'Alberola
de la Roüere sous le Nom de
Sixte IV.

PAUL II. mourut subitement le 18 de Juillet de l'année 1471. la sixième année & le dixième mois de son Pontificat, à deux heures de nuit, après avoir tenu la même journée le Consistoire avec tant de jugement, que tout le sacré College en demeura satisfait. Pas un de ses amis ne se trouva auprès de lui pour l'assister dans ce dernier passage. Après que

ses obseques furent achevez , il n'entra que dix-sept Cardinaux dans le Conclave , ne s'en estant pas trouvé un plus grand nombre à Rome, à cause de sa mort précipitée.

Le Cardinal François d'Alberola de la Roüere , du titre de saint Pierre aux Liens , fut élu le neuvième Aoust de la même année 1471. sous le nom de Sixte I V. le Siege aiant demeuré vacant quatorze jours. Il estoit âgé d'environ cinquante-trois ans , estant né en l'année 1414. sous le Pontificat de Jean XXII. Il estoit creature de Paul II. qui l'avoit fait Cardinal quatre ans avant sa mort. Quoique son élection pût donner de la jalousie à ceux qui estoient plus anciens que lui , son merite leur ferma la bouche.

Avant qu'il fut Cardinal , il avoit enseigné la Philosophie dans les plus célèbres Ecoles d'Italie. Bessarion Cardinal de Nice qui possédoit parfaitement les Langues Grecques & Latines , avoit étudié sous lui à Pavie , & avoit lié avec lui une amitié fort étroite. Depuis qu'il fut revêtu de la pourpre , il mena une vie si exem-

plaire, qu'on eût pris son Palais pour un Convent. Quoiqu'il s'acquittât avec beaucoup d'exactitude des devoirs de cette auguste dignité, il ne laissa pas de s'appliquer à l'étude, comme on en peut juger par les Livres qu'il a mis au jour.

Le Cardinal des Ursins Romain, Rodrigue Borgia Vice - Chancelier, & François de Gonfague Cardinal de Mantouë, furent les trois qui appuyèrent le plus son élection. Lors qu'il fut élevé au Pontificat, pour leur en marquer sa reconnoissance, il fit celui des Ursins Camerlingue, donna l'Abbaie de S. Jacques à Borgia, & celle de S. Gregoire à Gonfague.

La Ceremonie de son Couronnement se fit le 23. d'Aoust, & il s'y trouva tant de monde, qu'il auroit esté étouffé dans la presse, en allant à S. Jean de Latran, si le Cardinal des Ursins n'eût fait par son autorité écarter la populace.

Il ne voulut pas changer le nom de Sixte qu'il portoit auparavant. Le Siege demeura vacant quatorze jours en l'année 1471.

••••• ••••• ••••• ••••• ••••• ••••• ••••• ••••• ••••• •••••

CONCLAVE VIII.

Où fut élu le Cardinal de Melfe sous le nom d'Innocent VIII.

SI X T E I V. estant à Vêpres le dixième d'Aoust, auquel jour on celebre la Feste de saint Laurent, parut réveur & mélancolique. Le lendemain les Ambassadeurs des Confederez, croiant lui apprendre une bonne nouvelle & dissiper son chagrin, lui dirent que la ligue estoit finie, & que toute l'Italie estoit paisible. Il témoigna en estre surpris, n'estimant pas qu'on deût faire la Paix sans sa participation. Lors qu'il fut assuré que la Paix estoit si bien arrestée qu'elle ne pouvoit plus se rompre, il témoigna en estre sensiblement affligé, parce qu'il avoit toujours espéré de pouvoir dans ces troubles étendre le Domaine de l'Eglise, comme il avoit fait toutes les fois qu'il en avoit trouvé l'occasion. Son ambition l'avoit autrefois porté à faire la guerre à ceux de Trente, de Spolette, & de Florence. Après avoir fait al-

liance avec le Roi Ferdinand , il se ligua contre lui avec les Venitiens; & enfin s'estant broüillé avec cette République , il prit de nouvelles liaisons avec ce Prince. Il n'estoit entré dans cette derniere ligue , & n'avoit donné de l'argent pour lever des troupes , que dans la pensée d'élever le Comte Jérôme son neveu. Aussi ne pût-il sans un mortel chagrin voir ses esperances trompées & son argent perdu. Ces cruelles reflexions lui causerent une fièvre qui le retint au lit pendant quelques jours. Il ne parloit point , & avoit les yeux égarez, son esprit néanmoins parut plus tranquille le douzième d'Aoust ; mais sa gorge s'estant enflée extraordinairement , il perdit en même temps la parole & la vie. Le lendemain son corps fut porté sans ceremonie & sans suite à S. Pierre, precedé de quelques torches. Son corps estoit devenu si noir , & sa gorge si enflée , qu'on ne pouvoit le regarder sans horreur. Tout le monde lui donnoit des maledictions , & personne n'en disoit du bien. Il n'y eut qu'un Religieux de

saint François qui demeura toujours auprès de lui , sans craindre la mauvaise odeur qui exhaloit de son cadavre. On fit quantité de vers contre lui , parce qu'il avoit témoigné toujours beaucoup d'aversion pour les gens de bien & les sçavans.

Le lendemain , dès le matin plusieurs jeunes hommes allerent en armes dans le Palais du Comte Jérôme , croiant de l'y rencontrer ; mais n'y trouvant personne, & voyant qu'il estoit presque tout démeuble , ils se mirent à crier , *Colonne , Colonne* , & en même temps ils pillerent ce qui y estoit resté ; ensuite ils rompirent les fenestres à coups de hache , & arracherent tous les arbres qui estoient dans le jardin. Ils briserent ou emporterent toutes les colonnes de marbre qui estoient dans ce superbe Palais.

Le lendemain , ils allerent dans le fauxbourg qui est au delà du Tibre , & pillerent deux magasins qui estoient au bord de la riviere , & appartenoient à des Marchands Genoïis. Ils emmenerent ensuite deux batteaux chargez de marchandises.

qu'avoit fait venir un Marchand de la même Nation. Delà estant revenus dans la Ville, ils en usèrent de même dans toutes les maisons des Gennois, qu'ils pillèrent avec une insolence incroiable. Quelques-uns allerent au Château du Jubilé, dont le Comte Jérôme estoit Seigneur, enleverent environ cent vaches & grand nombre de chèvres, de mulets, de cochons, d'ânes, d'oies, & de poules, emporterent beaucoup de viande salée, & de fromage de Parmesan.

Quelques-uns allerent à l'Eglise de saint Theodore, & aiant enfoncé la porte des greniers de sainte Marie la Neuve, enleverent tout le bled que le Pape défunt y avoit fait porter, esperant le bien vendre cette année-là, & mieux qu'il n'avoit fait la précédente.

Le quatorzième d'Aoust, les Juges Conservateurs & Officiers de Police, pour empêcher ces desordres, firent publier à son de trompe des défenses à peine de la vie, de plus piller aucune maison. Ils mirent des gardes aux portes & sur les ponts, &

104 *Conclaves depuis Clement V.*

& firent prendre les armes à tous les Capitaines des quartiers.

Le même jour , les Colonne reprirent le Château de Cavarro , après en avoir tué le Gouverneur , & environ une douzaine de fantassins , blessé ou jetté dans les fosses par les fenestres le reste de la garnison. Ils reprirent aussi le Château de Capranique , après avoir taillé en pieces tous ceux qui le gardoient. Le Gouverneur de celui de Marini demanda du secours à ceux de Camerario , & n'ayant pû l'obtenir , se rendit à composition.

La femme du Comte Jérôme se retira dans le Château Saint-Ange, & le Comte retourna avec Virginio Cardinal des Ursins, à l'Isle dont il estoit Seigneur.

Le lendemain le Cardinal Colonne revint à Rome suivi d'un grand concours de Peuple , & fut mené comme en triomphe à son Palais. Dans le même temps , Prosper & Fabrice Colonne retournerent dans leurs, accompagnez de plusieurs personnes armées de mousquets & d'arbalestes.

Le Mardi douzième d'Aoust , on commença les obseques du défunt Pape; mais il ne s'y trouva que peu de Cardinaux, parce qu'ils craignoient d'estre arrestez par ceux qui estoient dans le Château Saint-Ange. Le même jour , le Peuple s'assembla au Capitole , & resolut de prier les Cardinaux de poser les armes , & de se rendre tous dans un lieu assuré pour y commencer le Conclave.

Le vingt-deux du même mois , le Comte Jérôme rendit le Château Saint-Ange, & les autres Places fortes de l'Eglise , après avoir receu quatre mil ducats que le Sacré-College lui fit donner. Les clefs en furent confiées à l'Evêque de Tivoli, qui promit de les rendre au Pape qui seroit élu, & cependant de mettre & changer la garnison suivant les ordres qu'il recevroit du sacré College. Il fut arrêté aussi qu'après qu'on auroit rendu le Chasteau & le College , Virginio & tous ceux de la Maison des Ursins , & pareillement les Colonne , fortiroient de la Ville , & n'y reviendroient d'un mois, que Jacques de Conti abandonneroit la garde

du Palais; & qu'il y auroit trêve pendant deux mois , à commencer du jour de l'exaltation du nouveau Pape.

Le vingt-quatrième jour d'Aoust, tous les Cardinaux s'étant rendus à la Tribune de saint Pierre, firent entendre au peuple , qu'ils avoient résolu de lui accorder plusieurs graces pour son avantage : Et entr'autres , de ne conferer aucuns Offices ni Benefices qu'à des Romains , conformément aux Bulles de Nicolas , Calixte , & Sixte ; de faire observer exactement celles qu'on avoit faites pour les études ; de n'accorder aucune survivance pour les Charges ; & de faire observer par tous les Catholiques qui reconnoissent l'Eglise Romaine , l'abstinence des viandes défendues.

Le même jour, les Cardinaux Colonne , Savelli , des Ursins & Conti, allerent dans l'Eglise saint Pierre recevoir les clefs du Château Saint-Ange, comme il avoit esté arrêté , afin qu'on pût commencer le Conclave sans aucune inquietude.

Le lendemain, qui estoit le dernier jour des obseques du défunt Pape,

tous les Cardinaux se rendirent à l'Eglise saint Pierre , à la reserve de Savelli & de Colonne , parce que , au préjudice des délibérations du sacré College , ils avoient fait entrer cent cinquante hommes bien armez dans le Château Saint-Ange ; ce qui surprit & allarma extrêmement tous les autres Cardinaux : néanmoins la Comtesse en sortit le même jour vingt - cinquième Aoust , Feste de S. Barthelemi, avec toute sa famille, & fit sortir aussi la garnison qui y estoit entrée ; ce qui calma tous les esprits.

Le vingt-six d'Aoust, le sacré College fut averti que Diophebas fils du Comte d'Averse , estoit revenu dans ses Terres , & qu'il avoit repris, sans tirer l'épée, Roncilione & Montigioviani.

Le même jour, tous les Cardinaux au nombre de vingt-cinq , parce qu'il y en avoit trois absens , entrerent dans le Conclave , qui fut tenu dans la grande Chapelle de saint Pierre.

Le Dimanche vingt-neuf d'Aoust, jour de la Décolation de saint Jean-Baptiste, à quatorze heures, suivant la

maniere de compter des Italiens, Jean Baptiste Cibo, appelé le Cardinal de Melfe, fut élu Pape, & appelé Innocent VIII. Il estoit fils d'Aaron Cibo, qui avoit esté Sénateur de Rome sous le Pontificat de Calixte. Cette Maison est si ancienne, qu'on envoia dès lors ses armes au Capitole.

Voici comme se fit son élection. Le Samedi, sur le soir, les Cardinaux estant allez au Scrutin, le Cardinal de saint Pierre aux Liens, dit à celui de saint Marc, qui avoit onze voix, *Que s'il vouloit promettre de donner son Palais au Cardinal d'Arragon fils du Roi Ferdinand, il lui feroit encore donner trois voix qui lui manquoient pour aller jusques à quatorze qu'il falloit avoir pour parvenir au Pontificat. Mais le Cardinal de saint Marc crut devoir refuser cette proposition, parce que, estant fait Pape de cette maniere, il ne croiroit pas son élection canonique; & que d'ailleurs son Palais estant fort proche du Château Saint-Ange, il causeroit peut-estre un mal irreparable à l'Eglise & à toute la Chrétienté.*

parce qu'il fourniroit par-là un moien infailible à ce Prince & à ses successeurs, d'entrer quand ils voudroient dans le Château, & de se rendre le maître de la Ville. Le Cardinal de saint Pierre aux Liens n'ayant pas réüssi dans cette tentative, se ligu avec le Vicechancelier, & lui promit, pour l'attirer dans son parti, de traverser l'élection du Cardinal de saint Marc, qui estoit le seul pour lequel ce Cardinal avoit de l'aversion. La nuit aiant obligé tous les Cardinaux de se retirer dans leurs cellules & de s'aller coucher, celui de saint Pierre aux Liens avec le Vicechancelier, prirent ce temps pour cabaler en faveur du Cardinal de Molise, dans l'esperance de gouverner sous son Pontificat. Il n'y eut que six des plus anciens Cardinaux auxquels ils n'osèrent s'ouvrir; sçavoir Conti, de Saint-Marc, de Gironne, de Lisbonne, de Sienne, & de Naples, & encore celui de sainte Marie *in Porticu*. Lors que ces Cardinaux furent éveillés, ceux de la cabale les allerent trouver, & leur dirent qu'ils avoient fait un Pape; & s'estant

no *Conclaves depuis Clement V.*

un peu fait presser pour augmenter leur curiosité , ils leur nommerent le Cardinal de Melfe, & leur dirent que pendant leur sommeil , ils s'étoient assemblez sans eux, & estoient convenus de lui donner leur voix. Ces vieux Cardinaux voiant qu'ils ne pouvoient empêcher cette élection, puisqu'ils n'estoient que six ou sept contre dix-huit ou dix-neuf, cederent au plus grand nombre. Le lendemain on découvrit les moïens dont on s'étoit servi pour gagner plusieurs voix, & on sçeut que pour y réüssir , on avoit donné à Savelli le Château de Monticelli dans l'Isle , avec la Legation de Boulogne ; à Colonne le Château de Ceperani, avec la Legation du Patrimoine de saint Pierre, & vingt-cinq mil ducats pour le rembourser des pertes qu'il avoit souffertes lors qu'on avoit abbattu & brûlé sa maison, avec promesse de lui conferer un Benefice de sept mil ducats de rente, lors qu'il en vaqueroit un de pareil revenu ; au Cardinal des Ursins le Château de Servetterre, avec la Legation de la Marche d'Ancone, qu'on ôta au Camerlingue ; à Marti-

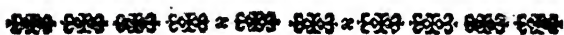
nusius le Château de Capranique ; & l'Evêché d'Avignon au fils du Roi d'Arragon Pontecorvo , & au Cardinal de Parme le Palais de saint Laurent *in lucina* , où logeoit le nouveau Pape avant son exaltation. Le saint Pere fit aussi le Cardinal de Milan Archiprestre de l'Eglise de saint Jean de Latran , & Legat d'Avignon. Il donna au Cardinal de saint Pierre aux Liens & à son frere qui estoit Préfet de Rome , Fano , avec cinq autres Terres voisines ; & promit de le faire premier General des troupes Ecclesiastiques , d'appeller le dernier dans ses Conseils les plus secrets , & de ne resoudre aucune affaire importante sans sa participation. On donna encore au Cardinal des Ursins la garde du Palais, avec des appointemens considerables pour lui & pour la Compagnie d'Archers qu'il commandoit ; mais il n'exerça cette Charge qu'un jour , & sortit de la Ville fort en colere d'avoir esté si maltraité.

Personne n'eut bonne opinion du gouvernement de ce Pape, parce qu'il estoit jeune & Gennois , & avoit mené une vie assez déreglée , aiant eu de

112 *Conclaves depuis Clement V.*

plusieurs femmes sept enfans; & enfin parce qu'il n'estoit parvenu au Pontificat que par des moiens illicites.

Le Siege demeura vacant seize jours en l'année 1484.



CONCLAVE VIII.

Où Rodrigue Borgia fut élu sous le nom d'Alexandre VI.

INNOCENT VIII. mourut, après une longue maladie, le ving-trois de Juillet de l'année 1492. sur les cinq ou six heures du soir : ce qui obligea plusieurs Cardinaux, qui étoient allez se divertir à la campagne pendant la moisson, de revenir à Rome pour se trouver à l'élection du nouveau Pape. Le corps d'Innocent fut porté de bonne heure à saint Pierre. Les Cardinaux de Benevent, d'Albe, de saint Anastase, de Medicis, & de saint Severin, se trouverent à la pompe funébre, & l'accompagnerent jusques à l'Eglise. Le Peuple alla lui baïser les pieds, & il fut assez heureux pour estre enterré au même lieu où l'on avoit trouvé les

ossemens de saint Augustin. Mais comme ce Pape n'avoit eu aucune compassion des pauvres, ils lui dōnerent des malediCTIONS au lieu de prieres. Après sa mort, Rome se trouva abandonnée à la discretion de la canaille, qui alloit piller les maisons, &c remplissoit les ruës de meurtres, parce que les Juges n'osoient paroître, & s'exposer à leur fureur. Les Cardinaux, pour faire cesser tous ces desordres, donnerent la garde du Palais à Garcillasso Archevêque de Tarragone, homme d'une illustre naissance, & d'une sagesse consommée. C'estoit lui qui avoit fait l'accommodement du Pape Innocent avec le Roi de Naples, & qui avoit quelque temps après appaisé la sedition d'Ascoli. Il fut ensuite fait Préfet de Rome par Alexandre VI. Le jour qui suivit la mort d'Innocent, on commença ses obseques, qui furent achevez le huitième d'Aoust.

Ce même jour on celebra la Messe du Saint Esprit, en presence des Cardinaux ; & ensuite Bernardin Caravaja Evêque de Cartagene, &c Ambassadeur du Roi d'Espagne, fit un

II4. *Conclaves depuis Clement V.*

sermon fort éloquent , & dont tout l'Auditoire demeura satisfait. Plusieurs personnes qui avoient assisté à cette action , jugerent que les Cardinaux , charmez de l'éloquence de ce Prédicateur , feroient un Pape de la même Nation : ce qui arriva comme ils l'avoient prévu. Il entra vingt-trois Cardinaux en procession au Conclave , & entr'autres Massée Girard Patriarche de Venise , Religieux de l'Ordre de Camaldolid , qui , encore que d'un âge fort avancé , & si incommodé de la goutte qu'il ne pouvoit se soutenir , ne laissa pas de se rendre à Rome pour y recevoir le Chapeau , & voulut entrer dans le Conclave après la mort d'Innocent.

Le sacré College s'assembla dans la Chapelle de Sixte , & la garde du Conclave fut donnée aux Ambassadeurs des Couronnes.

Les rues de Rome estoient si remplies de filoux , d'assassins , & de bandis , que les Cardinaux furent obligez de faire entrer des Compagnies entieres de Mousquetaires dans leur Palais , & de pointer des canons aux avenues , pour empêcher qu'ils ne

jusqu'à présent.

115

fussent pillées. Cette précaution les garentit des insultes qui leur seroient arrivées infailliblement , s'ils n'y avoient pourveu de cette maniere. Les ruës des Fauxbourg furent fermées avec de grosses poutres , derriere lesquelles on posta des Mousquetaires , pendant que les Chevaux-Legers de la garde faisoient incessamment le tour du Palais. Les différentes cabales ne retarderent pas beaucoup l'élection, & le second jour tous les Cardinaux donnerent leurs voix à Rodrigue Borgia Vicechancelier , tant il avoit sceu menager avec adresse les esprits des plus puissans, quoique de sentimens & d'humeurs différentes , pour concourir à son exaltation. On mit aussi-tôt la Croix à la fenestre , & on annonça au Peuple que Borgia estoit Pape sous le nom d'Alexandre V I. L'Eglise de saint Pierre fut incontinent remplie de monde attiré par la curiosité de le voir. Lors qu'il fut arrivé à l'Eglise, le Cardinal de Saint-Severin le prit entre ses bras , & l'assit sur l'Autel , où il fut adoré par les Cardinaux ; & ensuite les Prélats vinrent lui baiser

les pieds. Avant que le Pape descendit de l'Autel, il fit le Cardinal Ascanio Marie Sforce, Vicechancelier, suivant la promesse qu'il lui en avoit faite dans le Conclave. Après qu'on eut dit la Messe suivant l'ancienne coutume, tous les Cardinaux s'en retournerent chez eux, à la reserve de Sforce & de quelques autres en petit nombre, que le Pape retint à dîner avec lui. Le soir on fit des feux de joie dans les rues, & Ambroise Mirabili Cavalier Milannois fit de grandes réjouissances dans le Capitole, parce qu'il avoit esté confirmé dans la dignité de Sénateur, qu'il avoit exercée sous le Pontificat d'Innocent. Jean Lopez, qui avoit esté Secrétaire des Brefs, & depuis Dataire sous le Pontificat d'Innocent, fut fait Evêque de Pérouse, & sa Charge fut donnée à Bernardin Luna Paveté, à la recommandation du Cardinal Ascanio Sforce.

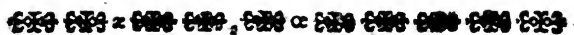
Le lendemain, les Sénateurs, les Conservateurs & les Capitaines des quartiers, monterent à cheval à l'entrée de la nuit, avec une grande troupe de jeune Noblesse fort leste, prece-

dée de plusieurs estafiers avec des flambeaux de cire blanche ; & s'étant rendus dans la Place de saint Pierre, ils y firent faire plusieurs passades à leurs chevaux , & comme un espee de Carrousel. Delà estant entrez dans la court du Palais , ils firent la même chose , & ensuite mirent pied à terre pour aller baiser les pieds du Pape, qui témoigna estre fort satisfait de cette galanterie.

Le vingt-sept d'Aoust, le saint Pere alla prendre possession de saint Jean de Latran , avec beaucoup de Pompe & de magnificence. Toutes les ruës par où il passa , estoient tapissées , & il y avoit des Arcs de triomphe en plusieurs endroits ; ce qui parut d'autant plus surprenant qu'aucun Pape n'avoit pratiqué la même chose.

Le dernier d'Aoust, il tint Consistoire, dans lequel il donna le Chapeau à l'Archevêque de Montreal son neveu.

Le Siege ne demeura vacant que trois jours en l'année 1492.



C O N C L A V E IX.

*Où le Cardinal de Sienne fut élu sous le
nom de Pie III.*

LE Samedi douzième d'Aoust de l'année 1503. Alexandre VI. commença de se trouver mal dès le matin, & sur le midi il fut attaqué d'une fièvre qui enfin lui osta la vie. Le quinze s'estant fait tirer du sang, elle fut changée en tierce. Le Jeudy dix-sept, il prit medecine; le Vendredi il se confessa à Pierre Evêque de Rieti, qui ensuite celebra la Messe en sa presence, & lui donna la Communion dans son lit. Il la receut avec beaucoup de devotion, & se leva sur son séant, quoiqu'il fût dans une grande foiblesse, pour marquer plus de soumission. Les Cardinaux de Cosenze, de Montreal, d'Arborre, de Caseneuve & de Constantinople s'estant trouvez alors auprès de lui, il leur dit après la Messe, qu'il sentoit augmenter son mal. Il receut ensuite l'Extrême - Onction par les mains du même Evêque de Rieti, &

expira peu de temps après , en présence de cette Evêque, du Dataire, & de quelques palfreniers qui estoient alors de garde dans sa chambre. Le Duc de Valentinois , qui estoit aussi malade dans la sienne, receut la nouvelle de sa mort sans s'étonner. Il donna ordre à Dom Michelette, de faire fermer toutes les portes par où l'on pouvoit entrer dans l'appartement du Pape. Ce brutal aiant trouvé sur ses pas le Cardinal de Caseneuve, le menaça de l'étrangler , ou de le jeter par les fenestres, s'il ne lui donnoit les clefs du trésor du Pape. Ce bon homme épouvanté, les lui remit incontinent entre les mains. Dom Michelette aiant passé outre , ouvrit la porte, & visita les lieux les plus secrets. Il fit incontinent emporter tout l'or & l'argent que le défunt Pape avoit amassé , qui montoit environ à cent mil ducats. Lorsque Dom Michelette eut mis ces grands trésors en lieu de seureté, il fit ouvrir toutes les portes , & publia la mort d'Alexandre V I. Les domestiques du défunt Pape se saisirent de sa gar-

de-robbe, qui n'estoit pas fort considerable. Le Duc de Valentinois estoit si accablé de son mal, qu'il ne put visiter son oncle pendant sa maladie. Après sa mort, on pria les Cardinaux de se trouver à la Minerve pour assister à ses obseques : On avertit aussi tout le Clergé & les Religieux, de se rendre au Palais pour accompagner le corps du Pape à l'Eglise saint Pierre, où il fut porté par quatre pauvres, precedez de trois cens autres qui portoient des flambeaux de cire blanche. Pendant cette marche, il y eut une contestation entre les soldats qui estoient demeurez à la garde du Palais, & ceux qui portoient les flambeaux, à qui on les ôta avec violence. Cette contestation alla si avant, qu'ils abandonnerent le corps du Pape, qui resta seul, de maniere que ses Officiers furent contraincts de le porter sur le grand Autel. Cependant seize Cardinaux s'estant assemblez à la Minerve, firent l'Evêque de Raguse Gouverneur de Rome, & lui donnerent deux cens gardes pour la feureté

reté de sa personne. On fit aussi l'Archevêque de Salerne Camerlingue de la sainte Eglise. On rompit le Sceau d'Alexandre VI. & on remit l'Anneau du Pêcheur entre les mains du Cardinal de Caseneuve Dataire. On fit ensuite l'inventaire des meubles du Pape, qui se trouverent de peu de consequence. Cependant, quoique Dom Michelette eût emporté tout ce qu'il avoit crû de quelque valeur, on ne laissa pas de trouver une cassette couverte de velours vert, dans laquelle il y avoit des pierreries estimées plus de vingt mille écus.

Le corps du Pape devint si noir & si horrible, que personne ne l'osoit regarder ; son nez infectoit l'air par sa puanteur, ses lèvres avoient grossi extraordinairement, & sa langue sortoit toute entiere de sa bouche. Sur le soir, il fut porté dans la Chapelle par six portefaix, qui lui faisoient mille indignitez. Après lui avoir ôté sa mitre & ses habits, ils le couvrirent d'un méchant tapis, & le foulèrent aux pieds pour le faire entrer dans sa bierre, qui estoit trop courte. Lors qu'ils furent las

de lui faire ces outrages , ils le laisserent au côté gauche de l'Autel de saint Pierre. Pendant ce temps , Savelli Maréchal de la Cour fit sortir tous ceux que le défunt Pape avoit fait emprisonner.

A la seconde Congregation qu'on tint le 29. d'Aoust , on ordonna au Capitaine Charles Alonso , de prendre soin de la feureté de la Ville , & on lui donna le commandement de vingt mil hommes qui estoient campez proche de Rome. Dans le même temps on barricada les ruës , & on tendit les chaînes pour fermer le passage à la cavalerie.

Le Gouverneur du Château Saint-Ange promit aux Cardinaux de Sainte-Croix , de Medicis & Cefarini , d'estre fidelle au sacré College , & l'Ambassadeur d'Espagne se rendit sa caution. Le même jour , ce Gouverneur mit en liberté l'Auditeur de la Chambre , l'Abbé Gaetan , Bernardin Abbé d'Alviano , Jacques de Saranello , & un autre Abbé , après qu'ils eurent donné caution de vingt mil ducats. Dans le même temps , les Espagnols brûlerent le

Palais des Urfins à Montegiovani.

A la troisième Congregation qu'on tint à la Minerve , on resolut de s'accommoder avec le Duc de Valentinois , qui offroit de se soumettre au sacré College ; & on ordonna à Pandolfe Secrétaire de la Chambre, de conferer avec Agapit Damelia Secrétaire du Duc. A la quatrième Congregation , Pandolfe leut le traité qu'avoit signé Agapit , par lequel il s'obligeoit de défendre le sacré College, chaque Cardinal en particulier , la Noblesse Romaine , les Bourgeois & le Peuple , & de garder les Palais des Cardinaux. Il fut resolu , pour obliger le Duc d'exécuter plus fidèlement ce traité , de le faire General des Troupes de l'Eglise, jusques à l'élection du nouveau Pape, avec les honneurs & les appointemens ordinaires. Il fut aussi arrêté qu'on tiendrait le Conclave dans le Château Saint-Ange , & qu'on ferait faire défenses de la part du sacré College, à Prosper Colonne , & aux Urfins , d'entrer dans Rome , de peur qu'ils ne troublassent l'élection. Neanmoins au préjudice de ces défenses,

Prosper Colonne y vint le même jour vingt-trois d'Aoust, & crut en estre quitte faisant faire ses excuses au sacré College. Ludovic Ritaliano & Fabio Ursin entrèrent aussi dans le même temps dans Rome avec deux cens chevaux & deux cens hommes de pied. Ils pillerent plus de deux cents maisons auprès du Palais Blanc, & entr'autres celle du Cardinal Casano. Le sacré College aiant appris tous ces desordres, obligea les uns & les autres de sortir de la Ville. Le Vendredi vingt-cinq d'Aoust, on fit entrer dans le Conclave les Ambassadeurs de France, du Roi des Romains, d'Espagne, de Venise, & le Secetaire de cette Republique. Douze Cardinaux, qui avoient esté nommez pour conferer avec eux, tâcherent de leur persuader qu'ils devoient porter le Duc de Valentinois à sortir de la Ville, & qu'il n'estoit pas raisonnable que les Ambassadeurs de France & d'Espagne appellassent auprès d'eux personne de leur nation. Après de longues contestations, ces Ambassadeurs se conformerent aux volontez du sacré College, & estant sortis

du Conclave , allèrent au Vatican trouver le Duc de Valentinois, qu'ils prièrent de sortir de Rome avec les troupes qu'il y avoit fait entrer.

Ce Duc leur representa , qu'il n'étoit pas en seureté, ni dans son Palais, ni hors de la Ville, & ainsi qu'il ne pouvoit licencier les troupes qu'il avoit fait venir. Ces Ambassadeurs lui offrirent de le loger avec deux ou trois de ses domestiques, ou de lui donner entrée dans le Château Saint-Ange. Il accepta la dernière proposition , pourveu qu'on lui permist de laisser entrer avec lui une partie de ses troupes, pour seureté de sa personne, offrant de congédier le reste.

Les Ambassadeurs se retirèrent sans rien conclure, parce que le sacré College ne vouloit pas que le Duc se rendist maître de ce Château, & qu'il ne croioit pas trouver sa seureté autrement. Cependant le Gouverneur du Château Saint-Ange ne voulut pas y recevoir les Cardinaux, pour y tenir le Conclave, comme il avoit esté résolu , parce, disoit-il , qu'il avoit promis de le rendre au nouveau Pape, lors qu'il seroit élu, &

qu'il ne vouloit pas manquer à sa parole. Le Lundi vingt-neuf d'Aoust, Jacques frere du Cardinal de Sienne, vint à Rome ; & le Mardi le Cardinal de Volterre s'y rendit aussi. Le Vendredi premier de Septembre, dans la douzième Congregation, qui fut tenuë dans la maison du Cardinal de Naples, on manda les Ambassadeurs, avec lesquels on arresta entre autres choses les articles suivans, pour obliger le Duc de Valentinois de s'éloigner de Rome ; Sçavoir, qu'il pourroit sortir de la Ville, & de l'Etat Ecclesiastique, avec toutes ses troupes, son artillerie & les vivres qui lui seroient necessaires : Et le Peuple Romain promit de son côté, de ne lui faire aucune insulte, & de lui fournir les vivres necessaires, même des chevaux pour conduire son artillerie. Le sacré College s'obligea encore d'écrire à la Republique de Venise, de lui donner passage dans la Romagne, & autres terres de son obeïssance. Le Duc promit de sa part, d'empêcher qu'on ne fît aucun outrage au Peuple Romain, ni aucun dommage à leurs maisons de

plaisance , ni à leurs troupeaux ; de sortir de Rome dans trois jours , & d'en faire sortir le lendemain Prosper Colonne avec ses troupes. Les Ambassadeurs des Rois des Romains & d'Espagne, s'obligerent en leurs noms, & en celui de leurs Maîtres , d'empêcher que le Duc de Valentinois & les Colonnes s'approchassent à dix mille près de la Ville, pendant que le Siège seroit vacant. L'Ambassadeur de France promit la même chose pour les Ursins. Ces articles furent signez par le Duc de Valentinois , & le Peuple Romain promit aux Cardinaux Espagnols de ne faire aucun tort à eux, ni à leur maison. L'Ambassadeur de France & son Escuier, demanderent qu'on leur mist entre les mains le Château de Viterbe : mais ils ne le purent obtenir. Le même jour, le Cardinal Cornaro vint à Rome , & on fit publier à son de trompe , que personne n'eût à faire d'insulte , sur peine de la vie , au Duc de Valentinois, ni à ceux de son parti. Le deuxième du mois , il partit *incognito* dans une litiere fermée. Le Cardinal Cesarini estoit allé l'attendre à la porte

par où l'on va à Monte-Mario ; mais il apprit qu'il estoit déjà passé, & qu'il avoit pris la route de Naples. Le Cardinal de saint Severin le suivit bien-tôt après. Le Lundy quatrième de Septembre , on commença les obseques du défunt Pape , dans l'Eglise saint Pierre ; & le même jour, Julien Cardinal de saint Pierre aux Liens & celui de Come se rendirent à Rome. Le conclave fut enfin commencé dans le Palais du Vatican , suivant l'ancienne coûtume , & on fit trente-neuf chambres pour les Cardinaux, qui furent tirées au sort. Celle où avoit logé le Pape écheut au Cardinal de Sienne ; ce qui parut de bon augure pour lui. Le même jour les Cardinaux de Roüen & de saint Georges vinrent à Rome. Les Cardinaux estant entrez dans le Conclave, on leut les articles qui avoient esté arrêtez par Innocent VIII. & on resolut que chacun en prendroit copie, & que le lendemain , dix-huit d'entre eux feroient rapport au sacré College, de ce qui seroit à propos d'ajouter ou diminuer : ce qui fut executé.

Il y eut plusieurs caballes entre les

Cardinaux , où l'intérêt avoit plus de part que le bien public : mais enfin par la grace de Dieu , le Jeudi seizième du mois , les Cardinaux Ascanio , de Voltere & de Roïen , résolurent de donner leurs voix au Cardinal de Sienne. Plusieurs Cardinaux qui avoient de l'inclination pour lui , allèrent l'en féliciter. Le lendemain le Sacristain fit faire une ouverture à une porte murée qui donnoit dans sa chambre , par où il fit passer un de ses domestiques pour aller donner avis chez lui de son élection. Le Cardinal de Sienne estoit malade , mais celui de Saint - Georges & d'autres prenoient soin de ses intérêts. Enfin , on alla au Scrutin , & le Cardinal de Sienne aiant eu les deux tiers des voix , celui de Naples & tous les autres ensuite allèrent lui baiser les pieds , & le revêtirent des habits Pontificaux. Il prit le nom de Pie III. Le Cardinal de Saint-Georges aiant ouvert la fenestre , annonça au Peuple , que le Pape estoit élu. On le porta à saint Pierre , mais il ne put se mettre à genoux , parce qu'il avoit mal à une jambe. Il salua l'Autel par une inclina-

tion de teste , sans se lever ; & après qu'on l'y eut placé , on commença le *Te Deum*, & tous les Cardinaux l'allerent adorer.

Le Pape fut ensuite porté à son Palais, après avoir pris congé de tous les Cardinaux sous le portail de saint Pierre. Le lendemain il leur donna Audience publique. Il témoigna desirer l'ordre de Prestre par les mains du Cardinal de Naples; Mais à son refus , il s'adressa à celui de saint Pierre aux Liens, qui fit cette ceremonie le trente de Septembre. Le Mercredi vingt-neuf, on lui avoit coupé la jambe en deux endroits , ce qui lui avoit causé une grâde douleur.

Le Dimanche premier d'Octobre, le Pape fut consacré Evêque , par le même Cardinal , dans la chambre du Papeguai.

Le lendemain, le Duc de Valentinois revint à Rome avec sa cavalerie & son infanterie, & fut loger au Vatican. Le Mardi ensuivant , il fut visité par le Cardinal de Saint-Praxede. Le Dimanche huit d'Octobre, le Pape receut la Thiarre des mains du Cardinal de Saint-Georges, sur les de-

grez de saint Pierre, avec les ceremonies ordinaires.

Le Jeudi, on publia dans Rome la ligue qui avoit esté faite entre les Colonne & les Ursins, pour aller dans le Roiaume de Naples donner secours aux Espagnols contre les François. Le même jour le Pape prit medecine, & eut un accès de fièvre. Le Dimanche quinzième du mois, le Duc de Valentinois sortit de Rome avec toutes ses troupes par la porte de Belvedere, feignant vouloir aller ailleurs pour en faire la reveuë, dans laquelle il en deserta une partie. Les Ursins en aiant eu avis, sortirent par celle de Saint Pancrace, & aiant trouvé le Duc, voulurent l'attaquer, mais il rentra dans la ville, & se retira au Vatican, dans l'appartement du Cardinal de Roüen, laissant ses gens en bataille dans la place, pour la seureté de sa personne. Les Ursins brûlerent la porte du Torrión, où ils perdirent beaucoup de monde.

Le Duc, par ordre du Pape, fut conduit au Château Saint - Ange par la gallerie souterraine, accompagné des Cardinaux d'Arborre, de Salerne, de Sutri, de Boulogne, de Roüen & de

132 *Conclaves depuis Clement V.*

Borgia ; & suivi seulement de deux Pages, & de quatre estafiers, afin que la chose fût plus secrete. Ses filles y furent aussi conduites, & l'aînée s'habilla en homme, afin de pouvoir mieux se cacher en cas de desordre.

Le sacré College estoit alors composé de quarante-sept Cardinaux, mais il n'en entra que trente-huit au Conclave. Le Siège demeura vacant un mois & trois jours en l'année 1503.

•••••

C O N C L A V E X.

Où le Cardinal Julien de la Roüere, du titre de Saint Pierre aux Liens, fut élu sous le nom de Jules II.

LE Mardi treize d'Octobre 1503. Pie III. se sentant fort malade, se fit donner le Viatique & l'Extrême-Onction par son Confesseur, & rendit l'esprit sur le midi : ce qui obligea le grand Penitencier d'envoyer chercher le Maître des Ceremonies par un Estafier.

Le corps du Pape aiant esté revêtu de ses habits Pontificaux, fut porté

dans son antichambre , & posé sur un lit de velours vert. On ne l'y laissa gueres , & on le remporta dans la chambre où il estoit mort. Après qu'on l'eut mis sur la table de la Penitencerie , on dit l'Office des Morts tout bas , parce que les Musiciens de sa Chapelle n'y estoient pas , & que les Religieux qu'on avoit mandez, n'estoient pas encore arrivez. Tous ceux qui passoient, disoient un *Pater* & un *Ave* pour le repos de son Ame; & après avoir dit l'Oraison *Deus qui inter Apostolicos Sacerdotes, &c.* ils alloient lui baiser les pieds. On le porta ensuite à saint Pierre dans la Chapelle de Sixte , & pendant que le Peuple alloit faire la même chose , les Chanoines disoient l'Office des Morts. Son corps , apres y avoir demeuré jusqu'au Jeudy à trois heures, fut porté par ses Estafiers dans la Chapelle de S. Gregoire , precedé de tout le Clergé avec des cierges allumez. Ce fut-là qu'on fit son Service, & il fut enterré dás le Mausolée qu'il avoit fait bâtir quelque temps avant sa mort. On donna à l'Archevêque de Trente la garde du Palais

Apostolique ; & le même jour , Jean Marquis de Salusses, neveu du defunt Pape , qui en avoit eu le Gouvernement , se retira dans le Palais du Cardinal de Sienne son oncle.

Le Vendredi , il y eut une Congregation des Cardinaux dans la salle des Papes, où il fut resolu que toutes les troupes que les Ursins avoient fait loger dans les Fauxbourgs , en fortiroient , & que les Cardinaux Fiesqui, Medicis & Cesarini feroient prêter le serment de fidelité au sacré College , par l'Evêque de Sinigaille, de l'Ordre des Freres Mineurs, Gouverneur du Château Saint - Ange. Après la Congregation , ces Cardinaux allerent s'acquitter de la commission qui leur avoit esté donnée. Le même jour , l'eau du Tibre crut tellement par les pluies continuelles, qu'elle vint jusques à saint Celse : elle estoit même de la hauteur d'un homme du côté des maisons des Banquiers. Le Cardinal de Saint-Pierre aux Liens , Doien du sacré College, dit la premiere Messe aux obseques du defunt Pape. Il s'y trouva quinze Cardinaux , & l'Oraison funèbre fut

prononcée par Dominique Crespo. Les Cardinaux François & Espagnols eurent peur des troupes que Paul Baglioni, & les Ursins avoient fait venir dans les Fauxbourgs : ce qui les empêcha de s'y trouver, & ils en firent faire leurs excuses au sacré College. Ils ne laisserent pas néanmoins de se rendre à la Congregation qui fut tenuë après la Messe.

Le vingtième d'Octobre; le Maître des Ceremonies fit sçavoir à tous les Cardinaux, que les obsèques du Pape étant achevez, le Cardinal d'Alexandrie diroit la Messe du Saint Esprit, & que l'Evêque de Castro feroit le serment pour l'élection du nouveau Pape; & qu'ensuite de cette Ceremonie, on entreroit en Procession dans le Conclave. Il fit aussi sçavoir la même chose aux Ambassadeurs des Têtes couronnées, afin qu'ils s'y trouvassent.

Le même jour le Cardinal de Saint Pierre aux Liens s'aboucha, dans le Palais du Vatican, avec le Duc de Valentinois, & les Cardinaux Espagnols de sa faction. Ils y conclurent un traité, par lequel entre au-

tres choses le Cardinal de Saint-Pierre aux Liens s'engagea , en cas que le Duc par sa brigade le fist élever au Pontificat , de lui conferer la Charge de Gonfalonnier, & celle de General des Troupes Ecclesiastiques. Le Duc de son côté promit plusieurs autres choses à ce Cardinal , & tous les autres s'engagerent par serment de lui donner leurs voix pour l'élection. Le Mardi dernier du mois d'Octobre , trente-cinq Cardinaux entrèrent en Procession dans le Conclave , precedez des Chanoines de saint Pierre , qui chantoient le *Veni Creator*. Après la Messe du saint Esprit , qui fut celebrée par le Cardinal d'Alexandrie , tous les Officiers du Palais , les uns après les autres , presterent le serment de fidelité entre les mains du Camerlingue. Sur le soir on tint une Congregation , où on resolut les articles que le nouveau Pape devoit jurer d'observer. Quelques heures après , tous les Cardinaux Esnols resolurent d'élire le Cardinal de Saint Pierre aux Liens , & allerent dans sa chambre pour l'en feliciter , à la reserve du Cardinal d'Ale-

xandrie. Le Mercredi , qui estoit le jour de la Toussaints, l'Evêque de Masse Sacristain & grand Trésorier, dit la Messe du S.Esprit , où se trouverent trente-deux Cardinaux. Ils allerent ensuite au Scrutin, & aiant pris leurs places, ils jurèrent les uns après les autres sur les saints Evangiles, d'observer les articles qui avoient esté resolu, dont il fut dressé un Acte par Adrian Caprini , Raimond de Raimondi & Garcias Ferdinand, Notaires , qu'ils firent signer par l'Evêque de Masse Sacristain , Paul de Planuta , Justin Carrofi , & Alphonse Disceno , Avocats Consistoriaux , & par Denis Maumuni Protonotaire Apostolique. On apporta ensuite une table sur laquelle on posa le Calice, & les Cardinaux estant demeurez seuls dans la Chapelle, on en ferma la porte, & on leur les Bulletins. On trouva que tous avoient donné leurs voix au Cardinal de saint Pierre aux Liens , hors lui qui avoit nommé ceux d'Arborre & de Roïen. On remarqua que tous les Cardinaux avoient écrit leurs Bulletins de leur main , à la réserve de ceux de

Naples , de Roïen & de Caseneuve, qui les avoient fait écrire par leurs Conclavistes. Le Scrutin estant achevé, les Cardinaux allerent feliciter le nouveau Pape, qui prit le nom de Jules II. Après qu'on eut annoncé son élection au Peuple, le Maître des Ceremonies l'alla prendre, & le fit asseoir dans la Chaire Pontificale. Le Cardinal de Naples lui mit au doigt l'anneau de Paul II. & peu de temps après, on lui apporta un autre anneau qu'on appelle celui du Pêcheur, où l'on avoit gravé le nom de Jules II. Comme son élection avoit esté résolue avant que d'entrer dans le Conclave, on avoit eu le soin de faire graver par avance, & ses armes avoient déjà esté élevées en plusieurs endroits de Rome. Le Pape, à la priere des Cardinaux, commença de signer les Articles qui avoient esté résolus; mais il s'arrêta au troisiéme, & n'ayant pas voulu achever, il les remit entre les mains de Monseigneur Fabio, qu'il fit Dataire. Il promit néanmoins de les signer tous avec les Bulles des Conclavistes. On lui ôta le Rochet, qui demeura au Maître des Ceremo-

nies avec son habit ordinaire , quoique le Sacristain pretendist l'avoir. Après qu'on lui eut mis la Robe blanche , & les autres ornemens Pontificaux , on le porta sur l'Autel , & tous les Cardinaux allerent l'adorer. On le porta ensuite à Saint Pierre , précédé de tous les Cardinaux. Après qu'on eut chanté le *Te Deum* , les Cardinaux & les Prélats allerent lui baiser les pieds & les mains , pendant qu'il donnoit sa benediction au Peuple. Cette cérémonie étant achevée , on le porta à son Palais , où il retint à dîner une partie des Cardinaux , entr'autres ceux de Roüen & de S. Severin. Le même jour le Duc de Valentinois fut logé par son ordre dans la Chambre neuve , qui est sur la Sale des Audiances. Le Pape fit publier qu'il vouloit estre couronné le dix-neuf du mois , sur les degrez de Saint Pierre.

Le Dimanche dix-huit , à minuit , le Duc de Valentinois partit de Rome pour aller à Ostie , & de là par mer en France , avec le Baron de la Roüere neveu du Pape ; mais depuis , pour

certaines considerations , il fut rappellé à Rome, & enfin renvoié à Ostie.

Le vingtième de Novembre, le Duc des Ursins entra dans Rome par la porta Flaminie : Il y trouva l'Archevêque de Narbonne, l'Evêque de Rhodes, & le Marquis de Fresne Ambassadeur de France, qui estoient allez au devant de lui. Il fut logé dans le Palais Apostolique , & il alla baiser les pieds de sa sainteté. Le Pape fit , le ving-neuf Novembre, dans un Consistoire secret, une promotion de quatre Cardinaux ; sçavoir , Guillaume Archevêque de Narbonne, Jean Evêque de Seville, Clemét Archevêque de Milan, & Galeas Evêque de Lucques : Ces deux derniers étoient ses neveux. On conféra aussi plusieurs Benefices, & entre autres l'Evêche d'Otri au Maître des Ceremonies , à qui il fut néanmoins permis de continuer la fonction de sa Charge. Après le Consistoire, les nouveaux Cardinaux n'allerent remercier ni le Pape , ni le sacré College, suivant l'ancien usage, & & demurerent dans leurs chambres, sans changer d'habit , ni prendre la calote rouge : mais ils se trouverent

au Consistoire suivant avec la Pourpre, où le Pape fit la ceremonie de leur fermer la bouche, qu'il leur ouvrit au Consistoire suivant. Ce fut dans le même Consistoire qu'on nomma le Cardinal de Roüen pour aller Legat en France. Ce même jour, il arriva deux Ambassadeurs de Ferrare. L'onzième Decembre, il y eut Consistoire public, où le Cardinal Cesi Romain fit la premiere proposition, & Alphonse Piceno fit la seconde. Cependant on fit venir les Ambassadeurs de Ferrare, qui estoient dans une petite Chapelle, & ils firent hommage au saint Pere au nom de leur Republique. Le Pape, peu de temps après son election, avoit envoié Carlo Moschiavelle son Camerier, & Pierre, qui aiant exercé la même charge sous Alexandre, avoit esté continué par Jules, l'un au Fort de Cefene, & l'autre à celui de Forli, pour obliger le Gouverneur de ces Places, de les remettre entre les mains de sa Sainteté. Mais le premier revint le Lundi dix-neuf Decembre, & rapporta au Pape, que ces Gouverneurs n'avoient pas voulu obeir, & que celui de Forli, après avoir leu la lettre que le Duc

de Valentinois lui écrivoit à cette occasion, & en avoir bien examiné tous les termes, avoit fait arrêter Pierre, qui avoit esté ensuite pendu par son ordre, sans qu'on eût pû en sçavoir le motif. Le Pape après avoir conféré avec les Cardinaux de Lisbonne & de Saint Georges, sur un affront si sanglant, resolut de faire arrêter ce Duc, & de le faire conduire au Château Saint-Ange. On n'a pû découvrir comment il estoit revenu à Rome, & on apprit sa détention avant son retour. Il fut enfermé dans une chambre au dessous de celles du Pape, où avoit logé auparavant le Cardinal de Roüen. On ne le transféra pas au Château Saint-Ange, & on se contenta de le mettre dans une chambre sous la tour neuve d'Alexandre VI. Les Cardinaux de Sutri & Borgia aiant sceu qu'il avoit esté arrêté, sortirent sur le soir de leurs appartemens, & estant montez à cheval, se rendirent à leur Palais qui estoit devant l'Eglise saint Marcel, d'où ils partirent secrettement la nuit pour aller du côté de la mer. Le Mercredi treize Janvier, & le Dimanche ensui-

suivant, les Ambassadeurs de Sienne & de Florence, prêterent separement le serment d'obediance dans un Consistoire secret. Le dix-sept, sa Sainteté alla à cheval à saint Antoine avec la mitre & la ceinture blanche, l'étole & le rochet de velours rouge. Le vingt-quatre, on fit la Feste au Mont-Testalien. Le vingt-cinq, il y eut Consistoire secret; mais avant que d'y entrer, le Pape resolut avec les Cardinaux de Saint-Georges & de Sainte-Croix, d'Arborre, de Cosence, Capodaqua & d'Elgue, les conditions auxquelles le Duc de Valentinois devoit estre mis en liberté; & on en expedia aussi-tôt la Bulle. Ce traité portoit, que le Duc remettroit dans quarante jours, entre les mains du Pape, les Forts de Cesene & de Forli, & que sa Sainteté feroit conduire seurement le Duc à Ostie. Le Cardinal de Sainte-Croix se chargea de la personne du Duc, à qui il promit de le mettre en liberté, & de le rétablir dans la possession de tous ses biens, après qu'il lui auroit remis entre les mains ces deux Places dont je viens de parler. Ce Cardinal en prenant cette

commission , donna un écrit au Pape, par lequel il s'engageoit de ramener le Duc à Rome , si dans les quarante jours il n'exécutoit pas le traité. Le Jeudi gras vingt-cinq Janvier , on fit les réjouissances dans la place Navonne. Le premier Dimanche de Carême , il vint à Rome deux Ambassadeurs de la Republique de Gennes.

Le Mercredi seizième de Février, Aquin de Coloret Prestre d'Aquilée, fut degradé dans la place de saint Pierre, sur un échaffaut qui avoit esté dressé sur les degrez de l'Eglise , par Pierre Evêque de Civitaveccia. Cet homme avoit esté condamné à mort par le Senateur du Capitole , pour l'homicide par lui commis en la personne du Cardinal de Saint - Ange. Après qu'on eut leu la Sentence en presence de Monseigneur Cæsi Lieutenant du Senateur , qui estoit aussi sur l'échaffaut , Agapit Genesau Notaire, l'ayant dépoüillé de ses habits, parce qu'il estoit Souëdiacre, il le remit ensuite entre les mains du Juge qui l'avoit condamné. Le Samedi ensui- vant, Aquin eut la tête tranchée dans la place qui estoit devant sa maison.

Le

Le dix-neuf d'Avril, le Duc de Valentinois partit d'Ostie pour aller à Naples. Le douze Mai, il entra dans Rome, par la porte de Belvedere, trois Ambassadeurs du Roi d'Angleterre, qui eurent audience de sa Sainteté le vingt, & lui presenterent les Lettres de créance du Roi leur Maître, qui commençoient ainsi : *Henri par la grace de Dieu, Roi d'Angleterre & de France, & Duc d'Ibernie.* Robert Evêque de Roussillon Ambassadeur de France, s'y estant trouvé, se mit à genoux devant le Pape, & le pria de ne pas recevoir les Ambassadeurs d'Angleterre en cette qualité : ce qui lui fut accordé. Les Ambassadeurs d'Angleterre reformerent, par ordre de sa Sainteté, les qualitez de leur Maître, à qui ils ne donnerent plus que le titre de Roi d'Angleterre & de Duc d'Ibernie, dont l'Ambassadeur de France fit dresser un acte en bonne forme. Le dix-neuf de May, on rapporta au Pape, que le Capitaine Jules Fernand avoit arrêté & fait mettre dans le Château de Naples, le Duc de Valentinois, Romosino & trois autres. Le Samedi 29. Juin, Feste de S. Pierre

de Rojas, qui estoit d'une des plus illustres Maisons d'Espagne, vouloit marcher avec l'Archevêque de Tolède, pour ne pas donner la main à l'Evêque de Rhodéz Ambassadeur de France. Ils en vinrent si avant, qu'ils se donnerent de leurs chapeaux par le visage : néanmoins le Maître des Ceremonies les accommoda, faisant aller l'Ambassadeur de Portugal le premier, & l'Ambassadeur d'Espagne entre ces deux Prélats. Les Ambassadeurs de Portugal saluerent le Pape dans la Sale Roiale, le premier de Decembre, dans un Consistoire secret, dans lequel on parla ensuite de la promotion des Cardinaux. A une heure après midi, le Pape passa dans la Chambre d'Audiance, & fit venir le Cardinal de Naples dans celle du Papegai ou du Consistoire, & l'entre tint long-temps sur la promotion. Il fit ensuite venir tous les autres à leur tour, sans pouvoir rien conclure. A l'entrée de la nuit, il leur parla à tous ensemble, & ne pouvant les faire entrer dans son sentiment, il en vint aux menaces à la fin. Néanmoins, de dix qu'il vouloit faire, il leur en fit

fut ouverte par le Pape, qui leur donna l'anneau & le titre qu'ils devoient porter.

Il y avoit alors quarante-cinq Cardinaux, mais il n'en entra que trente-huit au Conclave. Le Siege demeura vacant dix-huit jours.

•••••

CONCLAVE XI.

Où le Cardinal de Medicis fut élu sous le nom de Leon X.

JULES II. né à Savonne le quinze de Decembre 1453. fut fait Cardinal par Sixte IV. son oncle, sous le Titre de S. Pierre aux Liens, en l'année 1471. Il fut élevé au Pontificat en 1503. quatorze jours après la mort de Pie III. Il mourut dans le Vatican le vingt-un de Février 1513. âgé de soixante-dix ans, après avoir tenu le saint Siege neuf ans trois mois vingt-cinq jours. Ses obseques estant achevez le Vendredi quatriéme de Mars de la même année, la Messe du Saint Esprit fut célébrée dans la Chapelle de saint André, autrement dite de Pie III. par le Cardinal de Strigonie, &

le Sermon prononcé par l'Evêque de Castellamare ; ensuite les Cardinaux entrèrent en Procession dans le Conclave , & ne firent de tout ce jour autre chose que recevoir le serment des Prelats , des autres Officiers du Conclave, & des Conservateurs & Magistrats de Rome. Cela étant achevé, les Cardinaux Camerlingue , d'Arragon & Farnese visiterent toutes les chambres , pour voir s'il n'y avoit que ceux qui devoient rester dans le Conclave ; & ensuite ils en firent fermer les Portes. Peu de temps après, le Cardinal Adrien , qui venoit de rentrer dans Rome, y fut reçu. Le Samedi cinq, le Maître des Cérémonies sonna la cloche pour avertir les Cardinaux de se trouver à la Messe , qui fut dite dans la grande Chapelle de Sixte, Après qu'ils l'eurent entendu ils entrèrent dans la dernière Salle, où ils traiterent de ce qu'il falloit observer pour la discipline du Conclave. Cependant les Conclavistes s'assemblerent dans une autre Sale, pour dresser un Mémoire qu'ils devoient presenter au sacré College, des Privileges qu'on a accoutumé de

leur accorder. Vingt-deux Cardinaux furent députez pour les examiner, & y emploierent toute la journée, sans qu'on fist autre chose dans le Conclave. Le Dimanche fixième, après la Messe, les Cardinaux allerent à la Congregation.

Dans le même temps on fit entrer dans le Conclave un Chirurgien nommé Jacques Desbrieres, que le Cardinal de Medicis avoit fait venir pour lui percer une tumeur qui lui estoit venue à la gorge. Cét homme, après avoir fait son operation, voulut sortir, mais on ne lui en donna pas la permission, quelque instance qu'il en fist. Pendant ce jour là & le lendemain, les Cardinaux continuerent d'examiner ces mêmes Articles. Sur le soir ils donnerent ordre au Maître des Cérémonies; de faire venir les Conclavistes, & lors qu'ils furent arrivez Thomas Phedra, Secrétaire du sacré College, leur fit écrire ces Articles, qu'il leur dicta les uns après les autres. Le Mardi huitième, après la Messe, les Conclavistes presenterent au sacré College le mémoire de leurs Privileges. Ils avoient

chargé Monseigneur Gabrieli Sacristain, Thomas Phedra & Barthelemi Saliffet, Secretaires, Pierre Rapelli, François Armellini, Renier Gentillé & Pierre Rufignard, de les presenter aux Cardinaux, qui, après les avoir lûs, les leur rendirent, promettans de leur donner satisfaction. Peu de temps après, les Commissaires députez par le Sacré College, firent signer aux Conclavistes le resultat de leur délibération; & quoiqu'ils eussent ratifié cet Acte sans le lire, ils n'eurent pas sujet de s'en repentir, parce que leurs interets y étoient conservez.

Ceux qui étoient à la garde des portes, ne laisserent entrer qu'un plat pour chaque Cardinal, conformément à la Bulle.

Le Mercredi neufvième, après la Messe, les Cardinaux aiant pris leurs places dans la Chapelle de saint Nicolas, on fit venir tous les Notaires qui étoient dans le Conclave, & plusieurs témoins; & on fit en leur presence lecture des Articles qui avoient esté signez, sur lesquels il y eut quelque contestation: neanmoins tout le monde promit enfin de les observer; dont

Il fut dressé un Acte que signèrent les Notaires & tous les témoins.

On leut ensuite une Lettre de Jean Goladini , qui donnoit avis au Sacré College , que les Villes de Parme & de Plaifance s'étoient revoltées contre le Duc de Milan, par les pratiques des Espagnols. Après quoy les Cardinaux allerent dîner.

Ils se r'assemblerent sur le soir , & examinerent s'ils devoient dire tout haut leurs avis sur l'élection du Pape. Le Jeudi dixième , après la Messe , ils rentrerent dans la Congregation , où ils firent porter des plumes , de l'ancr & des bougies allumées. Ils y firent lire la Bulle de Jules II. contre l'élection simoniaque des Papes , & resolurent ensuite de ne retenir auprès d'eux qu'un Conclaviste chacun , & de faire sortir du Conclave tous les autres. Le Maître des Cérémonies fut mandé ; & par ordre du Sacré College, il les enferma tous dans la grande Chapelle de Sixte. Ils y resolurent que celui dont le Maître seroit élevé au Pontificat , paieroit aux autres, pour la dépouille de sa chambre, quinze cens ducats, qui seroient par-

tagez entr'eux ; & ils en firent dresser un Acte par le Notaire de la Chambre Apostolique.

Les Cardinaux aians esté au Scrutin dans la Chapelle de S. Nicolas, pas un n'eut des voix en nombre suffisant ; néanmoins le Cardinal d'Arborre, qui en eut treize , donna beaucoup d'inquietude à ses concurrens, qui le connoissoient pour un homme dangereux. Après le dîner, il y eut plusieurs négociations secrettes , qui embarrasserent extrêmement ceux qui aspireroient au Pontificat , parce qu'ils ne purent penetrer ce qu'on y traitoit.

Sur le soir les Cardinaux de Saint-Georges & de Medicis furent plus d'une heure en conference dans la grande Sale, sans qu'on pût entendre de quoi ils parloient. Mais comme les autres prétendans jugerent bien qu'ils tâchoient de s'accorder entr'eux pour faire élire l'un ou l'autre , ils s'approcherent d'eux pour rompre leur conversation. Cette précaution fut néanmoins inutile , parce qu'un moment après on entendit dans la Sale un murmure confus, qui fit comprendre aux interessez, que le Cardinal de Medicis

estoit assuré de la Thiare. Lors qu'ils virent qu'ils ne pouvoient plus traverser son élection, ils furent les premiers à le féliciter sur les favorables dispositions où ils voioient les choses pour lui ; & après lui avoir baisé les mains, ils le conduisirent à sa chambre, où il fut visité de tous les Cardinaux.

Le Vendredi onzième, ils se rendirent à sa chambre, & y demeurèrent jusqu'à l'heure de la Messe. Après qu'ils l'eurent entenduë dans la Chapelle de S. Nicolas, ils en fermerent les portes, & allerent au Scrutin. Les Bulletins aians esté ouverts, il se trouva que le Cardinal de Medicis estoit élu d'un commun consentement.

On fit entrer le Maître des Cérémonies & les autres Officiers, & ensuite on revêtit Medicis de ses habits Pontificaux. Il s'assit dans la Chaire de S. Pierre, & fut adoré de tous les Cardinaux, qu'il embrassa, & baïsa les uns après les autres ; & leur dit ensuite, qu'il vouloit prendre le nom de Leon X.

Le dix-neuf de Mars, le Pape fut couronné avec les cérémonies ordinaires. Il y eut un grand concours de

Peuple & de grandes réjouiſſances par toute la Ville. Le onzième d'Avril, ſa Sainteté alla prendre poſſeſſion de ſaint Jean de Latran, & trouva les ruës de ſon paſſage ornées de riches Tapifferies, avec des Arcs de Triomphe, de diſtance en diſtance.

J'avois oublié de dire qu'on avoit accordé aux Conclaviſtes, entr'autres choſes, que les Cardinaux ne pourroient diſpoſer des Benefices qui ſont à leur collation, qu'en faveur des mêmes Conclaviſtes; qu'ils ne pourroient revoquer la reſervation faite en leur faveur; & qu'en cas de mort, les Conclaviſtes choiſiroient un autre Cardinal, qui ſe chargeroit de la reſerve faite par le défunt Pape: Que ſi les Conclaviſtes eſtoient Nobles, Comtes, Palatins ou Officiers du Pape, ils auroient à prétendre à trois Benefices, qui leur ſeroient conferez à tour; & que lorsqu'ils auroient eu le premier, le tour recommenceroit: Qu'ils pourroient tenir quatre Benefices incompatibles, & même un Benefice à charge d'Ame, pendant leur vie, ſans paier d'Annat pour quelque Benefice que ce fuſt, quand même les Bulles par eux ob-

tenuës des autres Papes, ne porteroient pas dispense de toute sorte d'irrégularité, sans que pour cela ils fussent obligez à aucune restitutiõ de fruits: Qu'en cas que les Conclavistes resignassent leurs Benefices, ce privilege passeroit au Resignataire: Que la Supplique qui seroit donnée par un Cardinal, après qu'elle seroit enregistrée par son Secrétaire, en présence d'un Prélat, seroit authentique & seroit foi en Justice: Que les Lettres expédiées sous le Sceau du Cardinal, seroient aussi valables que si elles estoient sous le Plomb; & qu'on nommeroit trois Cardinaux pour l'exécution de ces Articles. On approuva aussi le payement des quinze cents ducats, que devoit faire le Conclaviste du nouveau Pape.

Voici de quelle maniere estoit conçu l'Acte que les Conclavistes en avoient dressé. *L'an de grace 1513. le vingtième de Mars, à Rome, dans la Chapelle du défunt Pape Sixte quatrième, d'heureuse mémoire, pendant la vacance du saint Siège: Les Conclavistes ici présens, promettent & s'obligent chacun en droit soi solidairement, en bonne & deüë forme, de paier*

158 *Conclaves depuis Clement V.*

aux autres Conclavistes , quinze cens ducats d'or , pour la chambre de leur Maître qui sera élu Pape : laquelle chambre , au moien de ce , lui demeurera en propre , & il en pourra disposer comme de chose à lui appartenante , &c. Il y avoit alors trente-deux Cardinaux , mais il n'en entra que vingt-cinq au Conclave. Le Siège demeura vacant un mois dix-sept jours en l'année 1513.

~~1513 1513 1513 1513 1513 x 1513 x 1513 1513 1513 1513~~

C O N C L A V E X I I .

Où le Cardinal d'Etrusén fut élu sous le nom d'Adrien V I.

LE Dimanche premier de Decembre 1521. à l'entrée de la nuit , le Pape Leon X. mourut dans la neuvième année de son Pontificat , & le bruit courut qu'il avoit esté empoisonné. Le Lundi matin , les Cardinaux se rendirent d'assez bonne heure au Palais Apostolique , où ils nommerent les Officiers qui devoient servir pendant le Siège vacant. Ils donnerent le commandement des Troupes à Constantin Commin , Duc de Macedoine ; le Gouvernement de

Rome à Vincent Caraffe, Archevêque de Naples ; & la garde du Palais à Annibal Ramigo, Evêque de Spolette. Ils nommerent aussi les Cardinaux de Monti, de l'Ordre des Evêques, Piccolomini Prêtre, & Cesis Diacre, pour terminer toutes les affaires qui n'avoient pas pû estre réglées dans la premiere Congregation. Les Cardinaux de Medicis, de Cortone, Cornare & Cibo ne s'y trouverent pas. Il y en eu depuis tous les jours une dans la seconde salle.

Les obseques du défunt Pape aiant esté commencez dans Saint Pierre, les trois Cardinaux, Monti, Piccolomini & Cesis se rendirent avec le Camerlingue dans la chambre du premier, où ils donnerent ordre à ce qui estoit nécessaire pour la garde de la Ville, des ruës, du pont & des portes.

Cependant les Cardinaux Grimaldi, Soderino, de Ceduno, de Gonsague & d'Hipone se mirent en estat de se rendre à Rome : mais le dernier fut retenu à Pavie ; ce qui obligea le sacré College d'écrire à Girolamo, Morono, Rotti, & aux autres Barons du Milanois, qu'ils n'entreroient pas

dans le Conclave qu'on n'eust mis en liberté ce Cardinal. Le onzième du mois, les obseques du défunt Pape estant achevez, on fit une Congregation generale dans le Palais du Doien du sacré Colege, où l'on traita des choses qui regardoient le Conclave, & principalement de la garde du Palais. Quelques-uns n'approuverent pas la nomination du Comte Rangone, & firent des protestations contre lui. Cela fut cause qu'on manda deux Barons de la famille des Colonne; sçavoir, Vespasien, & Prosper le cadet, & deux de celle des Ursins; sçavoir, Ludovic Comte de Pitigliano, & Laurent Caetan. Ces quatre Seigneurs se chargerent de faire les provisions necessaires pour le Conclave, pourveu qu'on leur fournisse de l'argent. Il ne se trouva pas de fonds; mais les Cardinaux resolurent d'en emprunter, & d'y affecter non seulement leurs appointemens, mais encore le revenu de leurs patrimoines.

Le treize du même mois, il y eut une autre Congregation generale chez le Doien, où tous les Cardinaux se trouverent, à la reserve de Gri-

mani, Cibo, & de celui de Mantouë.

Le quatorze, les Cardinaux députez pour les affaires du Conclave, emprunterent deux mille ducats de Thomas Righi Clerc de Chambre, & autant d'une autre personne, sans interest.

Le seize, il y eut une autre Congregation dans la Chapelle de Sixte, à Saint Pierre. Après que les Cardinaux eurent entendu la Messe du Saint Esprit, ils entrèrent dans le Conclave au nombre de vingt-neuf, & ne parlerent ce jour-là que des choses necessaires pour la garde des portes. Le reste du jour fut employé à donner Audiance aux Ambassadeurs des Têtes couronnées.

Le vingtième, il fut resolu que les Bulletins seroient signez & cachetez du côté de la signature, & l'autre côté plié sans cachet, afin qu'on ne pût le changer. Il fut aussi arrêté qu'en cas qu'on changeât de sentiment à l'*accessit*, qu'on donnât sa voix à un autre, on le feroit connoître par un signe dont on conviendrait avant que d'aller au Scrutin. Cela avoit esté déjà resolu dès le huitième de

Decembre : mais comme on le proposa tout de nouveau , il y eut quelque contestation, parce que quelques-uns vouloient que les Bulletins fussent ouverts , suivant l'ancien usage , & d'autres ne vouloient pas qu'il fussent signez.

Le trente , le Sacristain celebra la Messe dans la Chapelle Saint Nicolas , & ensuite on alla pour la premiere fois au Scrutin. Les Chefs des trois Ordres, avec le Cardinal d'Ara-Cœli , avoient soin de tirer les Bulletins du Calice. Après que Cornare en avoit fait la lecture, il les dōnoit à lire à ceux qui les avoient signez. Le Cardinal d'Ostie eut neuf voix , & Grimani dix , celui de Voltere , Fiesco, Monti , & celui d'Ancone , chacun cinq , Farneſe & Jaconacci sept , & d'autres moins.

Le premier de Janvier , on alla pour la seconde fois au Scrutin. Il se trouva un Bulletin où il y avoit treize Cardinaux nommez ; ce qui fit tant de bruit , que plusieurs vouloient qu'on le decacherât ; cependant on n'en fit rien. On en trouva encore un autre où l'on en avoit nommé jus-

que à cinq. Le Cardinal d'Ostie eut dix voix, Fiesco, Piccolomini, celui de Come, Jaconacci & Urfin sept; Medicis, ceux d'Ancone & de Trani, Ara-Cœli & Cornare cinq, & d'autres moins.

Au troisiéme Scrutin, qui fut fait le lendemain, le Cardinal de Santi-Quâtro eut quatorze voix, ceux d'Ostie & d'Anconne cinq, Jaconacci & Saint-Sixte sept, ceux de Valence, de Ceduno, d'Ara-Cœli, & de Mantouë six, Monti & Urfin cinq, ceux de Voltere, de Boulogne, de Medicis, Campeggio & Egidio quatre.

Au quatriéme Scrutin, qui fut fait le quatriéme de Janvier, Fiesco eut neuf voix; ceux de Ceduno, de Santi-Quâtro, de Valence, Jaconacci, Campeggio & des Urfins cinq.

Le lendemain il y eut un cinquiéme Scrutin, où Fiesco eut encore neuf voix, celui de Ceduno huit, Santi-Quâtro quatre, Vio sept, ceux d'Ostie, d'Ancone, de Boulogne, de Medicis & Jaconacci six.

Le jour suivant, il y eut un sixiéme Scrutin. Gibo qui estoit malade, &

dont le Bulletin fut porté par les Cardinaux d'Ancone & des Ursins, eut douze voix. Dans le même temps, Santi-Quâtre aiant crié, *C'est à ce coup que nous avons un Pape*, les Cardinaux Medicis, Perucci, de Valence, Campeggio, de Cortone, Armelino & Rangoni se declarerent en sa faveur, dans le temps que Cesarino, qui avoit donné sa voix à Farnese, changea en faveur d'Egidio: ce qui causa une grande contestation, & fit dire à plusieurs, qu'il falloit ouvrir son Bulletin, quoique tout le monde dist que le Pape estoit élu. On en demeura-là, & on ne fit autre chose le reste de cette journée.

Le Cardinal Grimani s'estant trouvé mal, & voyant plusieurs intrigues où il ne pouvoit donner les mains sans blesser sa conscience, aima mieux sortir du Conclave, quoique les autres Cardinaux tâchassent de l'en dissuader. Le Cardinal Egidio causa une grande rumeur, parce qu'il s'emporta à de grandes investives contre Farnese, dont il avoit esté le Confesseur quelques années auparavant.

Au septième Scrutin, qui fut fait

le lendemain , Jaconacci eut onze voix, Fiesco, Urfin & celui de Ceduno dix, & Grimani sept.

Au neuvième Scrutin , qui fut fait le neuvième de Jávier, les Cardinaux d'Ostie & d'Estrusen eurent quinze voix ; ce qui obligea celui de Saint Sixte , autrement de la Minerve , de dire, que puisque ce dernier estoit un homme de bien & fort sçavant, il lui donnoit sa voix , & que les autres devoient suivre son exemple. Ce que firent en effet Colonne , Cavalieri, Monti, Frustio, Piccolomini, celui d'Ancone , Ara-Coeli , Armelino, Jaconacci , ceux de Come & de Trani. Le Cardinal de Sainte-Croix dit à Farnese , qu'il devoit aussi lui donner sa voix. Mais il répondit , qu'il n'estoit pas de ce sentiment , parce que d'Etrusen n'avoit jamais esté à Rome. Neanmoins il ne laissa pas d'estre élu, quoiqu'absent. En même temps Dario de Grassis Evêque de Pesaro , donna ordre au Protonotaire d'annoncer son élection: ce qu'il fit en ces termes : Nous avons un Pape, qui est Monseigneur Adrien d'Estrusen, né à Utrek au País bas, du titre de saint

166 *Conclaves depuis Clement V.*

Jean & saint Paul, Cardinal Prestre.

Après qu'on eut annoncé son élection, on choisit au sort les Cardinaux Pompée Colonne, & Alexandre Cesarini, & pour aller trouver le Pape en qualité de Legats du sacré College ; & en même temps le Conclave fut ouvert.

Le dixième du mois, on nomma encore le Cardinal des Ursins pour accompagner les deux autres, & on résolut qu'en attendant l'arrivée du Saint Pere, trois Cardinaux de chaque Ordre feroient les fonctions Pontificales, & demeureroient dans le Palais.

Le dix de Février, les Cardinaux Cibo & Grimani s'excuserent de prendre le Gouvernement de l'Eglise, parce qu'ils estoient malades. Fiesco en voulut faire de même, mais n'ayant pas d'excuse legitime, il fut obligé d'accepter sa nomination ; mais il ne voulut pas demeurer dans le Palais.

Le dixième d'Avril, le Seigneur Guillaume arriva avec des Lettres de créance du Pape, & fit sçavoir au Sacré College qu'il se vouloit nommer

Adrien VI. ce qui déplut à plusieurs qui croioient qu'il devoit changer le nom qu'il portoit auparavant.

Le quatrième d'Aoust, le Pape s'embarqua à Tarragone, & il arriva le quatorze à Ligourne avec quatorze Galeres. Il y receut dans son vaisseau les Cardinaux Medicis, Piccolomini, Perucci, de Cortone & Ridolphi, qui estoient venus pour le feliciter, & qui lui baisèrent les pieds. Le vingt-six, il arriva à Civitavecchia avec dix-huit Galeres.

Le ving-sept, les Cardinaux Colonne & des Ursins allerent trouver le Pape dans sa Galere, d'où il n'estoit pas sorti à cause de la peste; & après lui avoir baisé les pieds, ils lui rendirent les Lettres du sacré College.

Le vingt-huit, le Pape aiant remonté la riviere dans un brigantin, se rendit à Saint Paul, suivi de plusieurs Cardinaux, des Ambassadeurs des Princes Chrétiens, & de plusieurs autres personnes, dans divers bâtimés.

Le vingt-neuf, le Pape aiant pris dans la Sacristie de cette Eglise la mitre & la chape, tous les Cardinaux vinrent lui baiser les pieds. Il se rendit

la Vierge, il y fit publier la Ligue contre les François, dans laquelle avec les Venitiens estoient entrez Henri Roi d'Angleterre, Loüis Roi de Hongrie, toutes les Villes d'Italie, & tous les Princes relevans du saint Siege. Federic de Gósfague Seigneur de Mantouë, fut déclaré General de l'armée des Cōfederez. Le Pape se trouvant fort las, tant à cause de la longueur de l'Office, que de la grãde chaleur, se retira, après que toutes ces ceremonies furent achevées, à l'Eglise de saint Martin du Mont, qui est proche de celle de sainte Marie Majeure, pour y dîner plus commodement, & ensuite prendre un peu de repos ; n'ayant pas voulu se trouver à un grand regal que le Cardinal Pompée Colonne donna à tout le sacré College, & aux Ambassadeurs des Princes Cōfederez. Après le repas, le saint Pere sentit quelques mouvemens de fièvre, que son Medecin ne trouva pas d'abord considerable, & qui cependant par la suite devint mortelle. Lors qu'il la sentit augmenter considerablement, & qu'il vit que la fin de ses jours approchoit, il se fit apporter le Viatique, & ayant fait venir dans

sa chambre tous les Cardinaux , il leur recommanda d'avoir soin de l'Eglise & de la Religion Chrétienne. Après avoir fait un Cardinal Aleman , il mourut le quatorze de Septembre 1523. âgé de soixante-quatre ans. Son Pontificat ne dura qu'un an, huit mois & six jours. Les Romains apprirent sa mort avec beaucoup de joie. Il ne s'étoit fait aimer de personne , parce qu'il estoit fort éloigné de la grandeur & de la magnificence qui doit accompagner un si haut rang, & de la liberalité qu'avoient exercée ses Predecesseurs ; quoique d'ailleurs il eût toutes les bonnes qualitez qu'on doit souhaiter au Chef de l'Eglise , & qu'il ressemblât aux Papes des premiers siècles , qui affectoient la simplicité , & ne se piquoient pas de grandeur. Le Pape courut un jour risque de la vie par la cheute de la voûte de la Chapelle Pontificale, comme il alloit pour y dire la Messe. Les Prélats de sa suite aiant veu écraser auprès de lui ; de la cheute des pierres, plusieurs Suisses de sa garde, ne parurent pas fort contents de ce que le saint Pere avoit évité ce

grand danger; & l'insolence du Peuple fut telle, qu'il fit des imprécations contre la fortune qui lui avoit sauvé la vie. L'Aumônier d'un Cardinal aiant tenu pareil discours, receut de son Maître des applaudissemens, au lieu de reprimendes & du châtiment qu'il meritoit. Adrien n'estant pas propre au gouvernement des choses du monde, se voioit tous les jours exposé à la médifance. On trouvoit à dire de ce qu'il ne tenoit point de table, qu'il mangeoit en son particulier comme un Religieux, & qu'en toutes choses il observoit beaucoup de frugalité & d'épargne. Il ne fit pendant tout son Pontificat qu'un seul Cardinal, qu'il aimoit tendrement, parce qu'il avoit autant de simplicité que lui. On l'accusa de s'attacher non seulement à l'Astrologie Judiciaire, mais encore à la Magie: mais ceux qui approchoient le plus près de sa personne, ont assuré que c'estoit une calomnie. Cependant ses obsèques ne laisserent pas d'estre magnifiques, & il s'y trouva plus de monde qu'à l'ordinaire. Après qu'ils furent achevez, il entra dans le Conclave trente Cardinaux, entre lesquels

il y en avoit plusieurs d'un grand merite, & principalement Pompée Colonne, Alexandre Farnese, Jules de Medicis, François des Ursins, & Pacheco. Medicis & Colonne estoient ceux qui se faisoient le plus distinguer par leurs richesses & par leur illustre naissance; & si Medicis avoit quelque avantage sur son concurrent à cause que la memoire de Leon X. son oncle estoit encore fort chere à la plus grande partie des Cardinaux, Colonne balançoit son credit par la consideration que lui donnoient son illustre naissance & les étroites liaisons qu'il avoit prises avec l'Empereur Charles V.

L'antipathie qui estoit entre ces deux Cardinaux, empêchoit le sacré College de se déterminer sur le choix d'un nouveau Pape, parce qu'aussi-tôt que Medicis proposoit quelqu'un Colonne & ceux de sa caballe lui donnoient l'exclusion; & Medicis faisoit la même chose de ceux qui estoient nommez par Colonne. Cette contestation dura plusieurs jours, sans que l'un voulût céder à l'autre; mais enfin les barbons qui estoient dans les interets de Colonne, resolurent de l'élire, & ils

esperoient d'y réussir, ne leur manquant que deux voix qu'ils presumoient de gagner facilement. Les jeunes au contraire, qui soutenoient le parti de Medicis, lui donnerent toutes leurs voix. Il en eut néanmoins beaucoup moins que Colonne. Dans cette fâcheuse conjoncture, il s'avisa d'un artifice, qui fut de proposer le Cardinal des Ursins, sçachant bien que c'estoit le plus grand ennemi de Colonne. Il le fit nommer par tous ceux de sa faction; ce qui donna tellement l'épouvante à Colonne, que pour estre assuré de donner l'exclusion au Cardinal des Ursins, il témoigna qu'il lui estoit indifferant sur quel autre sujet pût tomber l'élection.

Pendant ce temps-là, il ne laissa pas de caballer secrettement pour Farnese ; mais ceux qui s'étoient engagez avec Medicis, disoient qu'ils ne pouvoient disposer de leurs voix sans son consentement. Comme il estoit presque impossible d'accorder des interets si opposez , plusieurs Cardinaux ennuiez de ces contestations, dirent hautement en pleine Congregation, qu'il estoit temps de faire un Pape, & que ces retardemens causoient

beaucoup de mal à la Chrétienté. Medicis & Colonne témoignèrent en même temps estre dans le sentiment de finir ces partialitez, & il fut resolu que le lendemain on ne se separeroit pas que l'élection ne fust faite, parce que le Peuple commençoit de murmurer, & avoit fait prier le sacré College de finir promptement le Conclave.

Le lendemain de bon matin, plusieurs Cardinaux se rendirent à la chambre de Medicis, & tout le monde disoit qu'il y avoit un Pape d'éleu, sans neanmoins qu'on en pût dire le nom. Colonne aiant appris que Medicis sortoit de sa chambre accompagné de plusieurs Cardinaux, & qu'il disoit tout haut, qu'il alloit faire un Pape, eut peur qu'on n'eleût le Cardinal des Ursins; & il se confirma encore plus dans cette pensée, lors qu'il le vit marcher à côté de Medicis avec un air content. Après avoir fait reflexion sur toutes ces circonstances, il jugea que s'il s'opiniâtroit à donner l'exclusion à Medicis, ce Cardinal feroit indubitablement élire celui des Ursins, qui estoit son

parent ; & qu'ainsi il auroit le chagrin de voir élever au Pontificat le plus grand ennemi des Colonne. Cela le-fit resoudre à donner sa voix à Medicis. Il fit néanmoins proposer auparavant, par ceux de sa faction, plusieurs autres sujets pour donner l'exclusion au Cardinal des Ursins. On nomma d'abord de Santi-Quattro , qui avoit beaucoup de merite & d'érudition, & on tâcha de persuader à ceux du parti de Medicis, de lui donner leurs voix : mais quoique lui-même y donnât les mains , plusieurs de ses amis ne voulurent pas suivre son sentiment : ce qui fut cause que cette tentative n'eut point d'effet. Cependant tout le monde disoit qu'il y avoit un Pape , sans qu'on pût sçavoir qui c'étoit ; & Colonne témoigna au sacré College, qu'il estoit fort obligé à tous ceux qui avoient voulu concourir à son exaltation.

On proposa ensuite plusieurs sujets, & entr'autres le Cardinal d'Ostie , qui estoit agréable à plusieurs , parce qu'il estoit fort âgé , qu'il avoit le jugement solide , & estoit un grand politique. Monti, qui s'ennuioit de

toutes ces longueurs, dit que ces contestations iroient à l'infini, si l'on ne nommoit quelqu'un qui pleût également aux Cardinaux Medicis, des Ursins & Colonne. Cesarini entra dans le même sentiment, & proposa Farnese, qui avoit toutes les qualitez necessaires pour bien remplir cette suprême dignité. Mais Medicis qui sçavoit que Colonne avoit témoigné à ceux de son parti, qu'il consentoit à son élection, craignit qu'il ne changêât de sentiment. Pour empêcher qu'il n'en vint là, il remit sur le tapis le Cardinal des Ursins. Ce qui obligea Monti de se mettre entre Medicis & des Ursins, & de dire, Qu'allons-nous donc faire ? Un Pape, répondit Medicis. Il me semble que nous avons assez différé. Colonne voiant que tout le monde murmuroit, craignit qu'on n'eleût des Ursins; & se tournant vers ceux du parti de Medicis, qui se dispoient à sortir : Où allez-vous, leur dit-il, en si grande troupe ? Allez-vous élire le Cardinal des Ursins ? L'un d'eux prenant la parole, lui répondit, Nous ne sçavons pas précisément

quel est le dessein du Cardinal de Medicis: Cependant il y a apparence qu'il panche de côté-là. Ces paroles aiant augmenté l'allarme de Colonne, il témoigna qu'il estoit prest de tenir la parole qu'il avoit donnée, de consentir à l'élection de Medicis. Et par là toutes les contestations estant finies, il fut élu d'un commun consentement le 19. Novembre 1523. après deux mois & quatre jours de Conclave. La porte de la Chapelle aiant esté ouverte, on fit entrer le Maître des ceremonies, qui le revêtit des habits Pontificaux. Medicis s'étant assis sur l'Autel, fut adoré de tous les Cardinaux qui vinrent lui baiser les pieds. Il les embrassa les uns après les autres, avec beaucoup de douceur, & leur aiant dit qu'il vouloit porter le nom de Clement VII. il donna la benediction à un fort grand nombre de personnes qui estoient entrez dans le Conclave aussitôt que la porte en avoit esté ouverte.

Le Clergé de saint Pierre & les Prelats s'étant rendus auprès du Pape, le porterent à l'Eglise, où il fut suivi par tous les Cardinaux, & d'un grand

entrèrent en procession au Conclave le onze d'Octobre 1534. Avant que s'y enfermer, ils avoient resolu délire Alexandre Farnese Doien du sacré College, parce qu'ayant esté Cardinal quarante-un an, il avoit acquis une profonde connoissance des affaires de toute la Chrétienté; que d'ailleurs il estoit bienfaisant, & avoit un esprit souple, & propre au gouvernement; que s'il estoit d'un temperament bilieux, son âge avancé, qui passoit soixante-huit ans, l'avoit rendu plus moderé. Il s'en fallut peu qu'il ne fût élevé au Pontificat après la mort de Leon X. & dans ce Conclave tous les Cardinaux concoururent à son exaltation, le jour même qu'ils entrèrent au Conclave sur le soir. Comme le precedent avoit duré soixante-quatre jours, on craignit que celui-là ne fût d'une aussi grande durée; & pour prévenir ce mal, on leut la Bulle de Boniface VIII. qui porte que lors que le Conclave aura duré vingt jours, on ne donnera plus aux Cardinaux que du pain & du vin. Quelques uns representerent au sacré College, que les contestations qui avoient esté

entre les Cardinaux Colonne , des Ursins, la Vallée, Cesarini, Jaconacci, Cesis , Trani & Farnese, avoient esté cause de la longue durée du precedent Conclave. Alexandre prit de-là occasion de faire voir adroitement les maux que cauçoit à la Chrétienté de semblables dissensions , & les dangers dont Rome estoit menacée par ces longueurs : Que les bons & les méchans accusoient également les Cardinaux de ces desordres. Il ajoûta ensuite , que ceux qui , aux dépens de leur sang & de leurs continuelles fatigues , avoient rendu leur Corps si célèbre , ne devoient pas le laisser decréditer par leurs dissensions: Qu'on les accuseroit d'avoir perdu le jugement , ou de n'avoir plus aucun sentiment pour le bien de leur patrie, & pour la gloire du saint Siege. Il demanda aux Cardinaux s'ils croioient qu'il leur fût plus avantageux d'être gouvernez par un tiran, ou par un étranger , que par un Citoyen Romain ; & pour finir son discours comme il l'avoit commencé , il les exhorta de quitter toutes sortes de sentimens de haine & d'amitié, pour

ne s'attacher qu'au bien de l'Eglise.

Farnese avoit parlé à peu près de la même maniere au precedent Conclave , pour insinüer adroitement aux Cardinaux , que s'il falloit élire un Romain plutôt qu'un étranger, il étoit de leur devoir & de leur avantage de le choisir plutôt qu'un autre , puisqu'il estoit le Doien du sacré Colege. Ces discours avoient fait impression , & son election avoit esté resoluë avant qu'on entrât au Conclave. On s'y estoit même porté sans peine , parce que sa personne plaisoit à tous les Chefs de parti. Le Cardinal Trivulfe , qui gouvernoit ceux de la faction Françoisë , & qui seul pouvoit empêcher son exaltation , y donna les mains dans l'esperance de parvenir au Pontificat après sa mort , qu'il ne croioit pas fort éloignée , tant à cause de son grand âge, que des frequentes indispositions dont il estoit attaqué. Trivulfe donna sa parole à Hippolitte de Medicis , quoique le Cardinal de Lorraine protestât en se declarant pour Farnese , qu'il alloit contre les interêts du Roi son Maître. Après que tous les Cardinaux eurent

adoré Farnese , il dit qu'il vouloit prendre le nom de Paul ; & il est difficile de penetrer ce qui l'obligea de choisir ce nom plutôt qu'un autre. Pendant qu'il fut Cardinal il ne parut estre attaché aux interets d'aucuns Princes , & il ne prit point de parti entre l'Empereur & le Roi de France , quoique les Farneses aient esté plutôt pour les Ursins & les Guelles , que pour les Gibellins & les Colonne. Cette indifférence lui servit beaucoup , parce qu'un Pape, comme Pere commun de la Chrétienté , ne doit pas pancher d'un côté plutôt que de l'autre. Farnese tint toujours sa gravité , & montra un jugement solide avec un esprit capable de démêler les affaires les plus embarrassées.

Lors qu'il fut élevé au Pontificat il ne voulut pas que ses parens demeurassent auprès de lui , & il fit défendre à Pierre Louïs son fils , de venir à Rome , de peur que son esprit remuant ne troublât le repos de sa vie. Il est vrai que depuis il donna le Chapeau à deux de ses neveux , & à un fils de Pierre Louïs , âgé de

quatorze ans , qu'on nomma le Cardinal Farnese ; ce qui donna lieu à plusieurs de murmurer : mais le saint Pere , pour faire taire la medifance, fit une promotion de plusieurs Cardinaux d'un merite distingué , & d'une vertu consommée. Dès le commencement de son Pontificat il parla d'assembler un Concile, quoique plusieurs fussent persuadez que ce n'étoit pas son intention.

On en avoit fait la premiere proposition sous Leon X. pour empêcher les maux que caufoit dans l'Allemagne l'heresie de Martin Luther.

Clement VII. aiant esté fait Pape, témoigna aussi souhaitter l'Assemblée du Concile. Il en fut pressé par l'Empereur , qui vouloit par là le tenir en bride : ce qu'il ne put s'empêcher de témoigner. Paul en usa plus finement, il ne marqua jamais de craindre le Concile , pas même pendant que le Siege estoit vacant. Il disoit hautement , que tout le sacré College devoit le souhaiter ; & par ce moien il mit dans ses interets les Cardinaux Allemans, entr'autres ceux de Trente

eut toujours les inclinations Françaises.

Le Peuple Romain témoigna beaucoup de joye de son exaltation, esperant de jouir d'un grand repos sous son Pontificat.

Il a toujours continué à demeurer neutre dans toutes les guerres survenues entre les Princes Chrétiens, pour agir en véritable Pere, & conserver le repos de l'Italie. Il a tâché d'avancer les siens, quoi qu'il ait toujours tenu son fils éloigné.

Pendant le Conclave qui fut tenu pour son élection, aiant appris qu'un Cardinal de grande autorité s'étoit déclaré contre lui, & en avoit parlé d'une maniere fort désobligeante, il l'alla trouver dans sa chambre, & lui fit une si severe reprimende, qu'il l'obligea de lui demander pardon. Ce qui montre clairement qu'il estoit assuré de son election. Clement estant malade à l'extrémité, dit en presence de plusieurs Cardinaux, qu'on devoit regarder Farnese comme son successeur, & peut-estre que cela fit impression sur les esprits.

Le Siege demeura vacant dix-huit jours en l'année 1534.

•••••

C O N C L A V E X V.

*Où le Cardinal de Monti fut élu sous le
nom de Jules III.*

PAUL III. mourut le dix de Novembre 1549. âgé de quatre-vingt-deux ans, après avoir gouverné le saint Siege quinze ans, & vingt-neuf jours. On ne lui reprochoit autre chose que d'avoir eu trop de passion pour l'avancement de son fils, dont la mort violente lui causa un si sensible déplaisir, qu'il ne put survivre à sa perte. Dans le Conclave qui fut fait après sa mort, les Cardinaux se trouverent partagez en trois factions; sçavoir, celle de l'Empereur, du Roy de France, & des créatures du défunt Pape, dont le Cardinal Farnese son neveu estoit le Chef. Quoi qu'il fût jeune, il avoit beaucoup de penetration, & beaucoup plus d'adresse à manier les grandes affaires, qu'on ne devoit attendre d'une personne de son âge. Son parti estoit le plus puissant, tant pour le nombre, que parce que les Cardinaux les plus puis-

sans & les plus experimentez s'étoient engagez avec lui: ce qui faisoit juger à ceux qui connoissoient les intrigues du sacré College, qu'il seroit le maître de l'élection. Cela fut cause que les Imperiaux & les François tâcherent également de gagner son amitié. Cependant, quelques démarches qu'ils pussent faire auprès de lui, il ne voulut se déterminer à aucune chose que par l'avis de ceux de sa faction. Il en conféra avec quelques-uns des plus judicieux, & trouva leurs sentimens partagez. Les uns lui dirent, qu'il ne devoit s'engager dans aucun des deux partis, puisque le sien estoit assez puissant pour faire réussir tout ce qu'il entreprendroit; que si néanmoins il vouloit prendre des liaisons avec l'une de ces deux factions, ce ne devoit jamais estre avec celle de l'Empereur, qu'on accusoit avoir eu quelque part à la mort de Pierre Louïs: Cependant qu'il devoit dissimuler, & s'unir secrettement avec les François, pour n'obliger pas l'Empereur de rompre ouvertement avec lui. Les autres soutenoient au contraire, qu'il devoit se declarer ouver-

tement pour les François contre l'Empereur ; que par ce moien il lui seroit plus aisé d'élever au Pontificat une personne qui lui fût agréable ; qu'il témoigneroit prendre avec chaleur les interêts de son Oncle ; qu'il obligeroit le Roi de France de se rendre Protecteur de sa Maison , & qu'il pourroit par ce moien recouvrer Parme & Plaisance , dont on avoit dépouillé Octave Farnese. Les autres repliquoient , qu'il estoit dangereux , se declarant ouvertement pour les François , de s'attirer la colere de l'Empereur , qui pourroit aisément perdre les Farneses ; & qu'il devoit juger de l'avenir par l'experience du passé : Que si le Roi de France uni avec le défunt Pape , n'avoit pû résister aux forces de l'Empereur , il ne devoit pas attendre un succez plus favorable dans un temps où tous les Princes d'Italies estoient liguez contre les François : Qu'il sembloit que l'Empereur avoit voulu étouffer la haine que ceux de sa Maison avoient conceüe contre lui , à cause de l'assassinat de Pierre Louïs , en mariant sa fille Marguerite avec Octave Farnese ;

Que par cette alliance il se trouveroit engagé de protéger leur Maison, & qu'il ne prendroit pas seulement les intérêts d'Octave, mais encore ceux de son pere, de son oncle, & de tous ceux de sa Maison. Ces raisons empêchèrent le Cardinal Farnese de se déclarer pour aucune des deux factions, quoique sous main il favorisât les François.

Le Conclave commença le premier de Decembre 1549. Après qu'on eut dit la Messe du Saint Esprit, le Cardinal Farnese s'assembla avec ceux de son parti, & leur dit, que quoique les Imperiaux proposassent le Cardinal de Pole, neanmoins ils ne devoient pas faire difficulté de l'élire, parce que c'étoit un homme d'une vie exemplaire, & qui ne s'étoit jamais attaché à aucune faction. Ce Cardinal avoit beaucoup d'amis, & entr'autres ceux de Trente, Sforce & Crescentio, qui negocioient pour lui avec tant de chaleur, qu'ils dirent ouvertement aux Cardinaux Moroné & Maffei, qu'il le falloit proposer au premier Scrutin, & que personne ne s'opposeroit à son élection, parce que ce

Cardinal estoit d'une illustre naissance, d'une vertu consommée, & bien-faisant à ceux dont il connoissoit le merite. Maffei ne jugea pas à propos de ce declarer si-tost, de peur d'obliger ceux du parti contraire à lui donner l'exclusion. Les Candidats, c'est ainsi qu'on appelle ceux qui pretendent au Pontificat, regardoient avec envie le choix qu'on faisoit d'un homme qui n'estoit pas d'un âge fort avancé : cela fut cause que leur caballe fut contre lui. Ils s'y conduisirent avec tant d'adresse, qu'ils firent entrer dans leur sentiment la pluspart des jeunes. Comme ceux qui traversoient l'élection du Cardinal de Pole, avoient beaucoup d'experience, s'estant trouvez à plusieurs Conclaves, ils sçavoient que les esprits changent aisement quand l'élection du Pape est differée. Ainsi pour détourner ceux qui favorisoient ce Cardinal, ils insinuerent à plusieurs qu'il falloit attendre l'arrivée des Cardinaux qui s'estoient mis en chemin pour se trouver au Conclave, entre lesquels il y avoit plusieurs François.

Les Imperiaux aiant esté avertis

du dessein des barbons, resolurent de s'assembler le neuvième de Decembre, à neuf heures, & de faire proposer le Cardinal de Pole, dont ils croioient pouvoir faire reüssir l'élection, estant en nombre suffisant. Neanmoins, comme saint Marcel & Verallo, qui estoient les principaux de leur faction, estoient malades, quelques-uns furent d'avis de ne rien faire sans leur participation: ce qui fut cause qu'on remit la chose au lendemain, estant assurez d'avoir des voix de reste, si tout le monde leur tenoit parole. Ils ne purent prendre cette resolution si secretement, que Monti, Cæsis & Gaddi, qui pretendoient au Pontificat, n'en eussent connoissance. Ils en donnerent aussi-tost avis aux François, afin qu'ils s'y opposassent. Palviati alla aussi-tost parler à ses amis, & les pria de faire differer le Scrutin, esperant de pouvoir donner l'exclusion au Cardinal de Pole, pourveu qu'il eût le temps de negocier: mais n'ayant pû l'obtenir, il les pria au moins de ne se pas declarer pour le Cardinal de Pole. Ces pratiques n'empêcherent pas qu'il n'eût vingt-six voix,

tant au Scrutin qu'à l'*accessit* ; mais comme il y avoit quarante-neuf Cardinaux dans le Conclave , il en falloit trente trois. Ainsi il ne fut rien conclu ce jour là.

Le Cardinal Turmoné , homme d'une vie exemplaire , qui estoit du parti des François , aiant appris que celui de Pole avoit brigué plusieurs voix , il l'accusa publiquement d'heresie , & dit , que comme c'estoit le plus grand défaut qu'un homme pût avoir , en cas qu'on s'opiniât à son élection , il protestoit de nullité , jusques à ce que les Cardinaux qu'on attendoit , & qui estoient déjà fort proche , fussent arrivez , esperant fortifier son parti par l'arrivée de plusieurs François qui estoient du nombre.

Saint Marcel , qui estoit un homme d'une grande autorité , & d'une profonde érudition , ne voulut jamais s'opposer à l'élection du Cardinal de Pole , quoiqu'il en fût puissamment sollicité. De maniere que le lendemain , les Cardinaux s'estant assembles dans la Chapelle où l'on a accoutumé de faire le Scrutin , ils mirent ,

rent , après la Messe , leurs Bulletins dans le Calice qui estoit sur l'Autel. Lors qu'on les ouvrit, on trouva que le Cardinal de Pole n'avoit que dix-huit voix : mais à l'*accessit* il en eut jusques à vingt-six. Ceux du parti contraire virent bien qu'il ne réussiroit jamais dans son dessein. En effet depuis ce jour-là , on ne parla plus de lui , quoique les Imperiaux crüssent son élection assurée , comme elle auroit esté si ceux qui leur avoient donné parole , ne leur eussent pas manqué. Ils avoient déjà fait demeubler son appartement , de peur qu'il ne fût pillé ; & cela avoit fait tant de bruit , que les Barons Romains & le Peuple s'étoient déjà rendus à saint Pierre pour apprendre le nom du nouveau Pape. Ils avoient fait aussi dire à leurs amis , que le Cardinal de Pole seroit infailliblement élu : ce qui fut cause qu'ils apprirent avec étonnement qu'on avoit donné l'exclusion à ce même Cardinal. Quant à lui , il ne parut aucunement touché de ce changement. Cela donna lieu à quelques-uns des plus anciens du parti Imperial , de tenter la fortune ,

& entr'autres au Cardinal du Bourg, en faveur de qui l'Empereur avoit écrit. Plusieurs de la faction Imperiale crurent par cette raison pouvoir le proposer ; mais les barbons qui y pretendoient pour eux-mêmes, empêcherent son élection , qui auroit réussi indubitablement sans cela.

On ne laissoit pas de negocier sous mains pour le Cardinal de Pole : mais comme celui de Saint Marcel esperoit de parvenir au Pontificat , il abandonna son parti , disant qu'il ne pouvoit plus soutenir un homme qui avoit tant de personnes contraires. Plusieurs autres Imperiaux , qui avoient les mêmes pretentions , suivirent son exemple , & dirent qu'il n'étoit pas à propos de faire un Pape qu'on pourroit soupçonner d'estre Armenien , & qui estoit d'un Pais ennemi de l'Empereur , & plein d'heretiques ; d'autant plus qu'il estoit jeune , & pouvoit causer beaucoup de mal à la Chrétienté. Ces raisons furent si fortement appuiées par plusieurs des anciens , que personne n'osa y repliquer ; & les Imperiaux même resolurent de ne plus pren-

dre ses interêts, quoique par politique on ne laiffât pas de lui donner tous les jours quelques voix, de même qu'aux autres Candidats.

Ce retardement donna moien à Salviati de pretendre au Pontificat. Il fit agir secrettement ses amis, qui en parlerent à Farnese, qui répondit fierement qu'il ne pouvoit y consentir. Sforce fit encore une seconde tentative en sa faveur, mais il ne put tirer autre chose de Farnese, sinon qu'il en écriroit à l'Empereur, & que s'il approuvoit son élection, de sa part il n'y mettroit point d'obstacle. Le Cardinal de Mantouë, qui estoit extrêmement dans les interêts de Salviati, en écrivit au Roi Ferdinand, frere de l'Empereur, & ce Prince, à sa priere, fit ce qu'il put pour obliger son frere d'y consentir : mais apparemment il n'en put venir à bout, parce que le Cardinal de Mantouë cessa d'agir pour Salviati, lors qu'il eut receu réponse de la lettre qu'il avoit écrite à Ferdinand ; & même il se déclara entierement contre lui, sçachant qu'il feroit plaisir à l'Empereur.

Les Cardinaux de Pole & Salviati aiant eu l'exclusion , on passa quelques jours à nommer differens sujets, pour leur faire honneur seulement, parce qu'on sçavoit bien qu'ils n'auroient pas assez de voix pour estre élus. Le Cardinal de Guise fut de ce nombre, quoiqu'il fût fort jeune ; parce qu'on avoit beaucoup d'estime pour sa personne. Toutes ces contestations faisant durer trop longtemps le Conclave , les trois factions demeurèrent d'accord de nommer neuf Cardinaux , entre lesquels les Imperiaux choisirent celui qu'ils voulurent. Les François en proposerent trois ; sçavoir , ceux de Lorraine , de Tortonne , & Bella. Les indifferens nommerent Salviati , Ridolphi & Trani. Et les Imperiaux, Theatino, Monti & Saint-Marcel. Sforce fit publier dans la Ville ce qui venoit d'estre resolu , estant asseuré que le Peuple se declareroit pour Monti, quoiqu'il fût le moins agréable aux Imperiaux. Un Cardinal de la derniere Promotion de Paul III. tâcha d'insinuer au Cardinal de Guise , de s'opposer à l'élection de Monti. Il fit mê-

me plus, il écrivit à l'Ambassadeur de France, que ce Cardinal estoit indigne de la Thiarre, & qu'aussi-tôt qu'il seroit élevé au Pontificat, il embrasseroit ouvertement les interests de l'Empereur ; ce qui seroit préjudiciable à ceux du Roi son Maître. Cependant les Imperiaux ne voulurent aucun des neuf Cardinaux qu'on avoit nommez : mais comme ils n'avoient plus d'esperance de faire élire le Cardinal de Pole, ils jetterent les yeux sur Sfondratte. Les Cardinaux François qui venoient d'arriver, voulurent aussi tenter la fortune pour eux ; mais ils n'eurent pas grand succès de leur negociation. Le Cardinal de Guise fit aussi quelque tentative pour celui de Lorraine son oncle. Il en parla aux François & à Farnese, qui promit de le servir de maniere qu'il n'auroit pas grande peine d'en venir à bout. Mais les Imperiaux en ayant eu avis, agirent si fortement auprès de Farnese, qu'ils l'obligerent de ne s'en plus mêler.

Sforce, qui souhaittoit avec passion que Salviati fût élu, & qui avoit

esté puissamment sollicité par ses deux freres, voulut faire un dernier effort en sa faveur. Il en parla secrettement à ses amis, & il trouva plus de facilité qu'il n'avoit crû ; même le bruit courut qu'il étoit élu : mais cela fut fait à dessein pour donner l'allarme à Farnese. Cela produisit l'effet que s'en estoient promis ceux qui avoient débité cette nouvelle. Il alla aussi-tôt trouver plusieurs des anciens, auxquels il prenoit beaucoup de créance, qui le rassurerent. Maffei & Cornelio étant survenus dans le même temps, tous ensemble lui dirent, qu'il ne se mist pas en peine de tous ces faux bruits, & qu'il demeurât persuadé qu'on ne feroit point de Pape qui ne lui fût agréable. Sforce & les amis de Salviati voiant qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui, prirent d'autres mesures. Sforce alla trouver Farnese, & lui dit, que tous les Cardinaux commençoient de s'ennuier de la longueur du Conclave ; & que si les trois factions ne vouloient s'accorder, les indifferens feroient un Pape à leur mode, & sans consulter les trois Chefs de parti :

Qu'il y avoit plusieurs sujets d'un grand merite, & entr'autres Saint-Marcel, homme d'une vertu consommée & d'une vie exemplaire ; & que s'il vouloit le proposer de la bonne maniere, peu de personnes s'y opposeroient. Farnese, qui avoit jetté les yeux sur Monti, ne goûta point cette proposition : mais il ne voulut pas s'ouvrir à Sforce, & ne lui rendit aucune réponse positive. On parla encore du Cardinal de Ferrare, qui fut appuié par Sforce : mais comme il vit que sa protection ne lui estoit pas tout-à-fait avantageuse, il s'adressa à Farnese, & lui dit, qu'il sçavoit bien qu'il avoit dessein de faire élire Monti, & qu'ayant le même dessein, il venoit sçavoir de lui ce qu'il falloit faire pour y réüssir. Farnese donna dans ce piege, & le chargea de parler à quelques-uns pour sonder leurs sentimens. Le Cardinal de Ferrare aiant executé ce qui lui avoit esté proposé par Farnese, trouva tous ceux à qui il parla, bien disposez en faveur de Monti, à la reserve du Cardinal de Guise, qui avoit d'autres desseins.

Sforce , qui estoit ami de Monti , voiant que l'air du Bureau estoit pour lui, commença à briguer des voix en sa faveur. Ce qui estant venu à la connoissance du Cardinal de Guise, il lui dit , qu'il s'étonnoit qu'il favorisât ce Cardinal, contre lequel il avoit dit & écrit tant de choses, dont il pourroit se souvenir estant élevé au Pontificat. Après lui avoir allegué plusieurs autres raisons pour l'en détourner , il ajoûta , qu'il feroit bien mieux d'agir pour Salviati, qui estoit son ancien ami & son parent ; & lui offrit , s'il vouloit y songer , de le seconder avec tous ceux de son parti. Sforce lui répondit , qu'il avoit veu combien on avoit perdu de temps inutilement pour tâcher de faire réussir le choix de Salviati , à cause des oppositions qu'y avoit formées Farnese ; & qu'il ne pouvoit abandonner les interets de Monti , après la parole qu'il avoit donnée de le servir au neveu du défunt Pape : Et lui offrit de faire sa paix avec Monti avant qu'il fût élu , estant inutile de s'y opposer , parce que la chose estoit assurée. Le Cardinal de Guise pria Sforce de

le faire aboucher avec Farnese, & d'obliger Monti d'oublier ce qu'il avoit fait contre lui, promettant de lui donner toutes les voix des François. Sforce le quitta, & lui dit de l'aller attendre dans la Chapelle du Scrutin, où il ameheroit Farnese. Le Cardinal de Guise y estant allé, Sforce se rendit auprès de Farnese, & l'ayant tiré à part, il le mena sans faire semblant de rien sur le Corridor, où il le fit aboucher avec le Cardinal de Guise. Après s'être fait civilité de part & d'autre, sur ce qu'ils avoient parus opposez, ils resolurent l'élection de Monti le 8^{me} de Février; & on l'auroit publiée sur le champ, si Farnese n'eût demandé du temps pour retirer la parole qu'il avoit donnée aux Imperiaux. La chose néanmoins ne put estre si secrette, que plusieurs en aiant connoissance, n'allaissent en feliciter Monti dans sa chambre. Le Cardinal Capo-Diferro, qui n'estoit pas amis de ce Cardinal, aiant appris cette nouvelle, alla trouver les Imperiaux, & leur dit, qu'ils avoient eu tort de n'en pas avertir les Ministres de l'Empereur; & qu'ils

devoient faire différer l'élection jusques au lendemain , ou du moins jusques à l'après-dînée du même jour , afin que lui & ses amis pussent lui donner leurs voix , & qu'il ne parût pas qu'elle eût esté faite malgré eux. Farnese , qui craignit que ce ne fût un artifice pour lui faire donner l'exclusion , dit à ceux qui lui en parlerent , que s'ils ne vouloient pas aller adorer Monti , qu'on ne laisseroit pas d'y aller sans eux.

Farnese se rendit aussi - tôt à la chambre de Massei , avec tous ses amis. Le Cardinal de Guise s'y trouva aussi ; & voulant que les Impériaux s'y rendissent avec eux , il passa ensuite dans la chambre du Cardinal du Bourg , dont il estoit fort proche ; & lui ayant rendu compte de ce qui s'estoit passé , il l'obligea d'aller à la Chapelle avec les autres Imperianx , à la reserve du Cardinal de Trente & Pacheco , qui demeurerét seuls. On ne laissa pas de faire la ceremonie de la premiere adoration sans eux , avec une joie universelle. Le nouveau Pape , après avoir dit qu'il vouloit prendre le nom de Jules III. pour donner des

marques de son bon naturel, alla embrasser ceux qui avoient le plus traversé son élection, & leur fit connoître en leur accordant des graces, qu'il n'en avoit conservé aucun ressentiment. Il se rendit ensuite à Saint Pierre, suivi de quarante-deux Cardinaux; & aiant esté revêtu des habits Pontificaux dans la Chapelle de Saint André, il y reçut la seconde adoration. Delà s'estant rendu au grand Autel, il y celebra la Messe pontificalement. Le Cardinal Cornelio dit l'Evangile, & Cibo les Litanies. Le vingt-un de Février, le saint Pere se rendit sur les degrez de saint Pierre, où il reçut la Thiarre des mains du Cardinal Cibo, & Monseigneur Raggio grand Trésorier, jetta au Peuple, par l'ordre de sa Sainteté, grand nombre de pieces d'or & d'argent. Après la ceremonie, la plupart des Cardinaux allerent dîner avec le Pape. Le Lundi vingt-quatre de Février, jour de S. Martin, sa Sainteté ouvrit la Porte sainte avec les ceremonies ordinaires, & assista ensuite à la Messe qui fut dite à Saint Pierre par le Cardinal d'Arménie, encore qu'il plût abondamment.

Avant que d'expliquer ce qui se passa dans ce Conclave , il est nécessaire de sçavoir que le Cardinal de Ferrare estant revenu de France pour s'établir à Rome sous le Pontificat de Paul I I I. fit connoître à ses amis, qu'encore qu'il fût jeune, il ne laissoit pas de pretendre à cette suprême dignité au premier Conclave qui se tiendrait. Il y eut beaucoup de part lors qu'on éleut Jules I I I. parce que sa naissance estoit illustre, & qu'il estoit Chef de la faction François. Comme elle estoit puissante, & qu'on sçavoit qu'il estoit extrêmement dans les interets du Roi de France, il s'en fallut peu qu'il ne fût élu. Il est vrai que plusieurs Cardinaux Italiens, comme ceux de Saint-Georges & de Sermonette, ne pretendans pas au Pontificat, avoient fortement brigué pour lui, tant parce qu'ils estoient ses amis particuliers, que parce qu'en le servant ils croioient faire leur cour au Roi de France.

Les François & les Imperiaux, qui partageoient les sentimens du Sacré College, voyant dans ce Concla-

ve, qu'ils n'estoient pas assez forts séparément pour faire un Pape à leur goût, tâchoient de gagner l'amitié du Cardinal de Ferrare, & témoignoient le vouloir élever au Pontificat, quoiqu'ils n'en eussent le dessein ni les uns ni les autres.

L'Empereur Charles- Quint avoit recommandé à ceux de sa faction Sancta-Fiore: il avoit aussi écrit en des termes pleins d'estime pour les Cardinaux de Mantoüe & de Trente.

Pendant que le Cardinal de Ferrare faisoit sa brigue pour parvenir au Pontificat, celui de Mantoüe dit à Sancta-Fiore, en presence du Cardinal de Trente, que celui de Ferrare étant son parent, il ne manqueroit pas de lui donner sa voix. Ce qui allarma d'autant plus Sancta-Fiore, que celui de Trente ne répondit rien. Ce Cardinal; pour faire changer de sentiment à celui de Mantoüe, lui dit, qu'il ne devoit pas prendre une résolution si contraire aux intentions de l'Empereur. Le Cardinal de Mantoüe ne lui répondit autre chose, sinon que ce Prince lui devoit estre bien obligé de la chaleur qu'il témoignoit pour ses

interests. Sancta-Fiore, qui estoit fort moderé, & sçavoit bien cacher ce qui se passoit dans son cœur, ne témoigna aucun chagrin de cette réponse. Après qu'il eut quitté le Cardinal de Mantoüe, il alla trouver Lottino son bon ami, à qui il fit part de la conversation qu'il venoit d'avoir. Ils raisonnerent long-temps sur les mesures qu'ils devoient prendre, & conclurent, que comme ce Cardinal estoit fort attaché aux interests de l'Empereur, il falloit gagner les devants. Cependant ce n'estoit pas du côté du Cardinal de Ferrare qu'il y avoit à craindre, comme plusieurs le croioient; & on peut dire au contraire, que l'exclusion en estoit presque assurée. Une partie de ceux qui lui avoient promis leurs voix, pour ne pas ruiner leurs affaires, avoient donné parole positive au Camerlingue, qu'aussi-tost qu'ils verroient qu'on penseroit tout de bon au Cardinal de Ferrare, ils se declareroient ouvertement contre lui. Il y avoit bien plus de raison de s'opposer au Cardinal de Mantoüe, qui avoit beaucoup plus de part au Pontificat, étant certain que si celui de

Ferrare se declaroit pour lui avec toute la faction Françoisse, dont il estoit le chef, il estoit impossible d'empêcher son élection. On ne peut pas douter aussi que son exaltation n'eût esté fort préjudiciable à l'Empereur. Voici ce qui donna lieu d'en juger ainsi. Le Cardinal de Mantoüe dans le précédent Conclave avoit refusé sa voix à celui de Ferrare, par complaisance pour ce Prince ; & dans celui-ci il avoit dit hautement, qu'il vouloit favoriser ce même Cardinal de son suffrage. Quoiqu'il n'ignorât pas que c'estoit le premier Ministre du Roi de France, il y avoit bien plus d'apparence de croire qu'il avoit changé de conduite par chagrin contre l'Empereur, que par consideration pour le Cardinal de Ferrare, qui estoit son allié, comme il vouloit le persuader. On trouvoit même la cause de cette mesintelligence dans le mauvais traitement que Charles-Quint avoit fait depuis peu de temps à Dom-Ferranté, frere du Cardinal de Mantoüe, & pour qui il avoit une tendre amitié, en lui ôtant le Gouvernement de Milan. On avoit encore

remarqué qu'il s'étoit fait que pendant toute l'année precedente on avoit souvent vû des Courriers sur le chemin de Ferrare à Mantoüe : ce qui faisoit assez voir que ces deux Princes negocioient entre eux une ligue secrète. Rien ne pouvoit estre plus contraire aux interets de l'Empereur qu'un semblable traité. Si le Roi de France, qui s'estoit emparé d'une partie du Duché de Savoie, attiroit encore dans son parti deux Princes si puissans dans la Lombardie , & que le Cardinal de Mantoüe, ou celui de Ferrare, parvinssent au Pontificat, il auroit esté difficile de s'opposer aux desseins qu'il auroit formé en Italie, puisqu'il auroit esté encore fortifié par l'autorité du nouveau Pape ; & il auroit est impossible à l'Empereur de conserver le Duché de Milan. Dans une si grande extremité, le Camerlingue prit le seul parti qui lui restoit, sçavoir, de ceder à la faction Françoisé. Il ne songea plus qu'à détruire les Cardinaux de Mantoüe & de Ferrare ; & pour donner le change à leurs partisans, il jeta les yeux sur Sainte-Croix , qui estoit du parti François , & avoit

beaucoup d'amis. Il estoit aussi créature de Paul III. grand oncle de Sancta-Fiore, & par cette raison en devoit estre soutenu. Le Camerlingue jugea qu'il valoit bien mieux le faire Pape, qu'un des deux autres, quoiqu'il ne fût pas agreable à l'Empereur; puisque Dom-Ferrante frere du Cardinal de Mantoüe, aiant esté Gouverneur du Milanois, connoissoit le foible de toutes les Places de cet Etat; & que le Duc de Ferrare aiant beaucoup d'argent, & des villes fortes proche du Duché de Milan, pouvoit donner de grands secours aux François. On n'avoit pas la même chose à craindre du côté de Sainte-Croix; quoiqu'il eût le courage élevé, estant de basse naissance il ne pouvoit pas beaucoup fortifier le parti qu'il embrasseroit, ni tirer de grands secours de l'Etat Ecclesiastique, extrêmement affoibli par ses Predecesseurs. Il y avoit même apparence que si les Imperiaux contribuoient à l'élection de ce Cardinal, il oublieroit les facheuses paroles que l'Empereur lui avoit fait dire lors qu'il estoit Legat au Concile de Trente, parce qu'il avoit voulu trans-

porter, à ce qu'on disoit, le Concile à Boulogne : D'autant plus que le Cardinal Lottin aiant instruit l'Empereur des intentions du Legat, ce Prince avoit témoigné en estre content. Le Camerlingue aiant pris cette resolution, alla trouver le Cardinal de Saint-Ange son parent, & lui aiant dit sa pensée, ils chercherent ensemble les moiëns de la faire reüssir. Le Camerlingue y trouvoit deux difficultez, l'une, que le Cardinal de Trente estoit ennemi déclaré de Sainte-Croix ; & l'autre, que plusieurs Cardinaux feroient difficulté de le nommer, à cause que ses démélez avec l'Empereur avoient trop éclatté pour estre ignorez de personne. D'ailleurs on n'osoit découvrir les raisons qu'on avoit de craindre l'élection des Cardinaux de Mantoüe & de Ferrare, de peur de se mettre à dos ceux de leur parti. Dans cet embarras le Camerlingue s'avisa d'un expedient, qui fut de nommer les Cardinaux de Mantoüe & de Sainte-Croix ensemble, pour voir si celui de Ferrare leur donneroit l'exclusion; parce que ce seroit le moien de les diviser : Et qu'en cas que celui de

Mantoüe fût élu, après avoir vû que les François lui auroient esté contraires , il croiroit devoir son élection à l'Empereur. Le Camerlingue aiant fait goûter ce raisonnement au Cardinal de Saint-Ange, alla avec lui le proposer à quelques-uns de leurs amis communs. Tout le monde aiant approuvé cette pensée, ils envoierent Lottin offrir au Cardinal de Ferrare quatre sujets , afin qu'il en choisist un pour estre proposé avec lui. Le premier fut Chieti ; mais le Cardinal de Ferrare l'entendant nommer, se mit à rire, & lui dit, Je sçai bien que vous ne pensez pas à lui. Vous n'avez , repartit Lottin, qu'à lui donner vostre suffrage , & vous verrez si je vous parle serieusement. Le Cardinal de Ferrare ne voulut pas contester davantage ; & aiant prié Lottin de continuer , il lui nomma le Cardinal de Fano , dont il lui vanta le merite ; ajoûtant qu'il lui devoit estre agreable, estant de Modène, & sujet du Duc son frere. Mais ce Cardinal lui témoigna que sa personne ne lui plaisoit en aucune maniere. Lottin voiant que la proposition de ces deux sujets avoient mis en colere

le Cardinal de Ferrare , lui nomma pour l'adoucir le Cardinal de Mantoue , & lui dit , que celui-là devoit estre de son goût, puisqu'il estoit son parent , & que ce Cardinal briguoit pour son élection, quoiqu'il fût qu'elle n'estoit pas agreable à l'Empereur. Le Cardinal de Ferrare lui répondit en peu de mots, Le Cardinal de Mantoue ne donnera pas aux autres , ce qu'il pourra avoir pour lui-même. Lottin lui proposa aussi-tost Sainte-Croix , & lui representa que ce sujet seroit agreable aux François , à cause des démêlez qu'il avoit eus avec l'Empereur. Le Cardinal de Ferrare lui répondit , qu'il pouvoit nommer qui il lui plairoit, en premier ou en second, que cela lui estoit indifferent : & qu'à l'égard de Sainte-Croix, il avoit plusieurs choses dans l'esprit qu'il ne pouvoit pas dire. Lottin aiant eu la réponse que le Camerlingue , Saint-Ange & leurs amis desiroient , alla aussi-tost leur en faire part, & ils résolurent ensemble d'agir fortement pour Sainte-Croix. Leur expedient réussit comme ils l'avoient prévu. Le Cardinal de Mantoue aiant appris cette

nouvelle, parut tout interdit; & après avoir révé quelque-temps, dit au Camerlingue, que hors le Cardinal de Ferrare, à qui il avoit promis sa voix, il n'affectoit aucun du parti François, & ne refuseroit pas un de ceux qui seroient agréables à l'Empereur.

Depuis ce temps-là Saint-Ange & le Camerlingue briguerent si secrettement, que l'élection estoit presque conclüe avant que ceux du parti contraire en eussent connoissance; & personne n'a pû penetrer les moïens dont ils s'étoient servis. Ils envoïerent premierement Lottin & Sainte-Croix pour sçavoir qui estoient ceux auxquels ils pouvoient prendre confiance, & combien ils estoient, ne voulant pas encore se découvrir à lui. Ce Cardinal répondit avec beaucoup de prudence, que plusieurs s'estoient offerts à lui, mais qu'il ne sçavoit pas si c'estoit de bonne foi, ou seulement pour gagner son amitié. Neanmoins, prenant le tableau où estoit écrit le nom de tous les Cardinaux, il lui en marqua quelques-uns: mais il ne put achever, parce qu'ils furent surpris par le Cardinal d'Andino,

qu'il sçavoit estre un des meilleurs amis du Cardinal de Ferrare. Lottin se retira aussi-tost, de peur de donner de l'ombrage à Sainte-Croix, & alla faire part de leur conference au Camerlingue & à Saint-Ange. Après avoir raisonné quelque-temps ensemble, ils demeurèrent d'accord, que ce qui donne le plus de peine dans les Conclaves, ce sont les differens interests des Nations; & que pour ne s'attirer aucun parti, il faut faire sa brigue avec un grand secret. Ils prirent ensuite le tableau pour voir s'il estoient assurez d'un assez grand nombre de voix pour faire réussir leur dessein; & aiant trouvé qu'il y en avoit un nombre suffisant, ils choisirent entre ceux qui leur avoient promis, ceux qui estoient les plus propres à persuader les autres, & les engagerent à demeurer auprès de ceux dont ils n'estoient pas entièrement assurez, jusques à ce qu'ils fussent dans la Chapelle du Scrutin. Ce qui fut executé avec beaucoup d'adresse, sans que pas un du parti contraire s'en apperceût, à la reserve du Cardinal d'Andino, qui aiant rencon-

tré Lottin dans un des Corridors, lui dit à l'oreille , Je suis instruit de la brigue que vous faites, & je n'en suis pas fâché : assurez le Camerlingue que je le servirai de tout mon pouvoir. Si d'Andino eût dans ce temps-là découvert au Cardinal de Ferrare les brigues du Camerlingue , il eût bien rompu ses mesures , mais il ne lui en témoigna rien. Cela marque assez le peu de fonds que le Cardinal de Ferrare devoit faire sur ses amis , qu'il tenoit pour assurés ; puisque celui qui paroïssoit entierement dans ses interets , ne s'estoit déclaré tout d'un coup pour Sainte-Croix, comme il le dit lui-même après le Conclave , que pour ne donner pas sa voix à un ami , à qui il ne la pouvoit refuser avec bien - séance. Le Cardinal de Trente fut le seul qui n'abandonna pas celui de Ferrare , & dit hautement , qu'il se declaroit plutôt pour lui que pour Sainte-Croix. Comme il estoit un des principaux du parti de l'Empereur, il avoit fait entrer dans son sentiment le Cardinal de Santa-Fiore. Lottin , qui estoit ami de ce dernier, lui expliqua les raisons qu'il avoit

avoit de preferer Sainte - Croix au Cardinal de Ferrare, afin qu'il les fist entendre au Cardinal de Trente, qui y avoit plus d'intereſt qu'un autre, eſtant Prince de l'Empire, & entierement dévoué aux intereſts de l'Empereur. Il lui dit encore que Sainte-Croix avoit oublié entierement les ſujets de plainte qu'il avoit eus de l'Empereur, pendant qu'il eſtoit Legat; & qu'il ſeroit entierement dans ſes intereſts lors qu'il ſeroit Pape: Que d'ailleurs l'élection de Sainte-Croix eſtoit ſi aſſeurée, qu'il ſeroit impoſſible de la traverser: ce qui lui ſeroit confirmé par le Camerlingue. Tout ce qui embarrasſoit le Cardinal de Trente, c'eſt qu'il avoit donné ſa parole au Cardinal de Ferrare, & il demandoit le reſte de la journée pour la retirer. On lui permit de lui envoyer faire ſes excuſes: mais Lottin ne voulut pas le quitter qu'il ne l'eût conduit à la Chapelle Pauline, où eſtoient les autres; & l'ayant laſſé avec eux, il alla, comme il lui avoit promis, dire au Cardinal de Ferrare, qu'il ne pouvoit tenir la parole qu'il lui avoit donnée d'eſtre pour lui.

Alors le Camerlingue & ses amis commencerent d'agir ouvertement, & les François tinrent conseil entre eux, quoiqu'avec peu d'esperance de réussir. Et en effet leurs projets furent inutiles, parce que tout estoit disposé en faveur de Sainte-Croix, & même Chieti qu'ils vouloient faire Pape, estoit allé dans sa chambre pour lui offrir sa voix; & le Cardinal Saraceno son parent, qui estoit allé pour lui en faire la proposition, n'osa lui en rien dire.

Plusieurs furent engagez à cette élection par des motifs differens, mais le principal est celui que nous avons expliqué au commencement de ce discours.

Le Camerlingue & Saint-Ange voulurent que les Cardinaux de Mantouë & de Trente allassent prendre Sainte-Croix à sa chambre, pour le mener à la Chapelle, où il fut élu d'un commun consentement, & prit le nom de Marcel II. n'ayant pas voulu changer celui qu'il avoit eu au Baptême.

Ce Pape ne tint pas un mois entier le Saint Siège, qui après sa mort demeura vacant vingt-un jours.

A quoi l'on peut ajoûter qu'il avoit une humeur severe & altiere, dont ils ne se feroient gueres accommodez, parce qu'ayant l'autorité en main, il auroit voulu soutenir avec trop de hauteur les interets de l'Eglise, & se feroit engagé aisément à faire la guerre aux Princes qui se feroient voulu opposer à ses sentimens. Pour mieux faire le plan de ce Conclave, il faut sçavoir que du commencement les Imperiaux avoient plus d'autorité que les François, à cause que c'étoient eux qui avoient fait élire Marcel II. mais dans les suites ils se conduisirent si mal, qu'ils se décréditerent entierement. Les principaux Candidats de leur parti, estoient les Cardinaux de Pole, de Carpi & Moroné, qui avoient tous trois des sujets d'exclusion qui empêchoient leurs meilleurs amis de prendre leurs interets avec chaleur : & outre cela, ils avoient des ennemis puissans qui auroient pû par leur seule autorité empêcher leur élection, quand ils n'auroient pas eu des pretextes si plausibles pour appuier leurs sentimens. Par exemple, le Cardinal de

Ferrare s'opposoit ouvertement à l'exaltation de Carpi, à cause du Comté dont il portoit le nom, sur lequel il avoit de grandes pretentions; & comme il estoit le chef de la faction Francoise, il lui estoit facile de donner l'exclusion à Carpi. A l'égard de celui de Pole, il estoit en Angleterre, & l'on ne pouvoit le faire venir à Rome sans de grandes difficultez. D'ailleurs Philippe fils de l'Empereur, estant le Maître de ce Roiaume, ne pourroit avoir agréable l'élection d'un Prince Anglois. Quant à Moroné, quoiqu'il eût de grandes vertus, il avoit esté soupçonné d'heresie; & même les Cardinaux de Carpi & Saint-Jacques, qui estoient les plus considerables des Imperiaux, & les premiers d'entre les Inquisiteurs, faisoient sonner hautement cette raison pour empêcher qu'on ne songeât à lui. De maniere que le Cardinal de Santa-Fiore Chef des Imperiaux, fut contraint de les abandonner tous trois, & de s'attacher au Cardinal de Pouzzolle, qui passoit pour un homme de bien, & pour un grand Jurisconsulte. D'ailleurs, comme il estoit de basse

naissance, il n'estoit pas à presumer qu'étant élevé au Pontificat, il portât trop loin son ambition, même estant de la promotion de Jules III. il estoit du parti de ceux qu'on nommoit Juliens, qui avoient beaucoup de liaison avec les Imperiaux. Les François ne devoient pas non plus l'exclure, parce qu'il estoit originaire de Provence. Toutes ces raisons faisoient juger qu'il seroit élu d'un commun consentement. Sancta-Fiore fit sçavoir sa pensée à Don Juan Manriquez Ambassadeur de l'Empereur, qui l'ayant approuvée, en fit avertir le Cardinal de Pouzzolle. Sancta-Fiore s'en ouvrit aussi à quelques-uns de ses amis, qu'il sçavoit estre de la faction Julienne; & cette proposition leur fut si agréable, qu'ils voulurent eux-mêmes en faire la brigue. Ce qui leur fut accordé par le Camerlingue.

Le Cardinal de Perouse neveu de Jules III. qui par cette raison se trouvoit à la tête des Juliens, pour se rendre agréable au Cardinal de Pouzzolle, negocia pour lui si ouvertement, qu'il s'attira la haine de tous les autres Candidats, qui étans plus vieux

que lui , perdoient par son élection l'esperance de jamais parvenir au Pontificat. Ils auroient néanmoins caché le déplaisir qu'ils en avoient, s'il ne s'étoit offert une occasion de la découvrir, sans craindre de manquer leur coup. Mais pour mieux entendre le motif qui les obligea d'en user ainsi , il faut sçavoir que le Camerlingue fit part de ses desseins au Cardinal Saint-Ange , dont la cellule touchoit la sienne, & qui d'ailleurs estoit son ami particulier longtemps avant que l'on commençât les brigues pour le Cardinal de Pouzzolle. Il le trouva disposé à seconder ses intentions , quoiqu'il fût du parti des François. Il crut pouvoir aussi se découvrir à Farnese ; & ayant mené avec lui le Cardinal de Trente , ils lui en parlerent tous deux ensemble , & lui dirent tout ce qu'ils crurent devoir le persuader de se joindre à eux. Farnese, qui, après la mort de son oncle , s'étant attaché dans le Conclave de Jules III. à soutenir les interets du Cardinal de Pole , avoit toujours esperé de le faire parvenir au Pontificat par le

credit de la faction Françoisé, dans laquelle il avoit beaucoup d'amis, & par la recommandation du Roi de France, avec laquelle il avoit d'étroites liaisons, répondit qu'il estoit obligé de faire agir ses amis pour ce Cardinal, puisque ce Prince avoit écrit à son Ambassadeur, qu'après avoir proposé quelques autres sujets il ne negligéât rien pour son élection. Le Camerlingue & Saint-Ange lui représenterent, que quoiqu'ils eussent beaucoup d'estime pour la personne du Cardinal de Pole, ils croioient son élection impossible, parce que les principaux de la faction Françoisé s'étant déclarés contre lui au Conclave precedent, ne voudroient pas, à la recommandation du Roi de France, changer de sentiment en sa faveur; & quand même ils pourroient s'y résoudre, on leur opposeroit que ce Cardinal étoit en Angleterre, où l'on ne pouvoit pas aller aisément, & dont on ne pouvoit le conduire à Rome sans de grandes dépenses, & sans exposer à de grands dangers ceux qu'on y enverroit pour le ramener en Italie. Quoique Farnese ne voulût pas se rendre à ces rai-

sons, il ne laissa pas de leur dire, qu'à l'égard du Cardinal de Pouzzolle, il ne s'éloignoit pas de leur pensée, parce qu'encore que ce Cardinal fût de la promotion de Jules III. il avoit obligation à Paul III. son oncle, des charges qui lui avoient depuis donné moien de parvenir à la Pourpre. Et enfin il parla aux Cardinaux Camerlingue & Saint-Ange d'une maniere qu'ils crurent pouvoir compter sur lui. Lors qu'on commença à travailler serieusement pour Pouzzolle, ce fut avec beaucoup de confusion, parce que ceux qui s'en mêloient ne s'étoient pas bien concertez. Plusieurs s'étant rendus à l'appartement du Consistoire où estoit la cellule du Cardinal de Pouzzolle, ne purent l'obliger d'aller avec eux à la Chapelle. Pendant ces contestations, le Cardinal de Ferrare avec quelques François vint les joindre, & leur dit qu'on alloit faire le Cardinal de Pouzzolle Pape sans les attendre. D'un autre côté, Farnese aiant oui dire que le Cardinal de Pouzzolle estoit élu, prit le chemin de la Chapelle, où il croioit trouver

les François. Il rencontra le Cardinal de Perouse, qui se joignit à lui. Farnese avoit l'esprit irrité, & croioit avoir receu un grand affront, si on avoit fait un Pape sans sa participation ; d'autant plus que dans les Conclaves precedens on n'avoit fait aucunes demarches sans le consulter. Son esprit n'estant rempli que de cette pensée, il oublia la parole qu'il avoit donnée aux Cardinaux de Sancta-Fiore, & de Trente ; & estant arrivé où estoient les François, il leur dit qu'il estoit aisé d'empêcher l'élection du Cardinal de Pouzzolle, en proposant quelqu'un du parti Imperial. Il leur nomma d'abord le Cardinal de Fano ; mais Saint-Georges qui estoit intime ami du Cardinal de Ferrare, qu'il sçavoit bien ne devoir pas approuver l'élection, parce qu'il estoit sujet de son frere, & d'une ville sur laquelle les Papes avoient toujours eu de grandes pretentions, voulut lui épargner la peine de s'expliquer. Il prit la parole, & répondit à Farnese, qu'il ne croioit pas que le Cardinal de Fano voulût souffrir qu'on fît une tentative qui ne pou-

voit réussir. Farnese proposa ensuite le Cardinal Chieti, & quoiqu'il n'eût aucune raison pour le choisir, Dieu voulut faire voir que c'est lui qui inspire les Cardinaux dans le Conclave, & qui fait les Papes. En effet, Chieti étant du parti François, il n'y avoit pas d'apparence qu'on pût obliger les Imperiaux à abandonner Pouzzolle; il auroit esté plus à propos d'en nommer un de leur faction, comme estoit Fano; & les Imperiaux étans les plus forts, proposerent un François. C'estoit vouloir faire avorter leurs desseins. Neanmoins ne se trouvant point d'autres sujets que les François pussent nommer, ils se rendirent aux raisons de Farnese, sans se soucier de l'affront que Chieti pourroit recevoir, étant refusé de tous les autres, aians seulement en veüe de traverser l'élection de Pouzzolle. Ils allerent tous ensemble trouver Chieti, & l'ayant tiré de sa chambre, ils le menerent à la Chapelle, où ils n'y avoit alors pas un du parti Imperial; & il s'y laissa conduire sans aucune esperance de son election. Mais Dieu qui la vouloit faire réussir contre

le sentiment même de ceux qui le menoient, fit naître plusieurs incidens qui avancerent son élection. Le premier fut qu'estant obligé, pour aller à la Chapelle, de passer devant les cellules des Cardinaux de Carpi & de Saint - Jacques, ils sortirent sur le Corridor au bruit que faisoient ceux qui accompagnoient Chieti, & se trouvant dans une disposition favorable, à cause du chagrin qu'ils avoient de ce qu'on avoit pretendu élever au Pontificat le Cardinal de Pouzzolle sans leur participation, ils se laisserent aisement persuader par les François qui menoient Chieti, & les suivirent, pretendant s'excuser envers l'Empereur qui avoit recommandé à ceux de son parti, de lui donner l'exclusion, qu'ils n'avoient pû se dispenser de favoriser un homme qui estoit leur ami particulier, & qui estoit comme eux depuis longtemps du Tribunal de l'Inquisition. Le second événement fut que plusieurs Cardinaux, & entr'autres ceux de Palerme, Doria & Nobili, estant sortis de leurs chambres au bruit que faisoient les François en allant à la

Chapelle, ils s'y rendirent aussi, croiant qu'on alloit élire le Cardinal de Pouzolle. Celui de Nobili, qui estoit jeune, avoit ordre de son pere de suivre en tout les sentimens du Camerlingue : mais voiant les Cardinaux de Carpi & Saint-Jacques, qui estoient les principaux de la faction Imperiale, le prier aussi-bien que ceux de Palerme & Doria, de donner sa voix à Chieti, il ne put s'en defendre. Et les deux autres, qui estant arrivez à Rome depuis peu de temps, n'estoient pas encore informez des intrigues du Conclave, se laisserent persuader aussi-bien que lui.

Le Cardinal Moroné voiant les deux Chefs de l'Inquisition dans la Chapelle, crut qu'ils n'estoient venus que dans le dessein de briguer des voix contre lui. Il se rangea du parti de Chieri, afin de se les rendre plus favorables par cette complaisance, & pour faire plaisir à Farnese, qui étoit son ami particulier. Ainsi cette diversion fit dans le Conclave le même effet qu'avoit fait dans celui de Marcel II. celle dont s'estoient avisez les Cardinaux de Saint-Ange &

230 *Conclaves depuis Clement V.*

Santa-Fiore. On rompit par là l'union qui estoit entre les Cardinaux qui vouloient faire le Cardinal de Pouzolle Pape. Les François députerent deux ou trois d'entre eux pour s'attacher auprès de ceux qui leur avoient promis de ne les point quitter que l'élection ne fust faite. Cependant ceux qui arrivoient dans la Chapelle sans sçavoir pourquoi on s'y estoit assemblé, n'estans prevenus d'aucunes choses, se laissoient aisément persuader par Farneze. Lorsqu'il y en eut un assez grand nombre pour faire réüssir son dessein, il fit fermer la porte de la Chapelle, & leur fit promettre à tous de nommer Chieti. Cependant ce Cardinal qui ne sçavoit ce qui se passoit dans le Conclave, & quel succez pouvoit avoir ce qu'on négocioit pour lui, s'abandonnoit entierement à la conduite de Farnese. Il avoit raison aussi de lui remettre ses interets. Il agit avec tant de chaleur pour lui, que secondé par le Cardinal Moroné, il gagna encore le Cardinal d'Ausbourg & plusieurs autres; de maniere qu'il ne leur manquoit plus que trois voix

pour estre assurez de l'élection de Chieti. Neanmoins le bruit que faisoient les deux partis estoit grand, & tout le monde attendoit avec inquietude la décision d'une affaire si importante. La nuit approchoit, & pendant que les François estoient dans la Chapelle, les Imperiaux demouroient fermes dans la salle du Confistoire; & les deux factions ne laissoient pas de faire passer quelqu'un des leurs d'un lieu à l'autre, pour gagner des voix à celui qu'il favorisoit. Quoique les François eussent eu assez de temps pour faire un Pape suivant leurs intentions, ils s'opiniâtrèrent à vouloir Chieti. Mais le Cardinal de Ferrare n'estant pas de ce sentiment, il fit sçavoir adroitement aux Imperiaux par celui des Ursins, qu'ils n'avoient qu'à tenir ferme, & qu'ils empêcheroient l'élection de Chieti. Neanmoins il ne leur tint pas parole, & il se relâcha peu de temps après, parce qu'il sceut que Chieti avoit esté averti de la démarche qu'ils avoient faite contre lui; & même il s'en plaignit avec aigreur.

Farnese se faisant un point d'hon-

neur d'élever Chieti au Pontificat , malgré toutes les oppositions qui s'y rencontroient , compta les voix de ceux qui lui avoient promis , & trouva qu'il en avoit assez , pourvû qu'ils ne lui manquassent pas , comme il n'y avoit pas d'apparence. Carpi avoit encore gagné l'Evêque de Porto , qui esperoit beaucoup de Chieti , parcequ'il estoit creature de Paul III. & un peu son parent ; & il croioit qu'il auroit d'autant plus de reconnaissance de ce qu'il alloit faire pour lui , qu'il lui avoit témoigné beaucoup d'amitié lorsque ceux de sa Maison avoient esté persecutez par Jules III. Toutes ces considerations l'obligerent de prendre avec chaleur les interets de Chieti.

Les Imperiaux n'avoient entre eux pas un Cardinal qui eût de la fermeté. Ils estoient si étourdis de ce changement, qu'ils ne sçavoient quel parti prendre , & s'allarmoient des moindres difficultez : neanmoins , voiant que les François tardoient si long - temps à faire un Pape , ils reprirent courage ; & croiant pouvoir traverser l'élection de Chieti en

proposant quelques François, ils en-voierent les Cardinaux de Montepulciano & Cornaro à Farnese, pour lui assurer qu'ils donneroient toutes leurs voix à qui il voudroit, pourvû que ce ne fût pas à Chieti. Les Cardinaux de Santa-Fiore & de Trente parlerent à Savelli & à Saint-Ange: mais ils ne gagnerent rien. Cela commença de faire perdre l'esperance aux Imperiaux, qui virent que les principaux d'entre eux, & même un Espagnol, s'en estoient separez, sans se soucier de ce que l'Empereur pourroit dire; & que la plupart des autres balançoient. Ceux du parti de Chieti, pour ne rien negliger, leur envoierent le Cardinal Moroné pour les gagner par prieres ou par menace: mais il n'avança rien. Même Lottin, qui estoit de ses amis, lui representa qu'il seroit le premier à s'en repentir; qu'il auroit beaucoup à souffrir sous le Pontificat d'un homme qui dans le Tribunal de l'Inquisition avoit pris des manieres severes dont il ne se déferoit pas aisément; & que d'ailleurs il s'attireroit la haine des autres

Candidats , qui auroient beaucoup de credit auprès de Chieti , & qui ne laisseroient pas de conserver dans leur cœur du ressentiment contre lui , quoiqu'ils semblaient concourir à l'élection de Chieti , parce qu'ils regardoient avec envie l'autorité qu'il s'estoit acquise dans le Sacré College, & l'amitié que lui avoit témoignée l'Empereur : Et enfin que comme ces ressentimens ne s'éteignent jamais , il seroit toujours persecuté par les jaloux de sa gloire. Rien n'est plus surprenant dans ce Conclave , que de voir les François soutenir opiniâtrément Chieti, seulement pour avoir l'avantage d'y réussir malgré la faction contraire ; & les Imperiaux demeurer toujours fermes à lui donner l'exclusion , quoiqu'ils vissent bien qu'on le feroit Pape malgré eux. Cependant leur parti s'affoiblissoit de moment en moment. Priani esperoit de gagner Cornaro , qui estoit son neveu ; & Farnese estant venu à bout des Cardinaux de Poggio , de Ferrare & de Fano , les autres commencerent de se refroidir , & aians resolu de ceder , ils envoierent un des leurs

pour en porter parole aux François. Les Cardinaux du parti Imperial estoient ceux de Trente , de Perouse, Doria , Montepulciano , Qüena , de Messine , Pacheco & Marsilia. Ils députerent Santa-Fiore & le Cardinal de Pouzzolle : l'un , parce qu'il avoit eu beaucoup de part à la Thiare ; & l'autre , parcequ'il estoit le chef de ce qui restoit du parti Imperial. Ce fut ainsi que Chieti parvint au Pontificat ; & pour témoigner sa reconnoissance à Farnese , il prit le nom de Paul qu'avoit porté son oncle. Cependant il seroit difficile d'exprimer quelle consternation parut dans Rome , lorsqu'on apprit son élection. Elle passa même jusques à ceux qui y avoient le plus contribué. Le Conclave commença le quinze de Mai , & le Siege demeura vacant vingt-deux jours. On commença de parler de son élection deux heures avant le jour , & elle ne fut résolüe que fort avant dans la nuit.

Articles arrestez par les Cardinaux pour en faire jurer l'observation au Pape qui seroit élu.

PREMIEREMENT, Qu'on ne fera point de Cardinaux qu'il n'ait l'âge prescrit par les Canons, suivant l'ordre dans lequel il entrera ; qu'il ne soit de bonne vie & mœurs, & qu'il ne soit instruit dans toutes les Sciences qui regardent son caractère. Qu'on observera la Bulle de Jules III. qui porte, Qu'on ne donnera pas la Pourpre à deux freres, afin qu'ils ne puissent pas estre en même temps dans le sacré College. Que huit jours avant la promotion, le Pape declarera en plein Consistoire, qu'il ne retient point de Cardinal *in petto* ; & qu'il ne pourra pas même pour un peu de temps tenir secret le nom de celui à qui il voudra donner le Chapeau.

2°. Qu'il ne pourra aliener les Villes des Terres & Domaines de l'Eglise, ni par échange, ni pour recompense de services, ni sous pretexte du bien public, ou de necessité pressante : Qu'il ne pourra les engager, ou en

donner l'administration, que pendant sa vie, si ce n'est du consentement de tout le sacré College; à la reserve neanmoins des Personats ou Fiefs qui n'ont point de Jurisdiction, qu'on a eu la liberté d'aliener & d'inféoder depuis trente ou quarante ans; comme aussi à l'exception de ceux qui sont dévolus par déshérence, & qui estant de peu de conséquence, peuvent toujours estre retirez. Que si quelque Cardinal consentoit à l'alienation des biens de l'Eglise au préjudice du present resultat, il seroit déclaré infame pour toujours, sans qu'il pût en estre relevé. A quoi ils seroient tenus se soumettre avant de recevoir le Chapeau. Que le nouveau Pape seroit obligé huit jours après son installation, de faire publier une Bulle portant confirmation des presens Articles.

3^o Qu'il ne donneroit les Evêchez affectez aux Cardinaux, que suivant le rang de leur ancienneté. Qu'il ne se mêleroit pas des quinze jours qui regardent les Cardinaux; & que les biens confisquez par Paul III. ou usurpez par ses Officiers seront ren-

238^e *Conclaves depuis Clement V.*

du à ceux à qui ils appartiennent , nonobstant toutes Bulles ou Constitutions à ce contraires.

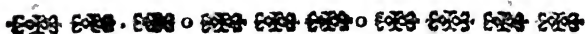
4^o Que le Pape ne declarera la guerre à aucun Prince Chrétien , & ne fera ligue avec l'un contre l'autre , se montrant pere commun , & gardant la neutralité ; si ce n'est pour de pressantes raisons , qu'il feroit approuver par la plus grande partie des Cardinaux , en plein Consistoire.

5^o Qu'on expedieroit les Bulles des Benefices Consistoriaux en plein Consistoire ; & qu'elles passeroient dans la Chancellerie de la Chambre Apostolique, & non par les mains du Secrétaire des Brefs.

Serment fait par le Pape.

NOUS Pape élu jurons & promettons d'observer & accomplir en tout & par tout , réellement , purement & de bonne foy, sans aucune explication de paroles, les Articles dont il nous a esté fait lecture ; Priant Dieu qu'il nous benisse ainsi que nous les observerons.

Le Siege demeura vacant, après la mort de Paul IV. quatre mois & sept jours.



CONCLAVE XVIII.

Où le Cardinal de Medicis fut élu sous le nom de Pie IV.

LA longueur de ce Conclave , qui dura plus de quatre mois , sembleroit demander un grand discours pour en bien développer toutes les intrigues : néanmoins je tâcherai d'expliquer le plus succinctement qu'il me sera possible , les raisons qui firent différer si longtemps l'élection du Pape. Je ferai voir comme chacun des Candidats se servit de sa prudence , de son credit , ou de celui de ses amis , selon qu'il le jugeoit nécessaire pour faire réussir son dessein. Et comme plusieurs tomberent imprudemment dans des fautes qu'ils n'avoient pas préveuës , ou nuisirent aux autres pretendans , soit en leur donnant de la crainte , ou en leur attirant des ennemis puissans , pour ensuite en tirer avantage. Ces différentes intrigues embarrassoient tellement les Candidats , qu'ils ne sçavoient s'ils devoient tirer plus d'a-

vantage du desordre où ils jettoient leurs concurrens , ou de leur bonne conduite. Si dans toutes sortes d'affaires rien n'est si important que de sçavoir prendre parti dans les occasions impréveuës , soit pour se faire des amis , ou pour nuire à ceux qui traversent nos desseins , c'est principalement dans les Conclaves qu'on a besoin de beaucoup de penetration & de presence d'esprit , parce que la face des affaires change dans un instant.

Pour donner une idée parfaite de ce Conclave , il ne faut pas se contenter de rapporter les événemens qui ont paru aux yeux de tout le monde , il faut remonter à la source , & examiner si ce sont des effets du pur hasard , ou de l'adresse des pretendans. Pour y proceder avec quelque ordre , il faut remarquer que lorsqu'un Conclave dure long-temps, les Cardinaux ont accoutumé de se donner plusieurs voix les uns aux autres , sans dessein d'élire ceux qu'ils nomment ; mais seulement pour leur faire honneur, & leur témoigner qu'on estime leur merite. Ce fut par cette
raison

raison que le Cardinal de la Qüena, qui avoit l'humeur douce & infinüante, mais qui n'avoit aucune des qualitez necessaires pour le gouvernement, fit prier plusieurs Cardinaux Imperiaux & François, par Fernand de la Torrè son Conclaviste, de lui donner leurs suffrages pour marquer qu'ils avoient quelque consideration pour sa personne. Ces Cardinaux aiant cru pouvoir lui accorder cette grace sans consequence, lui envoierent leurs Bulletins remplis de son nom; & il en receut en si grand nombre, qu'il auroit esté indubitablement élu, si le jour du Scrutin le Cardinal Capo di Ferro ne se fust avisé de demander à ceux qui se trouverent auprès de lui, à qui ils donnoient leurs voix. Comme on lui dit que c'estoit au Cardinal de la Qüena, & qu'on lui avoit fait la même priere qu'aux autres, il entra en soupçon de la verité, & jugea que si l'on avoit demandé la même grace à plusieurs Cardinaux, l'élection de la Qüena pourroit réüssir contre le sentiment même de ceux qui l'avoient nommé. Il en avertit aussi-tôt ceux à qui il

venoit de parler, & leur fit voir l'effet que leur imprudence alloit produire. Cela les obligea de déchirer le Bulletin qu'ils avoient rempli du nom de la Quëna, & d'en faire un autre. Ce qui donna une ample matiere de railler, non seulement ce Cardinal dont on venoit de découvrir l'artifice, mais encore ceux qui avoient donné dans le piege qu'il leur avoit tendu.

Le Cardinal Cornaro, qui estoit dans le parti François, aiant celui de Pise son oncle dans la faction Imperiale, brigua aussi des voix pour lui, disant que c'estoit sans consequence, parcequ'il n'estoit pas agreable à la plûpart des François; & qu'il vouloit en quelque maniere couvrir le mépris qu'ils faisoient de sa personne, en le faisant nommer par les imperiaux. Et pour mieux venir à bout de son dessein, il ajoûta, qu'il alloit de son honneur qu'un homme qui lui estoit si proche, étant d'une naissance illustre & d'un âge à pouvoir pretendre à la Thiarre, n'eût aucun suffrage. Plusieurs Cardinaux qui avoient de l'estime pour Cornaro, lui accorderent de bonne grace ce qu'il

demandoit. Néanmoins l'exemple de la Quëna leur fit ouvrir les yeux , & ils connurent l'artifice de Carnaro. Comme les premiers succez de son dessein lui avoient donné beaucoup d'esperance de réussir , il fut au desespoir de voir ses mesures rompuës. Il ne laissa pas de presser ceux qui lui avoient promis leurs voix , de lui tenir parole , comme s'il leur avoit fait entendre qu'il vouloit faire élire son oncle. Mais le Cardinal de Pise qui avoit plus d'experience & de conduite que son neveu , le pria d'abandonner cette poursuite , dont il voioit bien ne pouvoir tirer aucun avantage.

On fit plusieurs autres tentatives , qui nuisirent moins que ces deux premieres , à ceux qui en avoient formé le dessein , quoiqu'elles ne réussissent pas, parceque c'estoit en faveur de personnes de grand merite. Les François tâcherent d'élever au Pontificat le Cardinal de Tournon , qui avoit toutes les vertus qui le pouvoient faire distinguer de ses égaux ; & comme la seule chose qui pouvoit traverser leurs desseins estoit la crainte

qu'avoient les Italiens, qu'estant François il ne transférast le Siege à Avignon, ils tâcherent de surmonter cet obstacle en faisant valoir ses grands talens, qui lui avoient acquis une grande réputation pendant qu'il avoit esté premier Ministre du Roi de France. Ces raisons firent tant d'effet que les François se trouverent assurez de vingt-quatre voix; & ils esperoient d'en trouver encore quatre ou cinq dans le parti Imperial, lorsqu'on viendroit à l'*accessit*, tant à cause de l'adresse de ceux qui s'en mêloient, que de l'estime que l'on avoit pour le Cardinal de Tournon. Ils avoient aussi resolu, si ce moien leur manquoit, de faire venir à l'*accessit* cinq autres qui leur avoient promis; & par cette raison ils se croioient assurez du succez. Mais n'ayant pas trouvé les quatre premiers des cinq qui s'estoient engagez avec eux, disposez à les servir, ils n'oserent se découvrir aux Imperiaux, de peur de commettre la réputation d'un homme d'aussi grand mérite qu'estoit le Cardinal de Tournon.

Quant à ceux pour qui on briguoit

ouvertement , le Cardinal de Carpi avoit eu occasion , pendant le Pontificat de Paul IV. d'obliger tous les Cardinaux qui avoient alors demeuré à Rome , parcequ'il estoit le seul qui gouvernât l'esprit de ce Pape ; & comme le saint Pere estoit d'une humeur severe , tous ceux qui vouloient en obtenir des graces , s'adressoient à Carpi. Comme tous ces Cardinaux sçavoient que rien n'oblige tant un homme qui est en âge de pretendre au Pontificat , que de lui faire connoistre qu'on desire qu'il succede au Pape vivant , ils lui promettoient tous de lui donner leurs voix, quand l'occasion s'en presenteroit. Carpi conceut là-dessus de grandes esperances , & crut pouvoir conter sur la plus grande partie du Sacré College. Le Cardinal de Ferrare, qui avoit esté toûjours absent pendant le Pontificat de Paul IV. avec qui il estoit fort mal , aiant esté averti de ce qui se passoit en faveur de Carpi , en prit l'allarme , tant parceque ce sujet n'estoit pas agreable au Roi de France , dont il estoit le premier Ministre ; que parceque ce

Cardinal avoit envie de retirer la Terre de Carpi où il estoit né , des mains du Duc de Ferrare , avec qui il estoit fort mal. Pour traverser les desseins de Carpi, & prévenir les maux qu'il croignoit, il eût recours au grand Duc de Florence , qui le consideroit beaucoup à cause de la nouvelle alliance qui estoit entre eux ; & le pria de faire en sorte que le Camerlingue , sur lequel il avoit grand credit , & qui estoit le chef du parti Espagnol , empêchât l'élection de Carpi. Et pour obliger plus fortement ce Duc de lui accorder cette grace, il lui promit de faciliter de tout son pouvoir l'élection du Cardinal de Medicis, ou de celui de Mantouë. Le grand Duc accepta cette proposition , & en écrivit au Camerlingue incontinent après la mort de Paul I V. Il chargea aussi Lottin de le faire aboucher avec le Cardinal de Ferrare , qui s'estoit rendu à Rome aussi-tôt qu'il avoit appris que le Siege avoit esté vacant.

Le Camerlingue, outre le desir qu'il avoit de plaire au grand Duc , ne desiroit pas l'élection de Carpi pour des interets particuliers. Ce Cardinal

avoit promis de marier sa sœur avec le frere du Camerlingue: mais comme il n'y avoit entre eux que des promesses de mariage, il avoit peur que si Carpi qui avoit beaucoup d'ambition, parvenoit à cette dignité, il ne voulût faire une alliance plus considerable. De quoi le Camerlingue n'auroit pû se plaindre avec raison, quoique d'ailleurs l'amitié qui avoit toujours esté entre lui & Carpi le deût obliger de ne pas changer de sentiment en changeant de condition. Il avoit esté arresté par les articles, Que le frere du Camerlingue envoieiroit un Gentilhomme pour épouser la sœur de Carpi en son nom. Mais il n'en fit rien, & voulut même changer cet article. Ce qui fit croire à Carpi qu'il y avoit quelque artifice caché là-dessous. Comme le frere du Camerlingue avoit donné une Procuration en blanc pour épouser la sœur de Carpi, on ne sçavoit si ce mariage estoit fait ou non. Le Camerlingue avoit encore du chagrin de ce que Carpi avoit envoyé le Cardinal de Burgos au defunt Pape, pour lui rendre compte de ce qui s'estoit

passé dans le Palais du Camerlingue , lorsque les Cardinaux de la faction Imperiale s'y estoient assemblez sur ce qu'ils avoient eu avis que Lottin , qui s'estoit déclaré pour l'Empereur , avoit esté arresté.

Le Camerlingue avoit aussi découvert une secrete negociation que Carpi avoit faite avec Pierre Strozzi , pour le faire rentrer dans les bonnes graces du Roi de France , par le moyen du Connétable. Il voioit la guerre allumée en Lombardie , à cause de la Terre de Carpi , & il connoissoit ce Cardinal pour un homme vindicatif , & qui ne pardonnoit pas à ceux qui avoient traversé ses desseins , même dans des choses de peu d'importance. Toutes ces considerations firent juger au Camerlingue , que pour le repos de sa Maison , pour le bien public , & pour le service du Roi d'Espagne , dont il prenoit les interêts , il ne devoit pas desirer que Carpi fût Pape ; & qu'il lui estoit plus avantageux de se conformer aux intentions du grand Duc , en faisant élire le Cardinal de Medicis. Le Camerlingue aiant pris

cette resolution, après en avoir conféré avec son frere, fit sçavoir au Cardinal de Ferrare par Lottin, qu'il pouvoit s'assurer qu'il feroit tout ce que le grand Duc avoit demandé. Cependant il arriva une chose qui fit donner l'exclusion à Carpi, sans que le Camerlingue fût obligé de se declarer. Les Cardinaux Farnese & de Trente, qui avoient beaucoup de credit & estoient les plus considerables du Sacré College, eurent quelque chagrin de voir le Camerlingue chef du parti Espagnol; & croians traverser ses desseins, ils firent des démarches qui les avancerent, parcequ'ils lui donnerent moyen de soutenir qu'on ne devoit faire aucun Pape du parti Imperial. Le Cardinal de Ferrare eut aussi par ce moyen plus de temps pour faire agir ses amis, & pour détourner ceux qui estoient pour Carpi. Il arriva encore une autre chose qui fut favorable au Cardinal de Ferrare. Quoique les Cardinaux Farnese & de Trente souhaitassent l'élection de Carpi, ils ne voulurent pas se charger de negocier pour lui; Neanmoins ce Cardinal avoit tellement compté sur eux, que lors qu'il apprit qu'ils

refuſoient de parler pour lui , il ne voulut pas penſer à d'autres ; & à la fin il ſe vit abandonnée de tout le monde. On ne ſçavoit qui faire chef de la brigue , parcequ'à l'exemple de Farneſe & de Trente , les autres ſ'en excuſoient. Le Camerlingue prit le même pretexte pour ſ'en défendre ; & dit qu'eſtant obligé de ſoutenir tous ceux qui avoient eſté nommez par le Roi d'Eſpagne , il ne pouvoit ſe reſtraindre à un ſeul : même qu'en portant les intereſts de Carpi avec trop de chaleur , il auroit decouvert la nouvelle alliance qui eſtoit entr'eux , dont on commençoit de ſe douter ; & par ce moien ſe ſeroit rendu ſuſpect. Carpi aiant ainſi perdu ces deux proteſteurs , le Cardinal de Ferrare trouva moien de lui faire donner l'excluſion : ce qu'il n'avoit pas pû faire auparavant ; parceque pluſieurs croiant ſon election aſſurée , craignoient qu'eſtant élevé au Pontificat malgré eux , il n'en conſervât quelque reſſentiment. Ce fut ainſi que Carpi perdit l'eſperance qu'il avoit conceüe de parvenir à cette dignité , non ſur des apparences ,

mais sur des fondemens solides.

Le Cardinal de Ferrare voiant qu'après l'exclusion de Carpi le temps estoit favorable pour faire un Pape du consentement de Farnese & des Imperiaux, crut ne devoir pas manquer cette occasion de s'élever lui-même au Pontificat. Dans cette pensée il pria Lottin de l'excuser envers le Camerlingue, s'il n'entroît pas dans les sentimens du grand Duc; & qu'il estoit obligé d'attendre le Cardinal de Tournon, qui estoit fort proche de Rome, & ne pouvoit guère tarder d'y arriver.

Le Cardinal de Tournon estant entré dans le Conclave, celui de Ferrare gagna encore du temps, sous pretexte d'attendre le Cardinal de Guise : mais après qu'il fut arrivé, voiant bien qu'il falloit absolument faire un Pape, parceque le peuple commençoit de murmurer, il se déclara pour le Cardinal de Mantôie : ce qui surprit étrangement le Camerlingue. Cependant il avoit toujours marqué auparavant qu'il penchoit plutôt du côté de celui de Medicis, quoiqu'il ne s'en fût pas expliqué

ouvertement. Un si prompt changement dans un temps que les amis du Cardinal de Mantoüe n'y estoient pas préparez , fit juger qu'il y avoit quelque artifice caché là-dessous , & qu'il n'avoit pas dessein qu'il fût élu. En effet cette proposition fit naître de grandes contestations qui diviserent tout le Sacré College : mais Farnese ennuyé des longueurs du Conclave , se mit si fort en teste de les teminer , qu'il parla à tous ses amis en faveur de Medicis ; & le fit enfin élire le 23. d'Octobre 1559. à huit heures du soir. Medicis prit le nom de Pie IV. & aiant esté revêtu des habits Pontificaux , fut adoré de tous les Cardinaux. Après que le Conclave fut ouvert , il fut porté à S. Pierre avec les ceremonies ordinaires , & de-là on le conduisit au Vatican.

CONCLAVE XIX.

Où le Cardinal d'Alexandrie fut élu sous le nom de Pie V.

DANS ce Conclave il y avoit plus de dix factions différentes ; ce

qui fit juger à plusieurs qu'il y auroit beaucoup de confusion, & que le Pape ne feroit élu de long-temps. En effet, il y avoit apparence que les Cardinaux ne pourroient s'accorder que lors qu'ils feroient ennuiez de la longueur du Conclave. L'expérience du passé le faisoit ainsi presumer : cependant il en arriva tout autrement. Dans les Conclaves precedens, les Papes avoient esté choisis suivant le desir des Chefs des factions; à quoi les autres Cardinaux s'étoient conformez, en quelque nombre qu'ils pussent estre, soit qu'ils se crussent obligez d'avoir cette complaisance pour eux, ou qu'ils craignissent les effets de leurs ressentimens s'ils s'opposoient à leurs desseins, ou enfin qu'ils crussent estre plus puissans demeurant unis. De maniere qu'on n'alloit au Scrutin que par forme, & pour satisfaire à la coutume. D'où l'on doit tirer cette consequence, que ce n'étoit pas le nombre des Cardinaux qui faisoit durer si long-temps les Conclaves, mais l'obstination des Chefs de parti.

Dans celui-ci, l'Empereur aussi-bien

que les Rois de France & d'Espagne y ont eu fort peu de part. Ferdinand, qui venoit de prendre la Couronne Imperiale, avoit tant d'affaire chez lui, que l'interest qu'il avoit dans l'élection du Chef de l'Eglise ne put l'obliger de faire aucunes démarches. Il avoit interest qu'on fît choix d'une personne qui pût le deffendre contre les Turcs & les Lutheriens qui le traversoient dedans & dehors ses Etats. Le Pape estoit le seul auquel il pouvoit recourir dans ses besoins si pressans. Il n'eut pas le loisir de faire toutes ces reflexions.

Le Roi de France estoit si jeune, qu'il n'avoit encore pû prendre connoissance des affaires étrangères. La Reine sa mere, qui bien qu'étrangere avoit la regence pendant sa minorité, estoit si occupée à pacifier les troubles que la Religion avoit causez dans son Roiaume, qu'elle avoit assez d'affaires à conserver la personne du Roi son fils & ses Etats.

Philippe II. estoit le seul qui jouissant d'un plein repos, fût en estat de prendre part au Conclave. Cependant depuis assez longtemps il avoit té-

moigné ne se soucier gueres de ce qui se passoit à Rome, quoiqu'ayant beaucoup d'Etats en Italie, il dût le faire autant par politique que pour l'intérêt de la Religion, d'autant plus qu'il avoit vû par experience qu'il avoit beaucoup à craindre d'un Pape qui ne seroit pas de ses amis. Paul IV. lui avoit suscité des guerres qui l'avoient obligé à de grandes dépenses ; & quoique le succès lui en eut esté favorable, il se trouva obligé pour les pacifier d'offrir au neveu du Pape les Etats de Sienne. Charles-Quint, dont il lui estoit glorieux de suivre l'exemple, s'estoit beaucoup plus intéressé dans les affaires du Saint Siege, & avoit toujours pris soin de se faire des créatures dans le sacré College. Les choses estant en cette estat, le Conclave se trouva entierement libre, & il n'y pouvoit avoir de division que pour les intérêts particuliers des Cardinaux qui le composoient. Borromée neveu du défunt Pape, estoit Chef du parti le plus considerable ; & son credit n'estoit balancé que par celui de Farnese, qui avoit aussi sa brigade. Le Cardinal

Medicis, qui avoit beaucoup plus de penetration & d'adresse qu'on ne devoit esperer d'un homme de son âge, estoit aimé de tout le monde à cause de ses manieres libres & engageantes. Il avoit aussi un parti considerable, & on croioit que par le credit de son pere il pouvoit aisément gouverner le Cardinal Borromée.

Celui de Ferrare qui avoit toujours esté Chef de parti dans les Conclaves precedens, parut assez indifferent dans celui-ci, & demeura presque toujours au lit. Il est vrai que par le moien du Cardinal d'Este son neveu, qui estoit un jeune homme pour qui tout le monde avoit de l'estime & de l'amitié, il s'opposa pour son interest particulier à l'élection du Cardinal Moroné, comme je l'expliquerai dans la suite de ce discours. S'il fit quelques brigues pour parvenir lui-même au Pontificat, cela fut si secrettement, qu'on n'en entendit point parler. Les autres factions estoient si peu considerables, que les Cardinaux qui les composoient sembloient s'estre moins unis pour faire réussir quelque dessein, que par crainte de n'estre pas

considerez séparément. De maniere que ces petits pelottons se réunissoient tantôt en faveur de Borromée, tantôt en faveur de Farnese, qui seuls pouvoient contribuer à l'élection du Pape.

Borromée estoit fort uni avec le Cardinal Altemps son cousin, neveu comme lui du Pape défunt, & avec les créatures de Pie IV. Il avoit beaucoup de credit, parce que les Cardinaux de sa faction aiant eu les principaux emplois sous le dernier Pontificat, estoient les plus considerez du Conclave, & par cette raison il faisoit toujours pancher la balance du côté qu'il inclinait. Farnese n'avoit pas le même avantage. Il étoit obligé d'avoir beaucoup de déference pour ceux de son parti, qui estant tous d'une illustre naissance, ne s'étoient attachez à lui que par inclination.

Si Borromée avoit plus d'autorité, Farnese avoit plus d'adresse, plus de fermeté & plus grand nombre de partisans. On peut dire aussi que l'expérience l'ayant rendu sçavant, il sçavoit mieux prendre ses avantages quand l'occasion s'en presentoit. Borro-

mée n'estoit pas si souple , & comme il étoit fort attaché à ses sentimens, on n'aimoit pas à negocier avec lui. Comme il agissoit toujours par un zele de Religion , il estoit impossible de lui ôter les impressions qu'il avoit une fois prises , de quelque raison qu'on pût se servir pour le persuader.

Aussi-tôt qu'il apprit la maladie de son oncle , il partit de Milan où il estoit pour se rendre à Rome. En passant par Florence il conféra avec le grand Duc , qui avoit esté beaucoup dans la confidence du défunt Pape, estant comme lui dans les interets du Roi d'Espagne , non-seulement parce qu'il estoit son Vassal, estant né à Milan , mais encore parce qu'il avoit plusieurs Benefices dans les autres Etats que ce Prince a dans l'Italie. Par toutes lesquelles considerations il sembloit estre obligé de prendre ses interets pendant le Siege vacant. Cependant il ne parla en aucune maniere du Conclave dans la conference qu'il eût avec le Grand Duc, quoiqu'il eût appris qu'il n'y avoit plus rien à esperer de la vie de son oncle ; peut-estre parce qu'il estoit défendu

par une Bulle expresse , sous peine d'excommunication , de traiter des intérêts du Conclave pendant que le Pape estoit vivant.

Lorsqu'il fut arrivé à Rome après la mort de son oncle , il eut la même indifférence pour Marc-Antoine Colonne , au fils duquel il avoit fait épouser sa sœur pendant la vie du Pape. Colonne mal satisfait de son procédé sortit de Rome , & se retira à Marino. Quelque temps après, Borromée aiant honte de la faute qu'il avoit commise , le rappella , & lui conta ce qu'il avoit dessein de faire, non pour prendre son avis , comme il lui auroit esté avantageux, puisque Colonne connoissoit mieux que lui les intrigues de la Cour Romaine, mais seulement pour lui témoigner amitié , & lui montrer qu'il prenoit confiance en lui.

Colonne approuva le dessein que Borromée avoit d'élever au Pontificat Moroné ; mais il condamna l'averfion qu'il témoignoit pour Montepulciano , pour qui il avoit beaucoup d'amitié. Mais comme il sçavoit que Borromée estoit trop attaché à

ses sentimens pour esperer de les faire changer , il n'osa pas les combattre, de peur de l'aigrir d'avantage, au lieu de servir son ami ; & il crut d'autant plus devoir garder le silence , qu'il estoit persuadé que Moroné seroit infailliblement élu , tant par le credit de Borromée qui en avoit plus qu'aucun neveu de Pape en ait jamais eu, que par la consideration de Moroné qui passoit pour homme de bien , & pour fort experimenté dans les affaires, ayant esté instruit par Jérôme Moroné qui passoit pour un des plus beaux esprits de toute l'Italie. Outre qu'il avoit esté employé par Paul IV. dans les plus importantes negociations de la Chrétienté (ce qui lui avoit fait obtenir le Chapeau de Cardinal) il avoit aussi acquis beaucoup d'estime étant Legat au Concile de Trente, où il s'estoit conduit avec tant de prudence pour le faire finir suivant les ordres qu'il en avoit receus , que ceux qui desiroient le plus sa continuation, n'avoient osé la demander. Il avoit un air grave qui marquoit l'integrité de ses mœurs ; des manieres douces & civiles qui obligeoient tous

ceux qui en approchoient, de l'aimer & de l'honorer. D'un autre côté, l'étenduë de son esprit que personne n'avoit jamais pû penetrer, faisoit craindre qu'il n'eût une trop vaste ambitioñ, & qu'il ne s'attachât aux pensées de grandeur que son pere lui avoit inspirées. Plusieurs croioient que cette douceur apparente n'estoit que pour venir à ses fins, & que dans le fonds il avoit un courage altier qu'il n'estoit pas aisé de fléchir. De maniere qu'on avoit tout à craindre d'un si habile homme, lors qu'il auroit l'autorité en main, & qu'il auroit une conduite bien differente de celle qu'il avoit tenuë dans une vie privée. Ce qui faisoit encore plus craindre son élévation, c'est qu'ayant esté accusé d'heresie sous Paul IV. & retenu en prison, il avoit contribué à l'élection de Pie IV. dans l'esperance de se venger par son moien de ceux qui lui avoient attiré cette disgrâce. En effet, ce Pape avoit exercé une grande rigueur contre les Caraffes, neveu de Paul IV. qui avoient beaucoup contribué à son exaltation. Il les fit mourir miserablement sous ombre de justice ; & si Moroné ne

ne lui en donna pas le conseil , il est toujours assuré qu'il auroit pû les sauver par le credit qu'il avoit sur l'esprit du Pape , s'il en avoit eu le dessein. Soit que toutes ces choses fussent veritables , ou non , ses ennemis se feroient de ces moïens pour faire craindre les effets de sa vengeance à ceux qui pouvoient lui avoir donné quelque sujet de plainte. D'autres disoient publiquement , qu'il ne falloit pas faire Pape un homme suspect d'heresie. Tout cela n'empêchoit pas que Moroné n'eût de grandes esperances ; & le credit du Cardinal Borromée estoit si considerable, que tout le monde disoit avant qu'on entrât au Conclave, que Moroné seroit Pape infailliblement , si Borromée le vouloit , & que personne ne pouvoit l'empêcher. Mais on ne put penetrer ses intentions. Il ne voulut pas même s'ouvrir à ses meilleurs amis , quoiqu'ils l'en pressassent instamment.

Lorsque Borromée fut entré dans le Conclave , il nomma à ceux qui lui demandoient sur qui il jettoit les yeux pour le Pontificat , les Cardi-

naux Amulio, Buon Compagno & Sirleto. Ensuite pour faire voir qu'il n'affectoit pas ceux de la promotion de son oncle, il proposa Moroné, sans néanmoins témoigner aucune affectation, ni marquer qu'il desirât que ce dernier fût choisi. Plusieurs de ceux qui suivoient son parti, se trouverent mécontents de ce qu'il avoit nommé ces trois sujets sans songer à eux, croians que leur âge & leurs vertus les devoient faire entrer au nombre des Candidats. Le chagrin qu'ils eurent de l'injustice que Borromée leur avoit faite, les porta d'abord à traverser l'élection de Moroné & de Sirleto. Borromée qui s'apperceut de la faute qu'il avoit commise, tâcha de gagner du temps pour laisser refroidir la première impetuosité des Cardinaux, qui d'ordinaire sont plus disposés au commencement du Conclave, de donner l'exclusion aux sujets qu'on propose. Il mit ensuite sur le tapis Amulio, & pendant qu'il briguoit ouvertement pour lui, il sondoit secrettement les esprits pour découvrir quel estoit leur disposition sur ce qui regardoit Moroné, sans

neanmoins témoigner qu'il pensât à lui. Comme il sçavoit que Farnese avoit plus de credit qu'aucun autre dans le Conclave, il essayoit par lui-même ou par ses Emissaires, de penetrer sa pensée. Sur ce qu'on lui rapporta, il conceut de grandes esperances de faire réussir son dessein, parce que Farnese lui fit dire par plusieurs personnes, qu'il ne devoit pas s'obstiner de faire élire quelqu'une des créatures de Pie IV. & qu'il devoit plutôt songer à Moroné qui estoit de son Pais, & de plus attaché à lui par interest & par amitié. Il ajouta même, que Borromée acquerreroit beaucoup de gloire en élevant au Pontificat un sujet de si grand mérite, & que pour lui il s'estimerait heureux de voir sur le Saint Siege un cinquième Pape de la promotion de Paul III. son oncle. Ces discours souvent reïterez, obligerent Borromée d'abandonner la poursuite d'Amulio, & de s'ouvrir à Farnese, afin qu'ils travaillassent de concert à l'exaltation de Moroné. Après en avoir conféré avec le Cardinal Altemps, il alla avec lui trouver Farnese : mais il n'en reçut pas
une

une réponse aussi favorable qu'il l'avoit esperée. Farnese leur dit froidement, que pour lui il seconderoit volontiers leurs intentions ; mais que la chose estoit plus difficile qu'il n'avoit pensé, parce que Medicis & tous ceux de son parti lui estoient contraires : Ajoûtant qu'il leur conseilloit avant toutes choses, de menager l'esprit de ce Cardinal & de ceux de sa faction. Borromée répondit, qu'il ne se falloit pas mettre en peine de Medicis, & qu'il en viendroit bien à bout. Neanmoins le discours de Farnese ne laissa pas de lui donner de l'inquietude. Après qu'il l'eut quitté, il se rendit à la chambre du Cardinal d'Urbain, où estoient assemblez les principaux du Conclave, qui ensuite donnerent l'exclusiō à Moroné. Quoiqu'il les vist peu disposez en sa faveur, il ne perdit pas l'esperance, se fondant sur le credit de ceux de son parti, & sur la reputation de Moroné.

A l'entrée de la nuit, le bruit courut dans tous les Corridors qu'on pensoit à Moroné. Ceux qui lui estoient contraires en prirent l'alarme, ne se trouvant pas assez forts pour lui

donner l'exclusion. Neanmoins ils ne se rebuterent pas , voiant à leur teste le Cardinal d'Este , à qui la naissance élevoit le courage, & qui ne pouvoit faire de fausses démarches , étant conduit par le Cardinal de Ferrare son oncle , qui estoit le plus habile homme de son siècle. Peu de temps après ils conceurent encore de nouvelles esperances , sur ce qu'ils apprirent que Medicis avoit offert aux Cardinaux d'Este & de Ferrare de se joindre à eux pour empêcher l'élection de Moroné. L'oncle & le neveu se declaroient si ouvertement contre ce Cardinal , parceque dans le different qu'il y eut entre ceux de Boulogne & de Ferrare pour l'eau d'un puits qui estoit aux frontieres des deux Etats, Moroné, qui estoit pour lors Legat à Boulogne, trouva mauvais que ceux de Ferrare eussent soutenu leur droit par les armes , & écrivit contre eux fortement à Paul III. Sa Lettre étant tombée plusieurs années après entre les mains du Cardinal de Ferrare , il en conceut beaucoup de chagrin , & jugea par là que Moroné n'estoit pas bien intentionné pour ceux de sa

Maison ; d'autant plus que ce Cardinal , qui avoit esté employé aux plus grandes affaires , n'avoit pas accoustumé de se mêler de celles de peu de consequence, & donnoit par ce procédé sujet de craindre à tous ceux qui avoient des Etats en Italie , lors qu'il se trouveroit l'autorité en main. Ces mêmes raisons lui attirèrent le Cardinal de Medicis , comme on le peut juger , n'y aiant jamais eu aucun différent entre eux.

Medicis prenoit ordinairement les avis du Cardinal Nicolino, qui avoit beaucoup de lumieres, & qu'une longue experience dans les affaires avoit rendu habile. Cependant il sçavoit peu la maniere de traiter celles du Conclave , & ne connoissoit pas le genie de ceux qui le composoient, parce qu'il avoit esté presque toujours éloigné de Rome, qu'il ne s'estoit engagé dans les Ordres que dans un age fort avancé , & qu'il n'avoit esté que depuis peu de mois revêtu de la Pourpre à la recommandation du grand Duc ; & ainsi il ne pouvoit démêler toutes les intrigues qui naissent ordinairement dans ces conjonctures.

Un jour qu'il en parloit confidemment avec le Cardinal Corregio , il lui avoüa ingenuement qu'il avoit peine à percer tous ces mysteres. Cela fut cause que le Cardinal Pacheco , à qui le grand Duc avoit aussi fait donner le Chapeau, en prit la conduite. Il connoissoit bien mieux la Cour de Rome , où il avoit passé toute sa vie ; & depuis sa promotion il estoit devenu protecteur des affaires de France. Ce Prince le consideroit parce qu'il avoit obligé le Pape de donner la préférence à son Ambassadeur, préférablement à celui d'Espagne : ce qui fut cause que Pie IV. fut toujours mal avec le Roi Catholique.

Lorsque Borromée representa à ces Cardinaux, qu'ils lui avoient promis de suivre ses sentimens, ils s'excuserent sur la jeunesse de Medicis, qui s'estoit engagé imprudemment à donner l'exclusion à Moroné ; ajoutant qu'il seroit difficile de lui faire retirer sa parole , mais qu'ils y feroient tout ce qui dépendroit d'eux.

Cependant le Cardinal d'Este n'oublioit ni prieres ni promesse pour faire donner l'exclusion à Moroné ; mais

quoique la plûpart y fussent disposez, ils n'osoient lui promettre positivement, craignant de s'attirer la haine d'un Cardinal si puissant, & qui ne manqueroit pas de se venger s'il parvenoit au Pontificat malgré eux; d'autant plus que les Florentins commençoient de balancer, quoiqu'ils eussent promis à Medicis de suivre ses sentimens.

Les créatures de Paul IV. estoient en petit nombre. Le Cardinal d'Ara-Cœli, qui estoit de cette promotion, n'osant refuser Borromée, lui avoit promis sa voix lorsque à l'*accessit* il n'en manqueroit plus qu'une à Moroné. Personne n'osoit se déclarer, & le Cardinal d'Alexandrie disoit franchement, qu'il ne pouvoit en conscience nommer Moroné, à cause qu'il estoit soupçonné d'heresie: mais que si les autres croioient le pouvoir faire sans trahir leur devoir, il ne s'y opposeroit pas.

Le Cardinal Gambara, dont la famille avoit eu quelque démêlé avec celle de Moroné, agissoit ouvertement contre lui, & s'estoit déclaré le Chef de ceux du parti de Farnese.

Quoiqu'ils montraissent tous beaucoup de fermeté, ils ne laissoient pas d'avoir de l'inquietude, ne pouvant s'assurer du succès. Plusieurs de ceux qui estoient contraires à Moroné, n'osoient promettre de lui donner ouvertement l'exclusion. Cornaro fut de ce nombre. Quoiqu'il eût dit sa pensée aux Cardinaux de Pise & de Padoüe, & qu'il eût gagné Simoncello par l'esperance de faire élire Montepulciano, il ne voulut pas s'engager avec le Cardinal d'Este, qui l'en prioit instamment. Tout le monde trouvoit étrange que Cornaro, qui devoit profiter considérablement par l'exaltation de Moroné, la voulut traverser. On croioit que c'estoit pour plaire à la Republique de Venise, dont les Ambassadeurs avoient esté mal receus par Moroné lors qu'il estoit Legat au Concile de Trente; ou dans l'esperance d'élever au Pontificat Montepulciano son intime ami, ou le Cardinal de Pise son oncle. Ce dernier estoit contraire à Moroné par complaisance pour le Cardinal de Ferrare, ou parce qu'il avoit pris le parti de l'Evêque de Trevise, & de

son neveu dans les démêlez qu'ils avoient eus ensemble, & qu'il ne doutoit pas que Moroné ne l'obligeât lors qu'il seroit Pape, de leur rendre les revenus des Benefices qui leur avoient esté conferez.

Pacheco alla trouver le Cardinal de Ferrare, & le pria de vouloir rendre à Medicis sa parole, ou du moins de limiter un temps après lequel il fût en liberté d'en user comme il voudroit, n'estant pas juste que son engagement durât toujours. Le Cardinal de Ferrare tâcha d'abord de persuader à Pacheco, que quoique les raisons qui avoient porté Medicis à ne pas souhaiter l'élection de Moroné subsistassent toujours, il devoit demeurer dans les mêmes sentimens jusques à la fin du Conclave. Ajoûtant néanmoins, que s'il vouloit retirer sa parole absolument, il devoit du moins lui donner vingt-quatre heures. Il prenoit ce parti, parce qu'il sçavoit que dans les Conclaves il suffit qu'un Cardinal s'obstine pendant tout un jour à donner ouvertement l'exclusion au sujet proposé, parcequ'après pour son propre interest, il doit em-

pêcher qu'il ne soit élevé au Pontificat, de peur que le nouveau Pape ne se venge de ce qu'on aura fait contre lui.

Pacheco se retira avec cette réponse, qui ne devoit pas contenter Borromée; & l'alla trouver dans sa chambre sur les cinq heures. Altemps & Como qui estoient avec lui, se cachèrent derriere les rideaux du lit. Pacheco qui ne s'en étoit pas apperceu, commença de parler de l'élection, & tâcha de persuader à Borromée, que ni lui ni le Duc de Florence ne devoient pas souhaiter que Moroné fût Pape, parce qu'estant Milanois il ne souffriroit pas qu'il conservât dans cette ville le premier rang que lui avoit donné le défunt Pape son oncle: Qu'il devoit craindre qu'il ne lui ôtât les Benefices dont il avoit joui pendant le dernier Pontificat. Ce qu'il pouvoit connoître aisément par les marques de haine que Moroné lui avoit données, & à ceux de sa famille. Qu'il n'avoit pas oublié que lui & le Comte Frederic son frere en avoient parlé d'une maniere fort défavantageuse; & qu'ainsi il devoit

tout craindre du ressentiment d'un homme qui estoit d'un humeur severe & altiere , lors qu'il se verroit en pouvoir de se venger. Que s'il esperoit de l'appaiser en contribuant à son élection , il se trompoit assurément, comme il en pouvoit juger par l'exemple des Caraffes, qui ne purent devenir amis du défunt Pape , quoiqu'ils eussent employé tout leur credit pour l'élever à cette dignité, qu'il croioit deuë à son merite plutôt qu'à leurs soins. Borromée prenant la parole, dit à Pacheco, qu'il prenoit trop de soin de ses interests , & que puisqu'il ne s'embarassoit pas du mal qui lui pouvoit arriver de l'élection de Moroné , il ne devoit pas s'en soucier lui-même. Pacheco tâcha d'appuyer son sentiment par d'autres raisons semblables aux premières : mais Borromée demeura toujours ferme dans son premier dessein, & leurs contestations durerent plus d'une heure & demie. Altemps qui estoient toujours demeuré caché , craignit que Pacheco ne se servist de cet artifice pour amuser Borromée , pendant que ceux du parti contraire don-

neroient l'exclusion à Moroné. Dans cette pensée, il sortit brusquement de derriere le lit, & obligea par ce moien Pacheco de finir cette conversation, & de sortir de la chambre de Borromée. Lorsque ces trois Cardinaux furent seuls, ils raisonnèrent sur ce qu'ils venoient d'entendre, & conclurent que puisqu'ils ne pouvoient rien obtenir des Florentins par la douceur, il falloit leur donner de la crainte : ce qui seroit aisé, puisqu'ils les avoient priez du commencement de ne pas donner leurs voix au Cardinal de Ferrare. Pour ne perdre pas de temps, Borromée fit rappeler Pacheco, qui n'estoit pas encore de retour à sa Cellule. Il lui dit d'un ton ferme, qu'il vouloit absolument faire un Pape le lendemain matin, & que si les Florentins ne le secundoient dans le dessein qu'il avoit de faire tomber le choix sur Moroné, ils s'en repentiroient. Pacheco surpris d'entendre Borromée parler si hardiment, le pria de lui donner une heure de temps, afin que l'élection ne se fît pas contre le sentiment des Florentins. Il alla aussitôt trouver

ceux de son parti, & leur inspira la même crainte dont il avoit esté frappé. Après avoir examiné toutes les raisons du pour & du contre, ils conclurent qu'il valoit mieux donner leurs voix à Moroné, que d'irriter Borromée, dont l'humeur sombre & mélancolique leur donneroit beaucoup d'inquietude. Pacheco l'alla aussi-tôt retrouver, & lui porta parole de la part des Florentins, qu'ils seconderoient ses sentimens.

Il estoit déjà tard, la plûpart des Cardinaux estoient couchez, & entre autres Farnese, qu'ils avoient le plus d'intérêt de menager; & par cette raison ils remirent au lendemain à commencer leur brigue. Néanmoins la résolution qu'avoient prise les Florentins vint aux oreilles de ceux du parti contraire, qui en demeurèrent si consternez, que si Borromée eût sceu profiter de cette conjoncture, Moroné eût esté infailliblement Pape. Ses amis, qui ne s'estoient pas trouvez à d'autres Conclaves, crurent ne rien hazarder en différant jusques au lendemain. Ils se contenterent d'envoyer le Cardinal de Come à Moroné pour lui

donner avis de la resolution qu'avoient prise les Florentins. Sforce voulut l'accompagner , disant que puisque son frere le Cardinal de Santa-Fiore n'avoit pas eu la satisfaction de voir Moroné Pape de son vivant , comme il l'avoit tant souhaité , il s'estimerait heureux de contribuer à son élection , pour suivre les sentimens de son frere par inclination, & à cause des obligations que lui avoit sa famille.

Ceux du parti contraire voiant que la negligence de Borromée leur donnoit le loisir de parler à leurs amis , ils ne voulurent pas manquer une occasion si favorable , & y emploierent le reste de la nuit. Le Cardinal de Come alla à la pointe du jour trouver Farnese dans sa chambre pour lui donner avis de la parole que les Florentins avoient donnée à Borromée. Farnese demanda aussitôt ses habits , & le Cardinal de Come sortit de sa chambre , pour lui donner le loisir de s'habiller. Il fut prest dans un instant, & au lieu d'aller trouver Moroné , il se rendit auprès du Cardinal de Ferrare. Ceux

qui venoient de solliciter pour Moroné , l'en voiant sortir , commencerent à douter de sa sincerité , & craignirent qu'on ne donnât l'exclusion à Moroné ; d'autant plus que les Florentins demanderent à Borromée encore un delai , afin qu'ils pussent retirer leur parole. Medicis parla encore une fois au Cardinal de Ferrare, qui ne voulut pas s'expliquer encore à lui , quoiqu'il sceût bien que le Cardinal d'Este estoit assuré de l'exclusion. Pacheco fâché de son silence , lui dit , que dans les affaires où l'on doit agir suivant les inspirations du Saint Esprit , il ne faut pas s'arrêter aux engagements qu'on a pris ; & le quitta ensuite brusquement. Pendant toutes ces différentes démarches , l'heure du Scrutin estant venuë , Borromée pour estre plus assuré du succez , & connoître mieux les sentimens des Cardinaux , voulut que chacun dōna son Bullerin ouvert. Le Cardinal de Ferrare , qui s'estoit levé avec beaucoup de peine pour se rendre à la Chapelle , s'y opposa, disant que c'estoit contre la coûtume, & qu'il vouloit par là ôter la liberté des

suffrages. Les Cardinaux Farnese, de Trente & plusieurs autres ne laisserent pas de donner leurs Bulletins ouverts, disant que ce n'estoit pas à la consideration de Borromée qu'ils se declaroient pour Moroné, & qu'il estoit aisé de voir que chacun donnoit sa voix librement, puisque le Cardinal de Trente n'avoit pû obliger le Cardinal Madrucci son neveu à suivre son sentiment, & que les amis de Farnese lui estoient aussi contraires. Le Scrutin estant fait, Moroné n'eût que vingt-neuf voix, y comprises celles qu'il eut à l'*accessit*; & comme ce nombre n'estoit pas suffisant, il perdit l'esperance d'estre élevé au Pontificat dans ce Conclave. Depuis ce temps-là, Borromée voulut du mal au Cardinal d'Ara-Cœli de ce qu'il s'estoit opposé ouvertement à l'élection de Moroné, refusant de lui donner sa voix lors qu'il ne lui en manquoit plus qu'une. Il croioit avoir d'autant plus de sujet de se plaindre de lui, que ce n'estoit pas par scrupule, comme il avoit voulu le persuader, à cause que Moroné avoit esté soupçonné d'heresie,

mais plutôt dans le dessein d'obliger ceux du parti contraire, & s'en servir pour parvenir lui-même à cette dignité.

L'exclusion aiant esté donnée à Moroné, Borromée tourna ses pensées vers Buon-Compagno & Sirleto, qu'il regardoit comme sa créature, puisqu'il n'estoit entré dans le sacré College que par son credit, estant d'une basse naissance. Il sçavoit bien néanmoins qu'il lui seroit malaisé de réussir dans ses desseins, tant que Farnese pretendroit au Pontificat, parce qu'il y avoit apparence qu'il traverseroit l'élection de tous les sujets qu'on proposeroit, aiant un parti considerable, d'autant plus qu'il esperoit qu'aiant fait donner l'exclusion à ceux pour lesquels Borromée avoit de l'inclination, il voudroit bien appuier ses interets à cause des services que sa Maison avoit rendus à Pie IV. Ces considerations obligèrent Borromée & Altemps de lui ôter l'esperance de réussir dans son dessein. Ils y furent encore poussez par le Cardinal de Trente, qui aiant aussi de grandes pretentions pour la

Thiare , esperoit que Farnese se declareroit pour lui , comme estant son ami particulier , lors qu'il ne seroit plus au nombre des Candidats. Après que Borromée & Altemps eurent pris cette resolution , ils allerent trouver Farnese dans sa chambre. Le premier prit la parole d'un air obligeant pour adoucir l'aigreur de ce qu'il avoit à lui dire , & lui firent entendre qu'estant encore jeune , il ne devoit pas dans ce Conclave pretendre au Pontificat. Farnese lui répondit, que s'il se souvenoit des obligations qu'il avoit à sa Maison, il ne prendroit pas garde à son âge , & surmonteroit les autres difficultez qui s'opposoient à son élection. Borromée ajoûta qu'il ne pouvoit en conscience le favoriser , & qu'ainsi il devoit de bonne grace renoncer à toutes ses pretentions , s'il ne vouloit l'y trouver toujours contraire. Quoique Farnese souffrist impatiemment ce discours , il cacha son ressentiment, & dit froidement à Borromée, que bien qu'il eût compté avec raison sur sa voix & sur celle de ses amis, néanmoins il vouloit bien suivre son avis , & que s'il lui

proposoit un sujet qui eût toutes les qualitez necessaires, il lui promettoit de seconder ses bonnes intentions ; & que pour lui faire voir qu'il parloit sincerement , il pouvoit choisir des Cardinaux de Pise , de Montepulciano , d'Alexandrie , ou d'Ara-Cœli , & qu'il serviroit celui des quatre qui lui seroit le plus agreable. Ainsi ils se separerent fort satisfaits en apparence l'un de l'autre, sans avoir neanmoins rien conclu.

Borromée croiant avoir beaucoup fait de n'avoir plus la concurrence de Farnese , commença de briguer pour Sirleto , & il y trouva plus de facilité qu'il n'avoit crû. Il est vrai que Sirleto entendoit parfaitement plusieurs Langues , qu'il avoit une profonde connoissance des droits Ecclesiastiques , qu'il avoit toujours mené une vie exemplaire , qu'il avoit toujours donné agréablement ses avis à ceux qui l'estoient venu consulter , qu'il avoit même refusé le Chapeau lorsque le défunt Pape le lui donna , & qu'il ne l'avoit accepté que par obeïssance : ce qui faisoit juger à tout le monde qu'on vivroit paisiblement sous

le Pontificat d'un homme qui avoit l'humeur si bienfaisante , & n'avoit jamais témoigné avoir d'ambition. Farnese ne sembloit pas beaucoup s'en éloigner. Il n'y trouvoit à dire autre chose , sinon qu'ayant toujours mené une vie obscure : & ne s'estant appliqué qu'à l'étude , il ne seroit pas propre au gouvernement , & soutiendrait mal le poids d'une si grande charge. Néanmoins lorsque le Cardinal de Come lui en parla de la part de Borromée , il lui demanda le reste de la journée pour y penser , promettant de rendre réponse le lendemain matin. Le Cardinal des Ursins dit presque la même chose à Borromée. Ces heureux commencemens lui firent espérer que la matinée suivante ne se passeroit pas que Sirleto ne fût Pape , parce qu'il y avoit encore plusieurs Cardinaux auxquels il n'avoit pas parlé , dont il croioit estre assuré. Les Florentins estoient de ce nombre. Il estimoit qu'ils agréeroient un homme qui estant d'un esprit si doux , ne troubleroit pas le repos de l'Italie. Il en arriva néanmoins tout autrement , parce

que lorsque Borromée leur en fit l'ouverture, quoiqu'ils ne refusassent pas la proposition, ils demanderent du temps pour y penser & pour en conferer avec tous ceux de leur parti. Borromée estant allé trouver Sforce qui en estoit le Chef, dès la pointe du jour, il n'y rencontra personne. Il en estoit sorti sur l'avis qu'on lui avoit donné de cette négociation, & se trouvant piqué de ce qu'on ne lui en avoit rien communiqué, il alla trouver Farnese pour chercher avec lui les moïens de traverser l'élection de Sirleto. Farnese voyant le grand nombre de partisans qu'avoit Borromée, avoit perdu l'esperance de donner l'exclusion à ce sujet; mais l'arrivée de Sforce lui fit prendre courage. Dans le temps qu'ils estoient en conference, le Cardinal de Come vint pour sçavoir la réponse que Farnese avoit promis de rendre le matin : mais Sforce aiant l'esprit aigri, ne put cacher son ressentiment; & voyant entrer le Cardinal de Come, lui dit, que Borromée n'avoit pas tous les égards qu'il devoit pour les principaux du Consistoire, &

qu'il se trompoit extrêmement s'il es-
peroit faire Sirleto Pape sans leur
participation. Le Cardinal de Come
qui vouloit l'appaiser, lui dit, que
Borromée estoit allé lui même à sa
chambre pour lui en parler, mais qu'il
ne l'y avoit pas trouvé. Cette excuse
ne fit aucun effet, Sforce sortit de la
chambre de Farnese dans les mêmes
sentimens qu'il y estoit entré. Farne-
se estant resté seul avec le Cardinal de
Côme, lui dit, qu'avant de s'expliquer,
il vouloit voir l'air du Bureau, ne
pouvant se determiner dans une si
grande diversité d'avis. Lors qu'il vit
jour à faire échoüer les desseins de
Borromée, il ne cacha plus son ressentiment,
& il parla comme si Borromée
lui-même avoit été cōtraire à Sirleto.

Cependant les Florentins n'ayant
pas voulu se declarer pour Sirleto,
Altemps & Borromée estoient mal
satisfaits d'eux, parce que leurs incer-
titude avoit fait perdre beaucoup de
temps. Lorsqu'ils virent que Sforce,
qui estoit lié d'intereſt avec les Floren-
tins, bien loin d'entrer dans le parti de
Sirleto, s'estoit declaré ouvertement
pour l'exclusion, & que Medicis

qui estoit leur Cêef, estoit sorti du lit & s'estoit habillé , ils jugerent bien que cette faction leur seroit contraire , & que si les Florentins avoient rémoigné se vouloir joindre avec eux , c'estoit parce qu'ils tenoient l'exclusion assurée. Altemps ne put cacher son dépit , lorsque tous les Cardinaux furent assemblez dans la Chapelle pour aller au Scrutin : neanmoins ceux qui estoient contraires à Sirleto, n'estoient pas entierement assurez de réüssir, parce que le Cardinal d'Alexandrie briguoit sous main pour lui , & avec tant de chaleur que Borromée & Altemps lui en demeurerent fort obligez. Il ne lui manquoit plus qu'une voix ou deux , & même il y en avoit plusieurs qui se seroient declarez pour lui , s'ils avoient osé se fier à Borromée ; & lui de son côté, qui ne connoissoit pas les intrigues du Conclave , n'osoit se decouvrir à eux de peur d'estre trahi.

Après qu'on eut cessé de parler de Sirleto , on forma plusieurs desseins. Ceux qui avoient abandonné leurs poursuites , croiant son élection assurée, commencerent à les repren-

dre. Ils se persuaderent que les Chefs de parti n'ayant pû faire tomber le choix sur ceux qu'ils favorisoient, voudroient bien se declarer pour eux. Les Chefss des factions eux-mêmes, pour attacher davantage les Candidats à leurs interests, les exhorterent à en faire la tentative. Cela fut cause que les Cardinaux de Trente, d'Ara-Cœli, de Saint Clement, de Perouse & plusieurs autres conçurent l'esperance de parvenir au Pontificat. Les Chefs de parti estoient bien aises qu'ils fussent grand nombre de pretendans, afin que les uns nuisissent aux autres, & qu'ensuite ils pussent plus aisement faire Pape une de leurs créatures. Pendant qu'ils agissoient avec si peu de sincerité, & qu'ils ne songeoient qu'à s'entredétruire, Borromée prit l'allarme des brigues que les Florentins & plusieurs autres faisoient en faveur de Montepulciano; & il croioit son élection certaine, parce que Medicis & Farnese avoient réuni leurs deux factions; que Montepulciano estoit vieux; qu'il avoit esté employé dans les plus grandes affaires, & avoit rendu de grands

services à Farnese & à Paul III. son oncle ; & qu'encore qu'il ne fût pas d'illustre naissance , il n'avoit pas laissé de faire voir en toute rencontre qu'il avoit le courage élevé , & l'ame liberale ; qu'avec fort peu de biens il avoit vécu fort splendidement , & obligé tout le monde , sans néanmoins se piquer de grandeur. Il rendoit même service de si bonne grace , que sa bonne volonté obligeoit souvent plus que les effets. Par une conduite si prudente il ne s'estoit attiré l'envie de personne , même Altemps & la plûpart des amis de Borromée n'auroient pas esté fâchez qu'il eût réüssi dans son dessein. Moroné dit ouvertement , qu'on devoit faire plus d'estat de l'approbation generale qu'avoit Montepulciano, & de son humeur facile, que de la grande litterature dont se piquoient ses concurrens. Mais Borromée par chagrin, & parce qu'avant le Conclave il avoit resolu de l'exclure , ne pouvoit souffrir qu'on dist du bien de lui. Il n'avoit formé cette resolution qu'à cause de la haine qu'il avoit conceüe contre Thomas Marino, dont il

croioit que Montepulciano prendroit les interets , parce qu'il estoit son ami ; & d'ailleurs il se faisoit un point d'honneur que Medicis & ceux de sa faction fissent un Pape , sans lui avoir rien communiqué. Ces deux considerations le déchaînerent tellement contre Montepulciano , qu'il emploia tout son credit pour venir à bout de son exclusion. Pour appuier son sentiment , il disoit que Montepulciano avoit esté cause de toutes les impositions que Pie IV. son oncle avoit mises sur le peuple. Cependant tout le monde sçavoit que ce Cardinal n'avoit eu aucun credit sur l'esprit du défunt Pape , & que Pie IV. n'avoit pas besoin d'instruction , parce qu'il connoissoit mieux que personne les moiens de faire venir de l'argent. Une conduite si extraordinaire fit connoître à tous ceux qui entendirent de pareils discours , que Borromée n'estoit pas exempt d'ambition ; comme il avoit voulu le persuader. Quoique son credit fût si grand, & les affaires de Sirleto si avancées , que pour peu qu'on eût ébranlé ceux qui favorisoient Montepulciano,

pulciano , son concurrent ne pouvoit manquer de parvenir au Pontificat : néanmoins Borromée ne crût pas sa brigue assez forte , & jugea plus à propos de faire une diversion pour rompre la caballe de Montepulciano. Il falloit dans cette veüe choisir une personne d'une vie exemplaire , afin que personne n'osât s'y opposer. Il ne songeoit plus à Aracœli , à cause de la conduite qu'il avoit tenuë dans la brigue qu'on avoit faite pour Moroné , & que par là il s'estoit mis mal dans l'esprit d'Altemps. Le service que le Cardinal d'Alexandrie venoit de lui rendre en la personne de Sirleto , & la connoissance qu'il avoit depuis longtemps de sa douceur, lui fit jeter les yeux sur lui. Altemps approuva cette pensée , & alla aussi-tôt la communiquer à Farnese , qui entra dans son sentiment, & lui dit qu'il lui avoit donné sa voix au Scrutin. Farnese s'y porta d'autant plus volontiers qu'il craignoit que Sirleto ne fût Pape, & ne lui voulût du mal de ce qu'il avoit sollicité son exclusion. Il ne desiroit pas aussi l'élection de Monte-

ciano, non qu'il eût de l'aversion pour lui, ou qu'il trouvât quelques défauts en sa personne, mais seulement parce qu'il ne l'avoit pas proposé.

Altemps s'estant déclaré le Chef de ceux qui desiroient le Cardinal d'Alexandrie, il ne restoit plus qu'un scrupule à Borromée, qui estoit qu'il ne vouloit pas faire un Pape sans la participation de Moroné, & même qu'il n'en fût content. Moroné qui estoit habile, voyant les choses si avancées, loüa le dessein de Borromée aussi-tôt qu'il lui en fit l'ouverture. Borromée alla aussi-tôt trouver le Cardinal d'Alexandrie pour lui apprendre ce qu'il avoit fait en sa faveur, & il en receut une réponse obligeante.

Le bruit couroit déjà dans tous les Corridors qu'il y avoit une brigue puissante ; mais les Cardinaux de Medicis, de Ferrare, d'Este, de Trente & de Pise, qui estoient les principaux du Sacré College, ne sçavoient en faveur de qui elle estoit faite, & s'estonnoient que ce fût sans leur participation, d'autant plus que ce dernier estoit Doien du Sacré Colle-

ge, & y avoit deux neveux. On ne sçavoit si on devoit plus estimer l'adresse de ceux qui avoient conduit cette negociation avec tant de secret, que blâmer la negligence de ceux qui n'avoient pu la penetrer estant en si grand nombre.

Après que la chose fut découverte, tous les Cardinaux s'empresserent à qui iroit le premier adorer le nouveau Pape, quoiqu'ils parussent si estonnez d'un succez si impreveu, qu'ils ne sçavoient si c'estoit un songe ou une verité. Le Cardinal d'Alexandrie fut ainsi élu d'un commun consentement. Le Cardinal Colonne lui aiant demandé quel nom il vouloit porter, il prit celui de Pie V. pour faire plaisir à Borromée.

Ce Pape témoigna beaucoup de reconnoissance à ceux qui l'avoient servi. Il fit de grands presens au Comte Annibal frere d'Altemps, & distribua aux Cardinaux pauvres l'argent qui estoit dans le Château Saint-Ange. Son exaltation aiant esté sceüe dans Rome, on en fut estonné à cause de son humeur severe : c'estoit neanmoins le seul défaut qu'on

lui pouvoit reprocher, aiant toujours vécu fort saintement.



CONCLAVE XX.

*Où le Cardinal Buon-Compagno fut élu sous
le nom de Gregoire XIII.*

PIE V. estant mort & ses obseques achevez, on celebra la Messe du Saint Esprit, & ensuite les Cardinaux au nombre de cinquante-deux, sortirent de Saint Pierre pour entrer dans la Chapelle Pauline, & s'estant separez, chacun se retira à sa Cellule. Dès le même jour, les amis du Cardinal Moroné essaierent de le faire Pape, profitant de l'absence de plusieurs Cardinaux, dont les uns estoient sortis du Conclave pour vaquer pendant le reste de la journée à leurs affaires, & les autres n'y estoient pas encore entrez. Mais leur negociation aiant esté découverte par ceux qui lui estoient contraires, ils en empêcherent l'effet. Leurs esperances neanmoins se réveillerent sur le soir par l'arrivée des Cardinaux Borromée, Robba & de Vercell. Ils voulurent

faire une seconde tentative avant que ceux qui estoient sortis fussent de retour, mais ce fut avec aussi peu de succès que la première fois. Le Cardinal de Granvelle étant venu de Naples dans ce même temps, entra dans le Conclave, où il eut une longue conférence avec Farnese & l'Ambassadeur d'Espagne, & ensuite avec le Cardinal d'Alexandrie. Sur les cinq heures du soir, tous ceux qui ne devoient pas demeurer dans le Conclave en étant sortis, on en ferma les portes.

Le lendemain de bon matin, Granvelle alla retrouver Farnese, & lui dit en substance, que le Roi son Maître desiroit qu'on fît promptement un Pape de bonnes mœurs & d'une sainte vie; & que pour faciliter cette élection, Sa Majesté Catholique le prioit de ne plus prétendre au Pontificat, parce que plusieurs Maisons illustres d'Italie & d'Allemagne, des intérêts desquels ce Prince ne se pouvoit détacher, estoient résolues de s'y opposer fortement; & qu'ainsi s'il persistoit dans ce dessein, il seroit obligé suivant les ordres qu'il en avoit

receus du Roi son Maître, & pour conserver le repos de la Chrétienté, & principalement de l'Italie, d'employer tous les amis pour lui faire donner l'exclusion.

Ce discours surprit d'autant plus Farnese qu'il ne s'y estoit pas attendu ; néanmoins comme il avoit beaucoup de presence d'esprit & de resolution, il revint tout d'un coup de son étonnement. Il répondit, qu'il estoit prest de concourir à la prompte élection d'un bon Sujet, & tel qu'on le devoit desirer pour le bien de l'Eglise. Il est juste, reprit Granvelle, que tenant le premier rang dans le Sacré College, on ne fasse rien sans vôtre participation ; & ainsi vous pourrez nommer deux ou trois Sujets que vous croirez les plus propres au gouvernement de l'Eglise, & je ferai mes efforts pour faire obtenir à l'un deux la Thiarre. Farnese se voiant obligé de s'expliquer sur le champ dans une matière si importante, après avoir parcouru dans son esprit ceux qu'il croioit le plus de ses amis, nomma Montepulciano, Buon - Campagno & Corregé. Granvelle l'ayant

quitté avec cette réponse , alla trouver le Cardinal d'Alexandrie , & lui dit d'un ton fier , que s'il ne faisoit faire promptement un Pape ami du Roi son Maître , il sçauroit s'en ressentir en temps & lieu : Et après lui avoir nommé les trois Cardinaux qui avoient esté proposez par Farnese , il l'exhorta à faire tomber le choix sur l'un des trois ; ajoutant qu'ils s'attireroit par cette action les benedictions du Ciel , & gagneroit l'amitié du Roi son Maître. Le Cardinal d'Alexandrie, qui estant encore jeune n'avoit pas d'experience des affaires du Conclave , demeura tout interdit , & ne sçachant que lui répondre , se retira dans sa Cellule, où il assembla tous ses amis , & leur exposa succintement ce que Granvelle lui avoit dit ; ajoutant qu'il avoit tâché de faire élire un de ces trois Candidats, & qu'il avoit proposé ensuite le Cardinal de Plaisance qui estoit agréable à Borromée , mais qu'il n'avoit par esté approuvé par ses amis , parce qu'il estoit de la dernière promotion, à l'exemple de ceux qui après la mort de Paul III. n'avoient voulu

gno ; & néanmoins qu'on pouvoit encore faire une tentative pour Sirleto, qui estoit ardemment souhaitté par Borromée. Le Cardinal d'Alexandrie aiant cessé de parler , laissa ses créatures dans sa cellule, & alla trouver quelques-unes de celle de Pie IV. qu'il avoit déjà engagées à briguer pour Buon-Compagno , & leur dit qu'il avoit disposé tous ses amis à se déclarer en sa faveur.

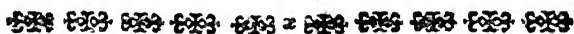
Pendant que ces choses se passoient entre les Cardinaux d'Alexandrie & Borromée, Farnese qui avoit compris par la conférence qu'il avoit eüe avec Granvelle , que Buon-Compagno avoit beaucoup de part au Pontificat , raconta au Cardinal d'Urbain , qu'il sçavoit estre dans ses intérêts , les favorables dispositions où tout le monde se trouvoit pour lui ; & le chargea de dire aux amis de Buon-Compagno, que pourveu qu'ils gagnassent le Cardinal d'Alexandrie, il seroit Pape assurément , Altemps & toutes les créatures de Pie I V. s'étant déclarez ouvertement pour lui : de maniere que comme il n'en restoit plus que deux ou trois qui sem-

bloient encore irresolus , le Cardinal d'Alexandrie acheveroit sans doute de les resoudre. Ce fut dans cette veüe que les amis du Buon-Compagno , qui estoient en grand nombre , & principalement Savelli & Sermonetto , donnerent l'exclusion au Cardinal de Plaisance , qui avoit esté proposé par celui d'Alexandrie, & Moroné & Sirleto , qui avoient esté nommez par Borromée ; jugeans bien que tous deux concourroient ensuite aisément à l'élection de Buon-Compagno. Comme il avoit esté averti par Farnese & Medicis, qui estoient amis du Cardinal d'Alexandrie, de l'heureux succez de leurs desseins, il manda à ceux de leurs factions de se trouver à la Chapelle , parce qu'ils vouloient faire Pape Buon-Compagno : mais il s'y en trouva par hazard sept ou huit qui n'étoient pas de leur secret ; ce qui les obligea de se partager pour essaier de gagner ces nouveaux venus. Colonne se chargea d'avertir le Cardinal de Ferrare , qui n'estoit pas instruit de ce qui se passoit ; & celui de Verceil estant allé dans la chambre de Buon-Compagno.

gno , le prit par la main , & lui dit qu'il vint avec lui dans la Chapelle pour y recevoir l'adoration de tous les Cardinaux. Buon - Compagno aiant appris cette nouvelle , lui dit sans s'émouvoir , avec beaucoup de fermeté , Monseigneur, êtes-vous assuré d'avoir assez de voix pour me faire élire. Le Cardinal de Verceil lui aiant répondu qu'il ne lui feroit pas faire cette démarche s'il n'en étoit assuré , il prit dans sa cassette quelques papiers qui lui étoient de conséquence , qu'il mit sous son camail , & lui dit qu'il estoit prest à le suivre. En même temps il marcha & prit le chemin de la Chapelle avec autant de gravité & d'indifference que s'il n'y eût esté que pour faire sa priere. Aussi-tôt qu'il y parut , il fut élu & adoré d'un commun consentement. De maniere que le Conclave ne demeura fermé que six heures , & ne s'estant trouvé aucune opposition , il fut élu le 14. de May , & prit le nom de Gregoire XIII.

Claude de Gonsague fut le premier qui lui alla porter de la part du Cardinal d'Urbain , la nouvelle de son exaltation.

Toute la Cour Romaine fut satisfaitte de ce choix, & si on leur en avoit laissé la disposition, il n'y auroit point eu d'autre Pape que lui ou Corregge, qui l'auroit esté indubitablement si le Conclave eût duré sept ou huit jours, parce qu'outre qu'il avoit des amis considerables, il estoit desiré par les Chefs de parti; sçavoir les Cardinaux Farnese, Medicis, de Ferrare & d'Alexandrie; & même plusieurs des créatures de Pie V. se seroient declarez pour lui, quand même ce dernier auroit esté d'un sentiment contraire.



C O N C L A V E X X I.

*Où le Cardinal de Montalte fut élu sous
le nom de Sixte V.*

L' Election des Papes est l'affaire la plus importante qui se traite dans toute la Chrétienté. Il ne faut donc pas s'estonner si l'inclination naturelle qu'on a pour les grandeurs fait faire tant de démarches, & employer tant d'artifices pour parvenir à cette suprême dignité ou pour y élever ceux dont on croit

avoit gagné l'amitié. Aussi voit-on presque toujours que Dieu prend plaisir de confondre la fausse prudence de ceux qui dans cette conjoncture regardent moins le bien de l'Eglise que leurs interets particuliers. C'est par cette raison qu'on a souvent vû élire ceux qu'à l'entrée du Conclave on croioit y avoir le moins de part. Cette verité ne s'est jamais mieux reconnuë que dans l'exaltation du Cardinal de Montalte, qui a tenu le Saint Siege sous le nom de Sixte V. Il estoit d'une obscure naissance, fils d'un païsan de la Grotte, Village auprès du Château de Montalte, dans la Marche d'Anconne. Aiant fait ses estudes avec assez de succez, il se rendit Religieux dans le Convent des Freres Mineurs. Il fut fait Evêque par Pie V. & aiant esté revêtu de la Pourpre peu de temps après, il parvint au Pontificat le 24. d'Avril 1585. quatorze jours après la mort de Gregoire XIII. Le Predecesseur de Sixte aiant gouverné l'Eglise pendant treize ans, dit la Messe en particulier le septième du même mois d'Avril, & ensuite assista à celle qui fut

celebrée pontificalement sans qu'il parût aucune alteration en sa santé. Le Lundi huitième, il tint Consistoire sans en estre aucunement incommodé ; mais sur le soir Louïs Banquetto son Maître des Ceremonies le trouva fatigué & abbatu : ce qui fut cause qu'il changea l'ordre qui avoit esté donné de tenir la signature le lendemain, quoique contre le sentiment du Pape, qui vouloit expedier plusieurs affaires importantes. Le bruit courut, à cause de ce changement, que le Pape estoit retenu au lit par une fluxion. Le Mercredi, sur les dix heures, il ne laissa pas de se lever & de se promener par la chambre, même il dîna d'assez bon appetit en presence de Monseigneur Jacques, & du Cardinal de saint Sixte, qui l'ayant trouvé en meilleur estat, le laisserent seul. Deux heures avant la nuit, ses Medecins lui trouverent le poulx fort foible, & jugerent qu'il estoit proche de sa fin, parce qu'il avoit peine à respirer, & qu'il ne parloit qu'en beguaillant. Le Pape aiant connu le mauvais estat où il estoit, fit plusieurs signes de Croix, & ne pouvant atten-

dre qu'on lui portât le Viatique à cause de la violence de son mal, il se fit donner les saintes Huïles , & peu de temps après rendit l'esprit , aiant les yeux levez au Ciel , & les mains jointes avec toutes les marques d'une veritable contrition. Le même jour les Cardinaux voulans pourvoir à la seureté de la Ville pendant le Siege vacant , & donner les ordres necessaires tant pour le Conclave que pour les obseques du défunt Pape, tinrent une Congregation après Vêpres dans la salle du Consistoire secret , en Rochet & en Camail sans manteau, pour faire voir qu'ils étoient revêtus de la puissance souveraine.

Le Jeudi, il y eut une autre Congregation dans le même lieu pour y traiter des mêmes affaires. On porta ensuite le corps du Pape sans cérémonie à saint Pierre dans la Chapelle de Sixte, & il fut accompagné par le Cardinal Neveu , & par plusieurs autres. Après qu'on eut dit l'Office des Morts , on le mit dans la Chapelle qui porte son nom , où il demeura trois jours avant que d'estre enterré, estant revêtu de ses habits pontifi-

caux avec la Thiare en tête , & les pieds découverts , que le Peuple alla baïser en foule.

Le Vendredi, douzième d'Avril, on commença ses obſèques dans la Chapelle de Sixte , avec les ceremonies ordinaires. Le Cardinal Gambara y celebra la Meſſe , après laquelle il y eut Congregation dans la Sacriſtie de ſaint Pierre , où ſe trouva le Comte d'Olivarez Ambaſſadeur du Roi Catholique , qui parla au Sacré College avec beaucoup de force & d'éloquence.

Le Samedi , le Cardinal de Come dit la Meſſe des Morts , & enſuite il y eut une autre Congregation , où on donna Audiance à l'Ambaſſadeur de l'Empereur, & au Cardinal d'Eſte, qui parla pour le Roi Tres-Chrétien. Sur le ſoir on mit le corps du Pape en dépôt à un coin de ſa Chapelle, qui fut murée néanmoins.

Le Dimanche des Rameaux, on ne tint pas Chapelle, & on ne fit pas la benediſtion des Palmes, à cauſe que le Siege eſtoit vacant. Il n'y eut point de Congregation ce jour-là, & le Cardinal d'Arragon qui eſtoit à Naples, revint à Rome.

Le quinze, le Cardinal d'Alexandrie celebra la Messe, & le corps du Pape aiant esté mis au milieu de l'Eglise, les Cardinaux d'Alexandrie, de Montalte, d'Albano, de Saint-Sixte & Simon-Celli dirent les prieres ordinaires autour du poëfle. Cette ceremonie estant achevée, il y eut Congregation, qui fut continuée le Mardi & le Mercredi.

Le Jeudi, il y en eut une autre sur le soir, où l'on donna Audiance à un Ambassadeur extraordinaire que le Roi de France avoit envoié. Le même jour le Cardinal de Gesvaldo revint de Naples, & celui de Medicis de son Archevêché.

Le Samedi Saint, sur le soir, l'Ambassadeur d'Espagne fut introduit à une autre Congregation, & eut une seconde Audiance du Sacré College. Le même jour le Cardinal Paleotto Archevêque de Bologne, & Castagna Legat de la même Ville, arriverent à Rome. Le bruit courut dans ce temps-là que quelques Cardinaux avoient dessein de faire Pape Cœsis, mais leur negociation aiant esté découverte par les autres Candidats, ils firent

échoïer cette entreprise , quoique la caballe fût assez puissante.

Le jour de Pâques, après qu'on eut dit la Messe du Saint Esprit, Moretto prêcha sur l'ouverture du Conclave. Il y entra trente-neuf Cardinaux, dont les principaux estoient Farnese, ceux d'Este, d'Alexandrie, Altemps, Medicis, & Saint-Sixte. Leur faction estoit la plus puissante. Les Cardinaux d'Aûtriche, Madrucci & Vercell entrèrent au Conclave peu de temps après. Il y avoit plusieurs Candidats dont le merite leur donnoit de legitimes pretentions. Ceux qui tenoient le premier rang entre les créatures de Paul I I I. estoient Farnese & Savelli ; celles de Pie IV. Sirleto, Paleotto, Saint-Georges & Sainte-Croix ; celles de Pie V. Montalte, Cesis & Saint-Severin ; & celles de Gregoire XIII. Torres, Mondoni, Santi-Quattro & Castagna. Ces sujets estoient appuiez plus ou moins par les Chefs de ces quatre factions, suivant qu'ils avoient plus de part à leur amitié & à leur confidence ; quoique dans l'exterieur il les traitassent avec beaucoup d'égalité, de peur que la jalousie

venant à les diviser, leur parti en devint plus foible ; & ils se contentoient de s'ouvrir en particulier à celui pour lequel ils avoient le plus d'inclination. Les Cardinaux au nombre de quarante-deux s'estant assemblez après la Messe du Saint Esprit, on découvrit qu'Altemps, Medicis & le Cardinal d'Alexandrie vouloient dans le temps que plusieurs Cardinaux feroient sortis du Conclave , & principalement Saint-Sixte Chef des créatures de Gregoire XIII. élire Cesis. Ils sçavoient qu'il estoit permis aux Cardinaux de sortir ce jour-là pour vaquer à leurs affaires , pourveu qu'ils revinssent à l'entrée de la nuit : mais le dessein d'Altemps aiant esté découvert , Saint-Sixte & les autres ne sortirent point ; ce qui fut cause qu'on n'en fit point la tentative , & que la nuit se passa dans une assez grande tranquillité.

Le Lundi , de bon matin , les Cardinaux s'assemblerent dans la Chapelle Pauline , & y furent communiez par Farnese, qui celebra la Messe comme Doien du sacré College. On alla ensuite au Scrutin , où le

Cardinal d'Albano eut treize voix.
Ce fut celui qui en eut le plus.

Les Cardinaux estant retournez à leurs cellules , le reste de la journée fut employé à faire les brigues ordinaires. Altemps s'employa avec chacun pour Sirleto , & fut secondé par Medicis & par les créatures de Pie IV. qui esperoient de le gouverner : mais les Cardinaux d'Este , Farnese & Sforce, qui s'estoient autrefois declarez contre lui , lui firent donner l'exclusion , aiant representé que c'étoit un homme foible , sans doctrine, sans parens, sans appui, & incapable de soutenir une si grande charge, sur tout dans un temps où l'Eglise estoit combattuë par un grand nombre d'heretiques. Ce qui lui nuisit le plus, c'estoit l'étroite union qu'il avoit avec le Cardinal de Come qui s'estoit attiré la haine de la plupart de ces Cardinaux , dans la Charge de Secrétaire des Brefs qu'il avoit exercée pendant dix-neuf ans sous le Pontificat des deux derniers Papes ; & on craignoit avec justice que cette Charge ne lui fût continuée en cas que

Sirleto fût élu. On accusa Altemps d'imprudence d'en avoir fait la tentative dans le commencement du Conclave, parce que dans ce temps-là y aiant beaucoup de pretendans, & chacun ne travaillant que pour soi, on ne regardoit qu'avec envie tous ces pretendans. Si Altemps eût caché son dessein, eût flatté ceux qui lui faisoient des propositions, & eût tâché sous main de faire donner l'exclusion à ceux pour lesquels on briquoit, il eût indubitablement fait réussir son entreprise; mais sa trop grande impatience & sa presumption lui firent perdre son credit, & ruïner les interets de son ami, parce que Farnese s'estant mis en tête de parvenir au Pontificat à quelque prix que ce fût, n'oublia rien pour décrier ce sujet. Il disoit à tout le monde, qu'il ne sçavoit pas de quoi on s'avisoit de vouloir faire Pape Sirleto. Plusieurs s'imaginerent qu'Altemps n'avoit entrepris cette negociation que pour engager ce Cardinal dans ses interets, mais que sa veritable pensée estoit pour le Cardinal de Verceil son parent

& son intime ami , & qu'il croioit y réussir d'autant plutôt que les Cardinaux Farnese & d'Este sembloient le favoriser. Mais on se trompoit , & ce n'estoit pas là ses veritables sentimens.

Sirleto aiant eu l'exclusion , Saint-Sixte mit sur le tapis Castagna qui avoit beaucoup de merite , mais qui avoit contre lui tous les vieillards, parce qu'il estoit de la derniere promotion , à quoi on peut ajoûter qu'il estoit trop attaché au parti des Espagnols.

On ne parla pas long-temps de Savelli, parce que Colonne & Cœsis, qui estoient ses ennemis declarez, s'y opposerent , & dirent franchement à Medicis , que s'il y songeoit d'avantage , ils se rangeroient du parti de Farnese. Medicis , de peur de perdre ses amis , se desista de la poursuite de Savelli. Il se rendit d'autant plus volontiers au sentiment de Colonne & Cœsis, qu'il ne jugea pas à propos d'élever au Pontificat un homme qui avoit une si grande liaison avec Farnese. D'ailleurs , quoique Savelli eût acquis beaucoup de reputation dans

la Charge de grand Vicaire de sa Sainteté, & dans celle de grand Inquisiteur qu'il avoit exercée longtemps, néanmoins son humeur altière & sa trop grande severité l'ayant fait craindre des grands & des petits, la plûpart estimoient qu'il estoit dangereux de lui remettre en main la souveraine autorité. Quoiqu'il fût infirme depuis longtemps, & qu'il semblât moribond, on estoit si accoutumé de le voir toujours en cet estat, qu'on s'imaginait qu'il n'affectoit cet air languissant que pour faciliter son élection. On lui reprochoit encore qu'il avoit plusieurs enfans naturels qu'il faisoit élever secrètement, & enfin il avoit tant d'ennemis dans le Sacré College, qu'il estoit impossible de surmonter les obstacles qu'ils faisoient naître à toute heure.

On proposa ensuite le Cardinal Torres, quoiqu'absent, mais les Cardinaux Farnese & d'Este, & les neveux du défunt Pape, qui appuioient ses interets, disoient qu'il devoit arriver dans peu de jours. Sa brigade estoit si forte, qu'il auroit esté Pape infailliblement s'il eût esté dans le

Conclave. Medicis en avoit beaucoup d'inquietude , parce qu'il prévoioit que Farnese seroit Cardinal Patron, & que gouvernant absolument l'esprit du Pape , il feroit faire une si grande promotion, & entrer tant de ses créatures dans le Sacré College , qu'il seroit assuré de succeder à Torres. C'étoit en vain que Medicis pour lui nuire, disoit par tout que c'estoit un homme infirme & hors d'estat d'agir, ses Partisans avoient resolu de le faire Pape dès qu'il seroit entré dans le Conclave. Ce qui n'estoit pas mal pensé, parce que lors qu'un Cardinal arrive après que le Conclave est fermé , tous les Cardinaux vont à la porte pour le recevoir & lui faire compliment : ce qui donne plus de facilité de faire dans cette confusion réussir un dessein auquel on n'est pas préparé. Medicis & ses Partisans voulant se délivrer de l'inquietude que leur donnoit le dessein qu'avoit Farnese pour Torres, resolurent avec les Cardinaux d'Alexandrie & Rusticucci , de faire leurs efforts , sans perdre de temps , pour élever Montalte au Pontificat. Medicis sçavoir
que

que c'estoit la pensée de ces deux Cardinaux depuis longtems, & que les Partisans des Couronnes ne s'y opposeroient pas, lui & le Cardinal d'Alexandrie étant assurez du Roi Catholique, comme Rusticucci du Cardinal d'Este qui estoit le Chef de la faction Françoisse. Pour surmonter les difficultez qui pouvoient traverser l'exaltation de Montalte, & faire plus aisément declarer pour lui les amis de Farnese, ils firent courir le bruit adroitement, & montrerent même des Lettres qui portoient que Torres arriveroit dans deux jours; esperans par là empêcher Farnese de penser à autre chose: Et pendant qu'ils tâchoient de gagner du temps, ils se servirent de son credit pour exclure les autres pretendans. D'un autre côté, ils insinuoient à tout le monde, que ce retardement ne venoit que du dessein que Farnese avoit de parvenir lui-même au Pontificat, & qu'il attendoit de puissantes recommandations de France & d'Espagne; qu'il avoit envoyé exprès des Courriers à ces deux Princes, & qu'il avoit fait représenter par ses

amis au Roi Tres-Chrétien , les services que sa Maison avoit rendus à la Couronne. Quoique Medicis pour son interest n'eût pas désiré que Montalte fût Pape, parce qu'il étoit ennemi de Paul Jourdain des Ursins son beaufrere : néanmoins l'envie qu'il avoit d'exclure Farnese & Torres , le firent passer par dessus ces considerations. Il y travailloit même avec d'autant plus de chaleur ; qu'il craignoit que le Cardinal d'Alexandrie , qui estoit naturellement inconstant & timide , ne lui manquât de parole , & que le credit de Farnese ne l'obligeât de se rengler de son parti. D'ailleurs il jugeoit que Montalte n'ayant pas plus de soixante-quatre ans, & étant d'une complexion vigoureuse, il survivroit à Farnese & à tous ses partisans , & qu'ainsi il n'auroit rien à craindre de leur part.

Plusieurs s'estonnerent que le Cardinal d'Alexandrie n'eût pas plutôt proposé le Cardinal d'Albano , qu'il auroit entièrement gouverné, & qu'il auroit fait agréer à plusieurs à cause de son grand âge , de l'integrité de ses mœurs , de sa profonde érudition,

& de sa grande experience au manie-
ment des affaires ; vû même qu'il le
lui avoit fait souvent esperer : mais
le Cardinal d'Alexandrie n'en avoit
usé ainsi que pour s'attacher davan-
tage à ses interests. Il dit à ceux
qui le propoisoient , qu'il avoit esté
marié , qu'il avoit des enfans , grand
nombre de parens & trop d'ambi-
tion , & que par cette raison on se
porteroit plus aisément à choisir Mon-
talte que lui. Montalte n'avoit pas
moins d'opposition que les autres,
mais le temps & le credit de ceux
qui le favorisoient dissipèrent les
faux bruits qu'on avoit semez contre
lui. Cependant comme il y avoit
peu de personnes contraires au Car-
dinal d'Albano , on croioit que le
Cardinal d'Alexandrie ne lui avoit
preferé Montalte, que parce qu'il n'a-
voit point de neveux , ou du moins
ils estoient si jeunes, que lui & Rusti-
cucci seroient assurez d'avoir le ma-
niement de toutes les affaires. Ce rai-
sonnement néanmoins n'estoit fondé
que sur la vrai-semblance , & on a
veu souvent les Papes tenir une con-
duite bien differente de ce qu'on en

avoit prejudgé. On blâma le Cardinal d'Albano , de ce qu'ayant beaucoup d'adresse il n'avoit pas tâché de gagner l'amitié du Cardinal d'Alexandrie, & des Chefs des autres factions, soit qu'il eût trop de presumption de lui-même , ou qu'il crût qu'un Cardinal ne devoit jamais employer l'artifice pour s'élever au Pontificat, & qu'au contraire il devoit laisser à chacun la liberté du suffrage, & se contenter de meriter cette dignité sans la rechercher. Voilà à peu près ce qu'il répondoit à ceux qui lui conseil-loient de faire sa brigue pour y parvenir.

Les Cardinaux d'Alexandrie & Rusticucci , dans l'esperance de gouverner sous le Pontificat de Montalte, ne negligeoient rien pour l'y élever. Ils insinuoient à tous les Cardinaux , que c'estoit un homme doux, paisible , d'un abord facile , qui n'avoit ni ennemis ni parens , & estoit fort zelé pour le service de Dieu. Ils n'ignoroient pas qu'encore qu'ils fussent assurez des Cardinaux de Medicis & d'Este , ils ne pouvoient faire Montalte Pape sans la participation

des neveux de Gregoire, & principalement de Saint-Sixte, & que ce Cardinal avoit d'étroites liaisons avec Farnese, duquel ils avoient tout à craindre, puisqu'il s'estoit déclaré ouvertement contre Montalte. Pour surmonter cet obstacle, ils resolurent de gagner quelqu'une des créatures de Saint-Sixte, ou par l'intérêt, ou par la recommandation de ceux pour qui ils avoient quelque déference. Ce dessein leur réussit heureusement par le credit des Cardinaux d'Este, de Medicis & d'Alexandrie, qui estoient les Chefs des trois principales factions, & par l'adresse de Riario créature de Gregoire, & ami particulier de Montalte, qui gagna Gastavilain par le moien du Cardinal de Boulogne, qui estoit plus attaché aux intérêts de Medicis, qu'à ceux de Saint-Sixte. Ils engagerent dans leur parti les Cardinaux de Florence, Castagna, Salviati, Spinola, de Come, de Gonfague & Sforce, qui donnerent tous leur parole. Le dernier, quoique parent de Farnese, se laissa persuader par un oncle qu'il avoit dans le Sacré College, qui estoit plus dans les

interests de Montalte que de Farnese. Il ne restoit plus qu'à gagner Altemps qui estoit Chef des créatures de Pie IV. Medicis, Gesvaldo & Cœsis en vinrent à bout. Il entra dans ce parti pour se venger de Farnese qui avoit fait donner l'exclusion à Sirleto, & avoit dit publiquement qu'il ne sçavoit dequoi on s'avisoit de le vouloir faire Pape.

On employa à cette negociation plutôt la nuit que le jour, Medicis se servit de Gesvaldo & de Simoncelli, d'Este, de Gonfague & de Cassan; & le Cardinal d'Alexandrie, de Cœsis & de Caraffe. Rusticucci alloit deçà & delà pour gagner les uns, & se conserver les autres. Ils s'attachoient principalement au Cardinal d'Este, de peur qu'on ne le fist changer de sentiment. Riario se servit d'un stratagème assez extraordinaire pour obliger Saint-Sixte de favoriser Montalte. Comme il sçavoit que ce Cardinal avoit créance en lui, parce qu'il estoit créature de son oncle, il se fit porter dans sa chambre, ne pouvant y aller à cause de la goutte dont il étoit incommodé; & lui dit Monseigneur,

les affaires de Montalte sont si avancées, qu'il sera Pape indubitablement; si vous vous y opposiez, ce seroit inutilement, & vous n'aurez que le déplaisir d'avoir fait une tentative sans fruit, & de vous estre attiré la haine du nouveau Pape : c'est pourquoy je vous conseille de vous en faire honneur, & de concourir de bonne grace à une chose que vous ne pouvez empêcher. Montalte ressemblera à Sixte IV. qui estoit Religieux du même Ordre, & donnera la Charge de Vice-Chancelier au Cardinal Raphaël Dario. Saint-Sixte fut d'autant plus surpris du discours de Riarrio, que Gastavilain lui vint confirmer la même chose, comme ils en estoient convenus.

Quoique cette negociation fût faite fort secrettement, plusieurs choses la firent découvrir, & principalement la précaution que le Cardinal d'Alexandrie avoit prise de faire ses visites en habit déguisé : ce qui estoit plus capable de ruiner les affaires de Montalte, que de les avancer. Cependant Dieu qui avoit resolu de lui confier le soin de son Eglise, empê-

cha que cela ne fîst un mauvais effet. Farnese neanmoins & ses partisans en prirent l'allarme, & firent quelque démarche pour empêcher son élection. Ce n'est pas qu'ils crussent qu'on pensât sérieusement à Montalte, mais seulement qu'on le vouloit honorer de quelque voix au Scrutin. Farnese se fioit tellement à la parole de Saint-Sixte, qui lui avoit promis de l'avertir de tout ce qui se passeroit, qu'il n'estimoit pas que la négociation fût aussi avancée qu'elle estoit.

Montalte n'avoit rien oublié avant & depuis le Conclave pour s'ouvrir le chemin au Pontificat. Il se rendoit agréable à tous les Cardinaux, il ne manquoit aucune occasion de leur faire honneur, de les saluer & de leur souhaiter toute sorte de prospérité & de grandeur. Il menoit une vie douce & retirée, demeurant presque toujours à sa Vigne auprès de Sainte Marie Majeure, avec peu de domestiques. Il se trouvoit à toutes les Congregations où il estoit appelé. Il y soustenoit ses opinions sans aigreur, aimant mieux ceder que d'entrer en

contestation. Il dissimuloit les injures qu'on lui disoit. Un jour aiant esté appelé asne de la Marche en plein Consistoire, il ne fit pas semblant de l'entendre, & se tournant vers celui qui venoit de le traiter si mal, il lui dit avec beaucoup d'humilité, qu'il lui avoit obligation des graces qu'il lui faisoit tous les jours : suivant en cela l'exemple d'un certain Pape qui disoit n'estre parvenu à cette dignité, qu'en faisant plaisir à ceux qui l'avoient offensé. Quand on traitoit des affaires des Princes, il entroit dans leurs interets autant qu'il pouvoit sans blesser son caractère & la juridiction du Saint Siege, qu'il soutenoit avec une extrême chaleur. Il estoit doux chez lui, & civil à tous ceux qui l'abordoient. Il disoit en public & en particulier, qu'il avoit les dernières obligations au Cardinal d'Alexandrie, & que quand il auroit la disposition de milles mondes, il ne pourroit assez reconnoître les bienfaits qu'il avoit receus de Pie V. & de ses neveux. Dans le Conclave, s'il ne témoignoit pas ouvertement aspirer au Pontificat, il faisoit en-

tendre qu'il ne seroit jamais ingrat des services qu'on lui rendroit. Il avoit de la complaisance pour tous les Cardinaux, & les visitoit souvent. Il se montroit sensible aux moindres choses qu'on faisoit pour lui. Il offrit sa voix à Farnese, & lui demanda sa protection. Il lui témoigna tant de confiance, que Farnese l'assura qu'il pouvoit faire sa brigue, & qu'il ne lui seroit point contraire. Il avoit les dernieres soumissions pour les Cardinaux d'Este & de Medicis, & leur protestoit qu'il seroit éternellement attaché à leurs interets. Avant que d'entrer dans la Chapelle, il alla rendre visite à Altemps, & lui témoigna qu'il reconnoistroit en sa personne, & en celle de son fils, le service qu'il avoit promis de lui rendre : ce qui acheva de l'engager à favoriser Montalte. Il avoit fait le soir le même compliment à Madrucci, qui venoit d'entrer dans le Conclave, parce qu'il sçavoit que le Roi Catholique lui avoit confié ses interets ; ce qui fâcha extrêmement Medicis, qui estant Protecteur d'Espagne, croioit que cela le regardoit préferablement

à tout autre. On croit que ce Prince avoit nommé Sirleto, Montalte, Castagna & Mandreüs, & que ce fut par cette raison que Madrucci se joignit à Altemps, qui estoit son ami particulier, pour l'élection de Montalte. Avant que passer plus outre, il est à propos de conter ce qui arriva le lendemain matin, lorsque le Cardinal d'Aûtriche entra dans le Conclave.

Il arriva à la porte & commença de frapper dans le temps qu'on alloit lire les Bulletins; cela fut cause qu'on le pria de différer son entrée jusques après le dîné, de peur que les Cardinaux ne demeurassent trop longtemps dans la Chapelle: mais lui & l'Ambassadeur d'Espagne aiant protesté de nullité du Scrutin, on résolut de lui ouvrir, pourveu qu'estant Cardinal Diacre, il fît voir qu'il avoit reçu cet Ordre, comme il est porté par la Bulle de Pie IV. Cette difficulté fut formée par Gambara, afin de prévenir les contestations qui auroient peu arriver sur la nullité de l'élection; parce qu'au desir de la Bulle, celui qui n'a pas reçu l'Ordre dans

324 *Conclaves depuis Clement V.*

lequel il est entré , ne peut donner sa voix , ni estre admis au Conclave. Gambara avoit aussi envie d'exclure par ce moien quelques Cardinaux qui n'estoient pas amis de Farnese. Sainte-Croix répondit à cette difficulté , qu'il n'estoit pas necessaire que les Cardinaux justifiasent qu'ils avoient receu les Ordres , & qu'il suffisoit qu'ils fussent reconnus pour Diacres. Le Cardinal d'AÛtriche , qui avoit préveu cette difficulté , montra un Bréf qui lui avoit esté accordé par le Pape Gregoire XIII. par lequel il lui estoit permis d'entrer au Conclave , & d'y avoir voix active & passive comme les autres Cardinaux , sans estre obligé de prendre les Ordres. Après qu'on eut lû son Bref , il fut receu dans le Conclave & entra dans la Chapelle. Le Maître des Ceremonies leut les trois Bulles , les deux premieres sur l'alienation des biens de l'Eglise , & la troisiéme contre les simoniaques : ce qui fit differer le Scrutin jusques après le dîné.

Pendant que les Partisans de Montalte attendoient le jour avec impatience pour le faire élire, le Ciel qui secondoit leurs desseins, fit arriver à propos le Cardinal de Verceil, qui demanda à entrer dans le Conclave. Les Cardinaux s'estant assemblez dans la Salle Roiale pour le recevoir, & pour lui faire compliment, comme on a accoustumé de le pratiquer en pareilles occasions, Medicis & Gesvaldo l'engagerent à donner sa voix à Montalte. Peu de temps après, le Sacristain commença la Messe dans la Chapelle Pauline, & ensuite on alla au Scrutin. On ordonna au Maître des Ceremonies de lire au Cardinal de Verceil les trois Bulles qui regardoient la matiere qu'on alloit traiter. Maddrucci instruit par les Chefs des trois factions, prit ce temps-là pour faire réussir le dessein qu'ils avoient formé en faveur de Montalte. Aussitôt qu'on commença de lire la premiere Bulle, le Cardinal d'Este fit signe de la teste à celui d'Alexandrie, qui estoit assis vis-à-vis de lui. A ce signal le

Cardinal d'Alexandrie se leva, & feignant d'écrire sur son siege le nom dont il vouloit remplir son bulletin, il donna ordre qu'on fît venir Saint-Sixte, & l'ayant tiré à part, il lui dit, Monseigneur, Altemps & Medicis veulent absolument faire Montalte Pape; Gastavilain & plusieurs autres se sont engagez dans leur parti: néanmoins par la consideration que nous avons pour vous, nous les avons empêchez de s'expliquer, afin que Montalte vous ait l'obligation de son exaltation. Ne songez pas à vous y opposer, parce que vous en auriez le démenti, & qu'on le feroit Pape malgré vous. On prit à dessein ce temps-là pour parler à Saint-Sixte, & on le surprit pour ne lui pas donner le loisir de prendre conseil, parce qu'on sçavoit qu'il estoit naturellement inconstant. La même chose lui ayant esté confirmée par Riario & Gastavilain, il oublia la parole qu'il avoit donnée à Farnese de n'entendre à aucune proposition, sans lui communiquer. Il perdit dans ce moment l'esperance qu'il avoit justement conceüe d'élever quelqu'un

de ses amis au Pontificat , & ne témoigna pas dans ce rencontre la fermeté & la grandeur d'ame que doit avoir un Chef de parti. Il est constant que s'il eût montré de la vigueur au Cardinal d'Alexandrie , qu'il se fût joint avec Farnese , qu'il fût sorti de la Chapelle avec ses créatures , & qu'ils eussent quelque temps tenu conseil ensemble , il auroit rompu les mesures des partisans de Montalte : mais le courage & le conseil lui ayant manqué , ou plutôt estant inspiré de l'esprit de Dieu , il fit assembler dans la Salle Roiale toutes ses créatures au nombre de seize , & leur parla ainsi , Messieurs , je vous ai donné la peine de vous rendre ici , afin d'avoir votre avis sur le dessein qu'on a de faire Montalte Pape , & que nous prenions ensemble la resolution qui sera la plus convenable pour le service de Dieu & le bien de l'Eglise. Les Cardinaux de Florence , de Come , de Gonsague , Salviati , Spinola , Barrio , Sforce & Castagna , qui avoient esté instruits par les Chefs du parti de Montalte , prirent les premiers la parole , & s'estant

étendus sur ses loüanges , conclurent qu'on ne pouvoit faire un meilleur choix. Cela empêcha les autres de dire leur sentiment avec liberté: néanmoins Santi-Quattro qui avoit beaucoup de jugement , & n'avoit aucune prévention , dit à Saint-Sixte , qu'il s'en remettoit à lui , & qu'il approuveroit toujours ce qu'il proposeroit. Pour lui donner le loisir de faire reflexion sur la demarche qu'il alloit faire , pas un des Cardinaux qui estoient sortis avec Saint-Sixte , ne rentra dans la Chapelle , à la reserve de celui d'Aûtriche , qui voulut conferer avec Madrucci pour sçavoir les intentions de Roi d'Espagne, dont ce Cardinal avoit le secret. Aiant appris de lui que Montalte estoit agréable à ce Prince, & qu'il pouvoit se joindre à Saint-Sixte , il continua toujours depuis de le favoriser.

Le Cardinal d'Alexandrie estant sorti de la Chapelle avec ses créatures, comme Saint-Sixte avec les siennes, (ce qui fit consommer beaucoup de temps en conferences inutiles,) on s'étonna que Farnese , qui comme Doien du Sacré College avoit tou-

jours beaucoup contribué à l'élection des Papes , qui avoit dessein d'exclure Montalte , ne fût aussi sorti de la Chapelle pour faire changer de sentiment à Saint-Sixte ; & qu'un homme qui avoit tant de pénétration & d'expérience dans les affaires , parût insensible dans la plus importante de la Chrétienté , ou qu'il ne se fût pas lié d'intérêt avec Altemps pour faire élire quelqu'un de ses amis , comme Sirleto , le Cardinal de Verceil , ou Paleotto , & pour empêcher qu'on élevât à cette dignité un homme qu'il sçavoit estre son ennemi. Tout le monde jugea que c'estoit un effet de la divine Providence ; & que Farnese ne fit aucun pas pour exclure Montalte , parce que les Chefs des trois factions s'estoient déclarés pour lui ; & parce qu'il entendit le Cardinal d'Este , qui après avoir parlé à celui d'Alexandrie , dit tout haut , Il est inutile de continuer la lecture de la Bulle , puisque nous avons un Pape. Le Cardinal d'Alexandrie étant rentré en même temps dans la Chapelle avec toutes ses créatures , s'avança vers Farnese pour

l'empêcher de traverser son dessein, ou de faire du bruit, & lui dit, qu'on venoit d'élire Montalte qui honoroit trop la memoire de Paul III. pour ne pas favoriser la Maison de Farnese, & tous ceux qui en portent le nom.

On ne pouvoit comprendre comment Farnese aiant acquis une si haute reputation, eût trouvé si peu de Cardinaux qui l'appuassent dans le dessein qu'il avoit d'estre Pape. Les plus éclairés disoient, que la grandeur de sa Maison & les fameux exploits que le Duc de Parme son neveu avoit faits en Flandre, l'avoient fait craindre des Couronnes & de tout le Sacré College. On se souvenoit encore de la fierté avec laquelle Paul III. son oncle avoit soutenu la dignité du saint Siege. On accusoit encore Farnese d'avoir eu peu de consideration pour les Cardinaux pauvres, dans la pensée qu'il lui estoit plus avantageux de soutenir la grandeur de sa naissance par une gravité affectée, que d'avoir un abord doux & facile à tout le monde; & se persuadoit qu'aiant eu beaucoup de

credit dans les Conclaves passez, tous les Candidats devoient lui faire leur cour , afin d'avoir sa protection. On trouva aussi fort étrange que les Cardinaux de Saint - Georges & de Sainte-Croix , qui avoient une approbation generale , eussent esté si peu confiderez des Chefs de leurs factions , qu'ils n'eussent eu aucune voix , principalement Sainte-Croix, qui outre qu'il estoit créature de Pie IV. croioit estre fort avant dans la confidence du Cardinal d'Este , parce qu'il estoit dans les interets de la France , & qu'ayant esté Nonce en ce Roiaume , il avoit esté fait Cardinal à la nomination du Roi Tres - Chrétien , quoiqu'en toute rencontre il feignist de prendre le parti d'Espagne, tant il avoit envie de parvenir au Pontificat. Les uns disoient qu'on n'avoit pas eu le temps de songer à eux ; & les autres , que les Chefs de leurs factions avoient jugé qu'il leur estoit plus avantageux qu'on ne les proposât pas, afin qu'ils n'eussent pas l'affront de se voir exclure : ce qui ne pouvoit manquer d'arriver , parce que Saint - Georges n'avoit aucune

teinture des belles Lettres, qu'il avoit toujours vécu dans une continuelle dissimulation, qu'il estoit fort attaché à ses interêts, avoit une avarice fordide, & ne respiroit que la guerre. A l'égard de Sainte-Croix, qu'à la verité il avoit de l'érudition & du merite, mais qu'il estoit porté à la vengeance, avoit un esprit hardi & entreprenant, qu'il donnoit par cette raison de la jalousie, non-seulement aux deux Couronnes, mais encore à ses parens, & que les Cardinaux Romains lui estoient contraires, suivant l'ancien proverbe, que nul n'est Prophete en son País. Paleotto trouva contraires les neveux de Gregoire, qui ne vouloient pas qu'on fît un Pape Bolonnois, d'une autre Maison que la leur, de peur qu'il ne diminuât l'éclat de leur grandeur. A quoi l'on peut ajoûter qu'on sçavoit qu'il estoit attaché aux interêts de Farnese.

Les mêmes raisons empêcherent qu'on ne proposât Santi-Quâtro quoi qu'on estimât sa vertu, & qu'on le connût capable de manier les plus grandes affaires, & zélé pour les interêts

& la gloire du saint Siege. On ne parla pas du Cardinal de Veronne, parce qu'il estoit absent & encore jeune, n'ayant guere plus de cinquante ans; qu'il estoit Gentilhomme Venitien, & & contraire aux Espagnols; quoique d'ailleurs il fût d'une humeur retirée comme Borromée, & neanmoins d'un abord doux & facile, & fort attaché au gouvernement de son Archevêché. On ne proposa point Mondocus, parce qu'il estoit absent & trop nouveau Cardinal, quoiqu'il eût acquis beaucoup de reputation, & qu'il eût pû avec justice pretendre au Pontificat, s'il avoit esté favorisé par les François comme il estoit par les Espagnols. Personne ne songea à Saint-Severin, si ce n'est Rusticucci, qui avoit dessein de briguer pour lui, si Montalte n'eût pas esté Pape, sçachant qu'il estoit estimé de tout le monde, connu pour un homme zélé & fort attaché au service de Dieu & au bien public. Il estoit soutenu par les Espagnols, & ami de Farnese & du Cardinal d'Alexandrie, quoique les Cardinaux vieux le tinssent pour un esprit borné & de peu de litterature.

Il est temps de revenir à Saint-Sixte que nous avons laissé dans la Salle Roiale en conference avec ses créatures. Lorsqu'il eut sceu leurs sentimens sur l'élection de Montalte , il rentra dans la Chapelle , suivi de cette grande troupe , dans le dessein de le faire Pape. A son arrivée, on vit quelques - uns des Cardinaux pâlir , & les autres rougir. Saint-Sixte & le Cardinal d'Alexandrie , sans perdre temps , allèrent embrasser Montalte & l'adorerent , lui disans , Vous estes Pape. Tous les autres s'estant empressez de suivre l'exemple de ces deux Cardinaux , le nouveau Pape prit le nom de Sixte V. pour faire honneur à Saint-Sixte , & pour renouveler la memoire de Sixte IV. qui avoit esté comme lui de l'Ordre des Freres Mineurs , & suivi la Règle de saint François. Cette maniere d'élire les Papes en allant à l'adoration , sans prendre les voix , est un effet vrai-semblable de l'inspiration divine, quoiqu'elle ait este introduite depuis peu de temps, & qu'on la puisse juger violente & dangereuse, parce que trois ou quatre Cardinaux , &

souvent les plus jeunes , se rendant par leur credit Chef d'une grande faction, gouvernent comme il leur plaît tout le Conclave. C'est par cette raison que les Papes ont pourveu à cet inconvenient par leurs saintes Constitutions , ne voulans pas que l'élection se puisse faire que par le Scrutin , afin que chacun ait la liberté de dire son avis suivant sa conscience & non par consideration. Montalte aiant esté adoré de cette maniere, on ferma la Chapelle , & après que le Maître des Ceremonies l'eût revêtu de ses habits Pontificaux , on alla au Scrutin publiquement, sans prejudice de l'adoration. Aiant esté élu d'un commun consentement, son exaltation fut annoncée au Peuple avec les ceremonies ordinaires. Le Mercredi 24 d'Avril 1585. sur le soir , il fut porté à Saint Pierre avec une joie universelle. Le Mercredi premier de Mai, il fut couronné dans la place Saint Pierre , & receut la Thiare des mains du Cardinal de Medicis. Le Mercredi lui fut un jour heureux , puisqu'à pareil jour il prit l'habit de Religieux , fut fait General de son Or-

336 *Conclaves depuis Clement V.*
dre, Cardinal & ensuite Pape. Le Dimanche ensuivant , il alla prendre possession de S. Jean de Latran , & aiant donné la benediction au Peuple , il alla dîner à la maison de plaisance qu'il avoit fait bâtir estant Cardinal proche de sainte Marie Majeure , & delà s'en retourna à Saint Pierre.

•••••

CONCLAVE XXII.

*Où le Cardinal Jean-Baptiste Castagna fut
élu sous le nom d'Urbain VII.*

LE Vendredi septième de Septembre 1590. le Cardinal Gesvaldo Sous - Doien du Sacré College , dit suivant l'ancienne coutume la Messe du Saint Esprit dans l'Eglise Saint Pierre à la Chapelle de Sixte IV. où se trouverent la plus grande partie des Cardinaux. Antoine Roccapaduli Chanoine de cette Eglise , y fit une docte Prédication sur l'élection du nouveau Pape , & sur le soir tous les Cardinaux entrèrent en procession au Conclave.

Quoique dans les Conclaves précédens

cedens , ils eussent accoustumé d'en sortir cette premiere journée , & d'aller dîner à leurs Palais pour n'y revenir qu'à l'entrée de la nuit , ils n'osèrent se separer dans celui-ci , à cause de la Bulle qui portoit qu'aussi-tôt qu'on seroit entré en procession dans le Conclave, ceux qui s'y trouveroient presens , en quelque petit nombre qu'ils pussent estre, seroient en pouvoir de faire le Pape sans attendre les absens. La plûpart se souvenoient encore que ceux qui estoient demeurez dans le Conclave qu'on avoit tenu pour l'élection de Gregoire XIII. avoient voulu faire l'élection pendant que les autres estoient allez à la Ville. Cette consideration les obligea de dîner tous dans le Conclave , & d'en faire fermer les portes. Sur le soir , ils s'assemblerent dans la Chapelle Pauline pour y regler les choses necessaires pour leur table & pour la seureté du Conclave , & ensuite ils firent prester serment à tous les Prelats & Officiers de se bien acquiter du ministère qu'on leur avoit commis ; à quoi ils emploierent deux heures & demie. Après qu'ils se furent separez , ils

passerent le reste de la journée à se visiter l'un l'autre , à recevoir leurs amis. Cependant le Cardinal Gesvaldo Sous-Doien , celui d'Alexandrie second Prestre , & Sforce premier Dia-cre , qui estoient les Chefs des trois Ordres , prirent soin de faire sortir tous ceux qui n'avoient pas droit d'y demeurer , qui estoient les personnes les plus considerables de la Cour Romaine.

Neanmoins les Ambassadeurs & les Envoiez des Têtes couronnées y resterent jusques après minuit à negocier , tantôt avec un Cardinal , tantôt avec un autre. Après qu'ils furent sortis on acheva de fermer les portes , & on y posa des gardes avec des Chefs pour leur commander. Dés cette même nuit le bruit courut dans tous les Corridors qu'on avoit dessein d'élever au Pontificat Castagna , & c'estoit sans doute parce qu'il avoit esté recommandé à plusieurs par les Ambassadeurs qui venoient de sortir , & parce qu'il sçavoit qu'on devoit fortement s'opposer à l'élection de Colonne , auquel les Espagnols estoient contraires , & que les Florentins n'appuioient

que par politique : de maniere que tous les Princes de la Chrétienté concouroient à l'exaltation de ce sujet. Tous les Cardinaux se trouvant fatiguez à cause du grand nombre de personnes à qui ils avoient esté obligez de donner audience , ne voulurent plus entendre parler d'aucune affaire , & se retirerent chacun à sa cellule , pour y prendre le repos dont ils avoient besoin. Le huitième de Septembre , qui estoit le jour de la Nativité de la Vierge , plusieurs Cardinaux dirent la Messe dans la Chapelle de Sixte , où on avoit fait mettre quatre Autels , outre le grand qui avoit accoustumé d'y estre pour la commodité de ceux qui vouloient celebrer le Service divin. Les autres , pour observer exactement la Bulle , receurent la Communion des mains du Cardinal Gesvaldo qui dit la grande Messe. Le Cardinal de Saint-Georges Doien voulut y assister , encore qu'il relevât de maladie , & qu'il fût extrêmement âgé.

Après la Messe , où tous les Cardinaux , à la reserve des malades , estant en rochet & en camail , prirent chacun

leurs places à droit & à gauche dans la Chapelle , aiant devant eux une escabelle que leurs Conclavistes avoient eu soin d'y placer avec un pulpitre , une écritoire & des plumes , le Maître des Ceremonies aiant fermé la porte , on alla au premier Scrutin ; & pas un n'aiant eu un nombre suffisant de voix , comme il arrive presque toujours dans la premiere séance , on brûla tous les Bulletins , & ensuite chacun s'en alla dîner dans sa cellule. Sur le soir , Madrucci qui revenoit de Trente , entra dans le Conclave , & fut reçu dans la Sale Roiale. Après qu'il se fut retiré dans sa cellule , il y reçut visite de plusieurs Cardinaux. Peu de jours après , le bruit courut que le choix alloit tomber sur le Cardinal de Come , & ce n'estoit pas sans raison , parce qu'il estoit un des premiers que l'Ambassadeur d'Espagne avoit proposez à Madrucci ; d'ailleurs il estoit fortement appuyé par le Cardinal d'Alexandrie , & ainsi il y avoit apparence qu'à moins qu'il n'eût des ennemis secrets , son election estoit infaillible : mais Montalte s'estant dans la suite

declaré contre lui ouvertement , il fut abandonnée par le Cardinal d'Alexandrie. On dit qu'au lieu de celui de Come , il proposa Aldobrandin : mais les Espagnols s'y estant opposez , on n'y songea plus. Le même jour on fit venir tous les Conclavistes dans la Chapelle Pauline , & le Maître des Ceremonies les faisant passer en revue l'un après l'autre , en commençant par celui du Doien , il leur demandoit leurs noms qu'il avoit soin de mettre par écrit à mesure qu'ils défilioient. Voilà à quoi fut employé le reste de la journée. Le Dimanche, après que le Sacristain eut dit la Messe , on alla pour la seconde fois au Scrutin avec les mêmes ceremonies qu'auparavant. Pendant qu'on lisoit les Bulletins, le Cardinal de Cremone, qui estoit arrivé à Rome le soir, entra dans le Conclave , & fut conduit à la Chapelle par Altemps. On y fit venir aussi Albano & Cornaro , qui ne s'estoient pas trouvez au premier Scrutin , parce qu'ils étoient incommodéz. On leur lût à tous trois la Bulle , & on leur fit prester le serment accoutumé. On recommença la brigue qu'on avoit faite

pour Colonne avant que d'entrer au Conclave , & on la continua jusques au Jeudi treizième de Septembre, comme nous l'expliquerons dans la suite. Sur le soir , Scipion Gonsague entra dans le Conclave. Le Lundi , Altemps & Sforce amis de Santi Quâtro , aiant appris de Madrucci que ce Cardinal estoit un de ceux qui avoient esté nommez par le Roi Catholique , sonderent les esprits sur son sujet , mais ayant trouvé le grand Duc & Montalte contraires , ils abandonnerent ce dessein. On proposa le même jour plusieurs autres sujets , & entr'autres Saint-Severin , parce que Madrucci , qui avoit beaucoup de credit dans le Sacré College comme aiant le secret du Roi d'Espagne , avoit parlé de lui d'une maniere obligeante : mais l'opposition du grand Duc & du Cardinal d'Alexandrie , empêcherent le succez de ce dessein. Les Cardinaux s'estant assemblez dans la Salle Roiale pour y recevoir le Cardinal de Pavie , qui devoit entrer au Conclave , les deputez des Conclavistes crurent cette occasion favorable pour faire regler leurs Privileges qui avoient esté examinez la

journée precedente par Aldobrandin , à qui le Doien du Sacré College avoit donné cette commission. Ils prièrent Saint-Georges qui estoit avec les autres Cardinaux vieux , de les faire expedier. Santi-Quattro & d'Elfa y formerent quelque contestation, à laquelle le Doien sembloit se rendre ; ce qui les affligea tellement , que plusieurs vouloient s'en retourner sans rien faire : mais les autres les retinrēt, leur remontrant qu'ils ne devoient pas se rebutter si aisément , & qu'il falloit s'adresser aux Cardinaux Protecteurs qui avoient le soin des affaires de cette nature ; même voiant que leurs Compagnons n'entroient pas dans leurs sentimens , & vouloient absolument se retirer , Silvio Antoniano , portant la parole pour les autres , se plaignit aux Cardinaux Sforce , & Ascanio Protecteurs , & les pria d'obliger le Doien de signer leurs Privileges , lui assurant que les autres Cardinaux ne feroient aucune difficulté de suivre son exemple. Le Doien aiant témoigné se rendre , un des Conclavistes alla dans la cellule de son Maître chercher une plume & de l'encre , & aiant fait revenir ses Com-

pagnons , il donna la plume à Saint-George qui signa le premier, & tous les autres ensuite suivant leur rang. Dans le même temps le Cardinal de Pavie , qui estoit revenu de son Diocèse à Rome à grandes journées , entra dans le Conclave.

Voici ce que portoit l'acte du Privilege : *Nous soussignez Cardinaux , Evêques, Prestres & Diacres , promettons à nos Conclavistes qui sont enfermés ici avec nous pour nous servir, nous y obligeans solidairement un seul pour le tout, de leur accorder les mêmes graces spirituelles & temporelles qui leur furent accordées au Conclave tenu pour l'élection de Nôtre Saint Pere le Pape Sixte V. d'heureuse memoire ; augmentans neanmoins les pensions & reservations de fruits qui avoient esté fixées à cent écus , jusques à deux cens.*

Comme le nombre des Conclavistes est beaucoup plus grand qu'il n'estoit alors, nous promettons comme dessus au lieu de dix mille écus d'or qu'on avoit accoutumé de leur donner, de leur en faire toucher douze mille sur le trésor de la Chambre neuve.

En outre , nous les dispensons de porter l'habit Clerical & la tonsure pour jouir des dites pensions , comme il estoit porté par la Bulle de Sixte V.

Le Mardi quinzième de Septembre, après la Messe du Saint Esprit , on alla pour la troisième fois au Scrutin , & il ne s'y passa rien de remarquable , si ce n'est que Montalte & Ascagne Colonne s'emploierent avec beaucoup de vigueur pour l'élection de Marc-Antoine Colonne ; & quoiqu'ils y trouvassent de grandes difficultez , ils esperoient de les surmonter , & vouloient en venir à bout avant que l'assemblée se séparât.

Le Mercredi , ils continuerent cette negociation avec la même chaleur ; mais Ascagne qui estoit prudent & ne vouloit rien précipiter , s'apperceut que plusieurs lui manquoient de parole , & ouït ces paroles de la bouche d'un Cardinal , Nous ne serions pas en peine si nous pouvions prendre confiance aux paroles que nous donnent ceux qui negocient cette affaire. Le Jeudi , lors qu'on vint à fondre la cloche , les partisans de Colonne connurent visiblement que les Espagnols agissoient avec peu de sincerité , & que les créatures de Montalte n'estoient pas fideles à leurs Chefs. Cependant ils ne laissent pas de

conserver encore quelque esperance sur ce que Montalte dit à quelques-unes de ses créatures qui n'estant pas bien intentionnées pour Colonne, vouloient sçavoir son sentiment, que s'il ne pouvoit venir à bout de l'exaltation de Colonne, il se mettoit à genoux pour prier le Saint-Esprit de l'inspirer ce qu'il devoit faire. Le bruit courut tant dedans que dehors le Conclave, que les Cardinaux ne s'accorderoient de long-temps : mais la Providence divine, qui prend plaisir de confondre la prudence humaine, fit voir qu'il veut estre le seul Maître de l'élection des Papes. Aussi a-t-on veu surmonter dans un instant des obstacles qu'on croioit invincibles; & ceux qui croioient n'avoir qu'un pas à faire pour monter sur le Siege de saint Pierre, s'en voir tout d'un coup si éloignez, que toutes leurs esperances estoient renversées. Ainsi Montalte qui croioit lasser les Cardinaux en demeurant attaché aux interets de Colonne, se trouva d'un côté traversé par les Espagnols, & de l'autre par Borromée, qui disoit ne pouvoir en conscience lui donner sa voix, quoiqu'il fût son parent, & porté

par Sforce qui estoit le Chef des créatures de Gregoire XIII. Ainsi lui & Ascagne furent contraints d'abandonner cette entreprise, non qu'ils manquaient de courage, mais à la persuasion de Marc-Antoine Colonne lui-même, qui leur témoigna qu'un bon Chrétien ne devoit pas souffrir pour ses interets particuliers que l'Eglise demeurât longtemps sans Chef; qu'il croiroit estre comptable des maux que ce retardement apportoit à Rome & à toute la Chrétienté; & enfin que l'opposition qui estoit formée par les Espagnols & par ceux qui estoient le plus obligez de le favoriser, lui faisoit juger que Dieu ne vouloit pas qu'il parvint à un si grand degré d'élevation, & que c'estoit sans doute pour l'humilier d'avantage devant lui. Par toutes lesquelles considerations il les prioit de jeter les yeux sur quelque autre sujet qui meritât mieux leur choix. Ces paroles prononcées avec un esprit soumis firent tant d'effet sur Montalte, que sçachant les negociations de Madrucci pour Saint-Severin, il prit une resolution qui surprit tout le monde.

Le Vendredi quatorze de Septembre,

les Cardinaux estant allez au Scrutin , Castagna Cardinal de Saint-Marcel eut vingt voix , ce qui fit dire qu'il seroit Pape indubitablement ; & comme Sforce & les Cardinaux Genois l'appuioient fortement , ce bruit continua jusques au soir. On changea alors de sentiment , lors qu'on vit Montalte s'opposer à son élection. Les plus éclairés crurent néanmoins son entreprise temeraire , & ses amis connurent qu'il s'en trouveroit mal dans la suite. En effet , peu d'heures après , son exaltation fut assurée. Le Samedi quinze Septembre , les Cardinaux aiant dit la Messe de bon matin , se rendirent à la Chapelle Pauline. Les Conclavistes , qui avoient oïr dire qu'on alloit faire un Pape cette même matinée , commencerent d'emballer les hardes de leurs Maîtres les plus précieuses , & de rompre les cloisons des cellules , pour ôter aux soldats l'occasion du pillage.

Saint-Marcel aiant esté élu à la pointe du jour , sa Sainteté & les Cardinaux trouverent à propos de tenir son élection secrète , pour donner le loisir aux Conclavistes d'em-

porter les hardes de leurs Maîtres , & aux Cardinaux malades de préparer les choses nécessaires pour estre emportez plus commodément à leurs Palais , suivant ce qu'ils venoient de résoudre. Ils brûlerent les Bulletins , comme ils avoient fait aux autres séances , & en sortant de la Chapelle ils dirent que le Pape n'estoit pas encore élu , mais qu'on ne tarderoit pas longtemps à finir le Conclave. Les Cardinaux s'estant retirez chacun à leur cellule , mangerent legerement , & après avoir pris un peu de repos , ils se rendirent tous dans la Salle Roiale , où s'étant mis en rochet & en camail , ils passerent dans la Chapelle Pauline pour y revêtir Castagna de ses habits Pontificaux. Après qu'il se fut assis dans la Chaire de saint Pierre , il y fut adoré avec une joie universelle. Il prit le nom d'Urban VII. qui convenoit à son humeur douce & facile. Il fut ensuite porté à l'Eglise saint Pierre avec une contenance modeste , qui marquoit que ce changement de condition n'en avoit apporté aucun au sentiment de son ame. Le Peuple accouru en foule autour de

lui, se mettoit à genoux pour recevoir sa benediction. Il fut ensuite porté à la Chapelle des saints Apôtres, & aiant esté mis sur le grand Autel, il y fut adoré pour la seconde fois. La plupart des Cardinaux l'accompagnerent ensuite jusques à son Palais. Tout le monde dans Rome témoignoit estre content de son élection. Les nobles aussi-bien que les artisans, esperant qu'après avoir exercé avec beaucoup de douceur & d'application les emplois que ses predecesseurs lui avoient confiez dans la Ville, il remedieroit par sa prudence aux maux dont la Chrétienté estoit affligée. En effet, aiant esté Professeur de Droit Civil & de Droit Canon, il avoit toujours rendu la justice exacte à tout le monde, sans écouter les recommandations de ses meilleurs amis. Il fut Nonce en Allemagne & en Espagne, & gagna si bien l'amitié du Roi Catholique par ses manieres douces & paisibles, que ce Prince lui fit tenir la Princesse sa fille sur les fonds de Baptême. Il traita toujours les affaires publiques & particulieres avec beaucoup d'adresse, ne regardant en toutes choses que la ju-

stice. On ne pouvoit pas trouver un homme plus propre à maintenir l'union entre les Princes Chrétiens : ce qui estoit le plus nécessaire dans la conjoncture presente des affaires. Il fut toujours modeste dans ses actions, & principalement dans celles qui regardoient sa famille. Il estoit sobre dans son manger, retenu dans ses paroles, & donnoit bon exemple à ses proches. Il ne dit jamais à personne une parole d'aigreur, il se montra toujours égal avec ses amis, & toujours fort recueilli dans sa priere. Il fut élu d'un commun consentement de tous les Cardinaux le quinzième de Septembre au matin. Il les pria avec beaucoup de douceur de vouloir manger avant que d'aller au Scrutin, & lors qu'il fut revêtu de l'habit blanc qu'ont accoutumé de porter les Papes, il témoigna que quoiqu'il parût léger, il le trouvoit pesant & au-dessus de ses forces.

Le même jour, aiant esté porté au Palais du Vatican, il fit donner deux mille ducats au Cardinal de Sens, qui aiant fait grande dépense dans son voyage, manquoit d'argent, & mille à

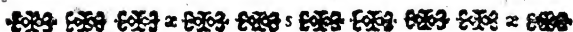
à celui d'Albe. Il fit paier toutes les dettes des Monts de pieté, & leur remit tout ce qui lui estoit dû à cause des sommes qu'il leur avoit prêtées estant Cardinal. Il fit distribuer de grandes sommes aux pauvres des Faux-bourgs. Il donna ordre qu'on fist un catalogue de tous ceux qui estoient dans la necessité à chaque Paroisse, afin qu'il pourvût à leurs besoins. Il ordonna aussi à Monseigneur Centurioné de faire augmenter le poids du pain, & de le faire donner à meilleur marché, & se chargea de dédommager les Boulangers de ce qu'ils en pourroient souffrir. Il voulut faire cesser le luxe, & afin que ses Officiers donnassent exemple aux autres, il défendit à ses Cameriers de porter des habits de soie. Il fit continuer le bâtiment de la Chapelle de S. Pierre, & des Palais du Vatican & du Quirinal, qui avoit esté commencé par Sixte V. Il voulut qu'on y mist les armes de ce Pape, pour montrer qu'il estoit exempt d'ambition. Il reforma la Datterie, & éloigna ses parens qui s'estoient rendus à Rome au bruit de son exaltation, quoiqu'il y en eût plu-

seurs capables de bien servir l'Eglise , pour donner cet exemple de modération à ses successeurs. Fabritio Verralli, qui estoit un de ses meilleurs amis, estant venu lui baiser les pieds , & le feliciter sur sa nouvelle dignité , il lui dit qu'estant Chanoine de S. Pierre il devoit assister avec plus d'exactitude au service qu'on y faisoit, & garder la modestie qui convenoit à sa condition. Quelqu'un lui ayant proposé ses plus proches pour remplir les Charges vacantes, il répondit, qu'il ne les vouloit pas donner à ses parens, afin d'avoir plus de liberté de punir ceux qui en seroient pourvus, s'ils manquoient à leur devoir. Paroles dignes d'un bon Prince qui prefere le bien public à l'avantage de sa Maison. Il prit le nom d'Urbain afin, disoit-il , qu'il se souvint à toute honte qu'il devoit avoir l'abord facile , & ne rebutter personne.

En effet, il affecta tellement la douceur dans toute sa conduite , que ne pouvant refuser audience à personne , & estant accablé du grand nombre d'affaires , il voulut aller loger dans un autre quartier de la Ville : mais sur ce qu'on lui representa qu'il ne

354 *Conclaves depuis Clemeut V.*

devoit pas quitter son Palais , il y demeura sans vouloir répondre par modestie à ceux qui lui avoient fait cette remontrance. Enfin aiant esté attaqué d'une fièvre maligne la troisième journée de son Pontificat , le Peuple Romain qui admiroit sa vertu , demeura dans une consternation étrange. Toutes les Eglises furent ouvertes la nuit & le jour : on ordonna les prieres de quarante heures. Les Confreries , les Religions , les Prestres des Paroisses , & les Magistrats avec un grand concours de Peuple allerent en procession à saint Pierre & à l'Eglise de la Mort , pour obtenir par leurs prieres la guérison de ce bon Pape : mais Dieu qui vouloit recompenser sa vertu dans le Ciel , ne leur accorda pas cette grace. Sa fièvre aiant augmenté le 26. de Septembre sur le soir , il se confessa & communia , & après avoir receu l'Extrême-Onction rendit l'esprit à son Créateur.



CONCLAVE XXIII.

*Où le Cardinal de Cremona fut élu sous le
nom de Gregoire XIV.*

CE Conclave est le plus curieux qu'on ait écrit , soit pour la diversité des événemens qui sont arrivez pendant l'espace d'un mois , ou pour le grand nombre de factions qu'on y a découvertes ; par la contrariété des sentimens de chaque Cardinal particulier , par leur grand nombre , & enfin par les difficultez presque insurmontables qu'ils ont rencontrées , ou dans leurs personnes , ou dans celles de leurs amis : de maniere que depuis le premier jour jusques au dernier , pas un Cardinal ni pas un Conclaviste n'eût pû asseoir aucun jugement certain sur les esperances de chaque Candidat , tant la faveur & la haine estoient contrebalancées , & marchaient d'un pas égal. C'est dans ce Conclave plutôt qu'en tout autre , qu'on a connu l'esprit , la conduite & les interets de chaque Prince , les mœurs , les desseins ,

& les passions des Cardinaux que tout le monde ignoroit auparavant. Les uns & les autres dans leurs negociations se sont fait une conduite tout-à-fait particuliere , & ont négligé les preceptes fondez sur les experiences passées , afin de mieux cacher leurs veritables intentions. J'expliquerai toutes ces differentes intrigues le plus succintement qu'il me sera possible , non par maniere de Journal , mais je rapporterai dans un corps d'histoire les choses les plus essentielles pour l'intelligence de ce grand ouvrage ; & pour cet effet , je commencerai par une briève description de l'état où se trouva la Cour de Rome depuis la mort d'Urbain VII. jusques à l'entrée du Conclave , parce que c'est dans ce temps-là que prirent naissance la plûpart des intrigues qui ont éclaté dans la suite.

Il est ordinaire que pendant la vie d'un Pape, ceux qui pretendent lui succeder disposent de loin les choses necessaires pour faire réussir leur dessein , parce que dans une affaire si remplie de difficulté , & où il arrive des revolutions impréveuës , il faut de bonne

heure menager les esprits , & rompre les mesures des concurrens , afin que pendant la vacance du saint-Siege on puisse plus aisément poursuivre les negociations qu'on a commencées. Il n'en arrivera pas de même dans ce Conclave , parce que la vie d'Urbain fut si courte , que les Princes n'eurent pas le loisir de faire leurs brigues, ni les Candidats de surmonter les obstacles qu'ils avoient rencontrez dans le Conclave. La mort impréveuë de ce Pape obligea tous les Interessez de prendre leur resolution sur le champ ; & ainsi n'ayant pas eu le temps de prendre des mesures justes , il ne faut pas s'étonner s'ils firent de grandes fautes.

Le Grand Duc , qui aiant tous ses Etats enclavez dans ceux de l'Eglise , avoit grand interest que le Pape fût de ses amis , avoit toujours pris beaucoup de soin qu'il ne se fît rien sans sa participation : ce qui lui avoit esté d'autant plus facile, qu'ayant esté Cardinal il s'estoit trouvé à trois Conclaves. Aussi avoit-il eu beaucoup de part à l'élection d'Urbain VII. & il esperoit de n'en avoir pas moins dans ce Conclave , tant à cause de l'étroite amitié

358 *Conclaves depuis Clement V.*

qu'il avoit avec Montalte , qu'à cause qu'il y avoit plusieurs de ses sujets dans le Sacré College; qu'il connoissoit l'humeur de tous les Cardinaux , & qu'on avoit beaucoup de cōsideration pour lui.

Depuis quelques mois il s'estoit broüillé avec le Roi Catholique , plutôt par des faux rapports que les Ministres des Princes leur avoient faits , que par aucune raison que le Roi d'Espagne eût de se plaindre du Grand Duc. Incontinent après la mort de Sixte , il crut avoir une occasion favorable de dissiper par sa conduite les mauvaises impressions qu'on avoit données au Roi d'Espagne , & de rentrer dans ses bonnes graces. Dans cette pēsée il envoya un Courrier à ce Prince , pour l'assurer qu'il emploieroit tout son credit & celui de ses amis pour faire élire le sujet qui lui seroit le plus agréable , à la reserve de Santi-Quatro , qui lui estoit suspect pour plusieurs considerations. Il fit dire la même chose au Duc de Sessa & au Comte d'Olivarez , Ambassadeur de cette Couronne à Rome, & les assurer que ses Ministres & ses créatures avoient un ordre exprés d'agir de con-

cert avec eux. L'effet répondit à ses paroles , comme on le peut voir par l'élection d'Urbain VII. qui estoit fortement desiré par le Roi Catholique. Après sa mort , le grand Duc se trouvant dans la même obligation , fit donner les mêmes assurances aux Ambassadeurs d'Espagne , & de semblables ordres à ses Ministres. Ainsi il estoit à croire que ces deux Princes estant unis comme dans le Conclave precedent, ils feroient un Pape suivant leur intention ; d'autant plus que la puissance du grand Duc estoit plutôt augmentée que diminuée , qu'il avoit les mêmes intrigues , la même liaison avec Montalte, & qu'ils sollicitoiét cette affaire avec une égale chaleur : mais les consequences qu'on tire des exemples passez ne sont pas toujours certaines , quand les mêmes raisons & les mêmes circonstances ne s'y rencontrent pas. Castagna avoit eu pour lui la faveur de tous les Princes Chrétiens , l'amitié de la plus grande partie du Sacré College, estant créature de Gregoire XIII. Il avoit pour lui toute cette faction composée de quatorze Cardinaux sous la conduite de Sforce , & pendant le

le Pontificat de Sixte , lui & ses amis avoient eu le loisir de gagner l'amitié de Montalte : mais dans ce Conclave les choses se trouvoient dans un estat bien different. Des Cardinaux qui avoient esté nommez par le Roi Catholique , & approuvez par le Grand Duc , il n'y en avoit pas un dont ce Prince pût entierement se contenter. D'ailleurs chacun d'eux avoit des ennemis si puissans , que la faction d'Espagne toute seule n'estoit pas capable de les contrebalancer ; & ainsi ceux qui vouloient servir le Roi d'Espagne, ne sçavoient comment ils pourroient accommoder des interets qui leur paroissoient opposez.

Le Comte d'Olivarez faisoit tous ses efforts pour élever à cette dignité Saint-Severin son bon ami , d'autant plus qu'il avoit toujours porté les François à faire ce que les Espagnols desiroient. Cet Ambassadeur avoit déclaré que c'estoit le premier sujet que le Roi son Maître avoit proposé, & sollicitoit pour lui ouvertement. Cependant les plus éclairez voioient bien qu'il agissoit ainsi plutôt pour ses interets particuliers que suivât les ordres qu'il avoit

receus

receus d'Espagne , parce que c'estoit une créature de Paul I V. à qui il devoit son élévation , & dont apparemment il avoit pris les sentimens. En effet , on avoit toujours remarqué qu'il avoit soutenu avec chaleur la grandeur du saint Siege & la liberté de l'Eglise, aiant sur ce fondement condamné les pretentions que l'Espagne avoit sur le Roiaume de Sicile , & l'Exarcate de Ravenne sur celui de Naples. Comme il avoit l'esprit vif & beaucoup de penetration , il aimoit les nouveautez & les grandes entreprises , ce qui pouvoit causer des revolutions d'autant plus dangereuses, qu'il prenoit ses résolutions avec precipitation , & dans la suite ne pouvoit se résoudre à abandonner ses premiers sentimens. Ainsi il n'y avoit pas d'apparence que les Ambassadeurs aiant accoutumé de considerer les mœurs , les inclinations , & jusques aux moindres actions des Cardinaux , pour prévoir ce que leurs Maîtres ont à craindre ou à esperer , le Comte d'Olivarez eût jetté les yeux sur Saint-Severin, s'il n'y avoit esté poussé par ses in-

terests particuliers. Personne n'ignoroit que les Princes Chrétiens ne proposent plusieurs sujets que pour laisser la liberté du choix au Sacré College, comme on l'avoit pratiqué dans le Conclave precedent. Autrement par ces distinctions ils offenseront les autres auxquels on en prefereroit un seul.

Le Cardinal de Monti Chef de la faction du grand Duc, aiant appris les negociations du Comte, crût pouvoir concourir avec lui à l'exaltation de Saint-Severin, & qu'il leur seroit aisé d'y réussir, puisque Montalte s'estoit declaré pour lui dans le Conclave precedent; & quand même il auroit changé de sentiment, il ne desesperoit pas d'en venir à bout malgré lui, puisqu'entre les créatures de Sixte, Saint-Severin avoit cinq ou six amis qui devoient le servir avec chaleur, & qui se joignant à la faction du grand Duc, & à ceux qu'ils pourroient gagner dans les autres partis, il seroit aisé de faire Saint Severin Pape. Monti s'estant sur ce fondement flaté de grandes esperances, dans cette pensée il écrivit au

grand Duc , que s'il vouloit fortement appuyer ce sujet , son élection estoit indubitable. Le grand Duc entra dans les sentimens de Monti , & trouvant ce Cardinal aussi agréable qu'aucun autre de ceux que le Roi Catholique avoit proposez , il donna ordre à ses Ministres d'appuyer ses interets : ce qui obligea Monti de se declarer pour lui ouvertement. Le grand Duc néanmoins aiant appris d'ailleurs qu'il s'y rencontreroit beaucoup de difficulté, parceque Altemps, Sforce, les Colonne, le Cardinal d'Alexandrie & plusieurs autres de la faction d'Espagne lui estoient contraires , & que Montalte l'appuioit foiblement, il changea de sentiment, & jetta les yeux sur le Cardinal de Cremonne , tant parce qu'il lui avoit esté proposé par Altemps , qu'il estoit bien aisé d'obliger , que parce qu'il ne prévoioit aucune difficulté à son exaltation. En effet , il avoit pour lui les Espagnols , les créatures de Gregoire, qui estoient treize, Altemps & ceux de son parti ; & même Montalte ne s'en éloignoit pas. Le Duc de Mantouë, qui avoit eu quelque

de pendant toutes ces negociations, la plupart des Cardinaux qui voioient que les Espagnols & le grand Duc s'estoient declarez pour lui , allerent lui rendre visite ; de maniere que personne ne doutoit qu'il ne fût élu aussi-tôt qu'on entreroit dans le Conclave.

Le Cardinal d'Alexandrie , qui estoit son ennemi declare , voiant ses affaires si avancées, crût que pour venir à bout de son exclusion , il falloit gagner Montalte, puisque les démarches qu'il avoit faites auprès du Grand Duc estoient inutiles. Dans cette pensée il fit agir auprès de ce Cardinal la Signora Camilla sa chere tante, & tâcha de lui rendre Saint Severin suspect, en lui disant qu'il haïssoit la memoire du Pape Sixte; dont il disoit avoir esté méprisé & offensé, & qu'il avoit fort mal parlé de lui sur le sujet des desordres qui estoient arrivez en France ; & que les Espagnols ne l'appuioient que parce qu'il avoit témoigné se vouloir venger du défunt Pape en la personne de ses créatures. Ces discours firent tant d'impression sur l'esprit de Montalte, qu'il se

resolut de s'opposer à l'élection de Saint-Severin. Quelques-uns de ses amis luy aiant dit la même chose, lui firent comprendre que sa faction estoit si puissante, qu'il pouvoit faire tomber la balance du côté qu'il inclineroit; & qu'il ne devoit pas considerer en ce rencontre l'interest des Couronnes, parce que s'il faisoit élire un sujet proposé par quelque Prince Chrétien, ce seroit au Prince qu'on en auroit l'obligation, & non pas à lui, comme il en avoit veu l'exemple en la personne d'Urbain VII. qui estant élevé au Pontificat, n'avoit témoigné aucune reconnoissance des services qu'il lui avoit rendus : Et que si au contraire il faisoit tomber ce choix sur quelqu'un qui n'eût pas esté nommé par les Couronnes, il lui en auroit l'obligation toute entiere; qu'il se rendroit par là considerable dans les Conclaves suivans, que ses créatures demeureroient inseparablement attachés à ses interests, & que les Princes rechercheroient son amitié. Ajoûtant qu'il lui seroit aisé de réussir, s'il vouloit se joindre à Sforce Chef des créatures de Gregoire, en choisissant quel-

qu'un d'entre eux, puisqu'ils estoient treize , & qu'il en avoit vingt-quatre dans son parti ; & qu'il ne devoit penser à Santi-Quattro , ni au Cardinal de Cremone, l'un à cause du Duc de Mantouë ; & l'autre à cause du grand Duc. On lui proposa Mondoui, qui estoit agréable à la plupart des Cardinaux , à cause de l'integrité de ses mœurs, de sa douceur, & de sa modestie. On lui representa qu'il estoit liberal, magnanime, splendide, & qu'estant entré dans le Sacré College après avoir passé par toutes les dignitez de la Cour Romaine, il s'estoit montré fort reconnoissant envers tous ceux qui l'avoient obligé ; qu'il n'avoit que des parents éloignez, & qu'ayant reçu plusieurs bienfaits de Sixte , il y avoit apparence qu'il protegeroit ses parens; que si les Espagnols avoient témoigné lui estre contraires dans le dernier Conclave, c'estoit par cette raison qu'il le devoit considerer d'avantage ; que ceux de cette nation ne s'estoient declarez pour Saint-Severin & pour Paleotto, que parce qu'ils estoient dans leurs interests, & qu'ils avoient esté ennemis de

Sixte , & qu'ils croioient en faisant persecuter ses neveux, empêcher les Papes par cet exemple de se separer de leurs interets, aiant fait la même chose contre les neveux de Paul I V. Ainsi Montalte jugeant que pour son interet & pour celui de sa Maison , il ne devoit concourir à aucun des Sujets proposez par le Roi Catholique , s'imagina ne pouvoir mieux choisir que Mondoui , qu'il croioit pouvoir faire Pape , encore qu'il eût esté exclus par ce Prince, parce qu'il avoit beaucoup d'amis dans la faction d'Espagne , & entr'autres Madrucci , qui estoit leur Chef & lui avoit obligation : Qu'Altemps s'estoit déclaré pour lui dans le Conclave precedent ; que le Grand Duc n'avoit aucune raison de l'exclure ; qu'il n'avoit point d'ennemis en son particulier, n'ayant jamais offensé personne ; & qu'ainsi les créatures de Gregoire se joignant à celles de Sixte , son élection estoit assurée.

Montalte s'estant laissé toucher à ces raisons, tâcha de traverser les negociations des Espagnols, qui pretendoient faire Saint-Severin Pape sans

sa participation. Ils croioient d'autant plus y réussir, qu'ils pretendoient avoir gagné treize des créatures de Sixte pour s'opposer à cette brigue. Il jugea à propos de se joindre sans perdre temps à Sforce pour donner l'exclusion à Saint-Severin. Pour cimenter cette union, il lui promit qu'après avoir fait quelque tentative pour deux ou trois de ses créatures, plutôt pour les tenir dans le devoir que par esperance d'y réussir, & pour Colonne à cause de la Parenté qui estoit entre eux, il se joindroit à lui pour faire élire quelque une des créatures de Gregoire, à condition que Sforce lui rendroit le même office, si on proposoit quelque une de celle de Sixte, à la reserve neanmoins de Santi-Quattro, auquel Sforce ne pouvoit concourir, parce qu'il estoit désagréable au grand Duc. Montalte aiant ensuite découvert à Sforce la pensée qu'il avoit pour Mondoüi, il l'approuva, & lui promit de seconder son dessein, qu'il jugea à propos de tenir secret, de peur d'y trouver des oppositions. Cependant Colonne & Paleotto ne demeuroient pas oisifs.

se persuadant qu'il leur auroit esté facile de parvenir au Pontificat, s'ils avoient esté nommez par le Roy Catholique. Ils en parlerent à ses Ambassadeurs, & leur dirent que c'estoit une chose assez étrange qu'ayant rendu tant de services, & avec tant de fidelité à la Couronne d'Espagne depuis plusieurs années, le Roi leur Maître ne se souvenoit pas d'eux dans cette conjoncture, & leur preferoit des personnes qui estoient moins attachées à ses interests. Un discours si pressant fit son effet, les Ambassadeurs ne purent refuser à Colonne, qui estoit d'une famille puissante, la grace qu'il leur demandoit. Paleotto qui avoit remarqué que Montalte n'osoit prendre confiance en lui, parce qu'il avoit sujet de se plaindre de Sixte V. tâcha de lui faire entendre adroitement qu'il avoit eu tout sujet de s'en louer. D'ailleurs se persuadant qu'une recommandation du grand Duc lui seroit d'un grand secours auprès de Montalte, il en parla au Comte d'Olivarez, qui obligea Monti d'écrire au grand Duc, qu'en cas qu'on ne pût surmonter les difficultez qui

se trouvoient à l'exaltation de Saint-Severin , Paleotto estoit celui qui lui sembloit le plus favorable, si Son Altesse y vouloit concourir , parce qu'il tenoit le second rang parmi ceux que les Espagnols avoient nommez : Qu'Altemps avec les créatures de Pie IV. l'appuieroit , parce qu'il estoit de la même promotion ; que le Cardinal d'Alexandrie ne pouvoit manquer d'estre pour lui , parce qu'il avoit esté fort aimé de son oncle , & en avoit reçu de grands bienfaits ; que plusieurs des créatures de Sixte , & principalement les Espagnols , le voient soutenu par le Roi Catholique & par le grand Duc , & trouvant en lui toutes les qualitez nécessaires pour bien remplir cette dignité, ne se mettroient pas en peine des sentimens de Montalte, puisqu'ils avoient pleinement satisfait à leur devoir, en demeurant attachez à ses interets au Conclave precedent. Le grand Duc entra d'autant plutôt dans ces considerations , qu'après Saint-Severin il ne trouvoit point de sujet qui lui fût plus agréable ; qu'il montroit par là la complaisance qu'il avoit pour

les Espagnols ; & qu'on n'estimerait pas qu'il eût donné l'exclusion à Santi-Quattro , à cause des liaisons qu'il avoit avec la Maison Farnese, puisque Paleotto estoit dans la même dépendance , ainsi que personne n'ignoroit. Ces raisons l'obligerent de revoquer les ordres qu'il avoit donnez en faveur de Saint-Severin, y ajoûtant qu'il n'avoit pas témoigné estre de ses amis, & qu'il n'estoit pas agréable à Montalte , avec qui il vouloit toujours avoir une bonne correspondance.

Les choses estoient en cet estat lorsqu'on entra au Conclave. Après qu'on eut dit la Messe du S.Esprit les Cardinaux , qui se trouverent à Rome au nombre de cinquante-un, s'y rendirēt le 8. d'Octobre. Celui d'Autriche & Caëtan ne vinrent qu'après. Il n'y en eut qu'un sçavoir Simoncetti , de la promotion de Jules III. sept de celle de Pie IV. dont le principal estoit Altemps, six de celle de Pie V. qui étoient conduits par le Cardinal d'Alexandrie, treize de celle de Gregoire, qui étoient gouvernez par Sforce , & vingt-quatre de celle de Sixte , dont Montalte estoit le Chef. Madrucci faisoit une faction à part avec les Espagnols, en-

core qu'ils fussent de différentes promotions. Monti estoit le Chef des créatures du grand Duc, qui estoient cinq du commencement, mais qui furent reduits à trois, parce que Lancelotto & Savelli s'en separerent. Tous ces Chefs neanmoins n'estoient pas absolument les maîtres de leurs créatures, parce que tout le Sacré College estoit divisé en deux partis, dont l'un suivoit Montalte, qui estoit uni avec Altemps & Sforce, & l'autre estoit conduit par Madrucci, qui s'estoit joint avec le Cardinal d'Alexandrie, & en quelque maniere avec Monti. Il y avoit encore quelques-uns de ces Cardinaux qui croioient estre en liberté d'exclure une partie des Sujets qui estoient proposez par leurs Chefs, suivant les mouvemens de leurs consciences ou de leurs interests.

Avant qu'on entrât au Conclave, Sforce & Montalte avoient commencé de briguer secrettement pour Mondoui. Cependant cette negociation ne laissa pas de venir aux oreilles du Comte d'Olivarez, on lui en donna l'allarme si chaude, qu'on lui dit qu'il seroit peut-estre élu la même

ournée, & que c'estoit un bruit commun dans toute la Ville. Comme ce sujet n'estoit pas du nombre de ceux qui avoient esté nommez par le Roi Catholique, & que c'estoit renverser toutes les mesures qu'il avoit prises en faveur de Saint-Severin, il demeurera dans le Conclave jusques bien avant dans la nuit pour solliciter contre Mondoui. Il pria ceux de sa faction de ne lui donner leurs voix en aucune maniere, & parla à Montalte & à Sforce pour les obliger de ne concourir qu'à un de ceux qui avoient esté proposez par le Roi son Maître.

Cet Ambassadeur avoit déclaré publiquement qu'il avoit ordre d'en nommer sept ; sçavoir, Saint-Severin, Paleotto, Madrucci, Colonne, Santi-Quâtro, & les Cardinaux de Come & de Cremone, dont les trois premiers estoient les plus agréables au Roi son Maître. Cependant il donna charge en particulier à Madrucci & à tous ceux qui estoient dans sa confiance, de ne consentir qu'au choix d'un de ces sept. Ceux qui avoient l'exclusion expresse, comme

on l'apprit dans la suite du Conclave, furent les Cardinaux de Florence, de Veronne, Salviati, Mondoui, Lancelotto, & toutes les créatures de Sixte. Une exclusion si ample & si generale, donna sujet de murmurer non-seulement à toute la Cour Romaine, mais encore à la plus grande partie du Sacré College. Elle parut d'autant plus injuste & déraisonnable, qu'elle n'avoit jamais esté pratiquée, le Roi Catholique n'ayant accoustumé d'exclure qu'un ou deux Sujets au plus, & bien souvent pas un ; ce qu'il vouloit dans cette conjoncture étendre jusques à trente, ou pour mieux dire, il témoignoit qu'à la reserve des sept qu'il avoit proposez, il tenoit tous les autres pour ses ennemis ou pour suspects. Personne ne se feroit jamais imaginé qu'il eût osé exclure Mondoui, qui avoit acquis une si grande repuration, que dès qu'il avoit esté revêtu de la Pourpre, on avoit jugé qu'il feroit Pape. Les plus éclairés ne pouvoient comprendre quelle raison en avoit eu le Roi Catholique, puisqu'il estoit né son Sujet, qu'il estoit ami du Duc de Savoie son gen-

dre , que dans le Conclave qui avoit esté tenu après la mort de Gregoire XIII. il avoit esté nommé par ce Prince, qu'il n'avoit point de parens, qu'il avoit rendu de grands services à la Maison d'Aûtriche pendant qu'il avoit esté Nonce en Pologne & en Savoie ; que dans les deux Nonciatures qu'il avoit exercées auprès de ce Duc, il avoit vigoureusement soutenu les interets du Saint Siege & de la Religion ; que le Roi d'Espagne lui avoit fait donner des pensions pour récompense de ses services ; qu'encore qu'il eût esté au service du Roi de Navarre, & qu'il eût esté employé par le Pape Sixte aux affaires qui regardoient la France , & que les Navarrois témoignassent le desirer, ces considerations ne devoient pas obliger le Roi d'Espagne de l'exclure, mais seulement de ne le pas nommer, parce que s'il avoit esté environ six mois Officier du Roi de Navarre, c'estoit pendant qu'il estoit Catholique & encore enfant, outre que tout le monde sçavoit les raisons qui l'avoient porté à suivre ce Prince. Le second moien n'estoit pas conside-

nable, parce que tout le monde avoit vû de quelle maniere il s'estoit conduit dans ces negociations. Le troisieme avoit encore moins de fondement, parce que lors que le Comte lui avoit donné l'exclusion, on n'avoit pas encore eu en France la nouvelle de la mort d'Urbain, & ainsi on ne pouvoit estre instruit des sentimens du Roi de Navarre sur l'élection du Pape. Ces considerations faisoient juger que l'Ambassadeur en avoit usé ainsi de son propre mouvement, de crainte que Mondoui n'eût conservé quelque ressentiment de ce qu'il n'avoit pas esté nommé par le Roi son Maître au Conclave precedent.

Montalte s'estant le lendemain fait confirmer la parole que lui avoient donnée dès le Conclave precedent Sforce, Altemps, les deux Gonsagues, & les deux Colonne, de concourir à l'un des deux Sujets qu'il proposeroit, il crut pouvoir travailler sur ce fondement, quoiqu'ils eussent pris ces engagements avec lui plutôt dans le dessein de gagner son amitié, & de se rendre sa faction favorable, que d'exécuter fidèlement ce

qu'ils lui avoient promis lorsque l'occasion s'en presenteroit. Sur cette assurance, Montalte proposa à quelques-uns de ses amis de faire élire Aldobrandin, qui estoit considerable par sa profonde érudition, par l'intégrité de ses mœurs, par sa modestie, & par la reputation qu'il s'estoit acquise pendant qu'il avoit esté Legat en Pologne, quoiqu'il fût encore assez jeune, n'ayant pas plus de cinquante-un an. Il en parla ensuite à toutes ses creatures, & leur témoigna que ce sujet leur devoit estre agréable, puisqu'il étoit de leur même promotion. Sforce & le Cardinal d'Alexandrie promirent aussi de seconder ses desseins. Le premier, pour faire voir qu'il estoit exact dans les paroles qu'il donnoit : Et le second, parce que Aldobrandin estoit son ami, & avoit receu souvent des bienfaits de Pie V. son oncle.

Sur le soir, l'affaire se trouva si avancée, qu'ils crurent avoir deux voix plus qu'il ne leur falloit, & qu'ils pourroient à l'entrée de la nuit aller à l'adoration. Madrucci ayant esté averti de ce qui se passoit, se fit porter

incontinent dans la chambre d'Altemps, & l'ayant gagné, il parla avec le même succès aux deux Gonsagues, aux deux Colonne, à cinq créatures de Gregoire, & à sept de Sixte. Montalte aiant envoié dire à ses amis de se mettre en camail & en rochet pour aller à l'adoration, on ne pût trouver la Rouere ni Monti. Sauli se cacha dans la chambre de Gonsagues, & Monti aiant témoigné avoir quelque dépit de ce que Montalte ne l'avoit pas fait avertir, il découvrit à la fin qu'il y avoit vingt-six voix contraires : ce qui lui fit abandonner cette negociation. Tout le monde jugea que si sans perdre de temps il eût fait assembler tous ceux qui lui avoient promis, & qu'il les eût menez à la Chapelle, son dessein auroit réussi infailliblement. Montalte, pour donner quelque satisfaction à la Rouere, le mit sur le bureau : mais aiant trouvé les Espagnols, les Florentins & ceux de Mantoüe contraires, quoique les premiers lui eussent donné quatre voix pour lui faire honneur, il n'y pensa plus. Les Gonsagues aiant appris que Sforce & Altemps vouloient

parler du Cardinal de Cremonne , ils firent contre lui une brigue si puissante , qu'il eut vingt-huit voix contraires.

Le Vendredi environ midi, Ascanio croiant que Montalte , après avoir donné quelque satisfaction à ses créatures , devoit songer au plus vieux des Colonne , voulut en faire la tentative , Montalte s'estant engagé d'y concourir avec quinze de ses créatures. Madrucci avoit aussi promis de le servir, parce qu'il estoit un de ceux que le Roi d'Espagne avoit nommez. Sur ces esperances, Ascanio commença d'y travailler avec les Cardinaux d'Alexandrie , de Cosenze & Simoncelli. Toutes les apparences lui estoient favorables , parce qu'outre ces deux factions , tous les vieux avoient promis leurs voix , dans l'esperance que les Colonne leur rendroient la pareille quand l'occasion s'en presenteroit. Par ce moien il en avoit de reste , & il auroit esté Pape infailliblement si on eût esté sur le champ à l'adoration , parceque Altemps , Sforce & le Cardinal d'Arragon , qui vouloient l'exclure , n'y

voioient pas de jour , & que les créatures de Gregoire , qui avoient promis leurs voix , n'osoient manquer à ceux qui les avoient demandées, dont la puissance estoit à craindre , & que ceux qui estoient demeurez irresolus, auroient suivi l'exemple du plus grand nombre. A l'entrée de la nuit, le Conclave se trouva plein de confusion & d'épouvante. Quelques-uns des amis de Colonne aiant dit aux autres qu'il falloit sans perdre temps aller à l'adoration , ils répondirent qu'il valoit mieux différer jusques au lendemain , où les choses se passeroient avec moins de trouble, proposant l'exemple de ce qui s'estoit fait à l'élection d'Urbain. Ce retardement aiant donné courage à ceux du parti contraire , ils piquerent d'honneur les plus hardis , rassurerent les timides , & tâcherent de regagner ceux qu'ils avoient perdus : néanmoins , dans la crainte qu'ils eurent que ceux qui leur avoient promis de donner l'exclusion , se rendissent aux pressantes prieres d'Ascanio, ou qu'ils aimassent mieux aller comme les autres à l'adoration, que de laisser faire

un Pape contre leur sentiment, ils s'assemblerent par le conseil du Cardinal d'Arragon dans la chambre de Sforce, & chacun promit d'y mener ses amis pour y prendre une dernière resolution : néanmoins ils eurent peur de ne pouvoir gagner Paleotto & Mondoui, qui demeuroient attachez à Colonne, ou par amitié, ou par les dispositions favorables qui se trouvoient à son élection. Altemps, Sforce & le Cardinal d'Arragon, qui vouloient absolument les engager dans leur parti, persuaderent au premier, qu'il n'estoit contraire à Colonne que pour l'élever lui-même au Pontificat; & au second, qu'il vouloit par là surmonter les difficultez qui s'étoient trouvées à son élection. Ces raisons leur parurent si specieuses, qu'ils ne purent s'empêcher d'y entrer : de maniere qu'il se trouva seize Cardinaux dans la chambre de Sforce; sçavoir, Altemps, ceux d'Arragon, de Sens, de Cremone & de Veronne, Paleotto, Carasse, Santi-Quâtro, Mondoui, la Roüiere, Morosini, Gaictan, Borromée, Atano, Saint-Severin, sans compter ceux d'Albe & Salviati,

qui estoient dans le lit, & qui n'ayant pû venir, envoierent dire qu'il se conformeroient à ce qui seroit resolu par les autres. Après que Altemps eut parlé avec beaucoup d'éloquence, & que Sforce l'eut secondé, tous les autres promirent de ne pas donner leurs voix à Colonne, & qu'en cas que le lendemain on voulût aller à l'adoration, ils s'y opposeroient formellement. Ils gagnerent encore depuis cinq des créatures de Montalte, qui n'avoient osé se declarer lors qu'ils croioient l'élection assurée ; mais ils crurent alors pouvoir se disculper envers Montalte sur ce qu'il n'avoit pas nommé les quinze dont il avoit promis les voix. Ascanio ne laissa pas de faire les derniers efforts pour regagner quelques - uns de ces Cardinaux ; mais les aiant trouvez fermes dans leur resolution, il se repentit bien de n'avoir pas suivi le conseil qu'on avoit donné à Colonne.

Le jour suivant, Sforce & Montalte resolurent de faire Pape Mondoui, & aiant disposé pour cet effet de leurs créatures, le premier en avoit gagné huit, & le second vingt, qui

avoient promis d'y concourir de tout leur pouvoir. Ils en avertirent aussitôt Altemps, les Cardinaux d'Arragon & d'Alexandrie, qui leur promirént d'y travailler de leur côté. Enfin la chose estoit si avancée, qu'estant assurez de trente voix il ne leur en manquoit plus que deux, & s'ils avoient esté sur le champ à l'adoration, ils auroient sans difficulté fait réussir leur dessein, quoique les Espagnols & les Florentins se fussent ouvertement déclarez pour l'exclusion; parce que Mondoui estoit une personne d'un grand merite, qu'il estoit aimé de la plus grande partie des Cardinaux, & qu'il avoit toutes les qualitez necessaires dans la conjuncture presente. Comme dans ces occasions impreveuës, les indifferens se rangent du parti le plus fort, ils auroient eu des voix de reste: mais Sforce & Montalte voiant les Espagnols & les Florentins si étroitement unis, craignirent dans ce moment de ne pouvoir gagner les deux voix qui leur manquoient, & ils abandonnerent leur negociation, en attendant une occasion plus favorable, &

que

que les ennemis de Mondoui fussent moins preparez à lui nuire. Cependant ce retardement ruïna leurs desseins , parceque les Espagnols aiant decouvert la politique de Montalte , & le danger qu'ils venoient d'éviter , ils tâcherent d'y remedier , soit en s'assurant davantage de ceux de leur parti , ou en essayant par differens artifices de gagner quelques-uns de ceux du parti contraire. Quoique Montalte apprist leurs démarches , bien loin de se rebutter , il s'affermir davantage dans son premier dessein , esperant de surmonter toutes ces difficultez par son autorité , son adresse & sa patience. Il eut quelques chagrins contre Monti de ce qu'il s'estoit engagé avec les Espagnols , pour donner l'exclusion à Aldobrandin & à Mondoui que Montalte appuioit , & pour soutenir Saint-Severin & Paleotto qui estoient suspects à ce même Cardinal. Il avoit crû qu'après avoir à la priere du grand Duc abandonné Santi-Quattro , Monti devoit le servir à la pareille , & l'accusoit d'ingratitude de ce qu'il avoit passé dans un parti contraire au sien.

Les obstacles qui retardoient l'exaltation de ces Candidats, firent renaître les esperances de Madrucci. Après en avoir fait faire quelques ouvertures, quoique Sforce lui fût contraire, il fit prier Montalte d'appuyer ses interets : mais il lui fit réponse par le conseil de Morosini & de Mattei, qu'en aiant conferé avec ses créatures, il en avoit trouvé plus des deux tiers qui s'en estoient éloignez, & qu'ainsi il ne falloit plus y penser. Madrucci pria ensuite fort instamment Montalte de se déterminer promptement, & de choisir quelqu'un des Sujets qu'il lui avoit nommez, & qu'ainsi il satisferoit le Roi d'Espagne, s'acquitteroit de son devoir, & se feroit considerer dans le Sacré College, puisque tout le monde connoitroit que le Pape auroit esté fait suivant ses intentions.

Montalte fit cette proposition à ses créatures & à quelques autres des plus interessez, qui demeurerent d'accord qu'il falloit absolument la rejeter comme contraire à la liberté Ecclesiastique, & à la disposition des Canons & des Conciles ; ajoutant que la

même chose s'estant pratiquée à l'élection d'Urbain VII. les Espagnols qui tirent avantage de tout, prétendroient à l'avenir qu'on ne pourroit mettre sur la Chaire de saint Pierre, qu'un de ceux qu'ils auroient nommez. On disoit encore que cette usurpation étoit de bien plus dangereuse conséquence que la faculté que le Roi d'Espagne s'estoit insensiblement attribuée de présenter aux Evêchez vacans, non-seulement parce que la dignité Pontificale est plus éminente que celle des Evêques, mais encore parce que le Pape a la liberté de refuser le sujet qui lui est présenté, s'il ne le trouve pas capable de remplir le Benefice vacant, & d'en pourvoir un autre à son choix : Que le Roi Catholique au contraire prétendoit obliger les Cardinaux d'élever au Pontificat un de ceux qu'il auroit nommez, quoiqu'ils ne les jugeassent pas propres à soutenir le poids de cette dignité. Ce qui estoit leur ôter entierement la liberté du choix. On ajoûtoit à ce raisonnement, que puisqu'il avoit plû à Dieu de délivrer son Eglise de la servitude que

choisist ceux qui leur estoient les plus agréables , mais seulement qu'on ne remist pas les clefs de saint Pierre entre les mains de ceux à qui ils avoient donné l'exclusion : Que dans les Conclaves tenus pour l'exaltation de Jules I I I. de Marcel I I. & de Paul IV. bien loin d'avoir égard à la recommandation du Roi d'Espagne, on les avoit fait tous trois Papes au préjudice de l'exclusion que ce Prince leur avoit donnée. On alleguoit aussi qu'on devoit sans balancer s'opposer à cette entreprise, qui estoit l'ouvrage des Ministres d'Espagne, sans que le Roi y eût aucune part, n'estant pas à presumer qu'un Prince si devot, & qui avoit toujours soutenu avec beaucoup de zele l'autorité du Saint Siege, voulût démentir le titre qu'on lui avoit donné de Catholique, mettre la main à l'encensoir, & ternir la reputation qu'il s'estoit acquise, en troublant le repos de la Chrétienté, & voulant s'immiscer dans l'élection du Vicaire de J E S U S - C H R I S T : Que si le Roi avoit fait faire cette proposition dans la pensée de procurer du bien.

à l'Eglise, on pouvoit dire que la fin estoit loüable, mais que les moïens estoient blâmables, parce que ce soin regardoit le Pape, & en son absence les Cardinaux, qui sont les membres dont il est le Chef, & qui sont obligez de répandre leur sang pour la défense de la Foi : Que ce Prince par cette raison devoit s'en remettre à leur prudence, & non pas vouloir partager avec eux un droit qu'ils tenoient de Dieu-même ; qu'il lui estoit bien permis de représenter au Sacré Collège ce qu'il croioit avantageux à la Chrétienté, mais qu'il devoit ensuite laisser la liberté des suffrages aux Cardinaux assemblez dans le Conclave. On concluoit enfin que cette pretention faisoit outrage au Sacré Collège en deux manieres. Premièrement, en ce qu'il sembloit que tous les Cardinaux, à la reserve de ceux que le Roi d'Espagne ou ses Ministres avoient nommez, fussent indignes du rang qu'ils briguoient, quoique plusieurs d'entre eux fussent plus capables de soutenir le poids de cette dignité, que ceux qu'on leur vouloit préférer. Et

en second lieu , parce que c'estoit accuser tout le Sacré College d'ignorance , de presumer qu'un Prince absent ou ses Ambassadeurs pussent mieux juger du merite des Candidats , que tous les Cardinaux ensemble. On se servit de routes ces raisons pour persuader à Montalte qu'il devoit employer les lumieres que Dieu lui avoit données , son esprit , son courage, & l'autorité qu'il avoit dans le Conclave pour défendre la liberté de l'Eglise , contre ceux qui au prejudice du serment qu'ils avoient fait à Dieu en entrant dans cette sainte assemblée , vouloient lui imposer un joug si rude ; qu'il falloit absolument empêcher qu'on n'eleût pas un de ceux qu'on avoit nommez, sur l'assurance qu'on lui donnoit de le seconder vigoureusement.

Montalte aiant goûté ce raisonnement , declara à Madrucci qu'il ne pouvoit concourir à l'élection de pas un des sujets nommez , se croiant obligé en conscience de maintenir la liberté Ecclesiastique : mais que s'il vouloit en proposer quelque autre, il pouvoit s'assurer qu'il y feroit con-

estoit fort contraires , parce qu'il estoit Venitien, il jugea qu'il le serviroit plus utilement en lui gagnant des voix pour le Scrutin , que par une brigue ouverte. Il y réussit si bien , que tant de son chef que par le moien de Gesvaldo , de Gaietan, d'Ascagne son bon ami , & des deux Gonsagues , qui entrèrent dans ce concert nonobstant les recommandations du Duc de Mantoüe , le Cardinal de Verone eût vingt-quatre voix , & quoique dans ce Conclave on n'eût pas encore pratiqué *l'accessit*, on avoit encore réservé sept voix pour s'en servir dans cette occasion : mais comme en se déclarant elles ne pouvoient pas faire le nombre qui estoit nécessaire pour l'élection du Cardinal de Verone , ces Cardinaux ne se découvrirent pas. Les Espagnols ne laissèrent pas d'avoir grande peur , & pour rompre cette pratique , ils proposerent Paleotto , qu'ils sçavoient estre fort haï de Montalte , & lui firent donner plusieurs voix , outre quelques-unes dont ils s'estoient assurez pour *l'accessit*. Cependant elles ne passe-

rent pas le nombre de vingt , à cause des obstacles qu'y apporta Montalte.

Le grand Duc aiant appris qu'il se formoit tous les jours de nouvelles difficultez à l'élection de Saint-Severin , & que Montalte s'étoit déclaré ennemi de Paleotto , & qu'il auroit choisi tout autre que lui, commença de se défier de Santi-Quâtro, à cause de la mesintelligence qui estoit entre Monti & le neveu de Sixte. Ces considerations lui firent tourner ses pensées vers Mondoui. Pour s'assurer de Santi-Quâtro , & donner quelque satisfaction à Montalte qui étoit son ami particulier , il donna ordre à Monti de lui en faire l'ouverture. Ce dessein estoit si bien conçu , que si Monti avoit executé les ordres du grand Duc aussi-tôt qu'il les eut receus , les Espagnols n'y estant pas préparez , Mondoui auroit esté Pape infailliblement : mais par une delicateffe à contre-temps , il voulut retirer la parole qu'il avoit donnée à Madrucci , entrant au Conclave , d'exclure ce Cardinal , quoique Montalte lui eût

représenté que cette démarche rompoit toutes leurs mesures. Madrucci aiant esté averti de leur pensée , eut le loisir d'en conférer avec Mendoce, & d'employer toute son adresse pour s'opposer à l'exaltation de Mondoui. Il gagna encore les deux Gonsagues en leur promettant d'exclure le Cardinal de Cremone , & les deux de la promotion de Gregoire ; sçavoir, Lancellot & Gaïetan. Il leur fit même esperer de tâcher de les faire Papes eux-mêmes , quoique le Roi d'Espagne eût donné l'exclusion à l'ainé , & que le plus jeune n'eût pas esté nommé par ce Prince. Ce qui acheva de les déterminer , tant l'ambition a de pouvoir sur l'esprit des hommes qui s'attachent aux moindres apparences de grandeur.

La jonction des Florentins ne rendit pas le parti de Montalte plus fort , parce que Madrucci , comme nous venons de l'expliquer, en détacha un pareil nombre de Cardinaux. Les Espagnols néanmoins ne laisserent pas de craindre que Gaïetan qui revenoit de France , ne fût élu par adoration à l'entrée du Conclave ; &

se venger de ce refus , il se declareroit pour le Cardinal de Cremone , & les laisseroit en liberté de suivre leur inclination. Il leur dit encore en general , que s'ils avoient dessein d'exclure le Cardinal de Cremone , ils devoient demeurer attachez au parti qui avoit des raisons pour n'approuver pas son exaltation , & par conséquent au sien, puisqu'ils avoient protesté hautement ne vouloir aucun de ceux qui avoient esté nommez par le Roi Catholique ; & qu'il ne devoit pas s'engager avec les Espagnols , puisque ce Cardinal estoit un de ceux qui avoient esté proposez par ce Prince : Qu'il ne devoit pas se fier à la parole de Madrucci, non seulement parce que dans les Conclaves on ne fait aucun scrupule de violer de pareils engagements, mais encore parce qu'il ne pouvoit aller contre les intentions du Roi son Maître , puisqu'elles estoient connues de toute la faction , & que le Comte d'Olivarez s'en estant expliqué ouvertement , tous les Espagnols l'auroient abandonné. Il conclud enfin, que puisqu'ils voioient clairement que

la conduite qu'ils tenoient !, ne pouvoit estre que nuisible à leur dessein, ils ne devoient pas perdre de temps à vouloir s'éclaircir de l'intention des Espagnols , parce qu'ils se repentiroient peut-estre trop tard de n'avoir pas suivi ses avis. Ces raisons & plusieurs autre que Montalte ajoûta, ne purent ébranler en aucune maniere les Gonsagues, tant ils prenoient plaisir à se flatter. Ils s'imaginoient que Madrucci voudroit bien à leur consideration contrevenir aux ordres qu'il avoit receus du Roi son Maître , se moquer de la nomination qu'il avoit faite , & offenser un Cardinal sujet de ce Prince , & d'une famille qui avoit rendu de grands services à la Couronne. Comme ils estoient prevenus de cette pensée , ils répondirent à Montalte , qu'ils ne pouvoient manquer à la parole qu'ils avoient donnée à Madrucci d'exclure Mondoui ; qu'à l'égard du Cardinal de Ceremone, ils ne craignoient rien , & même qu'ils y concourroient volontiers , s'ils pouvoient s'y refoudre.

Dans le même temps Sforce Chef de ceux de la promotion de Gregoi-

re , tâcha de ramener Lancelot & Gaïetan , qui s'en estoient separez. Il leur representa , que s'ils l'abandonnoient, ils gâteroient plutôt leurs affaires que de les accommoder ; que lors qu'ils demeureroient unis avec lui , ils pouvoient s'asseurer d'estre protegez non seulement par leur faction , mais encore par celles d'Altemps & de Montalte , à cause des liaisons qu'ils avoient prises ensemble, & qu'ils auroient aussi pour eux les Sujets du grand Duc ; Que si au contraire ils s'engageoient avec les Espagnols pour donner l'exclusion à un Sujet qui fût d'une de ces quatre factions, ils s'attireroient tous les autres pour ennemis sans en pouvoir tirer aucun avantage , parceque les Espagnols , quelque parole qu'ils pussent leur donner , seroient obligez de suivre les ordres du Roi Catholique , & d'exclure tout autre Cardinal qu'un de ceux que ce Prince avoit nommez ; & que quand mesme ils ne pourroient pas faire réussir le dessein de leur maître , ils ne seroit pas à presumer qu'ils pussent rien faire , eux qui se trouveroient abandonnez

renverser leurs esperances, ne feroient aucune difficulté de donner leur voix au Scrutin , à cause du secret qu'on y garde. Ils pretendoient encore ne s'asseurer que de quatorze voix pour le Scrutin (ce qui n'estoit pas fort difficile ,) & d'en réserver vingt-deux pour l'*accessit* , qui estoient les plus attachez à leur faction. Quoique ce dessein semblât fort bien concerté , Montalte ne voulut pas s'y arrester , parce qu'il avoit remarqué combien dans les Conclaves precedens , de pareilles negociations avoient esté infructueuses. Il jugea plus à propos de gagner encore quelques voix pour faire Mondoui Pape sans la participation des Espagnols : mais ils examinoient avec tant de soin toutes les démarches qu'on faisoit dans le Conclave , & emploioient avec tant d'artifice les prieres , les promesses , & même les menaces quand ils le jugeoient à propos , que Montalte ne pût rien avancer. Les Espagnols tâchoient de se prévaloir de l'embarras où il se trouvoit. Ils le prioient & le pressoient à toute heure de choisir un des

sept Cardinaux que le Roi Catholique avoit nommez : mais Montalte deffendoit toujourns la liberte de l'Eglise avec une fermeté surprenante dans un homme de son âge ; & pour leur donner le change , il leur offroit le choix de cinq qu'il leur avoit proposez ; sçavoir , Salviati , Mondoui , Aldobrandin , & les Cardinaux de Verone & de Florene.

Les Cardinaux desinteressez voioiét avec regret l'obstination de ces deux partis , qui avoit déjà fait durer trop long - temps le Conclave. Le Peuple en souffroit , parce que les vivres lui manquoient , & que les bandits devenoient plus insolens pendant la vacance du saint Siege , & sollicitiez secrettement par les Espagnols , desoloient tout l'Etat Ecclesiastique ; & enfin parce que la France persecutée par les heretiques , avoit besoin que l'Eglise eût bien-tôt un Chef qui pût défendre la veritable Religion. Pour remedier à ces maux, ils proposerent aux Chefs des factions d'abandonner les Sujets qu'ils avoient proposez chacun de leur côté , & de convenir d'un autre qui

leur fût également agréable , puisqu'il y en avoit plusieurs autres fort capables de remplir la Chaire de Saint Pierre. Montalte s'y accorda sans peine , & Madrucci ne s'en éloigna pas. Dans les allarmes qu'avoient données à ce dernier les brigues qu'on faisoit pour Mondoui , il ne crût devoir rejeter aucune propositions , pourveu qu'on le délivrât de cette inquietude. Ce changement fit revivre les esperances de plusieurs , qui les avoient abandonnées lorsqu'ils avoient veu qu'ils n'estoient nommez par aucun des deux partis. Les principaux qui rentrerent en lice , furent Saint-Georges , Rusticucci , Cornaro , Lancellot , Alano , & les Cardinaux d'Arragon & de Sens. Saint-Georges avoit plusieurs qualitez qui appuioient ses pretentions. Il estoit Doien du Sacré College , âgé de soixante-quatorze ans , mal sain , & apparemment il ne pouvoit pas vivre encore long-temps. Il passoit pour sage , habile & grand politique. Il estoit agréable aux Espagnols , parce qu'il estoit né sujet de leur Roi , & que ses Ancestres avoient bien servi

vilité, & pour l'attirer à leur parti. Le Cardinal d'Arragon en aiant esté averti, & dailleurs étant persuadé que d'autres lui donneroient l'exclusion, ne voulut pas qu'on parlât de lui davantage. Il n'y avoit aucune apparence qu'on pût élire le Cardinal de Sens, parce qu'il estoit François, quoique Montalte & Madrucci en eussent receu agréablement la proposition pour l'engager chacun dans son parti; mais s'il avoit voulu en faire la tentative, il y auroit trouvé de grandes difficultez. Gaietan avoit beaucoup d'amis dans la faction Espagnole, qui l'auroient servi auprès de Madrucci, & il auroit esté obligé lui-même de le protéger, parce qu'il s'y estoit engagé lorsqu'il l'obligea de donner l'exclusion à Mondoüi. Montalte s'y seroit porté volontiers, parce qu'il lui trouvoit une franchise qui lui plaisoit beaucoup, & il s'en estoit déjà expliqué à quelques-uns de ses amis. Sforce le souhaittoit passionnement, parce qu'il estoit de la promotion de Gregoire, & son ami particulier. Il l'avoit souvent recommandé à Montalte, & lui

me, qui ne fut point mis sur le tapis, quoiqu'il eût esté nommé par le Roi Catholique. Quoique Alano eût beaucoup d'amis, que les Espagnols ne lui fussent pas contraires, & qu'il fût créature de Sixte, il se vit traversé par Montalte qui ne le souhaitoit point. Il eut néanmoins dix-huit voix au Scrutin par la brigade du Cardinal d'Alexandrie. Comme ceux qui l'avoient nommé étoient presque tous Espagnols, Montalte changea de conduite, & l'alla trouver après son dîner pour lui dire qu'il prist courage, & qu'il lui donneroit ses amis. Cette assurance causa une joie si sensible à ce bon vieillard, qu'il voulut se lever pour faire civilité à Montalte, & aiant marché quelque pas, il se laissa tomber si lourdement qu'il se pensa tuer.

Les Espagnols voiant que tous ces Cardinaux qui avoient esté nommez trouvoient tant d'obstacles à leur élévation, & que Montalte ne pouvoit estre ébranlé, ni par leurs prières, ni par leurs artifices, résolurent pour élever au Pontificat un des sept que

estoit aussi puissans que fermes dans leurs sentimens , lui estoient contraires. Montalte ne paroissoit pas mieux intentionné pour lui ; mais comme en cette occasion il suivoit plutôt le sentiment de ses amis que les siens , les autres opposans craignirent que Montalte ne se laissât gagner, & tâcherent de donner sans lui l'exclusion à Saint-Severin. Ainsi lorsque les Espagnols & les Florentins voulurent briguer pour lui , ils rencontrèrent de si grandes difficultés , qu'ils ne jugerent pas les pouvoir surmonter , ni par l'entremise du Comte d'Olivarez , ni même en employant l'autorité du Roi Catholique & du Grand Duc : ce qui l'obligea de demeurer dans le silence. Cette épreuve avoit persuadé aux plus clairvoians , que les Chefs des principales factions s'estant unis pour l'exclusion de Saint-Severin , il n'avoit humainement parlant plus rien à esperer , & qu'on ne devoit plus parler de lui. Cependant il en arriva tout le contraire , tant les jugemens des hommes sont incertains. Quoique les partisans de ce Cardinal eussent en apparence abandonné ce dessein , ils n'avoient pas

inutiles , s'ils ne gaignoient quelqu'un des Chefs qui lui estoient contraires , ils examinerent lequel seroit plus disposé à changer de sentiment. Il n'y avoit aucune apparence de s'adresser à Altemps , puisque Monti n'en avoit pû rien obtenir , quoiqu'il eût employé la recommandation du Grand Duc. Ils jetterent enfin les yeux sur Montalte , comme le plus puissant & le plus facile à ramener. Ils sçavoient bien que du commencement il avoit témoigné estre contraire à Saint-Severin, & qu'il avoit promis à Altemps, aux Colonnes & à Sforce de n'estre pas pour lui , & qu'il s'estoit ligué avec ce dernier pour faire élire un des Cardinaux de la promotion de Gregoire. Neanmoins ils se tenoient assurez de lui faire changer de sentiment par leurs artifices , leurs assidueitez , leurs soins & leurs prieres , & de faire par son autorité leur ami Pape ; & ils se fortifierent encore davantage dans cette esperance , lors qu'ils virent les difficultez qui se tencontroient à l'élection de Mondoui.

Entre les partisans de Saint-Severin, il y avoit plusieurs des créatures de

que Saint-Severin ne devoit qu'à lui seul son exaltation, ils feroient gloire de le suivre dans les Conclaves suivans. Quoique Montalte fût extrêmement ferme dans ses résolutions, ils n'osoient combattre des raisons si pressantes, de peur d'aliéner ceux qui lui témoignient le plus d'amitié. Il leur rendoit des réponses ambiguës, qui leur laissoient entrevoir quelque raison d'esperance; mais un moment après, il leur fermoit la bouche, il interrompoit leurs raisonnemens, il éloignoit la conclusion, & les paioit de vaines excuses. Un jour qu'ils le pressoient extraordinairement, se voyant contraint de s'expliquer, il leur répondit, qu'il ne pouvoit faire ce qu'ils desiroient par plusieurs considérations, mais principalement parcequ'il ne pouvoit manquer de parole aux Colonnes, qui estoient ses amis & ses alliez. Rusticucci lui ayant demandé s'ils se rendroit en cas que les Colonnes lui en montraissent l'exemple, il demeura surpris, néanmoins il promit de suivre en cette occasion le parti qu'ils embrasseroient.

414 *Conclaves depuis Clement V.*

Lorsqu'on parla pour la seconde fois de Colonne , les amis de Saint-Severin lui persuaderent de promettre à Ascanio d'y concourir , comme il fit , à condition de le servir à son tour. Mais afin que Colonne ne pût tirer aucun avantage de la voix de Saint-Severin , dans le temps que les Espagnols le soutenoient avec la dernière vigueur , cinq des créatures de Montalte l'abandonnerent , quoiqu'ils eussent esté la première fois pour Colonne ; & ainsi pour une voix qu'il gagna , il en perdit cinq. Cet artifice aiant esté concerté avec Saint-Severin , & Colonne aiant eu l'exclusion , on sollicita Ascanio de tenir sa parole ; ce qu'il fit de bonne grace. Il sollicita pour Saint-Severin , & parla même en sa faveur à Montalte. Le parti contraire eut quelque soupçon de cette négociation , & Madrucci crût n'en devoir plus douter , lorsqu'il apprit que Mathei s'estoit informé du nombre des voix qu'il pouvoit avoir dans sa faction pour Saint-Severin. Il dispersa incontinent tous ses Emis-saires dans le Conclave , pour lui

faire donner l'exclusion , & se ligu
avec le vieux Colonne , qui se fit
porter de Cellule en Cellule pour
soliciter contre lui , & pria Montalte
de ne manquer pas à la parole qu'il
lui avoit donnée. Quoiqu'ils se tins-
sent assurez de l'exclusion sans Mon-
talte , ils ne laisserent pas de faire
agir Martin Colonne , le Connesta-
ble , Donna Camilla , & Dom Mi-
chel , qui le sollicitèrent puissam-
ment. Ils resolurent encore , pour
ôter toute esperance aux partisans de
Saint - Severin , de convoquer une
Congregation où ils appelleroient les
créatures de Montalte, qu'ils sçavoient
estre d'avis de l'exclusion. Les amis
de Saint - Severin representerent à
Montalte , qu'il y alloit de son hon-
neur d'empêcher que ses créatures ne
fissent cette declaration. Il approuva
leur pensée , & donna ordre sur le
champ à un de ses Conclavistes , d'al-
ler de sa part leur témoigner qu'ils
ne lui feroient pas plaisir de se trou-
ver à cette Congregation. Les Co-
lonnes en estant avertis, crurent devoir
promptement prendre leurs précau-
tions , & firent dès la pointe du jour

cette assemblée dans la Sale Roiale , où se trouverent le vieux Colonne , Gesvaldo , Altemps , le Cardinal d'Alexandrie , Scipion , Gonsagues , Sforce & Borromee. Après avoir évaporé leur bile contre Saint-Severin , ils examinerent ce qu'il falloit faire pour l'exclusion. Chacun répondit de trois voix , & ainsi ils estoient assurés de vingt-huit. Après avoir mis les choses en cet estat , ils ne douterent plus qu'ils ne vinssent à bout de leur dessein , quand même Montalte seroit d'un sentiment contraire , puisqu'il n'estoit pas suivi par les trois Religieux , ni par Castruccio , Cosense & la Rouere. Ceux qui virent une si grande cabale formée contre Saint-Severin , crurent que ses amis n'oseroient plus renouer la partie en sa faveur. D'un autre côté , si les Espagnols faisoient agir les puissances seculieres pour intimider Montalte , & emploioient toutes choses dans le Conclave pour l'obliger de choisir un des sept , ce Cardinal neanmoins , toujours inébranlable , persistoit dans le dessein de faire Mondouï Pape malgré les Espagnols , &

tâchoit de concert avec Sforce de gagner quelqu'un de ceux qui lui estoient contraires. Il esperoit d'en venir enfin à bout, parceque plusieurs des opposans lui avoient témoigné aussi-bien qu'à Mondoui, que la seule crainte de s'attirer la haine des Espagnols les avoient obligez de lui donner l'exclusion, & que s'ils avoient suivi leur penchant, ils auroient esté pour lui. Il n'y avoit pas jusques à Madrucci & à Mendoce, qui marquoient se faire violence lorsqu'ils estoient contraints de nuire à un homme dont ils estimoient la personne. Montalte néanmoins ne pût jamais conduire ce grand ouvrage à sa perfection, tant les Espagnols estoient sur leurs gardes. Dès qu'il avoit gagné les voix qu'il croioit nécessaires, & qu'il vouloit aller à l'adoration, ces habiles politiques découvroient ses desseins & rompoient toutes ses mesures.

Les Espagnols voiant Montalte toujours ferme malgré leurs artifices, resolurent de mettre Paleotto sur le tapis, non-seulement parcequ'ils y croioient trouver moins d'obstacles, & de les pouvoir surmonter par

la protection du Grand Duc , d'Altemps , du Cardinal d'Alexandrie , des Colonnes & des Gonsagues qui lui estoient favorables , mais encore parce que Paleotto estant fort odieux à Montalte , ils esperoient lui faire abandonner Mondoui , & agréer Madrucci ou Saint - Severin. Les Espagnols , pour rendre cette negociation plus secrette , resolurent de la faire de nuit , & de se servir de ceux de leurs Conclavistes qui leur paroissent les plus discrets. Quoique trente Cardinaux eussent promis à Montalte de donner l'exclusion à Paleotto , les Espagnols ne laisserent pas d'en gagner plusieurs de ceux-là. Cette brigue fut conduite avec si peu de bruit , que Montalte n'en fut averti que lors qu'on s'assembloit pour aller au Scrutin. Caraffe en aiant fait confidence à Saint-Severin pour lui demander sa voix , il en fit aussi-tôt donner avis à Montalte afin de l'engager dans ses interets par ce service important. Montalte sceut si bien profiter de ce peu de temps , qu'avec le secours des Sforces & des Cardinaux de la promotion de Gregoire ,

il dissipa tellement cette cabale , que Paleotto n'eut que vingt-une voix. Il est vrai que les Espagnols se van-toient d'en avoir encore treize à l'*accessit* , qui ne se découvrirent pas , à cause qu'on n'avoit pas achevé de gagner le nombre qui estoit neces-saire : encore ne sçait-on si les Espa-gnols ne publioient pas cette nou-velle par ruse , & pour donner da-vantage l'allarme à Montalte , qui depuis fut toujourns sur ses gardes. Il ne se retiroit plus qu'il n'eût en-tretenu tous ceux de la faction , pour sçavoir à qui ils donneroient leurs voix le lendemain. Les Espagnols prenoient la même précaution , de peur qu'on n'élût quelqu'un de ceux qui leur étoient suspects. Ils n'avoient pû jusques-là par tous leurs artifices diviser la faction de Montalte : Cepen-dant le hasard pensa faire ce que leur politique avoit tenté en vain. Quoique Camerino desirât servir Saint-Seve-rin , il avoit néanmoins toujourns con-seillé à Montalte de n'accepter ja-mais aucun des sept que les Espagnols lui avoient nommez. Cependant , ce même jour-là, il changea de sentiment,

parce qu'ayant toujours le même dessein pour Saint-Severin , il craignit que Montalte n'en choisist quelque autre. Pour parer ce coup , il tâcha de lui persuader de prendre un des sept , afin de terminer le Conclave , qui duroit depuis un tres-longtemps. Montalte surpris de lui entendre tenir un langage si contraire à ce qu'il avoit accoutumé de lui dire , répondit sans balancer , que puisqu'il jugeoit à propos d'accepter un des sept , il ne pouvoit s'attacher qu'à Colonne , soit que ce fût effectivement sa pensée , ou qu'il voulût lui donner le change en lui faisant une proposition si contraire à ses intentions. Camerino épouvanté de cette réponse , se repentit d'avoir donné cette idée à Montalte , & pour éviter le mal qu'il craignoit , il alla aussi-tôt en donner avis à Sauli , qui partit de la main pour en informer Sforce & Gaïetan , qui pour se venger de Montalte qu'ils croïoient avoir parlé sincèrement , allerent offrir aux Espagnls de servir Paleotto. On lui manda sur cette assurance de demeurer dans sa chambre , parcequ'on vouloit aller à l'adoration.

Montalte en aiant esté averti , prit le soin de désabuser Sauli , Sforce & Gaïetan , en leur apprenant ce qui l'avoit obligé de parler ainsi à Camerino. Il leur promit de ne songer point à Colonne , & tira parole d'eux en même temps , qu'ils abandonneroient Paleotto. Camerino se vit ainsi délivré de l'inquietude où il s'estoit trouvé , entendant proposer deux sujets qui lui estoient également odieux. Cette aventure nuisit beaucoup à Montalte. On l'avoit toujours trouvé jusques-là intrepide , & il avoit conservé son parti dans une étroite union. Cependant un faux rapport avoit pensé la diviser dans ce moment. On fut huit jours sans rien faire de part ni d'autre , parceque les Espagnols s'imaginoient que Montalte, dans la crainte que Paleotto ne fût élu , accepteroit un des sept, & peut-estre Madrucci , qui estoit le plus puissant d'entre eux. Le Cardinal d'Arragon assuroit qu'il ne s'en estoit pas fort éloigné dans une conversation qu'ils avoient eüe ensemble ; & il y avoit beaucoup d'apparence à ce discours , parceque Colonne avoit grand nombre

de Cardinaux contraires. Montalte ne vouloit Paleotto ni le Cardinal de Come. Les Chefs des principales factions s'étoient déclarez contre Saint-Severin , & le Grand Duc avoit donné l'exclusion à Santi-Quattro , & au Cardinal de Cremone. Mais Montalte reprit courage lorsqu'il vit qu'il n'avoit rien à craindre du côté de Paleotto , & que le Grand Duc ne se contentoit pas de s'opposer à l'élection des sept qui avoient esté nommez par les Espagnols , mais encore qu'il favorisoit Mondoui. Madrucci qui avoit conçu quelque esperance de parvenir au Pontificat , fut bien étonné lorsqu'il vit par ce changement toutes ses esperances détruites : neanmoins pour exécuter les ordres du Roi son Maître , & suivre en même temps les mouvemens de son ambition , il s'aboucha encore une fois avec Montalte dans la Chapelle Pauline , & lui dit , que les Peuples se voiant pressés de la famine , insultez à tous momens par les Bandits , & toutes les affaires retardés par la longueur du Conclave , se plaignoient hautement ; & qu'il estoit absolument

nécessaire de remédier aux maux dont l'Etat Ecclesiastique estoit travaillé , en faisant promptement un Pape ; & que comme il dépendoit de lui de faire cesser les miseres publiques , en choisissant un des sept que le Roi son Maître avoit proposez , il avoit crû estre obligé de lui représenter le déplorable état de la Chrétienté , afin de le porter à prendre une resolution si juste & si raisonnable : Qu'en faisant ce choix , il satisferoit à son devoir & à sa conscience , & s'acquerreroit l'amitié d'un Prince qui portoit à bon titre le nom de Catholique , & aiant toujours pris les interets du saint Siege , meritoit qu'on eût pour lui cette complaisance : Qu'il se rendroit caution de la reconnoissance qu'en auroit le Roi son Maître , & qu'il lui protestoit en même temps , qu'il se tiendrait extrêmement offensé , si on lui refusoit cette petite grace ; & qu'en cas qu'il persistât dans ce refus , il publieroit hautement , que c'estoit lui qui empêchoit l'élection , & non pas le Roi d'Espagne , puisque ce Prince avoit nommé plusieurs Sujets d'un grand merite , &

fort capables de remplir cette place.

Montalte répondit à Madrucci , qu'il n'estoit pas moins touché que lui des miseres publiques ; qu'il avoit travaillé autant qu'il avoit pû à faire promptement un Pape ; que s'il n'en estoit pas encore venu à bout , il ne laissoit pas de persister toujourns dans le même sentiment , & que si Madrucci estoit dans la même disposition , ils pouvoient dès la même journée sortir du Conclave : mais qu'il ne pouvoit accepter aucun des sept , pour les raisons qu'il avoit déjà alleguées , & parcequ'il ne vouloit pas qu'on pût lui reprocher qu'il eût soumis à perpetuité le Sacré College à une si grande servitude , & qu'il eût fait dépendre l'élection du Vicaire de JESUS-CHRIST de la volonté d'un Prince seculier : Que par ce refus il ne pretendoit en aucune maniere offenser Sa Majesté Catholique , dont il avoit toujourns esté serviteur : Qu'au contraire il croioit rendre service au Roi d'Espagne , qui estant un des plus sages , des plus pieux & des plus raisonnables Princes de son temps , ne voudroit pas qu'à sa consideration on

changeât l'ordre prescrit par les Conciles pour l'élection des Papes : Qu'un Prince qui s'étoit toujours montré le Protecteur du Saint Siege , ne devoit point avoir d'autre intention que de conserver la liberté de l'élection du Pere de tous les fideles : Que puisque son intention estoit conforme à celle de Sa Majesté Catholique , il croioit l'obliger en demeurant ferme dans son premier sentiment. Il conclud enfin , que si Madrucci vouloit nommer tout autre que les sept , il y concourroit incontinent , & que par ce moien ils délivreroient le Peuple des incommoditez qu'il souffroit : Que s'il refusoit de prendre un parti si raisonnable , il protestoit devant Dieu , le Sacré College & tout le monde , que son obstination seule retardoit la conclusion de cette grande affaire , parceque Madrucci ne nommoit que sept Cardinaux , & lui tous les autres qui estoient encore quarante-sept , entre lesquels il y en avoit plusieurs qui n'avoient pas moins de vertu & de capacité que les sept ; & qu'il faisoit injure à ces illustres Sujets , en les estimant

indignes de pretendre au Pontificat.

Madrucci ne resta pas moins confus qu'affligé de la reponse de Montalte. Ceux de son parti ne laisserent pas neanmoins de faire une tentative en sa faveur : mais le Cardinal de Florence en aiant eu avis , se joignit à Morosini , Camerino , Justiniani & Sforce , qui vinrent à bout de lui donner l'exclusion. Lorsque le Cardinal de Florence s'en vit assuré, il dit en plaisantant , Madrucci à caballé de nuit & en secret pour m'empêcher de parvenir au Pontificat , lorsque je n'y pensois pas ; & j'ay travaillé de jour & hautement pour rompre le dessein qu'il en avoit formé , & auquel il emploioit toute son adresse.

Les Espagnols aiant perdu l'esperance de rien faire pour Madrucci , remirent Paleotto sur le tapis pour étonner ou lasser Montalte : mais ils abandonnerent bien-tôt après cette poursuite , parce qu'ils eurent quelque esperance de faire tomber le choix sur Saint-Severin. Ses amis bien loin d'estre rebutez des traverses qu'ils avoient rencontrées lorsqu'ils en avoient fait la premiere proposition ,

revinrent à la charge avec une nouvelle vigueur. Un procédé si extraordinaire fit dire aux spéculatifs, qu'ils avoient plus de prévoiance & de pénétration que les autres, & qu'ils découvroient ce qui estoit caché au reste du sacré College, ou qu'ils s'estoient laissez tellement aveugler à leur passion, que les plus grandes difficultés leur paroissoient aisées à surmonter, & que les esperances les plus éloignées passioient dans leurs esprits pour une certitude entiere, puisqu'ils croioient venir à bout de son exaltation, nonobstant la resolution qui avoit esté prise dans la Sale Roiale, & l'opposition des Chefs des principales factions, pourveu que Montalte y voulût concourir. Dans cette pensée ils s'estoient servis de toute leur adresse pour le gagner, & ils le pressoient à toute heure de se déclarer en faveur de Saint-Severin. Le Cardinal de Monti estoit celui qui témoignoit le plus d'ardeur, parceque dès le commencement du Conclave il avoit écrit au Grand Duc, qu'il pouvoit s'assurer que Saint-Severin seroit Pape par ses soins; & lui aiant

toûjours confirmé la même chose dans la suite , il souhaittoit passionnement d'y réüssir pour se faire valoir davantage auprès de ce Prince , & faire admirer à tout le monde son jugement & sa conduite. Comme par ses manieres flatueuses il s'estoit insinué dans les bonnes graces de Montalte , il ne laissoit échapper aucune occasion de lui parler en faveur de son ami ; il sçavoit se servir à propos de la recommandation du Grand Duc. Enfin Monti & les autres partisans de Saint-Severin agirent avec tant d'adresse qu'ils commencerent d'ébranler Montalte. Ils avoient remarqué la peur qu'il avoit eüe de l'exaltation de Paleotto , & ils s'imaginèrent que lui donnant l'alarme plus chaude, ils acheveroit de le résoudre : En effet il y avoit apparence qu'à la veüe du danger present , il accepteroit le premier qui lui seroit offert pour s'en délivrer. Il ne pouvoit pas choisir les Cardinaux de Santi-Quâtro & de Cremona , à cause de ce qu'il en avoit dit lui-même , & de peur de désobliger les Princes qui leur avoient donné l'exclusion. Il ne pou-

voit pas non plus s'attacher à Colonne , dont il avoit tenté vainement l'élection , ni au Cardinal de Come , qui ne lui estoit pas moins suspect que Paleotto , ni à Madrucci qui ne plaisoit pas aux deux tiers de ses créatures ; & ainsi il falloit absolument qu'il s'arrêtât à Saint-Severin. Voilà comment les amis raisonnoient , à quoi on peut ajouter que Montalte en prenant ce parti , se délivroit de Paleotto qu'il craignoit , & qu'il obligeoit non-seulement deux grands Princes qui protegeoient Saint-Severin , mais encore plusieurs de ses créatures qui l'en sollicitoient à toute heure. Les esprits désintéressés opposoient à ce raisonnement , qu'il n'y avoit pas apparence que Montalte , pour éviter Paleotto , voulût manquer , en choisissant Saint-Severin , à la parole qu'il avoit donnée & réitérée plusieurs fois au Cardinal Colonne , à Martin & au Connétable ; désobliger des personnes avec qui il estoit lié par le sang , & estre cause de la ruine de toute une famille où sa sœur estoit entrée ; causer un sensible déplaisir à Dona Camilla qui l'avoit prié &

conjuré plusieurs fois de n'y consentir pas , & offenser plusieurs de ses créatures , qui s'étant declarez contre Saint-Severin avoient beaucoup à craindre , si Saint-Severin estoit élu. On n'estimoit pas non plus que Montalte pût manquer à Altemps , qui avoit toujours esté étroitement uni avec lui , & avoit à sa consideration refusé de concourir à Paleotto , quoiqu'il fût créature de Pie IV. son oncle. On ne jugeoit pas aussi qu'il voulût tromper doublement Sforce , à qui il avoit promis de ne favoriser aucune des créatures de Gregoire , & particulièrement Saint-Severin , puisque Sforce avoit toujours esté contraire à ceux qui n'estoient pas agréables à Montalte. En offensant deux amis si puissans , il auroit perdu leur amitié , qui pouvoit lui estre fort utile dans le Conclave suivant ; il auroit acquis le nom d'ingrat & de perfide , en trahissant ceux qui l'avoient servi contre Paleotto , pour se joindre à ceux qui l'avoient toujours favorisé. Montalte avoit même interest d'éviter Saint-Severin pour les mêmes raisons qui l'avoient porté à

l'exclure du commencement , & qui subsistoient encore. Il lui estoit même plus avantageux de choisir Paleotto que Saint-Severin : autant que le premier estoit doux & paisible , le second estoit sévère , bouillant & impetueux ; de maniere que son humeur vindicative estant fortifiée par les conseils du Comte d'Olivarez son ami particulier , & qui estoit mal satisfait de Sixte V. il estoit à craindre qu'il n'en ressentist de sinistres effets. D'ailleurs Montalte n'estoit pas assuré de pouvoir faire Saint-Severin Pape , parce qu'il n'estoit pas aimé dans le Sacré College , & que ceux du parti contraire se tenoient assurez de l'exclusion ; & ainsi la prudence ne vouloit pas qu'il en fist la tentative , parce que Altemps & Sforce ne manqueroient pas de s'en venger , en se tournant vers Paleotto : ce qui seroit , pour éviter un peril , tomber dans un plus grand , qu'il se seroit attiré par sa faute , au moyen de quoi personne ne le plaindroit. On disoit enfin que Montalte , pour éviter Paleotto que Monti & les deux Gonsagues favorisoient sous main pour le faire

432 *Conclaves depuis Clement V.*

revenir à Saint-Severin , devoit choisir un Cardinal de l'exaltation duquel il fût assuré. Santi Quâtro & celui de Cremone étoient par cette raison les deux sur lesquels il devoit tourner toutes ses pensées. Ils estoient favorisez par les Espagnols , par Altemps , Sforce & le Cardinal d'Alexandrie , qui estoient les Chefs des trois autres factions. En choisissant l'un des deux , il obligeoit les Colones , Altemps & Sforce , qui pouvoient le servir dans un autre Conclave. Il faisoit un Pape d'une humeur douce , franche & traitable , tel qu'il avoit sujet de le souhaiter , qui avoit de grandes obligations à son oncle , & qui auroit une éternelle reconnoissance de ce qu'il auroit embrassé ses interets sans se soucier de l'exclusion du Grand Duc & de celui de Mantoue. Il ne devoit faire aucune difficulté d'aller contre le sentiment de ces Princes ; dans une affaire où il dépendoit de son établissement ou de son entière ruïne , étant permis de blesser légèrement un ami , lorsqu'il s'agit de conserver sa vie. Il n'estoit pas même trop obligé de menager ces deux

deux Souverains qui favorisoient ouvertement Paleotto son ennemi déclaré , peut-estre dans la pensée de se délivrer de Santi-Quâtro & du Cardinal de Cremone; & ainsi il lui estoit permis d'en user de même, & de choisir l'un des deux pour éviter Paleotto , dont l'exaltation estoit bien plus nuisible à Montalte , que celle des Cardinaux de Cremone & de Santi-Quâtro au grand Duc & à celui de Mantouë.

Quoique ces raisons deussent détruire toutes les prétentions des amis de Saint-Severin , & les engager à se tourner du côté des Cardinaux de Cremone & de Santi-Quâtro , néanmoins Monti & les Gonfagues n'en demeüroient pas persuadez , & continuoit d'agir auprès de Montalte, ne doutant point qu'ils ne fissent Saint-Severin Pape , si le neveu de Sixte se rangeoit de leur côté. Ils s'étudioient principalement à lui faire craindre l'exaltation de Paleotto ; ils s'en entretenoient à toute heure, lui representoient le danger où ils se trouvoient en termes pathétiques, & quelques-uns d'entre eux lui

disoient hardiment , que s'il ne se declaroit pour Saint-Severin, ils seroient obligez de suivre le parti de Paleotto. Montalte importuné de leurs prieres & de leurs menaces , estoit souvent contraint de ceder & de feindre d'entrer dans leur sentiment pour gagner du temps. Les Gonsagues se flatoient d'une telle maniere, que prenant les paroles de civilité de Montalte pour des assurances entieres, ils disoient à leurs amis que Saint-Severin seroit bien-tôt Pape , & le premier jour de Decembre celui de son exaltation. Ces discours estant venus à la connoissance de ceux du parti contraire , ils s'imaginerent que les amis de Saint-Severin ne parloient ainsi , que parce qu'ils avoient gagné Montalte , & qu'il leur avoit promis d'agir de concert avec eux. Quoique Montalte l'eût désavoué à Sforce , il s'estoit exprimé en des termes qui avoient augmenté ses soupçons : ce qui donna l'allarme à tous les ennemis de Saint-Severin , & principalement au Cardinal de Cosenze , qui aiant sa Cellule proche de la sienne, observoit toutes ses actions.

Ce Cardinal aiant pendant la nuit du vingt-neuf au trente de Novembre fait des observations qui lui firent juger que Montalte favorisoit Saint-Severin , il en donna aussi-tôt avis à Sforce , qui avertit le Cardinal d'Alexandrie , & ce dernier en fit part à Colonne. Le bruit s'en estant incontinent répandu dans le Conclave, ils s'assemblerent tous quatre dans la chambre d'Altemps , & y resolverent l'exclusion de Saint-Severin , en cas que Montalte voulût le servir ; & pour cet effet , ils s'assurerent de vingt-quatre Cardinaux des plus puissans de tout le Sacré College; sçavoir , sept des créatures de Pie I V. deux de Pie V. neuf de Gregoire XIII. & six ou sept de Sixte V. Cela fait, ils allerent trouver Madrucci , & lui protesterent que s'il propoisoit ce sujet , ils se declareroient pour un de ceux que le Roi Catholique avoit exclus. Cependant ils emploierent tout le reste de ce dernier jour de Novembre pour s'assurer de l'exclusion. Afin de ne rien negliger , le vieux Colonne alla trouve Montalte pour le faire souvenir de la parole

qu'il lui avoit donnée , aussi-bien qu'au Connétable son beaufrere, & le prier de n'y pas manquer , parceque si Saint-Severin parvenoit au Pontificat , il ruineroit toute leur famille, non seulement à cause de la haine qu'il avoit conceüe contre eux du vivant de Pie I V. mais encore parceque Caraffe leur ennemi déclaré avoit gouverné l'Etat Ecclesiastique. Colonne n'en aiant pû tirer une réponse precise , se trouva dans une grande inquietude. Il prévoioit bien que si Montalte prenoit le parti de Saint - Severin , il lui seroit aisé de le faire élire par adoration , attirant par son credit plusieurs de ses créatures , & quelques - uns des vieux Cardinaux , qui n'auroient pas la force de lui résister. Les ennemis de Saint-Severin se trouverent si épouvantez pendant tout ce jour-là , qu'il auroit esté aisé à Montalte de le faire Pape , s'il en avoit eu envie. Le Cardinal d'Alexandrie voulant se délivrer de ce danger, & favoriser Mondou son ancien ami , proposa de le remettre sur le tapis pour faire une diversion : ce qui ne pouvoit man-

quer de réussir , puisque infailliblement Montalte abandonneroit Saint-Severin pour se ranger du côté de Mondoui. Les Cardinaux d'Arragon, Altemps & Sforce aiant approuvé cette pensée , ils en firent l'ouverture aux amis des Espagnols , qui ne vouloient pas Saint-Severin , & en gagnèrent quelques-uns. On en fit ensuite la proposition à Montalte , qui promit d'y concourir avec vingt de ses créatures ; & ainsi plusieurs voiant Mondoui assuré de plus de quarante voix , crurent qu'il seroit élu cette même journée : néanmoins il y en avoit quelques-uns de la faction , qui malgré le desir qu'ils avoient d'exclure Saint-Severin , avoient tant d'envie de parvenir eux-mêmes au Pontificat , qu'ils n'estoient pas entierement déterminez à servir Mondoui. Il y eut aussi des créatures de Montalte , qui ne se souciant pas beaucoup de cette diversion, quoiqu'ils fussent amis de Mondoui , en donnerent avis à Mendocce, qui travailla avec tant de succez depuis les sept heures du soir jusques au lendemain , qu'il lui fit donner

l'exclusion. Montalte se voiant également importuné des partisans & des ennemis de Saint-Severin, résolut de se venger de l'un ou de l'autre de ces deux partis, & de choisir celui qui seroit le plus raisonnable. Après s'estre bien examiné, il déclara publiquement, qu'il ne pouvoit estre pour Saint-Severin; & renversa toutes ses esperances en se liquant contre lui avec les Colonnes, Sforce, Altemps, & les Cardinaux d'Arragon & de Cosense.

Cette declaration de Montalte l'obligea de hâter l'élection, & de choisir un des sept, de peur que les Espagnols ne remissent Paleotto sur le tapis, & que ceux de ses créatures qui vouloient Saint-Severin, ne concourussent au même Paleotto pour se venger de lui. Aussi-tôt qu'il eut formé cette resolution, il en alla informer Madrucci, & lui demanda du temps pour se déterminer. Il se trouva cependant bien embarrassé dans le choix, lorsqu'il voulut balancer les avantages, les difficultez ou les engagements qui le portoient ou l'éloignoient de chacun

d'eux. Il vouloit en même temps contenter le grand Duc, celui de Mantoue, Altemps, Sforce, les Colonnes, & éviter Paleotto, assurer ses intérêts, & ne manquer de parole à personne : ce qui se trouvant impossible, il ne sçavoit de quel côté se tourner, & décider où l'avantage estoit plus grand, & le peril moindre.

Montalte dans cet embarras eut quelque envie de prendre Madrucci, quoiqu'il fût haï d'une partie de ses créatures. Il considéroit qu'en faisant ce choix, il n'offensoit aucun des Princes Chrétiens, parceque pas un ne lui avoit donné l'exclusion; & qu'il obligeoit le Roi d'Espagne, qui le souhaittoit passionnement. Il en témoigna quelque chose aux amis qu'il avoit dans la faction d'Espagne, & s'en ouvrit à Madrucci lui-même. Morosini en aiant esté averti, parla si fortement à Montalte, qu'il le détourna de cette pensée. Il lui representa l'affront qu'il feroit à la nation Italienne en faisant élire un Alleman, & les maux que son exaltation pourroit apporter à l'Eglise : qu'il auroit rendu par ce

choix le saint Siege tributaire du Roi d'Espagne ; que lui & plusieurs autres de ses créatures ne vouloient pas pour l'amour de lui donner leurs voix à Paleotto , quoiqu'il leur fût agreable ; mais que s'il choisissoit Madrucci , ils seroient obligez de se tourner vers Paleotto pour éviter cet Alleman. Les Espagnols d'un autre côté , qui souhaitoient passionnement qu'il prist Madrucci , le pressoient de choisir un des sept , & de nommer celui qu'il vouloit. Montalte s'arresta à Colonne , croiant les trouver dans la même disposition que la première fois mais Madrucci qui voioit par là ses esperances détruites, avertit les ennemis de son concurrent , qui prirent le parti de favoriser Paleotto. Pour rompre ce dessein , le Cardinal d'Arragon alla à une heure de nuit trouver Madrucci pour lui faire cette proposition : mais il ne voulut pas l'accepter , soit qu'il pretendist qu'on reviendrait à lui-même , ou qu'il en eût d'autres raisons. S'il eût voulu y concourir , il est certain que Paleotto auroit esté élu cette même nuit. Le Cardinal d'Ar-

ragon irrité du refus de Madrucci alla trouver Montalte , & aiant tiré parole de lui qu'il abandonneroit Colonne , il se ligua avec Altemps & Sforce pour donner l'exclusion à Paleotto. Les Espagnols estant avertis de ces engagements reciproques , jugerent que Montalte aiant pris ces précautions contre Paleotto , ne se declareroit pas cette nuit pour Madrucci comme ils l'avoient espéré ; ni même pour pas un des sept. Dans cette veüe ils resolurent de caballer secrettement pour Paleotto , afin que le lendemain il eût beaucoup de voix au Scrutin , & même assez pour estre Pape , ou que Montalte eût l'allarme si chaude, qu'il fût contraint de revenir à Madrucci. Ils engagerent dans ce complot ceux des créatures de Montalte qui estoient mécontens de ce qu'il n'avoit pas voulu favoriser Saint-Severin , & principalement Sauli & Gaïetan : ce qui en rendit l'exécution plus facile qu'ils ne l'avoient espéré du commencement. Et en effet , plusieurs promirent de donner leurs voix , parcequ'ils se trouvoient

442 *Conclaves depuis Clement V.*

fatiguez de l'extrême longueur du Conclave ; quelques - uns pour éviter Colonne & Saint-Severin, & d'autres pour s'assurer contre les Cardinaux de Santi-Quattro & de Cremonne, comme les Florentins & les Gonfagues.

Montalte qui avoit connoissance de ce que les Espagnols negocioient pour Paleotto , caballa jusques à sept heures de nuit pour lui donner l'exclusion , & croioit déjà en estre venu à bout avec le secours de Sforce & des créatures de Gregoire. Après avoir soupé , il s'alla coucher aiant l'esprit assez tranquile ; mais le lendemain dès la pointe du jour , lui & Sforce furent avertis que les Espagnols se vantoient d'estre assurez de quarante voix , & qu'ils commençoient d'éja de faire leurs paquets pour sortir du Conclave , & principalement les Conclavistes de Paleotto, qui avoient porté toute sa vaisselle d'argent dans la chambre du Cardinal d'Autriche. Sur cet avis , ils se leverent promptement pour aller s'assurer de l'exclusion. On leur conseilla de faire assembler une Con-

gregation dans la chambre de Montalte , mais ils ne voulurent pas suivre cet avis , s'en croiant assez assurés sans cela. Les Espagnols d'un autre côté témoignoiẽt estre certains du succez , & faisoient paroître à tout le monde leur joie. Cependant il falloit necessairement qu'un des deux partis se trompât. Montalte prit cette fanfaronade des Espagnols pour un artifice , & crut qu'ils vouloient l'intimider pour le faire revenir à Madrucci , & il raisonnoit fort juste. En effet , s'ils eussent esté assurés d'un nombre de voix suffisant , il estoit de leur politique de le cacher plutôt que de le publier: neanmoins comme dans les occasions il ne faut rien negliger , Montalte , pour n'en estre pas la duppe , fit prier Madrucci par Gesvaldo , de ne rien faire de cette marinée, sur l'assurance qu'il lui donnoit d'accepter un des sept. Ce que Madrucci refusa sans doute parcequ'on ne l'avoit pas nommé , estant certain qu'il auroit accordé ce delai , si on lui eût donné quelque esperance pour sa personne , & y auroit même fait

consentir toute la faction. Ce mauvais succez ne rebutta pas Montalte & Sforce , ils entrèrent dans la Chapelle avec une ferme resolution de ne se lever pas de leurs sieges , qu'ils n'eussent compté trente-six voix pour Paleotto.

La Messe estant dite , on porta les sièges dans la Chapelle , & on en ferma la porte dès que tous les Cardinaux y furent entrez. Le murmure fut grand du commencement , parcequ'on croioit le Pape élu. Cependant une partie des Conclavistes faisoient les paquets de leurs Maîtres, pendant que les autres s'assembloient dans la Salle Roiale pour en apprendre la verité ; & comme suivant les differens interests les esprits estoient partagez entre la joie ou la crainte, on voioit sur leurs visages des marques de l'une ou de l'autre de ces deux passions. Après que dans la Chapelle on eût achevé de lire les Bulletins , on trouva que Paleotto avoit dix-sept voix, & on alla ensuite à l'accesit , quoique cela n'eût pas encore esté pratiqué pendant tout ce Conclave ; ce qui donna beaucoup d'inquie-

tude à Montalte & à Sforce. Le premier qui se declara pour Paleotto fut Gesvaldo, le Cardinal d'Alexandrie fut le second, Madrucci le troisiéme; ensuite par ordre ceux de Sens, de Saint-Severin, Derra, Caraffe, de Florence, Spinola, Alain, Mendoce, d'Autriche, Ascanio, Colonne & Mathei: ce qui faisoit quinze *accessit* en tout. Montalte fut surpris de voir faire cette démarche aux Cardinaux d'Alexandrie, de Florence & Ascanio, qui lui avoient promis de n'entrer pas dans ce concert. Tout le monde demeura quelque temps dans le silence, & on croioit l'*accessit* fini, lorsque Simoncelli, qui avoit aussi donné sa parole à Montalte de n'estre pas pour Paleotto, se leva & fit le seiziéme. Ce qui étonna d'une telle maniere le neveu de Sixte, qu'il crut le Pape fait, voiant qu'il ne lui manquoit plus que deux voix. Mendoce se leva en même temps, & avança quelques pas pour aller à l'adoration, mais ne se voiant suivi de personne, il fut contraint de retourner à sa place, parce qu'on lui dit que les voix n'estoient pas en nombre suf-

fisant. Il ne manquoit plus qu'un *accessit* à Paleotto , & en y joignant sa voix, il auroit esté Pape. Lorsqu'il se vit si proche de la Chaire de Saint Pierre , il pria le Cardinal de Come, qui estoit assis auprès de lui, d'exhorter celui d'Arragon , & l'autre Colonne, de lui donner leurs voix. Quoiqu'ils ne fissent aucune démarche en faveur de Paleotto , Gesvaldo qui en qualité de Chef d'Ordre devoit sonner la cloche pour sortir de la Chapelle , tâchoit toujours de gagner du temps. Les Cardinaux d'Arragon , Montalte & Sforce aiant remarqué cette affectation ouvrirent eux-même , la porte , & aiant fait entrer les Conclavistes mirent fin au Scrutin. Montalte sortit comme en triomphe, aiant remporté un si grand avantage, & fit admirer à tout le monde la fermeté & la presence d'esprit qu'il avoit montrée dans un si grand peril. Les Espagnols ne laisserent pas de continuer leur negociation, voiant qu'il ne leur manquoit plus que deux voix, ou pour mieux dire qu'une , puisque Paleotto se pouvoit nommer lui-même , & ils esperoient de la gagner.

D'un autre côté Montalte songea d'éviter le danger qui le menaçoit au prochain Scrutin. A l'égard de l'adoration, il ne la craignoit pas, à cause que les Florentins, les Mantoïans & ses créatures qui estoient engagées dans d'autres interets, lui avoient promis de n'y aller pas; & en tout cas il pouvoit aller toujours parer ce coup en faisant une diversion en faveur de Madrucci. Pour prévenir le mal qu'il craignoit, il alla trouver cet Alleman, à qui il promit de prendre un de sept, pourveu qu'il voulût lui accorder trois jours. Madrucci en ayant conféré avec ceux de sa faction, on conclut qu'il falloit refuser ce délai. Cette réponse jetta Montalte dans un nouvel embarras. Il ne sçavoit plus à qui se fier. Il ne pouvoit choisir pour son propre interest Paleotto, Saint-Severin ni le Cardinal de Come; on ne vouloit point absolument de Madrucci; il avoit fait plusieurs tentatives inutiles en faveur de Colonne: il falloit donc se restreindre aux Cardinaux de Santi-Quattro ou de Cremone, comme il s'en estoit déjà expliqué avec Sforce.

448 *Conclaves depuis Clement V.*

Il auroit bien voulu ne défobliger pas le grand Duc & celui de Mantouë, qui leur avoient donné exclusion ; mais aussi d'un autre côté , il craignoit qu'on n'éleût Paleotto , s'il s'opiniâtroit à quelque autre. Si plusieurs raisons le portoient à favoriser ces Princes, son interest particulier l'obligeoit de fermer les yeux à ces égards. Il leur rendoit un sensible déplaisir en s'arrestant à ce choix ; mais il avoit longtemps combattu pour eux, & se trouvoit excusable, ne pouvant se dispenser de ceder à de plus importantes raisons. Il ne se croioit plus obligé de les menager, puisque leurs Ministres avoient favorisé hautement Paleotto; que le Cardinal de Florence lui avoit donné l'*accessit* cette même journée, & les deux Gonsagues leurs voix au Scrutin ; ainsi il pouvoit leur rendre la pareille sans qu'on pût l'accuser d'infidélité. La crainte qu'il eut qu'en differant à se determiner, on ne gagnât quelqu'une de ses créatures comme on avoit déjà fait , le fixa à un de ces deux sujets, ne restant plus qu'à choisir lequel des deux lui seroit le plus agréable.

Montalte se voyant dans la nécessité de désobliger l'un de ces deux Princes , crut devoir plus considérer celui qui étoit son parent , que son ami. Il jugea qu'il offenseroit moins le grand Duc en prenant le Cardinal de Cremone, que Santi-Quâtro, parce qu'il avoit exclu le dernier par son propre choix & par son interest particulier , & le premier par des considerations étrangères. En choisissant le Cardinal de Cremone, il obligeoit en même temps Altemps & Sforce ; mais Santi-Quâtro ne lui estoit recommandé que par Sforce seul. Après avoir bien examiné l'humeur de l'un & de l'autre , Santi-Quâtro lui paroissoit severe & farouche , & il ne pouvoit s'assurer de la conduite qu'il garderoit avec lui , à cause de son inconstance naturelle. Le Cardinal de Cremone au contraire estoit d'un temperament si doux & si paisible, qu'il n'auroit pû lui faire du mal, quand il en auroit eu l'intention. Si Santi-Quâtro avoit reçu des bienfaits de Sixte, il avoit eu quelque chagrin contre son neveu : mais s'il n'avoit pas sujet de se louer du

448 *Conclaves depuis Clement V.*

Il auroit bien voulu ne défobliger pas le grand Duc & celui de Mantouë, qui leur avoient donné exclusion ; mais aussi d'un autre côté , il craignoit qu'on n'éleût Paleotto , s'il s'opiniâtroit à quelque autre. Si plusieurs raisons le portoient à favoriser ces Princes, son interest particulier l'obligeoit de fermer les yeux à ces égards. Il leur rendoit un sensible déplaisir en s'arrestant à ce choix ; mais il avoit longtemps combattu pour eux, & se trouvoit excusable, ne pouvant se dispenser de ceder à de plus importantes raisons. Il ne se croioit plus obligé de les menager, puisque leurs Ministres avoient favorisé hautement Paleotto ; que le Cardinal de Florence lui avoit donné l'*accessit* cette même journée, & les deux Gonsagues leurs voix au Scrutin ; ainsi il pouvoit leur rendre la pareille sans qu'on pût l'accuser d'infidélité. La crainte qu'il eut qu'en differant à se determiner, on ne gagnât quelqu'une de ses créatures comme on avoit déjà fait , le fixa à un de ces deux sujets, ne restant plus qu'à choisir lequel des deux lui seroit le plus agréable.

Montalte se voyant dans la nécessité de désobliger l'un de ces deux Princes , crut devoir plus considérer celui qui étoit son parent , que son ami. Il jugea qu'il offenseroit moins le grand Duc en prenant le Cardinal de Cremone, que Santi-Quâtro, parce qu'il avoit exclu le dernier par son propre choix & par son intérêt particulier , & le premier par des considérations étrangères. En choisissant le Cardinal de Cremone , il obligeoit en même temps Altemps & Sforce ; mais Santi-Quâtro ne lui estoit recommandé que par Sforce seul. Après avoir bien examiné l'humeur de l'un & de l'autre , Santi-Quâtro lui paroissoit severe & farouche , & il ne pouvoit s'assurer de la conduite qu'il garderoit avec lui , à cause de son inconstance naturelle. Le Cardinal de Cremone au contraire estoit d'un temperament si doux & si paisible, qu'il n'auroit pû lui faire du mal, quand il en auroit eu l'intention. Si Santi-Quâtro avoit reçu des bienfaits de Sixte , il avoit eu quelque chagrin contre son neveu : mais s'il n'avoit pas sujet de se louer du

Cardinal de Cremone, il n'en avoit pas aussi de s'en plaindre. Pendant que Montalte faisoit ces reflexions, il se souvint que les Gonsagues avoient negligé les ordres que le Duc de Mantoüe leur avoit donnez de favoriser Mondoui, & qu'il leur avoit souvent protesté, qu'il se declareroit pour le Cardinal de Cremone, s'ils ne secundoient les desseins qu'il avoit pour Mondoui. Il venoit encore d'éprouver qu'ils avoient voulu faire Paleotto Pape malgré lui. Toutes ces raisons le firent enfin déterminer à prendre le Cardinal de Cremone. Il entra dans sa chambre sur les quatre heures, comme il venoit d'achever sa brigue contre Paleotto. Il trouva le Cardinal de Cremone à genoux & en Oraison; il lui fit part de son dessein, & lui défendit d'en parler à personne. Lors qu'il fut de retour à sa Cellule, il y trouva Sforce & Salviati, qui venoient le solliciter de choisir le Cardinal de Santi-Quâtro, ou de Cremone, & de se hâter de peur que Paleotto ne fût élu au prochain Scrutin. Il leur dit qu'il estoit dans la même pensée, qu'il examineroit le reste du jour

lequel pourroit réussir plus aisément, & qu'il leur en rendroit réponse le lendemain matin.

Le bruit s'étoit déjà répandu dans le Conclave que Montalte s'étoit réduit à l'un de ces deux Sujets ; mais on croioit qu'il penchoit plus vers Santi-Quâtro que vers l'autre, parce qu'il estoit âgé de soixante-douze ans, fort sçavant, expérimenté dans le gouvernement des grandes affaires ; que son esprit estoit solide, qu'il estoit né dans l'Etat Ecclesiastique, & fort souhaitté de Sforce & de plusieurs des créatures de Montalte. Le Cardinal de Cremone estoit à la verité d'une humeur douce & paisible, mais il estoit encore jeune, ne passant pas cinquante-six ans : il n'avoit aucune connoissance des intrigues de la Cour, & n'estoit nullement fait pour commander. Enfin en choisissant Santi-Quâtro, il n'offensoit que le grand Duc, & il bleffoit encore celui de Mantoüe en prenant le Cardinal de Cremone. Il n'avoit promis que de parole d'exclure le premier, & il s'estoit engagé par écrit avec le Duc de Mantoüe de ne favoriser pas le

second. Sforce aiant jugé par toutes ces circonstances, que Montalte nommeroit Santi-Quâtro , il alla le trouver dans sa chambre , & lui dit , que Montalte avoit resolu de faire Pape le lendemain lui ou le Cardinal de Cremone , & qu'autant qu'il en pouvoit juger , le choix tomberoit sur lui , & que de sa part il tâcheroit d'y porter Montalte. Plusieurs autres , sur le raport de Sforce , l'en allerent feliciter ; mais il ne voulut pas s'abandonner à cette flateuse esperance , parceque ces avis ne venoient pas du bon côté. Il envoya pour s'en éclaircir un de ses confidens à Sforce, qui lui confirma cette bonne nouvelle , & lui manda qu'il n'alloit pas le lui dire lui-même , de peur d'éventer la mine. Santi-Quâtro conceut autant de joie de cette réponse, qu'il eut de chagrin la matinée suivante, lorsqu'il vit évanouir des esperances si prochaines & si bien fondées en apparence.

Montalte, avant que de s'aller coucher, avoit réglé la conduite qu'il devoit tenir pour faire le lendemain le Cardinal de Cremone Pape , sans que

les Gonfagues , qui s'estoient liguez avec Gaïetan , Caraffe , les Colonnes & les Florentins, le pussent empêcher. Il avoit resolu qu'après qu'on auroit sonné le troisiéme coup de la Messe, dans le temps que les Cardinaux s'assembleroient dans la Sale Roiale pour se mettre en rochet & en camail pour se rendre ensuite à la Chapelle , il parleroit à Sforce , ensuite à Madrucci , & que dans le temps qu'il avertiroit ses créatures , Sforce disposeroit les Cardinaux de la promotion de Gregoire & Altemps ses amis , & qu'incontinent on iroit à l'adoration , sans donner le loisir à ceux du parti contraire de briguer pour l'exclusion. Aiant néanmoins appris d'un des Conclavistes de Sforce , que sur les dix heures ceux de Paleotto emballoient ses hardes , & que ses amis alloient & venoient fort empressez , il fut contraint de changer de sentiment , & de precipiter l'exécution de son dessein. Il se leva promptement , & aiant conféré avec Sforce , qui l'estoit venu trouver , ils conclurent ensemble l'ordre qu'il devoit tenir. Montalte se rendit à la

pointe du jour à la chambre de Madrucci, & lui dit, qu'il vouloit faire élire sur le champ le Cardinal de Cremona. Madrucci lui répondit, qu'il alloit se lever, & qu'il en avertiroit ses amis. Montalte ne fut pas satisfait de cette réponse, & comme il voulut avoir toute la gloire de l'élection, il sortit sans l'attendre. Il alla avertir seize ou dix-huit de ses créatures, pendant qu'Altemps & Sforce alloient préparer les leurs.

Pendant que chacun agissoit de son côté, le bruit courut dans le Conclave, que le Pape estoit fait; mais on ne sçavoit pas encore à qui cet honneur estoit destiné. Les uns disoient que c'estoit Santi-Quâtro, plusieurs le Cardinal de Cremona, & d'autres Pleotto. Ce murmure aiant éveillé Monti, il jugea qu'il y avoit quelque vraisemblance, puisque Montalte estoit déjà de bout. Il se leva incontinent, & comme il l'alloit chercher, il le trouva dans un des Corridors. Montalte lui dit, qu'il avoit preferé le Cardinal de Cremona à Santi-Quâtro : ce qui le rassura un peu; & ainsi il demeura en repos de peur d'avoir pis.

Sforce & Montalte s'estant rendus de grand matin dans la Cellule du Cardinal de Cremone, ils le firent habiller promptement en presence de sept ou huit autres qui s'y estoient rencontrez. Ils envoierent en même temps Borromée pour presser Madrucci, qui alloit fort lentement pour donner le loisir aux Gonsagues, qui l'avoient toujours suivi, de l'exclure, ou pour avoir tout l'honneur de l'élection. Madrucci lui répondit, qu'il ne faisoit jamais rien avec precipitation, & le chargea de dire à Montalte, qu'il se gardât bien de faire sortir sans lui le Cardinal de Cremone de sa chambre, s'il ne vouloit qu'il traversât son dessein. Montalte ne laissa pas de le conduire à la Chapelle. En passant par la Salle Roiale, il trouva le vieux Gonsagues, qui n'avoit voulu faire aucun mouvement, quoiqu'il eût esté averti la nuit de ce qui se passoit. Quoiqu'il fût extrêmement surpris de voir les affaires si avancées, il ne laissa pas d'aller au devant du Cardinal de Cremone, & de l'embrasser, pendant que tous les Cardinaux se rangeoient en foule autour

de lui. Madrucci defefperé de ce qu'on avoit fait fi peu de cas de lui , & que Montalte en avoit toute la gloire , fe plaignoit avec chaleur à un de fes Conclaviftes de ce qu'on avoit fi peu de confideration pour le Roi fon Maître , & qu'on faisoit le Pape fans lui. Losqu'il vit neanmoins qu'il n'y avoit plus de remede , il fe leva , & fe fit porter à la Chapelle fuivi de quelques-uns de fes amis, qui avoient le chagrin peint fur le vifage. Il lui sembloit fort dur qu'ayant esté pendant tout le Conclave le principal Chef , il fût obligé en cette occafion de fe mêler dans la foule. Tous les autres Cardinaux s'y eftant auffi rendus , de peur qu'on ne fift le Pape fans eux , on alla au Scrutin , où chacun , à Bulletins ouverts, éleut le Cardinal de Cremone, qui donna fa voix au Doien du Sacré College. On alla enfuite à l'adoration avec les ceremonies ordinaires , & il prit le nom de Gregoire XIV. Le jour de fon élection fut le cinq de Decembre.

Voilà à quoi aboutirent tant d'intrigues & de contestations contre toute forte d'apparence. Il y avoit dans

dans le Conclave deux factions puissantes , sans le consentement desquelles on ne pouvoit pas faire le Pape ; & comme toutes deux avoient promis qu'elles ne choisiroient pas le Cardinal de Cremone , il estoit presque impossible qu'il parvint jamais au Pontificat. Cependant les speculatifs , après avoir pesé toutes les circonstances , soutenoient qu'on ne pouvoit pas prendre d'autre parti. Ce qui fait connoître qu'il ne faut pas dans une affaire si importante asséoir son jugement sur ce qui paroît d'abord , & qu'il faut penetrer & peser les differens interests , pour connoître quelle en peut estre l'issuë. Ceux qui fondent leurs esperances sur les paroles qu'on leur donne dans le Conclave , sont ordinairement trompez , parceque les esprits changeant d'assiette d'un moment à l'autre , suivant les différentes conjonctures , on se voit souvent obligé de faire toute autre chose que ce qu'on s'estoit proposé dans le commencement. Les interests pressans , le danger prochain , les vengeances & les nouveaux desseins excusent assez ces retractations ; à moins que les

engagemens soient fondez sur l'intérest de celui qui le prend , on ne doit en tirer aucune consequence. C'est principalement dans cette action où le Saint Esprit qui preside , prend plaisir de confondre la sagesse & la politique humaine. On en a vu l'exemple dans l'élection du Cardinal de Cremone , qui estoit suspect aux deux tiers du Sacré College , & à plusieurs même de la faction d'Espagne ; & si la prudence de Montalte semble y avoir quelque part , on peut dire que sans une particuliere conduite de la Providence divine , on n'auroit pas vu changer dans un instant ceux qui la journée precedente vouloient Paleotto.

•••••

CONCLAVE XXIV.

*Où le Cardinal de Santi-Quattro fut élu
sous le nom d'Innocent IX.*

L'ACTION la plus importante de la Chrétienté est sans doute l'élection des Papes. Le Saint-Esprit , qui y preside toujours , prend souvent plaisir , pour confondre la prudence

humaine , d'élever des personnes d'une basse naissance à la première place de l'Univers pour le spirituel. Il divise les esprits , & élève des contestations qui font longtemps durer le Conclave , & les réunit lors qu'on y voit le moins d'apparence ; & souvent aussi il les fait convenir tout d'un coup , comme il est arrivé dans ce Conclave. Il arrive même souvent que les Princes séculiers , ou les Cardinaux Chefs des factions sont persécutés par les Papes qu'ils avoient désiré ardemment , & que ceux qui ont donné leurs voix à un homme de bien , quoique d'ailleurs ils n'eussent pas sujet de l'aimer , en reçoivent des bienfaits dans la suite.

Gregoire XIV. au commencement de la maladie dont il mourut , fit faire une Congregation générale de tous les Cardinaux , & sentant bien qu'il ne pouvoit pas en guérir , il leur recommanda l'Eglise & ses neveux. Comme il languit longtemps avant que rendre l'esprit , on eut le loisir de caballer pour l'élection du nouveau Pape , de la même manière que si le Saint Siege avoit esté déjà vacant.

460 *Conclaves depuis Clement V.*

Le Sacré College se trouva encore divisé en deux partis ; sçavoir , des Espagnols d'un côté , de Montalte & de Sforce de l'autre. Le neveu de Sixte qui s'estoit veu dans le precedent Conclave sur le point d'estre vaincu par les Espagnols par la faute d'une partie de ses créatures qui l'avoient abandonné , espera que dans celui-ci elles lui seroient plus fideles , & que s'unissant avec Sfondrate & ceux qui le suiyoient , quoiqu'en petit nombre , il pourroit faire élire celui qui lui seroit le plus agréable. Les Espagnols d'un autre côté vouloient rétablir leur reputation , qui avoit receu quelque atteinte , & pour augmenter l'autorité du Roi leur Maître , ils pretendoient non-seulement faire Pape un des six qu'il avoit nommez , mais encore ils se reduisoient à Madrucci , qu'ils sçavoient estre souhaité preférablement à tous les autres. Mais y ayant trouvé de trop grandes oppositions , parcequ'il estoit Alleman , & trop attaché aux interets de la Maison d'Aûtriche , ils s'attacherent à Saint-Severin & à Santi-Quâtro, avec intention néanmoins de concourir à

Colonne & au Cardinal de Come, s'ils en trouvoient l'occasion.

Pendant qu'on faisoit ouvertement ces negociations , le Pape se trouva si mal , qu'on dépêcha plusieurs Courriers dans tous les Etats Chrétiens , pour en donner avis aux Cardinaux absens , afin qu'ils se rendissent au Conclave. Plusieurs se hâtèrent de venir à Rome , Sforce & Monti , qui estoient partis , l'un de la Romagne où il estoit Legat , & l'autre de Florence , arriverent pendant la vie de sa Sainteté. Castruccio ne s'y rendit que le lendemain de sa mort. Morosini estant parti de son Evêché de Bresse , alla jusques à Mantouë , & Medicis jusques à Sienne : mais aiant appris que le Pape se portoit mieux , ils retournerent sur leurs pas avec une ferme resolution de ne quitter pas leurs Dioceses , qu'ils n'eussent des nouvelles assurées de la mort du Pape. Il expira enfin le Mardi quinze d'Octobre à sept heures trois quarts de nuit , après avoir longtemps combattu contre la mort. L'Ambassadeur d'Espagne prolongea sa vie pendant plusieurs jours par le moien de

certaines potions cordiales & d'autres remedes qu'il composoit lui-même. Les jours suivans , pendant qu'on faisoit ses obsèques , les Cardinaux de Florence & Morosini revinrent de leurs Evêchez , Pinelli & Justiniani de leurs Legations de Perouse & de la Marche , celui d'Aûtriche de Constance , & Joyeuse de Rimini , où il estoit déjà arrivé , croiant s'en retourner en France.

Il se trouva alors à Rome cinquante-six Cardinaux , de maniere qu'il n'en falloit que quatorze pour donner l'exclusion. Il y en avoit trois en France , Gondi , Lenoncourt & de Bourbon , trois en Espagne , les Cardinaux de Toledé & de Seville & l'Archiduc , Battori en Pologne , le grand Maître à Malte , & le Cardinal de Lorraine à Nanci. On n'attendit pas l'arrivée des absens , parcequ'ils estoient trop éloignez , & qu'apparemment les affaires qu'ils avoient dans leurs Païs les empêcheroient de s'en éloigner. On voioit néanmoins que le Conclave seroit long , parceque les mêmes interets qui avoient divisé les esprits dans le precedent ,

subsistoient encore. Le vingt-sept d'Octobre 1591. le Doien du Sacré College dit la grande Messe à Saint Pierre suivant la coûtume. Ragarroni Evêque de Bergance , fit un discours fort éloquent sur l'élection du nouveau Pape , & ensuite tous les Cardinaux entrèrent en procession dans le Conclave. Tout le monde estoit si persuadé que Santi-Quâtro seroit élu , que les bonnes femmes & les artisans se mettoient à genoux à son passage , lui souhaitoient un bonheur de longue durée , & lui demandoient justice & abondance. On le mit sur le tapis dès la même journée , mais Saint-Severin & Madrucci aiant esté proposez dans le même temps , on ne resolut rien. Madrucci neanmoins sçachant qu'on ne le souhaittoit pas , ne voulut pas qu'on parlât de lui davantage , non plus que du Cardinal de Come. Le reste de la journée fut employé à écouter les Ambassadeurs , qui estoient entrez dans le Conclave pour recommander les uns , & exclure les autres. Ils sortirent enfin sur les quatre heures & demie de nuit , après avoir rendu toutes leurs visites. Les

Cardinaux témoignèrent estre mal satisfaits de ce que les Espagnols s'estoient restraints à la seule personne de Madrucci , & de ce qu'ils avoient prié Montalte de le proteger en consideration du Roi leur Maître. Après qu'on eut fait sortir tous ceux qui ne devoient pas rester dans le Conclave, on en ferma les portes , & chacun ne songea plus qu'à s'aller reposer.

Les Ministres étrangers qui negocierent dans ce Conclave , furent le Duc de Sessa & le Comte d'Oliveres pour le Roi d'Espagne , Moro pour la Republique de Venise , Dudic pour la Ligue de France , Muti pour le Duc de Savoie , Nicolini Ambassadeur ordinaire du Grand Duc , & le Chevallier Vinta son Envoié extraordinaire. Les Agens de Mantouë , de Ferrare & d'Urbain , Virginio des Ursins Duc de Bracciano , & le Connétable Colonne , pour leurs interests particuliers. Le dernier pour solliciter en faveur du Cardinal Marc-Antoine Colonne ; & le premier pour donner l'exclusion au même , de peur que la Maison des Colonne ne s'élevât

au dessus de celle de Ur fins. Comme tous deux estoient beaufreres de Monralte, ils tâchoient chacun de leur côté de l'attirer dans leur sentiment.

Le Mardi vingt-huit d'Octobre, tous les Cardinaux se rendirent à la Chapelle Pauline. Après que le Doien eut célébré la Messe du Saint-Esprit, & communiqué tous les autres, on ferma la Chapelle, & on commença le Scrutin. Santi-Quattro y eut vingt-trois voix, le Cardinal de Come dix, Paleotto douze, Madrucci huit, Saint-Severin quatorze, Salviati douze, Aldobrandin huit, & les autres moins. On eut dès lors si bonne opinion des affaires de Santi-Quattro, qu'on crut qu'il seroit aussi heureux que Gregoire XIII. qui estant Boulonnois comme lui, fut élu dans un seul jour. Ce n'estoit pas sans raison qu'on en jugeoit ainsi, & Santi-Quattro auroit eu le même avantage, si ses amis s'y fussent opiniâtres, quoique les Espagnols ne le protegeassent que parcequ'il estoit un des sept que le Roi Catholique avoit nommez; & ils l'auroient peut-estre abandonné s'ils n'avoient craint d'en avoir

quelqu'autre qui leur fut moins favorable , parcequ'il avoit eu des démêlez avec plusieurs de cette faction , & qu'on l'apprehendoit à cause des étroites liaisons qu'il avoit avec le Duc de Parme , qui n'étoit déjà que trop puissant. Le Grand Duc n'estoit pas content de lui , & pretendoit en avoir reçu de mauvais offices. Madrucci qui esperoit encore pour lui-même , ne l'appuioit que foiblement , & la plus grande partie des Espagnols auroit mieux aimé Saint-Severin. Aussi peut-on dire que s'il eût dans ce premier Scrutin un si grand nombre de voix , ce fut plutôt un effet de sa bonne fortune , ou de la connoissance qu'on avoit de son merite , que de l'appui d'aucune des factions. Le Cardinal de Come aiant rendu plusieurs visites sur le soir , celui d'Alexandrie , Rusticucci & Platto le mirent sur le tapis , & briguerent si fortement pour lui , que s'ils ne le mirent pas en état d'estre élu , il pût néanmoins refroidir ceux qui s'estoient déclarez pour Sancti-Quâtro. Le jeune Colonne proposa aussi adroitement Marc-Antoine ; & Saint-Severin vi-

fit aussi plusieurs Cardinaux , sous prétexte de civilité & d'offre de services.

Le Conclave demeura assez tranquille pendant la nuit , & tout le monde attendit l'événement du prochain Scrutin , parce qu'on crut que plusieurs Cardinaux avoient donné leurs voix à Sancti - Quâtro sans y faire réflexion , & qu'ils pouvoient changer de sentiment. A la pointe du jour il y eut plusieurs allées & venues , non pas tant pour donner l'exclusion à Santi-Quâtro , que pour sonder s'il n'étoit point arrivé de changement. Le vingt-neuf , Sancti - Quâtro eut vingt-huit voix , & tous les autres beaucoup moins : ce qui rebutta tellement les prétendans , & ceux qui auroient pû lui estre contraires , qu'ils n'osèrent faire aucune démarche contre lui. Quoique les Espagnols ne se souciaient pas beaucoup de lui , ils ne laissèrent pas de s'y porter lorsqu'ils virent tant de facilité d'y réussir , de peur que le Conclave ne durât autant que le précédent , & que la nouvelle de la mort de Gregoire XIV. estant répandue en France , l'armée

que ce Pape avoit envoyée en France se dissipât par crainte , ou faute de paie , & que tous les desseins qu'ils avoient formez sur ce Roiaume s'évanouissent ; ou peut-estre dans la pensée de faire consommer au nouveau Pape le reste des trésors que Sixte V. avoit enfermez dans le Château Saint-Ange , & se délivrer par-là des soins qu'ils avoient esté obligez d'avoir pour la conservation de l'Erat de Naples. Voilà ce qui leur fit préférer une prompte élection aux esperances qu'ils auroient pû concevoir pour Madrucci ou Saint-Severin. Ils se servirent de l'occasion que leur presentoit alors la parole que Montalte avoit donnée à Mendoce chargé des affaires d'Espagne , d'appuyer Santi-Quâtro. On disoit que Montalte avoit pris cette resolution pour obliger Madrucci d'abandonner Saint-Severin , & que Mendoce lui en avoit fait la proposition , par le conseil d'un des amis de Santi-Quâtro , qui pretendoit engager par-là dans ses interets tous ceux qui estoient contraires à Saint-Severin, & le faire Pape, quand même Montalte n'y auroit pas voulu consentir.

On peut fonder sur trois considerations la facilité qu'eut Montalte de consentir à un des sujets nommez par le Roi Catholique, sans vouloir rien tenter en faveur de ses créatures, dont plusieurs l'avoient servi fidèlement. La premiere, qu'il crut devoir se menager avec ce Prince, aiant pour cinquante mille écus de rentes de Benefices dans ses Etats, outre la Terre de Celano au Roiaume de Naples, qu'il avoit acheptée depuis peu sous le nom de Dom Michel son frere. La seconde, que les Ambassadeurs & les Cardinaux de la faction d'Espagne lui avoient promis que le Roi leur Maître nommeroit quelqu'une de ses créatures au prochain Conclave, & protegeroit toute sa Maison. La troisieme, qu'il avoit éprouvé qu'il est dangereux de combattre contre un ennemi si puissant, & qu'après avoir longtemps contesté, on est enfin obligé d'accorder ce qu'on ne peut plus empêcher. Les Espagnols estant assurez de Montalte, s'assemblerent dans la Salle Royale, & y conclurent l'élection de Santi-Quâtro. Cependant plusieurs

470 *Conclaves depuis Clement V.*

l'allerent trouver dans sa Cellule, & le voiant entre l'esperance & la crainte, & l'esprit agité à cause de cette incertitude, quoiqu'il témoignât assez de fermeté, ils l'exhorterent à prendre courage, d'éloigner cette pensée de son esprit, de chercher avec ses amis quelque amusement, ou de s'occuper à une lecture agréable, jusques à ce que cette grande affaire fût terminée; & tâcherent par ces flateries de gagner son amitié.

A la pointe du jour, Sforce obligea Mendoce, Gaietan, Borromée, Ascanio Colonne, Mathei, Lancellot & plusieurs autres, d'aller avec lui trouver Montalte dans sa chambre. Ils le menerent ensuite à celle de Santi-Quattro, où Sfondratte s'étoit déjà rendu avec ses créatures. Tous les autres Cardinaux aiant suivi cet exemple (les Candidats & les goûteurs comme les jeunes) ils prirent Santi-Quattro sous le bras, & le conduisirent à la Chapelle Pauline, où ils l'élurent à Bulletins ouverts, & l'allerent feliciter l'un après l'autre. Lorsque le nouveau Pape eut pris ses habits de ceremonie avec le nom d'Inno-

cent IX. il s'assit dans la Chaire Pontificale , & reçut l'adoration de tout le Sacré College. On le plaça ensuite sur l'Autel avec la Chappe & la Mître en teste , & il y reçut les mêmes soumissions des Cardinaux. A l'entrée de la nuit , on le porta en chaise à saint Pierre à la clarté de la Lune , & on lui fit traverser la Salle Roiale. La foule estoit si grande à son passage , qu'on avoit peine à faire ranger le Peuple. Après qu'on eut fait la priere devant le saint Sacrement , on le mit sur l'Autel des saints Apôtres , où il reçut la troisième adoration , & donna la benediction au Peuple. Cette ceremonie estant achevée , on le porta au Vatican , où on le laissa.

Dans ce Conclave Altemps leva toutes les difficultez qui auroient pû retarder l'élection d'Innocent , en declarant qu'il ne pouvoit consentir à Madrucci & à Saint-Severin ; & il donna ensuite l'exclusion au Cardinal de Come. Celui d'Arragon aida Santti-Quattro de ses conseils. Sforce & Borromée firent toutes les démarches necessaires ; & Mendoce se servant de leur crédit y mit la dernière main.

Le Pape incontinent après son exaltation , fit connoître la force de son genie. Il rétablit l'abondance , & quoiqu'il fût plainement informé des besoins de l'Eglise , des intrigues de la Cour , & des qualitez différentes de ceux qui l'approchoient , il ne voulut accorder aucune grace sans prendre conseil. Il se conduisit avec tant de prudence , qu'il contenta en même temps la Noblesse , le Peuple & les Ministres étrangers. Lors qu'on lui voulut faire jurer l'observation de la Bulle de Pie V. touchant l'alienation des biens de l'Eglise , il dit , *Nous le jurons , le promettons , & declaron* *com-*
prendre dans ce serment toutes les choses qui
n'y sont pas précisément. Le Cardinal Gaïetan aiant demandé la grace de Jean Antoine des Ursins , pour laquelle il offrit une somme considerable , le Saint Pere répondit , Nous ne voulons point d'argent , mais l'obéissance. Voilà quelles furent les premières actions de son Pontificat.

••••• x ••••• s ••••• ••••• x •••••

CONCLAVE XXV.

*Où le Cardinal Aldobrandin fut élu sous le
nom de Clement VIII.*

AVANT que d'entrer dans le détail de ce qui se passa dans ce Conclave , il est nécessaire de décrire l'état où estoit la Cour de Rome, avant que les Cardinaux s'y assemblassent.

Innocent IX. mourut le trente de Decembre 1591. & son Pontificat fut si court , qu'il dura à peine deux mois. Ainsi les Princes Chrétiens n'en aiant pas esté avertis , il y avoit apparence que les Cardinaux qui n'avoient pas encore eu le loisir de faire leurs cabales, conviendroient aisément de la personne de Saint-Severin , qui outre le merite de sa personne , avoit pour lui les Espagnols & plusieurs des Chefs des autres factions , sçavoir , les Cardinaux Salviati , de Verone & de Florence.

Madrucci n'auroit pas trouvé tant de difficultez que les autres fois , s'il n'avoit pas esté le Chef de la faction d'Espagne , & par cette raison suspect à plusieurs..

Madrucci n'auroit pas trouvé tant de difficultez que les autresfois , s'il n'avoit pas esté le Chef de la faction d'Espagne , & par cette raison suspect à plusieurs.

On parloit peu d'Aldobrandin à cause qu'il estoit encore trop jeune , mais aussi son merite estoit si connu , que personne n'auroit osé le dire indigne du Pontificat.

Saint-Severin estoit soutenu avec la derniere vigueur par les Espagnols & les Florentins. Il avoit depuis peu attiré à son parti Montalte & les Venitiens , & il avoit tant d'amis , qu'on ne croioit pas qu'il fût possible à ceux qui ne le souhaittoient pas , de lui donner l'exclusion , ni même qu'ils l'osassent entreprendre , parce qu'on publioit que ce Cardinal estoit assuré d'un si grand nombre de voix , qu'il en avoit cinq plus qu'il ne falloit.

On s'étonnoit dans Rome de ce qu'il avoit sceu réunir pour ses interests des personnes qui en toute autre occasion auroient esté opposées , & on admiroit sa prudence qui avoit sceu menager tant d'esprits differens. Les Princes mêmes qui le favorisoient ,

s'y portoit avec tant de chaleur ,
que chacun en vouloit avoir la groire.

Il entra dans le Conclave cinquante-deux Cardinaux , dont voici les noms suivant l'ordre de leurs promotions. Simoncelli , Altemps , Gesvaldo , le Cardinal d'Arragon , Colonne , Paleotto , celui de Come , Madrucci , ceux d'Alexandrie & de Sens , Saint-Severin , Rusticucci , Sforce , le Cardinal de Verone , Mondoni , Salviati , ceux de Florence & de Terranova , Spinola , Canano , Radrivitz , Lancellet , Derra , Montalte , Gaïetan , Sauli , Aldobrandin , la Rouere , Mathei , Montelparo , Sarnano , Gonsagues , Ascanio Colonne , Camerino , Palotta , Cusano , Borromée , Morosini , Monti , Gallo , Castruccio , Farnese , Pepoli , Justiniani , Pinelli , Ascoli , Alain , Sfondratte , Pallavicin , Farnese , Aquaviva , Platto & Santi-Quâtro. Quoiqu'il fallût trente-cinq voix pour rendre l'élection valable par le Scrutin , & trente-sept par l'adoration , il en falloit dix-huit pour donner l'exclusion lors qu'on suivoit la premiere voie , & dix-sept seulement lors qu'on prenoit la seconde.

Après qu'on eut dit la Messe du Saint-Esprit , tous les Cardinaux que nous avons nommez entrèrent dans le Conclave le dix de Janvier , & on fut obligé d'en ouvrir les portes sur les huit à neuf heures du soir , à la priere des Ambassadeurs , & principalement de celui d'Espagne , qui sortit le dernier , afin d'avoir plus de loisir de menager la negociation qu'il avoit faite en faveur de Saint-Severin. On en croioit le succes si assuré , qu'on disoit qu'avant sortir du Conclave , trente-sept lui avoient donné leur parole. Les partisans de Saint-Severin exhorterent ce Ministre de faire faire l'adoration avant qu'il se retirât : mais il ne le jugea pas à propos , de peur qu'on ne dist que sa presence avoit rendu l'élection violente & forcée ; & il aima mieux remettre au lendemain , puisqu'il ne pouvoit douter , après les mesures qu'il avoit prises , que Saint-Severin ne fût Pape.

Les ennemis de ce Cardinal ne se rebuterent pas néanmoins , & agirent avec une fermeté surprenante pour lui donner l'exclusion , & principalement

Sforce , Sfondrate , Aquaviva & Borromée, pendant que Montalte, Mathei, Camerino , Justiniani & Sauli sollicitoient leurs amis à demeurer fideles , & à maintenir la parole qu'ils leur avoient donnée en faveur de Saint-Severin. Le Samedi onze, sur le midi, les Cardinaux de la faction d'Espagne avec Madrucci à leur tête, & Montalte avec ses créatures , resolurent de faire sur le champ Sain-Severin Pape par adoration. Ils allerent le prendre dans sa chambre au nombre de trente-trois & l'aïant salué en cette qualité , ils le conduisirent avec grand bruit dans la Chapelle Pauline. Ceux du parti contraire , surpris d'un mouvement si impréveu , se répandirent dans les Corridors pour solliciter leurs amis. Cependant on proclamoit toujours Saint-Severin Pape , & il estoit suivi de trente-six Cardinaux. En traversant la Salle Roiale il trouva Altemps , qu'on lui conseilla de flater , afin qu'il eût le nombre suffisant pour l'adoration. Saint-Severin voulut suivre cet avis , & alla au devant de lui pour l'embrasser ; mais Altemps le repoussa fierement. Monti

voulut le gagner , & lui persuader qu'il ne devoit pas s'opposer à une chose qui réussiroit malgré lui ; mais Altemps demeura toujours ferme dans la negative.

Tout le monde fut surpris de son intrepidité , & on ne pouvoit comprendre pourquoi il s'opposoit seul à cette multitude ; néanmoins , comme il estoit connu pour un homme sage , & d'une grande exeperience , on jugea qu'il n'avoit pas pris une resolution si hardie , sans une particuliere inspiration du Saint-Esprit , ou une entiere assurance du côté des hommes , que Saint-Severin n'auroit pas la voix qui lui manquoit. Il passa encore plus avant , & voyant pâlir Sforce & Sfondratte , il leur dit sans s'émouvoir, Jeunes gens sans experience , prenez garde à ce que vous voulez faire.

Il arriva dans ce moment une chose dont on n'avoit jamais vû d'exemple. Aussi-tôt qu'on commence de crier un tel est Pape , les Conclavistes ont accoutumé de détendre les chambres de leurs Maîtres , & d'empaquer toutes leurs hardes : on rompt aussi en même temps , de tous côtez , la clôture du Conclave. Cependant,

quoiqu'on vîst Saint-Severin reconnu par un si grand nombre de Cardinaux, qu'il fût conduit & adoré par eux dans la Chapelle, & que les balaieurs demeublâssent sa chambre, les Conclavistes des autres Cardinaux les regardoient faire avec une tranquillité surprenante.

Saint-Severin aiant esté conduit à la Chapelle Pauline, Montalte prit garde que la Roüere avoit manqué de s'y rendre, comme il le lui avoit promis. Il alla incontinent le trouver dans sa chambre avec Mathei, & quoique ce bon vieillard fût encore dans son premier sommeil, il ne laissa pas de l'éveiller, & de le conduire à demi-habillé à la Chapelle Pauline, comme s'il l'eût mené en prison. Pour aller à la Chapelle, il lui faisoit traverser la Salle Roiale. Altemps le vit, & l'aïant abordé fierement, lui dit d'un ton menaçant, Si je me portois bien, je sçaurois vous obliger à me tenir la parole que vous m'avez donnée, & vous ne goûteriez pas le fruit de la boiblessé où je suis. Ces paroles penetrerent si vivement la Roüere, & il en eut un si grand faïssissement, qu'il en fut malade & en

mourut peu de jours après , comme nous le dirons en son lieu. Après que Montalte eut fait passer la Roüëre à la Chapelle Pauline , Altemps assembla ceux de son parti à celle de Sixte ; sçavoir , les Cardinaux d'Arragon , le vieux Colonne , Paleotto , ceux de Come & d'Alexandrie , Ascoli , Sforce , Mondoui , Canano , Sfondratte , Borromée , Lancellot , Aquaviva , Palavicin & Platto. Altemps les aiant comptez , trouva qu'ils n'estoient que seize en tout ; ce qui le mit dans un grand embarras , parcequ'ils n'estoient pas en nombre suffisant pour donner l'exclusion à Saint-Severin. Sforce , Sfondratte & Aquaviva se détacherent pour aller épier ce qui se passoit à la Chapelle Pauline. Les deux premiers craignans qu'on ne fist le Pape malgré eux , estoient déjà préparez à prendre leur habit de ceremonie , lorsque Aquaviva les retint , & leur dit avec une intrepidité surprenante, Ne craignez rien , j'ai envoyé mon Conclaviste à la Chapelle Pauline : Il a compté plusieurs fois les Cardinaux qui y sont , il n'y en a que trente-

trente-deux ou trente-trois au plus , & nous ne risquons rien , soit que Saint-Severin soit Pape ou non. S'il n'est pas élu , nous ferons admirer à tout le monde nôtre sagesse & la fermeté avec laquelle nous avons résisté aux factions d'Espagne , de Toscane , de Montalte & à plusieurs autres Cardinaux unis avec ceux de ces trois partis. Si au contraire nous ne pouvons empêcher son exaltation , nous irons tous ensemble l'adorer , & lors qu'ils nous verra si bien unis , il n'osera nous attaquer ; au lieu qu'il ne nous menageroit pas si nous nous divisions. Sforce & Sfondratte goûterent si bien ce raisonnement , qu'ils suivirent l'avis d'Aquaviva.

Cependant les Cardinaux qui estoient dans la Chapelle Pauline , étant déjà trente-six , pouvoient élire canoniquement Saint Severin par le Scrutin , s'ils s'en fussent avisés : mais ils estoient si étourdis de la ferme résolution des autres , qu'ils ne sçavoient plus quelle conduite ils devoient tenir. Gesvaldo comme Doien , dit à Saint-Severin , qu'il falloit qu'il pardonnât à ceux qui ne le vouloient

pas reconnoître , afin qu'on pût ménager un bon accommodement. Saint-Severin lui répondit , qu'il les tenoit tous également pour ses freres ; & le pria de commencer l'adoration. Gesvaldo repliqua , qu'il ne falloit pas tant se presser , & qu'il valoit mieux attendre encore quelque temps pour donner le loisir à ceux du parti contraire de revenir à eux. Dans le même temps il se mit à compter , & ne pût passer le nombre de six. Lorsqu'il estoit venu à cinq , il recommençoit , prenant pretexte que les Cardinaux estant debout par pelotons , cela estoit cause qu'il se broüilloit. Il voulut les obliger de s'asseoir , mais il n'en pût venir à bout , & ne fit qu'augmenter le murmure & la confusion.

La conduite de Gesvaldo surprit tout le monde , parcequ'on sçavoit qu'il estoit fort attaché aux interets d'Espagne & de Toscane. Cependant ce fut lui seul qui par ce retardement empêcha que Saint-Severin ne fût Pape. Madrucci alla cependant trouver les opposans pour tâcher de les gagner , mais il ne pût en venir à bout.

Ascanio Colonne voyant augmenter la confusion de moment en moment , dit à l'Assemblée , Je vois bien que le Saint Esprit n'approuve pas le choix que nous avons fait de la personne de Saint-Severin : Je ne veux pas m'opiniâtrer davantage contre les ordres du Ciel. Dans le même temps il se mit en devoir de sortir ; mais les amis de Saint-Severin le prirent par son rochet pour l'arrester , & tirèrent si fort qu'ils le déchirèrent : ce qui obligea Sforce & Aquaviva de crier qu'on ne devoit faire violence à personne. Ascanio aiant passé à la Chapelle de Sixte , Altemps & ceux de son parti se mirent à crier victoire , & loüèrent la generosité du jeune Colonne , & dirent qu'il estoit digne du nom qu'il portoit. Tous ces Cardinaux l'embrassèrent & le baisèrent l'un après l'autre , pour témoigner la joie qu'ils avoient d'estre assurez de l'exclusion.

Les amis de Saint-Severin , surpris de ce changement , voulurent faire fermer la porte de la Chapelle Pauline, de peur que d'autres ne suivissent l'exemple d'Ascanio : mais Sforce ,

Sfondratte & Aquaviva declarerent , hautement , qu'ils protestoient de nullité de l'élection , parceque les portes devoient demeurer ouvertes , & qu'il falloit laisser tout le monde dans une entiere liberté. On les ouvrit en même temps , & on entendit plusieurs voix qui disoient , On ne retient ici personne par force.

Madrucci & Montalte tinrent conseil avec quelques autres Cardinaux de leurs plus affidez , pour voir s'ils pouvoient faire le Pape avec trente-cinq voix qu'il leur restoit ; mais il fut conclu qu'on ne le pouvoit par adoration , parceque Saint-Severin ne pouvoit pas s'adorer lui-même , mais qu'ils étoient assez pour faire l'élection par le Scrutin. Comme ce retardement ne pouvoit que leur estre que nuisible , on pria le Doien de dire la Messe du Saint Esprit , qui devoit preceder suivant l'usage : mais Gesvaldo qui dans l'ame estoit contraire à Saint-Severin , dit qu'il falloit auparavant faire demander à ceux qui estoient hors de la Chapelle Pauline, s'ils vouloient venir à l'adoration. Madrucci fut député avec le Doien pour leur

aller faire ce compliment , & il fut resolu que s'ils refusoient de venir , on diroit la Messe sans eux. Ces deux Cardinaux s'estant rendus à la Chapelle de Sixte , prièrent ceux qui y estoient assemblez , de se trouver au Scrutin general qu'on alloit faire. Altemps prit la parole pour tous ceux de son parti , & répondit , que puisque les autres avoient entrepris de faire le Pape malgré eux & sans garder les solemnitez ordinaires , ils ne vouloient plus se trouver presens à l'élection , & qu'ils alloient de leur côté faire dire la Messe dans la Chapelle de Sixte , où ils estoient. Ce qui fut executé ; & ainsi il y eut ce jour-là deux Messes dans le Conclave. Ils envoierent néanmoins leurs Bulletins au Scrutin , & afin qu'il n'y eût point de surprise , ils prièrent Sforce , Sfondratte & Aquaviva d'y assister. Ces trois Cardinaux voiant qu'on alloit donner les Bulletins ouverts, dirent qu'ils protestoient de nullité, si on vouloit innover quelque chose à ce qui avoit esté pratiqué dans les Conclaves precedens ; & ils firent venir le Maître des Ceremonies,

486 *Conclaves depuis Clement V.*

afin qu'il receût leur protestation en qualité de Protonotaire Apostolique. Quoique le Cardinal d'Alexandrie fût resté avec les opposans , il ne profera pas une seule parole pendant toutes ces contestations , & il demeura toujours à genoux. Lorsqu'il se releva , il dit aux autres de sa faction , J'ai prié Dieu qu'il voulût m'inspirer ce que je dois faire : mais n'ayant rien senti dans mon cœur qui me parlât en faveur de Saint-Severin , je vois bien que Nôtre-Seigneur ne veut pas que cet homme soit Pape.

Quoique ceux qui estoient assemblez dans la Chapelle Pauline se tinssent assurez qu'ils feroient élire Saint-Severin , si on opinoit à Bulletins ouverts , & qu'on pouvoit le pratiquer ainsi , sans rendre l'élection suspecte , parcequ'il n'étoit ordonné par aucune Bulle , qu'on les donneroit cachetez : neanmoins ils voulurent qu'on suivist l'ancien usage. Saint-Severin voyant qu'ils prenoient cette resolution , protesta que le Scrutin ne pourroit lui nuire ni prejudicier , puisqu'il estoit déjà canoniquement élu. Le Doien lui ré-

pondit , que tout le monde estoit porté à lui faire plaisir , mais qu'il falloit que tout se fît paisiblement ; & lui demanda s'il pardonnoit à ceux qui l'avoient offensé. Saint-Severin repliqua , qu'il vouloit prendre le nom de Clement , pour montrer qu'il ne conservoit aucun ressentiment contre ceux qui l'avoient persecuté. Le Scrutin aiant esté achevé , il se trouva que Saint-Severin n'avoit que trente voix avec l'*accessit* de Montalte & Pinelli , qui voulurent donner leurs voix publiquement pour montrer leur sincerité ; & ainsi il en eut cinq moins qu'il n'en avoit eu au commencement : ce qui fait juger que si on estoit venu à l'adoration , plusieurs auroient suivi l'exemple d'Ascanio Colonne.

Les Cardinaux , après avoir demeuré sept heures dans la Chapelle , allerent chercher du repos chacun dans leur Cellule , quoiqu'ils ne fussent pas tous dans un même sentiment. Les ennemis de Saint-Severin en sortirent comme en triomphe , croians avoir remporté une grande victoire, & ses partisans estoient si confus,

bandonnerent pas ses interets , quoiqu'ils deussent estre rebuttez après un si grand revers. Ils esperoient de renouïer la partie , lorsque les Cardinaux de Joieuse & d'Autriche , qu'on attendoit à toute heure , seroient entrez dans le Conclave. Ils ne desespoient pas même de gagner quelques-uns de ceux de la faction contraire : mais ils s'abusoient extrêmement , parceque c'est une maxime certaine , qu'un Cardinal ne revient jamais lorsqu'il a donné l'exclusion. A quoi l'on peut ajoûter qu'il est bien plus aisé de réussir à l'exclusion qu'à l'élection , & qu'après avoir receu un affront tel que Saint-Severin en avoit eu , il est presque impossible d'en revenir. Montalte essaia néanmoins de gagner Ascoli & Paleotto. Le premier , en lui representant les obligations qu'il avoit à son oncle , à qui il devoit sa fortune , & en lui faisant esperer qu'il le serviroit dans le Conclave suivant ; & Paleotto par d'autres considerations. Ascoli lui répondit , qu'en suivant les mouvemens de sa conscience , il croioit plaire à Dieu , & qu'en se conformant au sentiment du Cardinal

vous lui avec , & vous m'attacherez à vos interêts d'une telle maniere , que je vous servirai dans toutes les occasions qui s'en presenteront. Monseigneur , repartit Paleotto , je vous ai toujours estimé & honoré ; si vous avez procurez mon exclusion , c'est parceque le Saint Esprit qui vous a inspiré , ne m'a pas jugé capable de remplir une si haute dignité. Je n'ai jamais trouvé mauvais tout ce que vous avez fait contre moi , parceque vous n'avez eu d'autre but que de procurer le bien de l'Eglise. Quoique vous témoigniez vouloir changer de sentiment en ma faveur , je ne puis aller contre ma conscience , qui me défend de donner mon suffrage à Saint-Severin. Si dans le Conclave de Gregoire il s'est déclaré pour moi , Dieu lui en rendra la récompense : ce n'est pas dans une affaire si importante qu'il est permis de suivre les mouvemens de sa reconnoissance. Voilà tout ce que Montalte en pût tirer. Madrucci de son côté tâcha de gagner quelques voix avec le secours de la faction d'Espagne , mais il ne pût en venir à bout.

Les opposans ne s'endormoient pas non plus , ils se tourmentoient jour & nuit , & quoiqu'ils se tinssent assûrez de l'exclusion , ils ne laissoient pas de solliciter puissamment Madrucci , afin qu'il abandonnât Saint-Severin , offrant de concourir à quel autre sujet qu'il voulût choisir. Ils se fatiguoient d'une telle maniere , que plusieurs en feroient morts si le Conclave eût duré quelques jours davantage. Le Cardinal de Joieuse arriva dans ce temps-là , & il fut sollicité par les deux partis, mais il voulut toujours demeurer indifferant.

La Roüere qui s'étoit aussi déclaré contre Saint-Severin, mourut le vingt-six de Janvier , jour dédié à Saint Policarpe. Aldobrandin , en qualité de grand Penitencier , voulut l'assister dans ce dernier passage. Il y passa quatre heures avec beaucoup de ferveur & de charité. Après que la Roüere eut expiré , on l'habilla , & on le porta à la Chapelle de Sixte , où le Clergé de Saint Pierre le vint prendre pour lui donner la sepulture dans cette Eglise. Son corps fut accompagné par plusieurs Cardinaux jusques à la porte du Conclave.

Les amis de Saint-Severin ayant perdu toute esperance de rien faire en sa faveur , se declarerent pour Madrucci , & ils y travaillerent avec tant de chaleur , qu'ils l'auroient infailliblement fait Pape , si Montalte eût agi pour lui de bonne foi ; quoique les Cardinaux de Florence, Monti & Morosini lui fussent contraires.

Lorsqu'on eut cessé de parler de Madrucci , parcequ'il le desira ainsi lui-même , on mit sur le tapis Aldobrandin , qui avoit l'estime de tout le Sacré College. On ne croioit pas néanmoins que les ennemis de Saint-Severin voulussent lui donner leurs suffrages , parcequ'ils estoient irritez contre Montalte qui soutenoit Aldobrandin , quoique d'ailleurs ce sujet leur fût agréable. On craignoit aussi Madrucci , parceque Montalte n'avoit pas voulu le servir , lorsqu'on l'avoit proposé. Mais soit que pour éviter Saint-Severin , ils fussent disposez à choisir tout autre Cardinal , & à plus forte raison un homme d'un aussi grand merite qu'Aldobrandin, ou que Dieu prît plaisir de confondre les raisonnemens hu-

main, ils étoufferent le ressentiment qu'ils avoient contre Montalte.

Madrucci s'opposa néanmoins quelque temps à Aldobrandin, pour donner le loisir aux Cardinaux de Come, Paleotto & Colonne, de faire quelque tentative; mais aiant veu dans peu de temps, qu'il n'y avoit rien à esperer pour eux, ils furent les premiers à revenir vers Aldobrandin, qu'ils sçavoient estre souhaitté du Roi Catholique. Madrucci se rendit aussi le trente de Janvier après dîner, & il choisit un temps si bisarre, afin qu'il parût que l'élection d'Aldobrandin estoit plutôt son ouvrage que celui de Montalte. On publia dans une demi-heure que le Pape estoit fait, & Aldobrandin fut élu unanimement.

Lorsque les amis de ce Cardinal, ou Carlo Grotta, au nom de Madrucci, lui donnoient l'esperance du Pontificat, il se montroit sans ambition, & ne témoignoit en aucune maniere estre touché de ces paroles flatteuses. Il fut revêtu des habits Pontificaux, & après qu'il fut adoré, on lui demanda son consentement. Il se mit alors à genoux, & pria Dieu, dont il

alloit estre le Vicaire en Terre , que si son exaltation ne devoit pas estre avantageuse à l'Eglise , qu'il fit changer de sentiment à ceux qui l'avoient élu , ou qu'il lui ôtât la vie en leur présence ; & s'étant relevé , il prit le nom de Clement VIII.

En changeant d'habit , il se souvint qu'il avoit oublié dans sa poche son Chapelet & ses Heures , & se les fit donner. Il embrassa tous les Cardinaux avec beaucoup d'affection , & fut ensuite conduit à Saint Pierre avec les ceremonies ordinaires , & de-là mené au Vatican.

On doit admirer la Providence divine , qui fit échoüer les desseins de tous ceux qui brigoient le Pontificat avec tant de chaleur , & y fit parvenir le seul qui ne le souhaittoit pas.

~~LES CARDINAUX ELEUS~~

C O N C L A V E X X V I .

*Où le Cardinal de Florence fut élu sous
le nom de Leon XI.*

LE Cardinal Aldobrandin neveu de
Clement VIII. étoit sorti de Rome

496 *Conclaves depuis Clement V.*

sur la fin du mois de Janvier 1605. dans le dessein de calmer les troubles de l'Etat Ecclesiastique. Il avoit esté receu comme en triomphe dans toutes les Villes où il avoit passé , & on peut dire que jamais neveu de Pape n'avoit porté si haut son autorité. Il se reconcilia avec Farnese à Terni , & prit ensuite la route de Ravenne , pour prendre possession de cet Archevêché. Il y reçut le 11. de Février un courrier qui lui apporta la nouvelle de la maladie de son oncle causée par une revolution d'humeurs qui le mettoit en danger de sa vie. Il est aisé de comprendre quelle fut sa surprise en apprenant ce malheur. Il y fut d'autant plus sensible , que sa bonne fortune n'avoit esté troublée d'aucun fâcheux accident depuis l'exaltation de Clement VIII. Lors qu'il fut assuré que la maladie du Pape estoit mortelle , il songea à faire pourvoir le Cardinal de Saint-Cesaire son neveu de la Charge de Camerlingue , afin qu'il pût avoir celle de grand Penitencier , & vendre la treforerie , & de se mettre en état de ne craindre aucun changement à sa fortune sous un

autre Pontificat. Le mal du Pape devint si violent , que s'étant fait un transport au cerveau , il mourut le trois de Mars , aiant toujours esté dans la rêverie jusques au dernier moment. Plusieurs accusoient les Medecins de lui avoir causé ce delire par leurs remedes , & d'autres disoient qu'il avoit eu tant d'inquiétude de l'absence de son cher neveu, que sa raison s'en estoit troublée. Quelques-uns avoient remarqué qu'il avoit toujours esté chagrin & degouté depuis la derniere promotion qu'il avoit faite de dix-huit Cardinaux , parcequ'il n'avoit en cette occasion consideré que la recommandation des Princes Chrétiens , & qu'il craignoit qu'on ne le blamât de ce qu'il avoit moins songé à recompenser la vertu & les services , qu'à obliger les Souverains. On disoit encore que son esprit occupé de plusieurs pensées politiques & affoibli par la vieillesse , n'avoit pû resister au déplaisir que lui avoit causé la division des Aldobrandins & des Farneses , qu'il n'avoit pû faire cesser , quoiqu'il y eût employé toute son adresse & son autorité.

Le Cardinal Aldobrandin estoit si accoustumé à commander, que sa fierté, après la mort de son oncle, ne pût se reduire à l'obeïssance. La qualité de Camerligue, & les Suisses qui l'environnoient lui donnant la puissance & les marques de souveraineté, il voulut par une noble ambition répondre à ces beaux dehors. Il se crût en état de faire élire une de ses créatures, & ne craignit point d'attaquer ouvertement la faction d'Espagne, quoi qu'elle fût composée de plusieurs Cardinaux Princes, jeunes & hardis, qui avec ces qualitez pouvoient aisément traverser ses desseins. Il vit encore sans inquietude se liguier contre lui, Sforce, Sainte-Cecille, Aquaviva, Farnese, d'Este, Doria & Colonne, auxquels se joignirent encore Montalte, Madrucci & Borromée avec leurs partisans. Aldobrandin de son côté assembla toutes ses créatures, & crut devoir estre assuré de leur fidelité après la declaration qu'il avoit faite de ne vouloir pour Pape qu'un d'eux. Il attira encore dans son parti les François, & se mit en devoir avec ce

secours de donner l'exclusion à Montelparo , Ascoli & Sauli , qui estoient les plus favorisez par Montalte. Paleotta estoit encore trop jeune , & Camerino trop violent. Platro estoit trop attaché à Sainte - Cecile ; on craignoit l'esprit remuant des Cardinaux de Come & Pinelli , & Aldobrandin avoit sujet de s'en défier, parcequ'ils avoient quelque sujet de se plaindre de son oncle. Bianchetto & Pamfilio avoient des engagemens dangereux : Mantica & Bellarmin avoient trop bien appris à la Cour l'art de dissimuler. Les Espagnols d'un autre côté donnoient l'exclusion à Seraphin & à Baronius, qu'Aldobrandin avoit proposez. Ils s'opposoient encore aux autres créatures de Clement VIII. comme à Saint-Marcel , Saint-Clement , Gimnasio , Tosco , Saint-Pierre aux Liens & Taruggi. Ils estimoient ce dernier sans vigueur , & ils ne vouloient plus de Baronius , parcequ'il disoit ses sentimens avec trop de franchise dans les Consistoires & les Congregations , & parloit d'eux sans déguisement dans ses Annales. Il y avoit même apparence

qu'ils s'opposeroient aux Cardinaux de Florence & de Verone. Les esprits étant dans des dispositions si contraires , les plus speculatifs ne pouvoient juger sur qui le choix pourroit tomber. Les partis s'étoient aigris d'une telle maniere dans les Congregations , qu'on ne pouvoit en attendre que de grands desordres & de longues contestations. Montalte trouva mauvais que les créatures d'Aldobrandin voulussent se rendre les maîtres du Conclave , & refusa de donner son suffrage. Gallo comme Chef d'Ordre en l'absence du Cardinal de Verone , qui n'estoit pas encore arrivé , se plaignit hautement de ces divisions , & témoigna pour l'acquit de sa conscience qu'il ne vouloit point prendre d'engagement. Le Sacré College n'estoit pas averti des querelles qui arrivoient tous les jours dans Rome , & du changement qui se fit dans le Gouvernement.

Le Cardinal de Come fit lire dans le Conclave deux Lettres du Viceroy de Sicile , l'une adressante au Sacré College , & l'autre au Pape ; par lesquelles il se plaignoit qu'il y avoit

dans les Livres de Baronius plusieurs choses contraires à la vérité , & aux intérêts du Roi son Maître touchant ses Etats. Ce Cardinal y répondit par une Apologie fort éloquente , dans laquelle il marquoit les Auteurs dont il avoit tiré ce qu'il avoit écrit , & soutenoit que ses Livres aiant esté approuvez par le Pape , & par trois Cardinaux qu'il avoit nommez , dont la probité & la science estoient connues , personne n'avoit droit de les condamner. Il soutint si hautement par ce discours l'autorité du saint Siege , qu'il donna envie à plusieurs de l'élever au Pontificat lui-même , tant on a d'aversion de voir calomnier la vertu ; & il auroit eu beaucoup de voix s'il avoit esté dans le Conclave. Saint Georges le défendit avec beaucoup de chaleur , & plusieurs autres encore prirent son parti fort hautement.

Le Cardinal de Come qui avoit suscité cette affaire à Baronius, en fut blâmé de tout le monde , & on l'accusa d'avoir voulu établir sa fortune aux dépens des autres. Il tâcha de s'en justifier le mieux qu'il pût ; mais on

ne laissa pas de connoître l'esprit qui le faisoit agir , à travers ses artifices. Il se trouva même plusieurs personnes qui dirent qu'il n'avoit tenu cette conduite qu'à la sollicitation du Marquis de Vilaine. Farnese qui estoit parent de ce Cardinal , s'offensa de ce discours , & prit son parti avec beaucoup de chaleur. Il y eut aussi plusieurs contestations à l'égard de Monti, qu'on pretendoit ne pouvoir plus opiner , parce qu'on lui avoit interdit la parole au dernier Consistoire. On examina aussi la conduite des Cardinaux qui avoient esté Auditeurs de Rotte ; sçavoir , Platto , Arrigone , Mantica , Bianchetto , Seraphin & Pamphilio. Justiniani parla sur ce sujet avec beaucoup de netteté & d'éloquence & soutint si bien les interets de Monti, qu'on declara qu'il auroit voix active & passive dans tous les Consistaires. Les Ambassadeurs firent leurs complimens au Sacré College de la part de leurs Maîtres. On nomma les Officiers qui devoient servir dedans & hors le Conclave. On fit de nouveaux reglemens pour augmenter l'autorité des Cardinaux. On ordonna entre autres choses,

qu'ils pourroient représenter au nouveau Pape , en termes couverts , les abus qui s'estoient commis sous le Pontificat précédent ; & qu'à l'avenir les Successeurs de Saint Pierre ne pourroient conferer la Charge de Camerlingue à leurs neveux. On donna les ordres nécessaires pour le gouvernement de Rome & de l'Etat Ecclesiastique. Pendant que les Candidats & les Ambassadeurs faisoient leurs brigues pour l'élection du Vicaire de JESUS-CHRIST , celui d'Espagne avoit remis les interêts du Roi son Maître entre les mains de Montalte , & l'avoit prié d'agir de concert avec Avila & Farnese pour l'exaltation d'un des sujets qui estoient agréables au Roi Catholique. Monti s'estoit attaché à Montalte par ordre du Grand Duc, & comme il estoit fort adroit , il tâchoit de lui insinuer de favoriser quelqu'un des sujets de son Prince. Cette ligue s'étoit accruë d'une telle maniere , que Montalte se tenoit assuré de vingt-six voix pour donner l'exclusion à toutes les créatures d'Aldobrandin. Ceux de cette faction demeuroient étroitement unis , dans la crainte

qu'on n'eleût Baronius , qui leur estoit suspect , ou Saint - Clement son confident , à qui le Duc de Mantouë avoit fait donner l'exclusion par les Espagnols. D'Este pour rendre ce dernier odieux , rapportoit les emportemens de sa jeunesse , & les combats particuliers où il s'estoit trouvé. Il n'oublia pas qu'il avoit frappé d'un coup de poing un homme dans une Audiance publique qu'il avoit donnée à Ferrare ; & enfin il le peignit d'une humeur si rude & si severe , qu'il en dégoûta tous ceux à qui il en parla. Aldobrandin cependant ne demeura pas oisif , & quoiqu'on lui dist à l'oreille , que plusieurs de ses créatures balançoient , il croioit en avoir un si grand nombre de fideles , qu'il n'en parut aucunement ébranlé. Il estoit aisé de juger que l'opiniâtré de Montalte & d'Aldobrandin feroit durer longtemps le Conclave ; mais il estoit impossible de decider pour qui la victoire se declareroit. Aldobrandin eut tout l'avantage pendant les premiers jours , mais dans la suite il sembla que sa faction se vouloit diviser ,
parcequ'il

parcequ'il y avoit des interests differens ; que les Cardinaux qui la composoient avoient des engagements particuliers avec differens Princes , & que plusieurs se croiant inspirez par le Saint Esprit , ne vouloient pas s'attacher aux considerations humaines. On peut dire que rien ne faisoit mieux connoître les secrets ressorts de la divine Providence , qui se servoit à propos de ces moiens humains pour faire venir tous les esprits au point qu'elle avoit determiné. Voilà dans quels sentimens estoient les Cardinaux quand ils entrèrent dans le Conclave au nombre de soixante ; sçavoir , celui de Come , qui estoit Doien du Sacré College , resté seul de la promotion de Pie V. Quatre de celle de Gregoire XIII. sçavoir , ceux de Florence , de Verone , de Joieuse & Sfore , douze de Sixte V. Pinelli , Asoli , Palla , Sauli , Palotta , Cameino & Montepulciano , Justiniani , Monti , Borromée & Montalte ; cinq de Gregoire XIV. Sainte - Cecile Aquaviva , Platto , Palavicin & Farèse ; Santi-Quâtro seul d'Innocen IX. & trente-huit de Clement VII. Aldobrandin ,

Taruggi , Bândino , Giuri , Saint-Clement , Borghese , Pianchetto , Baronius , Avila , Mantica , Arrigone , Bevilaqua , Visconti , Tosco , Saint-Marcel , Bellarmin. , Sourdis , Seraphin , Spinelli , Conti , Madrucci , de Perone , Buffalo , Delfino , Lannesio , Valenti , Saint-Pierre aux Liens , Saint-Georges , Cœsis , Peretti , d'Este , Deri , Saint-Cesaire , Dona & Pio. Ils y receurent le serment de fidelité du Peuple Romain , des Prelats & des Officiers du Conclave. Après la Messe du Saint Esprit , ils se retirerent ensuite chacun à leur Cellule , en attendant les visites des Ambassadeurs & des Princes qui vinrent sur les huit heures.

Le lendemain on fit le Scrutin , par lequel on croioit connoître qui auroit plus de part au Pontificat : Personne néanmoins n'eut un nombre de voix considerable. Bellarmin , qui fut le plus favorisé , en eut onze , Baronius huit , & tous les autres beaucoup moins. Entre les Cardinaux Diacres , Farnese , Dona & Pio en eurent chacun une , & Montalte deux ; mais Saint-Cesaire n'en eut point ,

dont il se plaignit hautement. Bellarmin , bien loin de trouver sa plainte legitime , representa au Sacré College , que ceux qui donnoient leurs suffrages à des Cardinaux aussi jeunes que les quatre que je viens de nommer , ne suivant pas les mouvemens de leurs consciences , pechoient mortellement , & que dans une affaire si importante il falloit se dépouiller de toute consideration humaine. Les créatures d'Aldobrandin firent quelque tentative en faveur de Pamphille ; mais ils s'arrestèrent si peu à ce dessein , qu'on ne fit aucune démarche pour s'y opposer. Ils s'emploierent le lendemain quinze du mois avec beaucoup plus de chaleur pour Baronius , & ils briguerent en sa faveur le jour & la nuit. Montalte en aiant eu avis , assembla ses amis , & s'assura de vingt-trois voix pour l'exclusion , outre sept ou huit autres qu'il esperoit gagner. Au Scrutin du seize Baronius eut dix-neuf voix sans aucun *accessit*. Les Cardinaux de Verone & Visconti en eurent chacun sept. Saint-Clement , à la priere du Duc de Ferrare son ami particulier , sollicita le Sacré

College de donner ordre au payement de la Cavalerie , qui n'avoit receu aucune chose depuis que le Siege estoit vacant.

Quoique Montalte eût grand sujet de s'allarmer du grand nombre de créatures d'Aldobrandin, qui estant jointes aux François , pouvoient faire le Pape malgré lui , il negocia néanmoins l'exclusion de Baronius si paisiblement , qu'il étoit aisé de juger que cette intrigue estoit conduite par des personnes d'experience & de bon sens.

On reprocha à Aquaviva , qu'ayant esté fort contraire aux Espagnols lors qu'ils vouloient faire élire Saint-Severin , il se fût depuis uni si étroitement avec eux. A quoi il répondit qu'il défendoit alors la liberté de l'Eglise contre ceux de cette faction , & que dans ce Conclave il la soustenoit avec la même vigueur contre les entreprises d'Aldobrandin. Delfino cependant demouroit attaché fortement au neveu de Clement VIII. & avoit le secret de tous ses desseins. Il avoit souvent des conferences avec le Cardinal de Joieuse , qui étoit aussi un des plus puissans de cette faction.

C'estoient deux Cardinaux d'un genie fort élevé , & s'ils eussent esté les Chefs du parti , ils l'auroient rendu bien plus considerable : mais n'ayant voulu agir que secrettement , ils affoiblirent l'autorité d'Aldobrandin. Voici à peu près les motifs qui les obligerent de ne se pas déclarer ouvertement. D'un côté , ils ne vouloient pas désobliger le Cardinal de Come , qui avoit esté autrefois le protecteur de la Ligue , ni Ascoli , qui estoit de l'humeur du Cardinal d'Ale-xandrie , dont il avoit esté créature. D'ailleurs , ils esperoient gouverner entierement Baronius , à cause des graces qu'il avoit obtenues de Clement VIII. par leur canal ; outre qu'il s'estoit par ses écrits entierement déclaré pour les François. Ces mêmes considerations animoient les Espagnols contre lui. Ils se representoient à toute heure , l'un à l'autre , la gloire de leur Roi blessée par les Annales de Baronius , & l'affront qu'ils recevroient si ce Cardinal parvenoit au Pontificat. Ils tâchoient de détacher quelque une des créatures d'Aldobrandin , dont l'autorité leur estoit insupportable.

Ils y emploioient les flateries , les promesses , & des menaces modestes : Ils essaierent d'ébranler Saint-Georges , à qui ils firent entendre qu'estant plus vieux & plus considéré qu'Aldobrandin , & neveu comme lui de Clement VIII. il lui estoit honteux de suivre les sentimens des autres , & de ne se rendre pas le Chef du parti ; & que s'il vouloit entrer dans celui d'Espagne , il devoit attendre du Roi leur Maître toute sorte d'amitié & de protection. Mais comme il pretendoit lui-même au Pontificat , ces discours ne firent aucune impression sur son esprit. Visconti soutenoit hautement Baronius , dans l'esperance d'avoir grande part au gouvernement , s'il le faisoit Pape. Borromée & Palavicin le secundoient avec beaucoup de vigueur , parcequ'ils avoient esté Disciples de Baronius , & demeuré longtemps avec lui dans le Convent des Chanoines Reguliers de Vallicella. Ils s'en faisoient même un point de conscience , parceque dans le Commandement de Dieu , qui nous ordonne d'honorer nos Peres , on y comprend les Precepteurs. D'Avila

se plaignit de ce que les Sujets du Roy d'Espagne prenoient parti contre ses interets , & les menaçoit de les en faire repentir : mais les partisans de Baronius lui répondoient qu'il faut preferer la gloire de Dieu à celle des hommes. Aldobrandin s'excusoit aussi sur ce qu'il ne pouvoit aller contre le sentiment de ses créatures , & qu'en toute autre occasion il seroit ravi de servir le Roi Catholique : mais le cœur n'étoit pas d'accord avec la bouche. D'Avila representoit à Saint-Georges & à Aldobrandin , que Philippe II. leur avoit assigné à chacun trente mille écus de pension sur les Archevêchez de Tolède & de Seville , & que ce Prince redoubleroit ses bienfaits , si ces deux Cardinaux vouloient entrer dans ses interets. D'Avila & Aldobrandin ne purent se persuader l'un l'autre , & demurerent fermes dans leurs premiers sentimens. D'Avila dit au neveu de Clement VIII. qu'il demurerait un an dans le Conclave , plutôt que de consentir à aucune chose qui pût faire prejudice aux interets du Roi son Maître. Aldobran-

din lui répondit qu'il y en passeroit plutôt deux , que de permettre qu'on élevât au Pontificat tout autre qu'une de ses créatures , entre lesquelles il y en avoit plusieurs d'un merite distingué. Cette opiniâtreté des Chefs des deux partis faisoit naître mille intrigues , & estoit cause qu'on estoit dans un perpetuel mouvement. Pendant ces contestations , sainte Cecile devint malade d'une fièvre tierce , & il fut si allarmé de son indisposition , qu'il resolut de sortir du Conclave. Les Espagnols voulurent l'en empêcher , & proposerent de le faire porter dans la chambre de l'Apotiquaire. Aldobrandin en ayant eu avis s'y opposa , & menaça l'Apotiquaire de l'excommunication portée par la Bulle , qui défend de changer de chambre pendant le Conclave , même sous pretexte de maladie. Il assembla même ses créatures pour résoudre avec elles ce qu'il y avoit à faire : ce qui donna beaucoup d'inquietude à ceux de la faction contraire , qui s'imaginèrent que cette assemblée avoit une cause plus importante. Les partisans d'Aldobrandin s'estant

rendus dans la Salle Roiale , se dividerent par pelotons , & par leur agitation donnerent du divertissement à Montalte , qui aiant penetré leur intention , s'attêra dans le même lieu sans s'émouvoir , pour les observer seulement. Dans cette Congregation on ne resolut autre chose , sinon qu'il seroit permis à Sfondratte de sortir du Conclave. Neanmoins , quoique les carrolles & les litieres fussent déjà preparez pour le transporter , il ne se servit pas de cette liberté , soit que son mal eût diminué par les remedes qu'on y avoit apporté , ou que les Medecins gagnez par les Espagnols lui eussent persuadé que cela n'estoit pas necessaire , ou bien encore qu'il ne voulût pas donner ce déplaisir à ceux de sa faction. La nuit suivante son mal aiant augmenté , son inquietude renouvela. Il crut devoir préférer la conservation de sa vie à tout autre interest , & sortir du Conclave le dix-huitième de Mars pour se faire porter à son Palais. Au moien dequoi il n'y eut plus que cinquante neuf Cardinaux assemblez pour l'élection du Pape. Ce jour-

là , Baronius n'eut que douze voix , & Bellarmin huit. Dans les jours suivans il n'y eut pas de changement considerable. Saint-Cesaire fut aussi dans le même temps incommodé d'une fluxion , & reçut la visite de plusieurs Cardinaux. Pendant sa maladie on n'interrompit pas la brigue qu'on avoit commencée en faveur de Baronius. Spinelli aiant voulu essayer de gagner le Cardinal de Verone , il lui répondit , qu'il ne pouvoit se résoudre à donner son suffrage à un homme qui n'avoit aucune teinture de la Theologie & du Droit ; qui dans son Histoire n'avoit fait que copier ce qu'il avoit leu dans plusieurs Auteurs ; & qui bien loin de pouvoir gouverner l'Eglise universelle , seroit à peine capable de regir un petit Diocese. Spinelli aiant rapporté à Baronius la conversation qu'il avoit eue avec le Cardinal de Verone , il témoigna estre exempt d'ambition , & craindre ce que les autres desiroient avec tant d'empressement. Spinelli neanmoins ne demeura pas bien persuadé que Baronius eût les sentimens qu'il venoit de lui expri-

mer, parce qu'au lieu qu'avant d'entrer dans le Conclave, il estoit scrupuleux, severe, melancolique & rêveur, il estoit devenu civil, doux & affable. Il saluoit tout le monde, il plaisantoit avec les jeunes Cardinaux, & caressoit un chacun. Un si prompt changement fit juger à ceux qui le remarquèrent, qu'il n'avoit pas une conduite si differente de celle qu'il avoit accoûtumé de tenir auparavant, que pour s'ouvrir le chemin au Pontificat.

Farnese eut aussi la fièvre le même jour, & se fit tirer du sang; ce qui fut cause qu'on lui permit d'avoir un troisième Conclaviste. Plusieurs autres se trouverent aussi incommodés, soit à cause qu'ils estoient renfermez dans un lieu trop petit pour contenir tant de monde, ou à cause des veilles & des fatigues qu'ils souffroient, étant dans une perpetuelle agitation. Cela est ordinaire dans tous les Conclaves, où tous les esprits sont émeus pendant les premiers jours: mais le calme succede à l'orage, & on demeure quelquefois en repos, lors qu'on n'a pû d'abord conve-

la nation ; & qu'il y avoit dans le Sacré College plusieurs sujets qui avoient beaucoup plus de merite que Baronius , & principalement entre les créatures de Sixte , à qui on faisoit injure de preferer de nouveaux Cardinaux , & sans experience. Ils concluoient enfin , qu'ils expofoient par leur opiniâtreté l'Eglise à un Schisme , & l'Etat Ecclesiastique à une cruelle guerre. Aldobrandin de son côté ne s'endormoit pas. Il se tenoit assuré de trente-sept voix en faveur de Baronius , & il esperoit en gagner encore deux ou trois , afin d'estre assuré de son exaltation. Pendant que les choses estoient en cet estat , Diatristain entra dans le Conclave le dix-neuf de Mars , & fut accompagné jusques à la porte par l'Ambassadeur de l'Empereur & celui d'Espagne. Les deux partis le sollicitèrent également , mais dans peu d'heures il se declara pour les Espagnols , qui lui avoient représenté les obligations qu'il avoit à la Maison d'Autriche, & causa par cette declaration, un sensible déplaisir à Aldobrandin. Lors qu'on ouvrit la porte du Conclave pour faire entrer Diatristain ,

pour faire un Pape à son choix , & qu'ainsi il n'avoit aucun menagement à prendre avec lui , mais qu'il estoit serviteur du Roi d'Espagne , & que sa conduite le feroit voir.

Il sembla dans ce temps-là que l'autorité d'Aldobrandin s'affoiblissoit , quoiqu'il n'en fût pas moins fier. Les François commencerent à se détacher de son parti , parce qu'on leur representa qu'en s'opiniâtrant à soutenir Baroniüs , ils s'attiroient la haine du Roi Catholique , & pourroient estre désavoüez par celui de France , qui n'ayant point d'Etats en Italie , n'avoit pas un interest assez sensible à l'élection pour s'attacher à un seul sujet ; & qu'il ne leur estoit pas glorieux de suivre les mouvemens d'Aldobrandin , qui ne les faisoit pas entrer dans sa confidence , & leur cachoit les plus importantes negociations. Depuis ce temps-là , ils demenroient le plus souvent renfermez dans leurs Cellules ; & Sourdis qui du commencement ne demeueroit pas un moment en repos , estoit devenu si tranquile , qu'on eût dit qu'il n'y prenoit plus de part. On résolut

de faire une Congregation de tous ceux qui estoient créatures d'Aldobrandin , pour lui faire connoître visiblement , que sa partie n'estoit pas si bien faite qu'il le croioit , & rabaisser la présomption d'un homme qui avoit esté plus puissant qu'aucun neveu des Papes , qui avoient précédé Clement VIII. On différa néanmoins l'exécution de ce dessein , jusqu'à ce qu'il fût temps de le faire éclore , pour ne desobliger plusieurs Candidats de la faction d'Aldobrandin , pour lesquels on avoit beaucoup de considération. Cependant Aldobrandin demouroit toujours intrepide , & il estoit résolu , s'il ne pouvoit faire Pape Baronius , qui avoit esté le Confesseur de son oncle , de proposer Saint-Clement , & ensuite Saint-Marcel ou Tosco. Il suivoit le conseil de ses amis , qui lui disoient qu'il lui estoit avantageux de gagner du temps , & que s'il falloit ceder , il lui seroit plus glorieux d'avoir longtemps combattu. On fut par cette raison plusieurs jours sans faire aucun mouvement , & sans traiter aucune negociation , le temps n'estant em-

ploié qu'à des visites de civilité & de plaisir. Personne n'eût au Scrutin des suffrages en nombre considerable. Baronius demeura entre douze & quatorze ; les Cardinaux de Verone , de Florence , & Camerino ne passerent pas dix , & les autres en eurent moins.

Le vingt de Mars on donna Audience à l'Ambassadeur de l'Empereur , qui témoigna au Sacré College le desir que son Maître avoit qu'on eleût promptement une personne capable de bien remplir le Siege vacant. Il apprit aussi aux Cardinaux , que les habitans de Filech en Hongrie avoient abandonné la veritable Religion , & leur representa qu'il estoit à craindre que le reste de ce Roiaume ne suivist cet exemple. Les Espagnols eurent quelque soupçon qu'Aldobrandin avoit dessein de proposer Saint-Marcel , parcequ'il avoit fait entendre à d'Avila , Dona & Madrucci , que pour montrer la déference qu'il avoit pour les sentimens du Roi Catholique , il vouloit mettre sur le tapis un autre sujet ; & leur demanda leurs suffrages ; mais il n'en reçut que

des réponses generales , quoique les Espagnols sceussent que Saint Marcel ne vouloit pas estre nommé pendant ces troubles , & qu'il avoit menacé Aldobrandin de sortir du Conclave , s'il persistoit dans ce dessein. Néanmoins ils resolurent de lui faire donner l'exclusion , pour se délivrer d'inquietude de ce côté là ; & ôter toute esperance à Aldobrandin. Ils alleguerent pour cet effet qu'il n'estoit Cardinal que depuis peu de temps ; qu'avant qu'entrer dans les Ordres , il avoit eu plusieurs enfans , & que c'estoit par son conseil que les Aldobrandins avoient acquis les grandes richesses dont on les voioit en possession. Cette exclusion donna lieu aux créatures de Clement VIII. de proposer Tosco , ne jugeant pas à propos de renouveler si tôt la brigue en faveur de Baronius. Les Espagnols en aiant eu avis , s'y opposerent avec vigueur , & il y en eut d'assez indiscrets pour dire dans la chambre du Cardinal de Joieuse , qu'il ne se possédoit pas lors qu'il estoit en colere. Le Cardinal de Saint-Pierre aux Liens ajoûta encore en presence d'une douzaine d'autres ,

qu'il rendroit le Duché de Ferrare à ceux de la Maison d'Este ; & cela n'estoit pas sans apparence , parceque le Cardinal de ce nom s'interessoit fortement pour Tosco. Il y en eut même quelques-uns qui reprocherent à d'Este , qu'après avoir refusé un homme de bien , il vouloit élever au Pontificat un sujet qui en estoit tout-à-fait indigne. Les plus jeunes d'entre les créatures de Clement ; rebutez de ces difficultez , resolurent de demeurer en repos pendant le jour & pendant la nuit du vingt au vingt-un de Mars. Ils ne firent que courrir le long des Coridors pour éveiller tantôt l'un , tantôt l'autre. Monti chagrin de leur voir tenir une conduite si peu serieuse , leur donna à chacun son sobriquet ; ce qui les fit retirer. Borromée & Gallo, qui estoient plus sages , & s'estoient déjà trouvez à d'autres Conclaves , représenterent à ces jeunes évaporez, qu'il falloit garder plus de mesures dans une action si importante. Ils profiterent de cet avis , & depuis, au lieu de concourir ainsi indiscrettement, ils s'assembloient tantôt dans une chambre , tantôt dans une

autre , & passoient le temps dans des entretiens sérieux & dignes de la majesté du lieu où ils estoient. Ils écou- toient souvent le Cardinal de Peronne, dont l'esprit fertile fournissoit agréa- blement à la conversation.

Cependant Aldobrandin ne laissoit pas de briguer secrettement pour Baronius. Il dit à Dona pour l'attirer à son parti , que si le Roi d'Espagne vouloit consentir à l'élection de ce Cardinal, il n'en auroit que de la satis- faction , & qu'il s'offroit d'en estre la caution. Il agissoit avec tant de chaleur , qu'il ne faisoit qu'aller & venir par le Conclave. Farnese , Aquaviva , Sforce & Montalte obser- voient tous ses mouvemens , & le blâmoient en secret de ce qu'il par- loit toujous avec un ton d'autorité , comme si son oncle avoit esté encore vivant. Il ne vouloit ceder aucune chose à ceux du parti contraire , pre- tendant que les forces n'estoient pas égales : mais on lui répondoit qu'il fist donc le Pape à sa fantaisie , si cela dépendoit de lui. On lui repre- sentoit qu'encore que sa faction estoit plus puissante en nombre, les opposans

estoyent assez pour donner l'exclusion à tous les sujets qu'il proposeroit. Comme ils n'avoient plus peur ni besoin de lui , ils s'étoient résolus de lui laisser passer tout son feu , & de se battre seulement en retraite. Ils étoient bien assurez que s'il abandonnoit Baronius , il perdrait en même temps Borromée , Visconti , Palavicin & Spinelli , qui avoient d'ailleurs de grands engagemens avec le Roi d'Espagne , & ne s'étoient déclarez pour Baronius que par des considerations particulieres : sçavoir , Visconti , dans l'esperance de gouverner l'Etat Ecclesiastique sous son Pontificat ; Borromée , parcequ'il avoit étudié sous Baronius , & Palavicin par ces deux motifs tout à la fois ; Spinelli , parcequ'il lui avoit obligation de la Pourpre , & plus encore dans la pensée qu'il obtiendrait de lui l'Archevêché de Naples. Les Espagnols neanmoins lui protesterent qu'il ne réussiroit jamais dans ce dessein, si contre le respect qu'il devoit à son Souverain , il favorisoit un homme qui s'étoit déclaré son ennemi par ses écrits & par ses actions ; & que ce Prince empê-

cheroit par son autorité , qu'il ne fût pourveu dans ses Etats d'une dignité si importante. D'Avila lui reprocha aussi , qu'il avoit eu tort de se départir de ce qu'il devoit à son Roi legitime. Il lui fit connoître que ce Prince s'en vengeroit sur lui & sur ses parens. Spinelli répondit fierement à ce discours , mais d'Avila lui dit en l'interrompant , Ne vous emportez pas , les choses ne sont pas égales entre nous. Je parle au nom de vôtre Souverain. Je ne pretens pas forcer vôtre inclination. Je vous apprens seulement les sentimens de vôtre Roi , que vous ignorez peut-estre. Ces paroles firent cesser la colere de Spinelli. Il remercia d'Avila de l'avis qu'il venoit de lui donner. D'autres Cardinaux de la faction d'Espagne dirent encore à Spinelli , que dans toute autre occasion un sujet qui favoriseroit un ennemi de son Prince , se rendroit criminel de Leze-Majesté ; mais que dans celle-là , s'il n'estoit pas si coupable , il ne laissoit pas de commettre une faute. On lui rapporta même pour appuier ce sentiment l'Autentique de *novo fidei jurejurando prestando* , qui porte

qu'on ne peut se dispenser de cette obligation sous prétexte de conscience. Mais ce Cardinal sçavoit bien que ce passage est un lieu commun dont ont accoutumé de servir ceux qui ont de mauvaises intentions. D'Avila faisoit à peu près les mêmes raisonnemens aux autres Sujets du Roi d'Espagne , qui favorisoient Baronius. D'un autre côté , Conti estoit persécuté par ceux du parti contraire. Aldobrandin lui reprocha qu'il estoit un ingrat , & qu'il avoit oublié qu'il devoit à son oncle toute son élévation. Conti lui répondit , qu'à l'égard des bienfaits particuliers , il tâcheroit de les reconnoître le mieux qu'il pourroit , mais qu'à l'égard du Chapeau rouge le Pape lui même lui avoit dit qu'il en avoit l'obligation au Duc de Parme. Aldobrandin soutenoit au contraire , que les Farneses n'avoient jamais parlé en sa faveur. Aldobrandin voulut encore sonder Madrucci & Dona, qui estoient de la dernière promotion de Clement : mais il ne pût les ébranler ; même Dona lui avoua qu'il étoit venu à Rome dans des intentions contraires à ce qu'il

518 *Conclaves depuis Clement V.*

souhaittoit de lui. Les créatures de Montalte disoient à Aldobrandin à peu près les mêmes choses , quoiqu'en termes plus honnêtes ; les uns dans l'esperance de parvenir eux-mêmes au Pontificat , & les autres parcequ'ils se croioient plus obligez de suivre le neveu de Sixte , que celui de Clement , & qu'ils ne pouvoient souffrir que ce dernier voulût faire du Conclave une Monarchie , & s'en rendre le Chef , au lieu que le gouvernement en doit estre Aristocratique. Aldobrandin essaia encore de gagner Farnese , sous pretexte de la parenté , & d'autres interets qui devoient les unir ; & pour mieux venir à bout de son dessein , il lui voulut faire des confidences dont il n'avoit donné connoissance à pas un autre : mais Farnese l'interrompit , dès le commencement de son discours , & lui dit qu'il avoit promis à ceux du parti contraire de ne recevoir aucune proposition sans la leur communiquer. Le bruit courut dans ce temps-là qu'Aldobrandin attendoit d'Espagne quelque recommandation en faveur de Saint-Clement ou de Saint-Marcel ,

Marcel , pour obliger les Espagnols de se conformer à ses sentimens. Sforce en aiant eu avis , dit plaisamment qu'Aldobrandin devoit plutôt se faire nommer lui-même par le Roi Catholique. Il avoit raison de se moquer des desseins d'Aldobrandin , parcequ'il sçavoit qu'il estoit impossible de désunir leur faction , où il n'y en avoit pas un qui n'aimât mieux mourir dans le Conclave , que de souffrir la continuation de l'autorité d'Aldobrandin. Ce Cardinal connoissoit avec douleur le desir qu'ils avoient d'abaisser sa puissance , mais il esperoit toujours de gagner quelque suffrage par ses artifices ; mais comme on les pénétoit aisement , il n'en tiroit aucun avantage. Les speculatifs trouvoient les difficultez si grandes de part & d'autre , qu'ils n'en esperoient voir le dénouement que par le Scrutin. Le vingt-un de Mars , Baronius n'y eut plus que treize voix , Saint-Clement onze , Seraphin dix , & les autres moins.

Le lendemain , il y eut quelque difference au Scrutin. Baronius eut vingt-un suffrages , Seraphin treize ,

530 *Conclaves depuis Clement V.*

& les autres n'allèrent pas jusques à onze. On en donna un à Monopoli , qui estoit déjà assez âgé , avec Dei , Saint-Cesaire & Pio , qui estoient des plus jeunes du Conclave. Monopoli s'en offensa , voyant bien que c'estoit pour se moquer de lui , & les Chefs d'Ordre dirent hautement , qu'on devoit traiter plus serieusement une affaire si importante. Borromée , Delphino & les Cardinaux de Vicence & Saint-Georges negocioient secretement pour celui de Florence , qui estoit une personne d'un merite distingué , fort riche & fort liberal ; ce qui auroit obligé plusieurs Cardinaux de se declarer en sa faveur : mais le Cardinal de Joieuse , qui l'estimoit beaucoup , ne voulut pas qu'on le proposât dans le temps que les Espagnols ne s'attachoient à autre chose qu'à combattre tous les desseins d'Aldobrandin. Les Cardinal de Florence estoit neanmoins si generalement aimé , que plusieurs du parti contraire , qui avoient penetré ce dessein , ne voulurent pas en parler , de peur de lui nuire. On passa avec beaucoup de tranquillité plusieurs jours du

Carême. Le vingt-trois de Mars , Baronius aiant eu dix-sept voix , Seraphin dix , & les autres moins , Aldobrandin voulut faire un dernier effort en faveur du premier , & il s'y porta avec tant de chaleur qu'il y avoit apparence qu'il y réussiroit : ce qui réveilla ceux du parti contraire , pour lui donner l'exclusion , & gagner ceux qui balançoient. Aldobrandin essayoit d'un autre côté à les engager par des promesses & des discours flatteurs , & pour cet effet , il alloit tantôt dans une cellule , & tantôt dans une autre. Cependant , le vingt-quatre de Mars , Baronius n'eut que vingt-trois suffrages. Le soir du même jour , les opposans s'engagerent avec d'Avila ; sçavoir , Montalte avec ses créatures , Sforce , Madrucci , d'Este , Dona ; Sainte - Cecile avec Aquaviva , Platto , Farnese & leurs partisans , Santi-Quattro , Conti , les Cardinaux de Come , Monti & Diatristain : ce qui faisoit vingt-trois en tout. Cette union causa beaucoup de chagrin & de crainte à Aldobrandin , qui vit par là ses mesures bien rompues. Si avant cette ligue qui empêchoit

tous ces Cardinaux de se detracter , il avoit tenté l'adoration , il y auroit réussi infailliblement : mais il n'osa l'entreprendre par timidité , ou par un excez de prudence , on peut-estre dans la pensée de faire élire quelqu'autre qui lui seroit plus agréable. Il n'abandonna pas néanmoins cette negociation , & fit si bien que le vingt-cinq de Mars Baronius eut vingt-sept voix. Ce qui donna l'allarme aux opposans , & les obligea de s'unir encore plus étroitement , non-seulement pour l'intérêt du Roi Catholique & de toute la Chrétienté , mais encore pour avoir la gloire d'abattre la puissance d'Aldobrandin. Les créatures de Clement essaierent d'attirer à leur parti Diatristain. Ils lui firent parler par le Pere Pierre Recolet , Confesseur du Conclave : mais on ne pût prendre avec lui des mesures certaines , quoique le Marquis de Vilaine , suivant le sentiment de plusieurs , l'eût engagé dans le parti des Espagnols. Il flattoit également les jeunes & les vieux ; & se faisoit ainsi faire la cour par les deux partis. Les Partisans d'Aldobrandin disoient , que

leur faction estoit la plus forte , parcequ'il dépendoit d'un seul Chef , ne favorisoient qu'un seul Sujet , & ne cherchoient que le bien de l'Eglise ; & que ceux du parti contraire estoient un corps fantastique , composé de plusieurs pieces differentes , tel qu'Horace represente la Chimere : ce qui leur faisoit esperer la victoire. Saint-Georges défendit qu'on apportast ce jour-là à dîner dans le Conclave , & il fit faire un état des récompenses que devoient avoir ceux qui favoriseroient Baronius , en procurant à Pamphile la Penitencerie , au Duc d'Aquasparte frere de Cœsis , le Gouvernement d'Avignon , à Spinelli l'Archevêché de Naples ; les Evêchez d'Orvieto & d'Aversé estoient destinez à d'autres. Aldobrandin ne demandoit autre chose sinon qu'on n'examinât pas ses comptes , & qu'on lui fît part du Ministère. Bandino pretendoit une Legation. Enfin l'un vouloit une chose , l'autre une autre. Les François desiroient une promotion nombreuse de ceux de leur nation ; & on proposoit déjà de s'aller délasser à Frescati des fatigues passées.

Toutes ces negociations n'ébranloient pas les vingt-trois oppofans , qui demeuroient fortement unis , & ne cachotent pas leur fentiments. Sainte-Cecile s'en expliqua clairement à Aldobrandin lorsqu'il vint lui rendre vifite après fon retour au Conclave. Ce qui fait voir que les hommes s'uniffent fouvent bien moins par amitié , que par envie & par crainte. Toutes ces difficultez animoient davantage Aldobrandin , au lieu de le rebuter. Quelques mois auparavant , il avoit employé toute fon adrefle pour gagner Montalte , & empêcher qu'il ne fe liguat avec Farnefe ; & il vit avec un fenfible déplair ses efperances trompées. Les Efpagnols d'un autre côté lui reprefentoient que Baronius eftoit fans experience , & incapable de gouvernement ; que n'eftant pas agréable au Roi leur Maître , fon élection obligerait ce Prince de porter fes armes en Italie. Ils alleguoient Saint-Thomas , qui dit dans la queftion 22. nombre 181. article 3. qu'on ne doit pas élever aux éminentes dignitez les perfonnes qui peuvent causer des guerres , ou du fcandale , quoique

d'ailleurs elles soient vertueuses. Ils ajoûtoient que le Roi Catholique devoit regarder Baronius comme son ennemi , puisqu'il avoit dans son Histoire combattu les droits de Sa Majesté sur le Roiaume de Sicile & le Duché de Milan , & parlé contre Saint Jacque Patron de l'Espagne : Que Baronius avoit fait voir dans la conduite de sa Maison , qu'il estoit d'une humeur rude , sauvage & tyrannique ; & qu'on pouvoit connoître aisément en cette occasion la conduite du Saint-Esprit , qui avoit uni des personnes de factions & d'interests si differens , pour donner l'exclusion à Baronius. Ils disoient qu'ils estoient comme une Place forte qui se voit assiegée par des troupes mal réglées , & qui ne peuvent manquer de se dissiper bientôt ; qu'ils opposoient la valeur au nombre ; que les créatures d'Aldobrandin ressembloient à une armée de lapins conduite par un renard ; que Dieu ne les abandonneroit pas ; puisqu'ils soutenoient ses droits , & la liberté de l'Eglise , qui consistoit dans le gouvernement Aristocratique ;

& que les creatures de Clement vouloient établir une Monarchie tirannique ; qu'il vaudroit bien mieux qu'ils se dépoüillassent de leurs interets particuliers , & ne songeassent à placer sur la Chaire de Saint Pierre qu'un bon Pape : Qu'elles ne regardoient pas le bien public lors qu'elles vouloient élever à cette dignité un homme qui avoit passé presque toute sa vie dans un Cloître , & qui aiant l'humeur pedantesque se laisseroit après son élection gouverner par des Pedans ; & enfin qu'on devoit féferer quelque chose aux sentimens du Roi d'Espagne, qui estoit un des plus grands Princes de la Chrétienté.

La nuit suivante , les jeunes Cardinaux continuerent de se promener par le Conclave : ce qui chagrina les vieux ; qui s'en plaignoient hautement. Aldobrandin même leur representa qu'ils devoient garder plus de modestie dans un lieu & un temps où l'on traitoit une affaire si sainte ; qu'ils donneroient une mauvaise impression de leur conduite au nouveau Pape , qui auroit sujet de les blâmer de ce qu'ils cherchoient des divertissemens

de cette nature , si tôt après la mort de celui qui les avoit revêtus de la Pourpre , & en presence des Conclavistes ; qui ne manqueroient pas de publier dans toute la Ville leur indiscretion. Ce qui les obligea d'estre plus sages à l'avenir. Depuis que le neveu de Clement leur eut fait cette remontrance , ils prirent l'habitude de se rendre dans la chambre de Saint-Georges , qui estoit devenu plus devout qu'à l'ordinaire , pour y entendre les Sermons du Pere Pierre. Les esprits néanmoins se changerent encore une fois , sur le rapport qui fut fait au Conclave des Pasquines qui couroient dans Rome contre l'honneur d'Aldobrandin. Quelques-uns de ces jeunes Cardinaux s'enrhumèrent dans ces divertissemens nocturnes , & Dei en eut une fièvre continuë. D'autres néanmoins attribuerent la cause de sa maladie au chagrin qu'il eut de ce qu'on vouloit faire Pape Baronius , dont il s'estoit rendu l'accusateur envers Clement VIII. mais à sa confusion.

Monopoli vouloit aussi abandonner Baronius , mais ce Cardinal lui aiant

reproché qu'il avoit , quoiqu'avec beaucoup de peine , persuadé au défunt Pape de le tirer du cloître pour le faire entrer dans le Sacré College : il eut honte de son ingratitude , & promit à Baronius de lui donner son suffrage. Ce Cardinal avoit plusieurs autres ennemis entre les créatures d'Aldobrandin , qui alloient avertir ceux du parti contraire de tout ce qui se passoit dans leurs conférences. Delphino , soit à dessein ou par artifice , laissa pénétrer à Aldobrandin ses mauvaises intentions : ce qui obligea le neveu de Clement d'avoir plus de réserve pour lui , & d'en avertir les principaux Cardinaux & leurs Conclavistes , afin qu'ils s'en défiaient.

Les Cardinaux pauvres suivoient aveuglément les sentimens d'Aldobrandin , parcequ'il leur avoit fait donner par le défunt Pape dix mille ducats de pension , qu'il promettoit de leur faire continuer cette gratification pendant toute leur vie , & qu'il avoit fait faire leurs Cellules à ses dépens , quoique naturellement économe & ménager en toutes choses. Il avoit obligé chacun de ces

Cardinaux de lui dire le mot par lequel il pouvoit reconnoître leurs Bulletin : ce qu'ils lui avoient néanmoins accordé avec beaucoup de repugnance. Quoique l'autorité de ce Chef leur parût tyrannique, ses créatures ne laissoient pas de paroître fort unies, & de concourir d'un commun consentement au même dessein ; les uns parce qu'ils estoient persuadez qu'Aldobrandin ne réussiroit pas dans le dessein qu'il avoit formé en faveur de Baronius, & les autres parcequ'ils esperoient avoir des Charges ou quelque part au gouvernement. Bevilaqua dans cette pensée, disoit qu'il valoit mieux avoir un Pape Theologien que Jurisconsulte, parceque les Theologiens n'entendant rien à la politique, seroient contrains d'appeller leurs amis au Ministère, & qu'ils sont zelez pour la justice & le bien public. Les Jurisconsultes au contraire, presumant beaucoup d'eux mêmes, veulent gouverner seuls. Quoique cette maxime fût véritable, juste en sa personne, elle ne laissoit pas d'estre mauvaise dans l'application qu'on en faisoit à la

conjoncture presente , & de causer des jalouſie entre les créatures de Clement. Aldobrandin cependant ſe trouvoit fort embarrasſé , parcequ'il jugeoit impoſſible de pouvoir gagner aucun des oppoſans.

Au Scrutin du vingt-fix de Mars , Baronius eut trente-une voix , mais cette augmentation ne lui donnoit aucun avantage , parce qu'en même temps les *acceſſit* diminuoient. Aldobrandin qui n'oublioit aucun artifice pour venir à bout de ſon entrepriſe , fit entendre adroitement à Montalte , par le moien de quelques-unes de ſes créatures qui avoient commencé avec lui , que s'il s'opiniâtroit à exclure Baronius , il auroit le chagrin de voir propoſer le Cardinal de Come , qui lui eſtoit fort ſuſpect , auſſi-bien qu'au grand Duc. Aldobrandin , pour mieux perſuader Montalte , alla rendre viſite au Cardinal de Come , & lui dit qu'il vouloit le faire élire. Le Cardinal de Come qui n'eſtoit pas duppe , voulut découvrir adroitement ſi le procedé d'Aldobrandin eſtoit ſincere. Il alla pour cet effet rendre viſite à celui de Joieuſe ,

& après quelques discours generaux , il lui demanda quel fondement il pourroit faire sur lui & sur les François , en cas qu'on le mist sur le tapis. Le Cardinal de Joieuse lui répondit que le Roi son Maître aiant perdu la memoire de ce qu'il avoit fait contre ses interets pendant la Ligue , il croioit ne rien faire contre son devoir en le favorisant dans cette occasion ; & qu'il pouvoit s'assurer qu'il le consideroit comme son ami : ce qui donna de grandes esperances à ce vieillard. Montalte cependant & ses créatures jugerent que la démarche qu'Aldobrandin avoit faite en faveur du Cardinal de Come , n'estoit qu'un artifice pour les allarmer , & qu'il ne le haïssoit pas moins qu'eux , parcequ'il estoit né sujet du Roi d'Espagne , qu'il s'estoit déclaré contre Baronius , parceque le défunt Pape n'avoit jamais eu aucune consideration pour lui ; & qu'il estoit suspect aux François , qui estoient venus exprés à Rome pour obliger Clement de ne lui donner aucun emploi. Cette derniere consideration estoit d'un grand poids , parce que ceux de cette

542 *Conclaves depuis Clement V.*

nation s'estoient sous ce dernier Pontificat rendus plus puissans que les Espagnols , & avoient employé , pour attirer à leur parti plusieurs Cardinaux , des moïens bien plus seurs. Les François avoient connu par experience que les pensions que le Roi Catholique donnoit , ne faisoient pas un grand effet ; que ses pensionnaires preferoient leurs interests particuliers à ceux de ce Prince , & qu'ils songeoient bien plus à s'attirer de nouveaux bienfaits , qu'à reconnoître ceux qu'ils avoient receus. Ils voioient clairement que ceux qui s'estoient liguez contre Baronius , agissoient moins par reconnaissance envers le Roi d'Espagne , que par haine ou par jalousie qu'ils avoient de la puissance d'Aldobrandin. En effet , la faction Espagnole se réduisoit à trois ou quatre Cardinaux ; sçavoir , d'Avila , Madrucci & d'Oria : Tous les autres se servoient du nom de l'Espagne pour cacher leurs veritables sentimens & leurs haines particulieres. Le vingthuit de Mars , Baronius eut trente suffrages , & Sauli dix. Cependant ceux du parti contraire , qui estoient

toûjours sur leurs gardes , découvrirent que quatre de ceux qu'Aldobrandin avoit vifitez dans leurs Cellules lui avoient manqué. Il n'estoit jamais en repos , & estoit vigoureuſement ſecondé par Sannesio , Valenti, Cœſis, Spinelli , & le Cardinal de Vicence , qui alloient deçà & delà pour lui gagner des voix. Ils exigeoient de ceux qui leur donnoient parole le mot de leur Bulletin , ce qui paroifſoit un peu violent : mais Aldobrandin s'excusoit ſur ce qu'il estoit obligé de perſiſter dans le deſſein de favoriſer Baronius , parceque toutes ſes créatures y concouroient volontiers, qu'il auroit trouvé de plus grandes difficultez dans tout autre ſujet qu'il eût propoſé, & qu'il eſperoit quelque changement favorable. Les Conclaviſtes qui prenoient parti, les uns d'un côté, les autres de l'autre, obſervoient toutes les démarches des Cardinaux. Ils diſoient entre eux par plaifanterie , qu'on devoit élire Baronius , parce qu'eſtant un homme d'une pieté conſommée, il aimeroit ſes ennemis, & leur feroit du bien ſuivant le conſeil de JESUS-CHRIST. D'autres ajoûtoient que connoiſſant parfaitement les dé-

544 *Conclaves depuis Clement V.*

fautes , & les fautes de ses partisans , il sçauroit leur imposer les peines qu'ils meritoient , ne regardant en cette occasion que son devoir & la justice. Ils appelloient la faction d'Aldobrandin la sainte Union , l'Hidre à plusieurs têtes , la ligue des Protestans & la conjuration de Catilina. C'estoit par cette raillerie qu'ils tâchoient de dissiper les ennuis de leur prison , & de se délasser des fatigues continuelles où ils estoient exposez , étant obligez d'employer la moitié de la journée à porter & rapporter les escabelles & les écritoirs de leurs Maîtres , & de se soumettre à des emplois encore plus bas , qu'ils regardoient comme autant de marques de la confiance qu'ils avoient pour eux. Telle est la folie des courtisans , que des Prélatz pour faire leur fortune s'abaisent à des fonctions qui ne devroient estre réservées qu'à des crocheteurs. Cependant les Conclavistes donnoient de la jalousie aux Officiers de dehors , & principalement aux Escuiers , qui presenterent un Placet pour estre admis aux mêmes emplois. Le Secretaire du

Conclave l'ayant reçu , le donna à Aldobrandin , qui l'ayant leu en présence de Montefparo , ne fit qu'en rire , & lui dit que l'usage estoit contraire à ce qu'ils demandoient. Tout doucement , repartit Montefparo. Seroit-il possible , lui répondirent les Conclavistes , que vôtre Eminence , sur qui tout le monde jette les yeux dans le Conclave , voulût aujourd'hui donner atteinte à nos Privileges ? Aldobrandin sembla approuver ce discours par un sourire obligeant. Quoiqu'il eût pû faire connoître en plusieurs occasions qu'il étoit mal intentionné pour Montefparo , tout le Monde ſçavoit qu'il évitoit les créatures de Montalte comme un écueil dangereux. Je ne rapporte auffi cette circonſtance , que pour mieux faire connoître le caractère & la diſſimulation du neveu de Clemét.

Viſconti publioit par tout que Baronius étoit un ſaint , & que s'il ne tenoit qu'à lui d'eſtre Pape , il avoit tant d'humilité qu'il ne le voudroit pas. Baronius avoit dit à peu près la même choſe au Cardinal de Coſence , mais les Eſpagnols ne voulurent pas ſ'y fier.

546 *Conclaves depuis Clement V.*

Le même jour vingt-huit , Dei fortit du Conclave pour se faire guerir d'une fièvre double tirece. Cependant Baroniüs ne laissa pas le lendemain d'avoir trente suffrages comme au dernier Scrutin , & le Cardinal de Florence en eut onze. Pendant que Sforce , comme premier Diacre , lisoit les Bulletins , Spinelli lui dit qu'il ne lisoit pas fidèlement , & qu'il venoit de nommer d'autres noms que ceux qui estoient dans son Bulletin , dont il avoit exprés gardé une copie , & en fit lui-même la lecture pour montrer que Sforce favorisoit Baroniüs.

Aldobrandin n'avoit jusques là rien relâché de sa premiere fierté , & avoit toujours pretendu estre le maître de l'élection : mais le vingt-huit de Mars , il alla trouver d'Avila , & lui dit , qu'il voioit avec douleur les incommoditez que souffroient tous les Cardinaux , à cause de l'excessive longueur du Conclave ; que pour le finir promptement , & pour témoigner qu'il estoit serviteur du Roi Catholique , il venoit lui offrir le choix de toutes ses créatures , sans

excepter Tosco , Bellarmin ni aucun autre ; & que dès qu'il lui auroit fait connoître celui qui seroit le plus agréable à ce Prince , il y concourroit avec le plus grand nombre de ses créatures qu'il lui seroit possible. D'Avila le remercia de l'honnêteté qu'il lui faisoit , & lui demanda deux jours pour lui rendre réponse , afin qu'il pût en conférer avec Montalte , & les autres Chefs de sa faction. D'Avila aiant obtenu ce delai , en fit la proposition aux principaux de son parti. Santi-Quâtro se mit en tête qu'on vouloit élire Bianchetto , & comme il y a toujours de la jalousie entre les grands , il se mit en état de l'empêcher. Il en dit sa pensée à Arrigone , à Pamphile , à Borgheze & aux François , à qui ce Cardinal estoit suspect , & vint à bout aisément de lui donner l'exclusion. Aldobrandin aiant appris cette caballe , qui estoit fondée sur ce que ses créatures s'imaginoient qu'il vouloit faire le Pape de pleine autorité , sans leur communiquer son dessein , songea à les appaiser. Il alla dans ce dessein trouver d'Avila avec Diatrifain , d'Oria , Saint-

Cesaire & plusieurs autres. Il mit sur le tapis en termes generaux la proposition qui lui avoit esté faite le jour precedent , & leur dit que s'ils vouloient choisir une de ses créatures qui fut propre pour remplir une place si importante , il s'y porteroit après en avoir pris leurs avis. D'Avila lui aiant répondu en termes generaux , il se retira , & alla dire la même chose à tous ceux de son parti , l'un après l'autre , pour leur ôter la mauvaise impression qu'on leur avoit donnée ; & leur fit entendre qu'il ne pretendoit rien resoudre avec les Espagnols sans leur participation , & par ce moien il les apaisa.

Cependant Sforce & Aquaviva allerent trouver d'Avila qui estoit au lit, & lui aiant rapporté ce qui s'estoit passé entre Aldobrandin & ses créatures , ils le firent lever. D'Avila alla incontinent avec eux trouver le neveu de Clement , & lui dit fierement , Ne m'avez-vous pas proposé que je choisisse celle de vos créatures qui me feroit la plus agréable , estant resolu d'y concourir avec le plus grand nombre de vos partisans qu'il vous seroit pos-

sible , sans en excepter aucune , & notamment tels & tels. Je vous ai dit seulement , repartit Aldobrandin , que je communiquerois vôtre choix à ceux de mon parti , sans lesquels je ne puis prendre aucune résolution. Voilà la vérité toute pure , & je ne crains personne. Je n'ai rien avancé , reprit d'Avila , qui ne soit véritable , je parle en homme sage , & vous comme un étourdi : mais nous portons tous deux la sotanne , & non pas l'épée , ainsi il faut en demeurer là. Après que cette contestation fut terminée , d'Avila dit dans sa chambre en présence de plusieurs Cardinaux , entre lesquels il y avoit huit créatures de Clement , qu'il avoit eu beaucoup de peine à se posséder , & que s'il avoit esté d'une autre profession , il auroit montré à Aldobrandin qu'on ne lui donne pas un démenti impunément. Ceux qui entendirent ce discours , jugerent bien que d'Avila avoit raison : mais il y en eut quelques-uns qui pour mettre la paix entre eux , dirent que n'entendant pas bien la Langue l'un de l'autre , ils avoient mal expliqué le sens de leurs paroles. Il y eut

beaucoup d'émotion dans le Conclave pendant la nuit du vingt-neuf, parcequ'on ne pût trouver aucun moien pour appaiser ce different, où chacun prenoit parti suivant son interest. Plusieurs néanmoins crurent cette conjoncture favorable pour l'élection, parce que Aldobrandin seroit moins fier, & que ses créatures seroient moins unies. Néanmoins le matin du trente, Borromée accommoda ces deux Cardinaux dans la chambre de Diatrifain, qui avoit la fièvre, & gardoit le lit. Ce mal lui étoit venu de la chaleur, avec laquelle le soir precedent il avoit soutenu ce qu'il avoit vu & entendu dans cette querelle. D'Avila & Aldobrandin s'embrasserent enfin en presence de Diatrifain, qui leur dit en plaisantant, que la colere des amans n'est pas de durée. Depuis ce temps-là, toutes les creatures d'Aldobrandin demeurèrent dans la défiance, & se trouvoient disposées à écouter toutes les propositions qu'on leur faisoit; & il est constant que s'il ne se fût accommodé avec les Espagnols, tous ses amis l'auroient abandonné. Le len-

demain on trouva dans le Conclave un billet que quelque railleur avoit laissé tomber à dessein , par lequel Aldobrandin estoit assigné à trois jours pour estre present à la vente que d'Avila & le Marquis de Vilaine preten-
doient faire faire de ses créatures.

Le vingt-neuf de Mars , Baronius eut trente voix , & le Cardinal de Florence onze ; & comme on vit que toutes les peines qu'Aldobrandin prenoit pour gagner des suffrages au premier , ne produisoient aucun effet : on jugea que ce n'étoit qu'un fantôme dont il se servoit pour amuser les speculatifs , & attendre une occasion favorable à l'exécution d'un autre dessein. Le Conclaviste de Baronius aiant voulu faire entendre aux amis qu'il avoit à la porte du Conclave , l'estat où estoient les affaires de ce Cardinal , par un Enigme assez facile à expliquer , leur demanda trente chandelles. Un autre Conclaviste l'entendant parler ainsi , ajouta plaisamment , Ne manquez pas de faire ce qu'il dit , parce qu'on doit bien tôt célébrer les obseques de son Maître. Les Cardinaux commencerent de s'en-

nuier de ne voir aucune negociation commencée qui pût réussir , après avoir demeuré si longtemps dans le Conclave. Des jeunes , quelques-uns regrettoient les conversations agréables qu'ils avoient quittées. Les autres leurs jardins , d'autres leur maison de campagne , ou les divertissemens de la Diaristain se trouvoit bien embarrassé dans ces contestations , & ne sçavoit s'il mettoit sa conscience en repos , en donnant l'exclusion à Baronius. Sainte-Cecille néanmoins pour lui ôter ce scrupule , lui cita l'exemple de plusieurs Cardinaux qui aux Conclaves precedens s'estoient opposez à l'exaltation de ceux qu'on proposoit , quoiqu'ils estimassent leur vertu , croiant rendre par là service à l'Eglise & au public. Il lui dit même , qu'il avoit découvert ses sentimens à Baronius , qui l'en avoit remercié , & qu'il l'avoit prié de s'opposer à son élection , parcequ'il ne se sentoit pas assez de force pour soutenir le poid de cette dignité. Les Chefs de la faction Espagnole ne s'assemblerent pas ce jour-là, soit qu'il y eût quelque mesintelligence
entre

eux , ou qu'ils voulussent donner quelque relâche au neveu de Clement , afin qu'il eût le loisir de réfléchir sur les difficultez qui rendoient l'exécution de son dessein impossible. Quelques-unes de ses créatures publioient ses bonnes intentions , & témoignoiient le déplaisir qu'elles avoient de ce que les personnes desintéressées ne tâchoient pas de ménager un accommodement entre les deux partis ; & assurément qu'il n'y avoit rien de si aisé que de concilier les esprits , & de faire un choix agréable à tout le monde. Elles ajoûtoient qu'Aldobrandin étoit trop éclairé pour ne connoître pas combien la longueur du Conclave est prejudiciable aux neveux des Papes , qui , à cause des différens intérêts , ont à craindre leurs créatures autant que les Cardinaux des factions contraires.

Le trente de Mars , Baronius eut trente-deux voix , & Arrigone dix. On donna Audiance à l'Ambassadeur d'Espagne , qui fit au Sacré College des complimens de condoléance & d'amitié de la part du Roi son Maître. Il rendit des Lettres de ce Prince à tous

les Cardinaux , à la reserve des François. D'Avila en fit excuse au Cardinal de Joyeuse , & en rejetta la faute sur le Secretaire qui les avoit expediées. Il en porta néanmoins une le lendemain à ce Cardinal , & lui dit qu'on l'avoit oublié par mégarde sur sa table. On continuoît toujours de negocier pour Baronius , mais plus les amis d'Aldobrandin s'efforçoient pour surmonter les difficultez , moins ils y voioient d'apparence de réussir : ce qui donnoit souvent sujet aux Conclavistes de faire de plaisantes raileries. Lorsqu'ils voioient l'empressement de Sourdis , qui ne faisoit qu'aller & venir par le Conclave pour gagner des suffrages , ils l'appelloient le General des Postes. Ce Cardinal dit un jour à Sforce , que s'il vouloit mettre sa conscience en seureté , il falloit qu'il se déclarât pour Baronius. Mais Sforce , quoique naturellement assez dissimulé , ne pût s'empêcher de lui répondre : Sçavez-vous bien ce que c'est que la conscience ? Il se plaignit au Cardinal de Joieuse du discours de Sourdis , & lui dit que si ceux de son parti croioient

estre obligez en conscience de favoriser Baronius , il croioit faire son devoir en combatant son élection. Montalte en usa d'une maniere differente avec Sourdis. Après lui avoir donné malicieusement quelque esperance de se declarer pour Baronius , & l'avoir écouté paisiblement , il lui dit , suivant le commun proverbe François , qu'il ne faut pas vendre des coquilles à ceux qui viennent de Saint Michel. Le soir du trente , les créatures d'Aldobrandin s'assemblerent dans la chambre de Saint- Marcel , & resolurent de continuer toujours de soutenir Baronius. Le lendemain dernier de Mars , il eut encore trente-deux voix , le Cardinal de Florence douze , & Sauli autant.

Ce même jour Buffalo sortit du Conclave , parcequ'il avoit esté pendant quelque temps fort tourmenté de la goutte. Son départ ne porta aucun préjudice au parti d'Aldobrandin , parcequ'on avoit fait preparer deux chambres au Vatican pour lui & pour Dei ; & ainsi ils pouvoient revenir sur le champ toutes les fois que leur presence seroit nécessaire.

556 *Conclaves depuis Clement V.*

Le bruit courut sur le soir que Visconti faisoit une brigue secrete pour Sauli : mais quoique cela ne fût pas assuré , Cœsis ne laissa pas de travailler à son exclusion , du consentement du Chef de son parti. Pendant cette negociation , Sauli aiant rencontré Aldobrandin , lui dit qu'il sçavoit bien qu'on ne pouvoit esperer de parvenir au Pontificat sans son aveu , & qu'il n'avoit eu garde de permettre qu'on le proposât sans sa participation : mais que comme il n'en avoit jamais eu la pensée , & qu'il s'estimoit indigne de cet honneur , il le prioit de ne permettre pas qu'on lui fît l'affront de lui donner l'exclusion. S'il n'eût gagné les devans par cette adresse , il auroit esté refusé honteusement. On lui reprochoit déjà , comme Paterculus fit à Sixte Pompée , qu'il estoit l'affranchi de ses affranchis , & même qu'il avoit eu des enfans dans sa jeunesse , quoique plusieurs autres soutinssent que c'estoit une calomnie. On lui imputoit encore l'écrit qu'avoit fait Bianchetto son Conclaviste , pour instruire le Marquis de Villaine ,

où il peignoit avec trop de liberté les défauts de tous les Cardinaux ; & on pretendoit que cet homme n'avoit rien fait que de l'aveu de son Maître.

Le même soir , sur les trois heures de nuit , l'Ambassadeur d'Espagne aiant esté introduit dans le Conclave , fit part au Sacré College de l'avis qu'il avoit receu de Milan , que des Anglois au nombre de plus de huit cens , devoient venir piller le trésor de Nôtre-Dame de Lorette. Gallo , que ce soin regardoit comme Protecteur de cette sainte Chapelle , assura le Sacré College , qu'il n'y avoit rien à craindre , parcequ'il y avoit pourveu sur l'avis qu'il en avoit receu du Nonce de Venise , avant que d'entrer dans le Conclave. On ne laissa pas d'envoier de nouveaux ordres par un Courrier exprés , & on loüa le zele du Marquis de Villaine , aussi bien que la prévoiance de Gallo. D'Este negocia cependant pour donner l'exclusion à Saint-Clement , & se servit des raisons que nous avons expliquées cy-dessus ; & Aquaviva fit la même chose contre Saint-Marcel. Ce qui fut cause qu'il y eut

beaucoup d'agitation dans le Conclave, & qu'on ne s'y retira que fort tard.

Le premier jour d'Avril, Baronius qui entra en lice pour la dernière fois, eut vingt-huit suffrages, & le Cardinal de Florence quinze. Celui de Joieuse, qui n'avoit autre chose en tête que de sortir du Conclave avec quelque avantage pour le Roi son Maître, desesperant de pouvoir faire Pape Baronius, resolut de mettre sur le tapis le Cardinal de Florence, qui ne pouvoit rencontrer aucune opposition, puisqu'il n'estoit attaché à aucun des deux partis. Le Cardinal de Joieuse n'avoit pas voulu jusques-là combattre l'opiniâtreté avec laquelle Aldobrandin s'estoit attaché à ne vouloir qu'une de ses créatures, de peur de se broüiller avec lui : mais le voyant rebuté, il crut pouvoir lui proposer le Cardinal de Florence. Il s'en ouvrit ce même jour à Montalte & à Aquaviva, qu'il y trouva assez disposez. Il ne doutoit pas de Sforce parcequ'il avoit esté fait Cardinal sous le même Pontificat que celui de Florence. Ils en avoient même souvent parlé ensem-

ble ; mais ils n'avoient osé jusques-là se découvrir à d'Avila ni à Aldobrandin , de peur de manquer leur coup ; au premier , de peur qu'il n'éventât leur secret , & au second , de crainte qu'il n'approuvât pas cette proposition , estant persuadé qu'elle ne pouvoit avoir un heureux succez , si Aldobrandin ne s'y portoit volontairement.

Cette negociation commença par la conference qu'Aldobrandin eut avec le Cardinal de Florence dans la Chapelle de Sixte , après la Congregation que les Chefs d'Ordre ont accoutumé de tenir sur les dix-sept heures. Il lui témoigna qu'il avoit dessein de le faire Pape , s'il ne pouvoit obtenir une de ses créatures qu'il ne pouvoit abandonner en conscience pour son honneur & pour leur propre satisfaction , tant qu'il auroit quelque esperance d'y réussir. Il lui recommanda cependant par avance ses interets particuliers , & le pria de vouloir , quand il seroit Pape , le protéger contre ses ennemis , dont il se plaignoit extrêmement. Il en avoit quelques jours auparavant témoigné son chagrin à Doria ,

& lui avoit dit que leur malice estoit allé si avant , qu'ils l'avoient accusé de n'avoir ni Foi ni Religion. Sans doute parce qu'on avoit remarqué les conférences qu'il avoit presque toutes les nuits avec ceux de dehors , on le soupçonnoit de trahir le secret du Conclave , contre les défenses portées par la Bulle. Aldobrandin avoit aussi rendu visite au Cardinal de Florence , & demeuré assez longtemps dans sa chambre : ce qui ayant esté remarqué par les Conclavistes , le bruit courut incontinent qu'il seroit élu cette même journée. Dans un instant tout le Conclave fut en émotion. Aldobrandin avoit assemblé toutes ses créatures , & il n'y avoit pas jusques à Baronius qui ne parlât en faveur du Cardinal de Florence. Sainte - Cecile oubliant que comme convalesçant , il avoit besoin d'un bâton pour marcher , alloit incessamment de Farnese , à Montalte , de Montalte à d'Avila , & de celui-là à un autre. Ceux qui ne sçavoient pas le fin de cette intrigue , auroient jugé qu'on travailloit à son exclusion ; mais , comme on le décou-

vrit depuis , Sainte - Cecile qui estoit entierement dans les interets du Cardinal de Florence , tâchoit de donner l'épouvante à d'Avila , & feignoit d'estre au desespoir que l'affaire fût si avancée qu'il n'y eut plus de remede.

D'Avila qui estoit au lit se leva incontinent , & prit sa canne. Comme il estoit persuadé qu'on ne pouvoit faire le Pape sans sa participation , il appella Borromée , & lui déclara que le Roi son Maître ne vouloit en aucune maniere le Cardinal de Florence. Mais Borromée qui estoit dans les interets de ce Cardinal , ne répondit rien à d'Avila. Spinelli & Taruggi firent la même chose. Spinelli & les autres vassaux du Roi Catholique dirent à d'Avila , qu'ils ne pouvoient s'opposer seuls à l'exaltation de ce sujet. D'Avila representa à Farnese les obligations que lui & toute sa Maison avoient au Roi d'Espagne , & soutenoit qu'il ne pouvoit sans ingratitude concourir à une personne qui n'estoit pas agréable à ce Prince. Il disoit hautement à tous les Sujets de Sa Majesté Catholique , qu'ils se rendoient

criminels en favorisant le Cardinal de Florence. Mais comme ces discours ne produisoient aucun effet, il auroit mieux fait de garder le silence. Farnese ne pût s'empêcher de lui en témoigner quelque chose, & de lui représenter qu'il se fâchoit à tort, & commettoit mal à propos la reputation du Roi son Maître. Sainte-Cecile lui soutint que le Marquis de Villaine lui avoit parlé de ce Cardinal en des termes qui marquoient qu'il n'étoit pas si suspect à Sa Majesté Catholique, qu'il osoit l'avancer. Madrucci & Diatrifain n'ayant pas assez d'expérience pour prendre parti d'eux mêmes, s'attachèrent à Farnese, croiant ne pouvoir mieux faire, puisqu'il estoit parent & serviteur du Roi d'Espagne. Dona demeura toujours uni avec d'Avila, & ils eurent peine à se rendre, quoiqu'ils se vissent abandonnez de toutes les autres créatures de Montalte, qui concouroient agréablement au Cardinal de Florence, & principalement Gallo, qui fut des premiers à se mettre en habit décent. Sforce ne pouvoit cacher sa joie, d'Este en estoit fort content, parce-

qu'il estoit parent du Duc de Modene frere du Cardinal de Florence , & il encourageoit Aldobrandin qui paroissoit encore irresolu. Le Cardinal de Joieuse voyant qu'il balançoit & qu'il avoit encore la fantaisie d'avoir une de ses créatures , lui representa que s'il manquoit cette occasion , il n'y reviendrait plus , & qu'il auroit le chagrin de voir élire une des créatures de Sixte , & celle peut - estre qui lui seroit la plus odieuse. Allons promptement , ajouta le Cardinal de Joieuse , joignons - nous à Farne - se & à Montalte , faisons le Pape avant qu'il arrive quelque changement qui rompe nos mesures. Aldobrandin avoit dessein de differer au lendemain , mais il fut tellement pressé , qu'il se laissa entraîner vers les cellules des Espagnols ; delà il passa avec les autres à celle du Cardinal de Florence , qui fut salué Pape. On l'auroit mené sur le champ à la Chapelle Pauline , si on n'avoit esté obligé d'attendre Aldobrandin, qui en qualité de Camerlingue estoit allé ouvrir la porte à Dei & Buffalo pour les faire rentrer dans le Conclave. Après qu'il

564 *Conclaves depuis Clement V.*

de retour , on commença la marche. Le nouveau Pape rencontra dans la Salle Roiale d'Avila , qui voulut s'excuser de ce qu'il s'estoit opposé à son élection , mais il fut blâmé de tout le monde. Le Saint Pere lui répondit , que ce changement de condition lui faisoit oublier les injures qu'il avoit receuës estant Cardinal , & qu'il ne songeoit qu'à remercier Dieu des graces qu'il venoit de lui faire ; qu'il ne croioit avoir donné par le passé aucun sujet de plainte au Roi Catholique , & qu'il le consideroit à l'avenir comme un grand Prince , & auroit pour lui une amitié de pere. Dona entra dans la Chapelle après avoir fait un petit compliment au Cardinal de Florence , qui fut élu au Scrutin à Bulletins ouverts. Il fut adoré , & prit le nom de Leon , qui a toujours esté en grande veneration & d'un bon augure au Peuple Romain. La faction d'Aldobrandin & celle d'Espagne concoururent également à cette élection , & ainsi la joie fut pareille dans l'une & dans l'autre , quoiqu'Aldobrandin en eût esté le promoteur. L'autre parti, quoique compo-

fé de Chefs differens , s'y porta sans aucune difficulté, & d'Avila fut le seul qui y fit quelque resistance ; & on peut même dire que ce fut par politique , plutôt que par inclination.

Ce qui est de remarquable , c'est que cette élection se fit la veille de la Feste de S. François de Paule, qui avoit esté canonisé par Leon X. & on peut avancer avec quelque fondement , que Dieu donna ce jour-là Leon XI. pour Chef à son Eglise par l'intercession de ce Saint , pour faire voir à toute la Chrétienté que la Maison de Medicis est une pepiniere de bons Papes. En effet , le Cardinal de Florence estoit l'ornement de la Cour. Il vivoit en grand Seigneur , & avoit auprès de lui plusieurs personnes de Lettres ; ce qui ne contribua pas peu à son exaltation , parceque cette magnificence lui fit beaucoup d'amis. D'ailleurs il fit connoître dans toutes les occasions qu'il haïssoit les concussions , la vengeance , la tyrannie , la trop grande complaisance pour les parens , la dissimulation , & qu'il condamnoit les mauvais traitemens que plusieurs Cardinaux avoient receus

sous les Pontificats precedens. Il s'estoit attiré l'amour du Peuple par les grandes dépenses qu'il avoit faites lorsqu'il estoit Legat en France, & dans les autres emplois qu'il avoit exercez; & on l'avoit comblé de benedictions lors qu'on lui avoit veu employer ses revenus à la construction de plusieurs Eglises & autres lieux publics. Son elevation ne changea pas ses mœurs, & il eut toujours la même affabilité pour tous ceux qui l'approcherent. Il ne songea point à répandre ses bienfaits sur ses parens, quoiqu'un de ses amis, pour lui faire la cour, lui en eût porté une liste, où les plus éloignez estoient nommez. Il avoit dessein de faire une promotion de Cardinaux, mais il ne vouloit honorer de la Pourpre que des personnes d'un merite distingué, & qui pussent faire honneur à l'Eglise. Il ne vouloit accorder des graces qu'à ceux qui les meritoient. Il maintint dans les Charges ceux qui en avoient esté pourvus par ses predecesseurs. Il confirma dans les Legations ceux dont les Peuples se loioient. Il se piquoit de garder sa parole; il donnoit Au-

diance facilement. Il pria les Cardinaux de ne lui rien demander contre sa conscience, & leur promit de leur accorder avec plaisir tout ce qui seroit juste. Il soulagea autant qu'il pût les Provinces des impositions que Clement VIII. avoit établies pour l'entretien des troupes. Ce qu'il fit à la priere de Gallo ; & quoiqu'il pût s'en faire honneur, il voulut qu'on lui en eût l'obligation toute entiere, & loüa son zele de ce que la premiere grace qu'il lui avoit demandée regardoit le bien public.

Leon passa le reste de la journée à accorder des graces à ceux qui lui en demandoient. Le lendemain, après la seconde adoration, on le porta à Saint Pierre, où il fut posé sur l'Autel des Saints Apôtres, & adoré pour la troisiéme fois par tout le Sacré College, & de là conduit à son appartement. Cette ceremonie estant achevée, les Cardinaux s'en retournerent chacun à son Palais, raisonnans ensemble sur les frequentes revolutions qui arrivent dans les Conclaves, souvent contre toute apparence. Ils avoiét raison d'en parler ainsi, puisqu'ils ve-

568 *Conclaves depuis Clement V.*

noient d'éprouver que ceux qui paroissent les plus unis s'estoient divisez , & que les plus opposez avoient concouru vivement à l'élection du Pape. En effet , les negociations de dehors n'ont aucun rapport à celles du dedans. Les factions n'ont pas plus de durée que les interets qui les ont formées ; les recommandations des Princes & des Rois ne sont quelquefois d'aucune consideration , & ne servent qu'à couvrir les passions des Cardinaux. Les Souverains n'ont pas toujours de la haine pour ceux qu'ils regardent pour leurs successeurs , comme on en a vu l'exemple en la personne de Leon qui fut fort agréable à Clement. Ce Pape lui dit plusieurs fois, qu'il rempliroit après lui la Chaire de Saint Pierre , comme il arriva contre le sentiment d'Aldo-brandin , qui vouloit absolument une de ses créatures. Il avoit même promis à Simoncelli de l'élever au Pontificat , mais il mourut deux jours avant Clement VIII.

Fin du Tome premier.

